This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

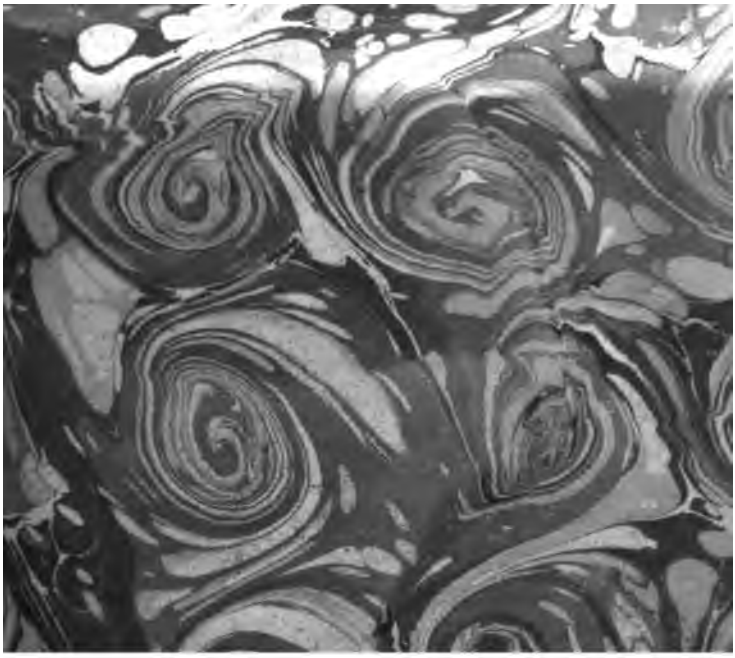
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

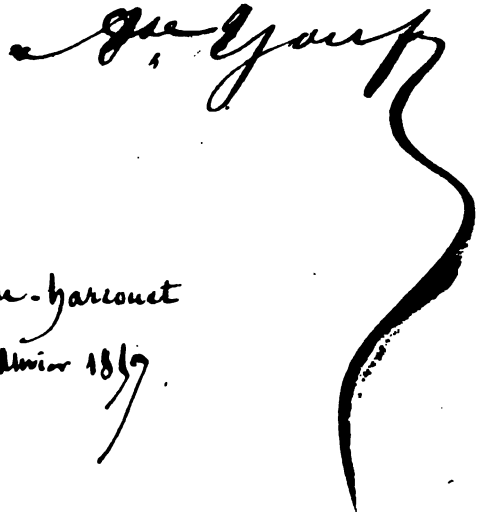
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

291. b. 5



291 b. M.r de Pauville



hilaire-Harcourt

Janvier 1857

8/12

DICTIONNAIRE
PORTATIF
DES PRÉDICATEURS
FRANÇOIS,

DONT LES SERMONS, PRÔNES, *HOMÉLIES, PANÉGYRIQUES*, ET ORAISONS FUNÈBRES SONT IMPRIMÉS.

Où l'on a marqué les meilleures Éditions qui en ont été faites, & les jugemens que les Sçavans en ont portés.

Avec de courtes analyſes de tous les Traités de l'éloquence de la Chaire qui ont paru en François.

OUVRAGE utile à ceux qui ſe deſtinent au miniſtère de la Chaire, & qui veulent ſe former ſur d'excellens Modèles.

A LYON,
Chez PIERRE BRUYSET PONTHUS,
ruë Mercière, à la Croix d'or.

M. DCC. LVII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

APPROBATION.

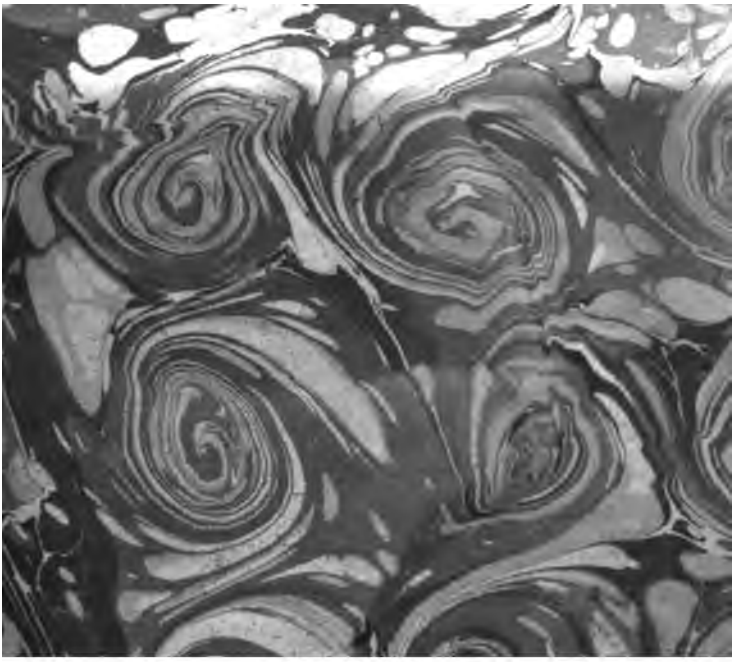
J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier ce *Dictionnaire des Prédicateurs*, & il m'a paru curieux & intéreſſant, & l'impreſſion n'en peut être qu'agréable & utile. A Paris, le 5 Février 1756.

TRUBLET.

PRIVILÉGE GÉNÉRAL.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos Amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le ſieur ALBERT Prêtre, nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Dictionnaire des Prédicateurs François*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires ; A ces cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes ; Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes de quelque qualité & conditions qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance ; Comme auſſi à tous autres d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'Impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des Préſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Règlemens de la Librairie, & notamment à

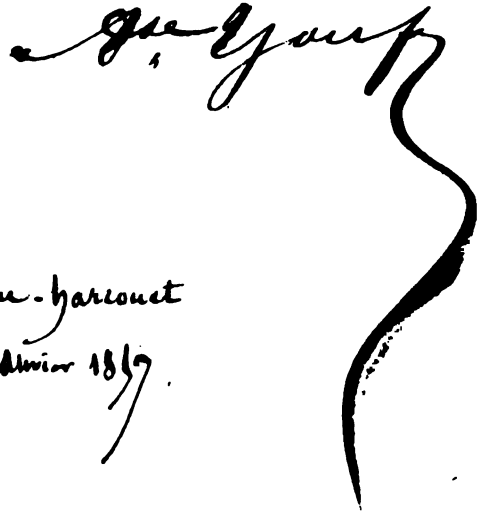
291. b. 5



[redacted]

[redacted]

291 b Mr de Pauville



Hilaire-Harcouet
2 Janvier 1817.

vertu. Ce ſont eux qui étonnent, qui épouvantent, qui troublent les conſciences trop raſſurées, qui rappellent les prévaricateurs à leur cœur, qui nous ramenent dans la bonne voye, qui nous tirent des portes de l'abyſme pour nous faire aſpirer à une éternelle félicité. Ce ſont eux qui nous apprennent nos obligations, non ſeulement envers Dieu, mais encore envers les hommes; l'amour, le reſpect, la ſubordination que nous devons à nos Supérieurs, les attentions & les égards que nous devons à nos égaux, la charité & la bonté que nous devons avoir pour nos inférieurs. En un mot, ce ſont eux qui nous apprennent à vivre en parfaits Chrétiens & en bons citoyens. C'eſt ce qui a fait dire à l'Abbé ſaint Pierre, que ſi la Prédication n'étoit pas établie parmi nous, il ſeroit de la bonne politique & du bon gouvernement de l'établir. (*a*)

(*a*) Voyez les Reflexions ſur l'Eloquence par M. *l'Abbé Trublet*, à la tête de ſes Panégyriques, Page 79.

Toutes ces raiſons ſeroient aſſés fortes pour faire connoître au public des hommes à qui il eſt ſi redevable ; des hommes qui ont été honorés d'un emploi des plus eſſentiels & des plus glorieux, & dont pluſieurs s'en ſont ſi dignement acquités. Mais ce n'eſt point pour de ſemblables motifs, quelques juſtes & quelques raiſonnables qu'ils ſoient, qu'on a entrepris de donner ce Dictionnaire. On l'a entrepris uniquement pour mettre à portée ceux qui ſe deſtinent au miniſtère de la Chaire de profiter des Ouvrages des Prédicateurs qui les ont précédés. Le XVII & le XVIII ſiécle nous en ont fourni d'excellens, qui peuvent ſervir de modéles. Les Sermons des Bourdalouës & des Maſſillons, ont, de l'aveu de tout le monde, ce caractère ; mais ils ne ſont pas les ſeuls à mériter les ſuffrages. Si l'on ne trouve guéres dans les diſcours des autres Prédicateurs, la même élévation, la même force, la même ſolidité, la même éloquence, on

trouve dans ceux du plus grand nombre de quoi s'édifier & s'inſtruire.

Il n'eſt pas à ſouhaiter pour le bien des Fidéles que tous les Sermons ſoient d'un mérite égal. Il faut en avoir dans tous les genres, & ſi l'on peut s'exprimer ainſi, pour toutes les différentes trempes d'eſprit. La parole de Dieu doit être du pain pour les forts, du lait pour les enfans & du miel pour les foibles. On veut des Fléchiers & des Bourdalouës à la Cour & dans les grandes Villes; mais dans les Campagnes il faut des Paſteurs charitables qui aient égard aux foibles lumières des peuples qui leur ſont confiés. Et quand même un Miniſtre de l'Evangile ſeroit obligé de fournir ſa carrière dans les premières Chaires du Royaume, il ne lui ſera pas peut-être donné de marcher ſur les traces d'un Bourdalouë & d'un Maſſillon. Il faudroit avoir la vivacité, l'imagination, l'étenduë des lumières du premier, pour imiter ſes raiſonnemens ſuivis & con-

vaincans ; ſon ſtile diffus & périodique, ſans être lâche, ſes façons de parler (*a*) dont pluſieurs lui étoient particulières. Il faudroit avoir l'éloquence, le ſentiment, l'onction & le pathétique, & même tous les talens d'un Prédicateur pour réuſſir comme le ſecond. Chacun doit étudier ſon talent & ſes diſpoſitions naturelles pour faire un bon choix des modéles qu'il peut ſe propoſer. (*b*)

Ne blâmons donc point tant de Prédicateurs, qui quoiqu'inférieurs à ces deux célébres Orateurs dont on vient de parler, ont voulu mettre au jour leurs ouvrages. Ils peuvent être d'une plus grande utilité qu'on ne penſe ; car il en eſt des Sermons qui ſont imprimés, comme de ceux que nous entendons dans nos Egliſes de différens Prédicateurs. Ce qui eſt omis dans l'un ſe trouve dans un autre. Celui-ci contient

(*a*) *Nouvel. Obſerv. ſur les différentes méthodes de prêcher, imprimées en 1756.*

(*b*) On peut voir encore M. l'Abbé Trublet, page 151. & 152.

un ſujet dont ceux là ne parlent pas. L'un eſt plus éloquent, l'autre eſt plus ſimple. Il y en a de profonds pour les ſçavans, & de populaires qui ſont à la portée de tout le monde. Bien-loin que cette varieté & cette inégalité ſoient nuiſibles aux progrès de la divine parole, elles ſont au contraire néceſſaires pour procurer à tous les Fidéles une nourriture ſpirituelle ſuivant leurs diſpoſitions & leurs beſoins.

Nous devons néanmoins convenir que dans cette grande quantité de Sermons qu'on a donné au public, il y en a pluſieurs qui ne méritent pas l'attention des lecteurs, & qui ſeroient plus propres à gâter le goût d'un jeune Prédicateur qu'à le former; tels ſont pour la plûpart les anciens Sermonnaires dont on parlera dans la ſuite de cette Préface. Auſſi c'eſt pour diſcerner les bons diſcours d'avec ceux qui ne le ſont pas; c'eſt pour faire connoître ceux dont on peut retirer plus d'édification & plus de fruit, qu'on a compoſé ce Dictionnaire. *Voici* quel en eſt le plan.

Plan de ce Dictionnaire.

Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties. La prémière traite des Prédicateurs François dont on a imprimé les Sermons & autres piéces, depuis le commencement du ſiécle dernier juſqu'à préſent. L'Auteur n'a pas cru devoir groſſir cette premiére partie, en y mettant les noms de ceux qui avoient fait publier leurs Ouvrages dans les ſiécles précédens, parcequ'ils ſont ſi éloignés de la véritable éloquence de la Chaire qu'ils ne méritent pas d'être lus. * Les noms des Prédicateurs du XVII & XVIII ſiécle y ſont rangés par ordre alphabétique. On y voit tout à la fois ce qui les caractériſe davantage; la méthode qu'ils ont ſuivie; le tems auquel ils ont prêché & celui de leur mort; le nombre des Volumes qu'ils

* Il faut remarquer que comme on ne parle ici que des Sermonnaires qui ont été donnés en notre langue; on ne diminuë point en cela le mérite des Sermons des Sts Pères, dont pluſieurs peuvent être propoſés comme des modéles d'éloquence, ni de ceux de Grenade, Doſorius, &c.

ont compoſés avec les meilleures Editions & les jugemens que les ſçavants en ont porté.

Le Lecteur auroit peut-être ſouhaité qu'on y eut joint les Sermonnaires hétérodoxes qui ont été imprimés en notre langue, & dans leſquels on trouve ſouvent de beaux traits d'éloquence. Il eſt vrai qu'il ne paroît pas juſte de laiſſer aux Religionnaires toutes les vérités & les beautés qui ſe rencontrent dans leurs diſcours. Elles nous appartiennent, & nous avons droit, comme diſoit St. Auguſtin, en parlant des vérités qu'on trouve dans les Auteurs Payens (*a*) de les revendiquer comme notre bien propre, en les retirant d'entre leurs mains pour en faire un meilleur uſage. Nous pourrions, à l'éxemple des Iſraëlites, qui par l'ordre de Dieu même dépouillerent l'Egypte de ſon or & de ſes plus précieux vêtemens, ſans toucher à ſes idoles,

(a) *S. Auguſt. de Doctrinâ Chriſtianâ, l. 2. n. 60.*

laiſſer aux Proteſtans leurs erreurs, & leur enlever les vérités qu'on trouve dans leurs livres qui ſont comme de l'or & de l'argent & les graces du diſcours qui ſont comme le vêtement des penſées pour faire ſervir les unes & les autres à la prédication de la Religion Catholique. Mais comme il eſt extrêmement dangereux de lire ces ſortes d'ouvrages parce qu'il eſt ordinaire aux Hérétiques d'y mêler le poiſon de l'erreur, & quelquefois même de le préſenter ſous des fleurs, on a cru devoir les omettre. S'il y en avoit quelqu'un de leur compoſition qu'on pût lire avec moins de danger, ce ſeroient les Sermons de M. Saurin, imprimés en 8. vol. in 12. depuis 1708. juſqu'en 1725. Ces diſcours ſont écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence; on n'y trouve point ces imprécations & ces fureurs que les Miniſtres de la R. P. R. font ordinairement paroître dans leurs Sermons. Ils ne ſont pas cependant éxemts du venin de l'héréſie: ce qui

ſuffit pour les faire lire avec beaucoup de précaution.

La ſeconde partie de ce Dictionnaire comprend les Sermonnaires qui ſont plus connus ſous les titres particuliers qu'ils ont, que ſous les noms de leurs Auteurs, comme les *Diſcours Moraux*, *la ſcience de la Chaire*, *la Bibliothéque des Prédicateurs*, *le Dictionnaire Apoſtolique*, *&c.* On y a ſuivi à peu près le même ordre que dans la première partie. On a rangé ces différens Ouvrages par ordre alphabétique, on a marqué autant qu'il a été poſſible à qui on doit les attribuer, le nombre des volumes & ſouvent même des diſcours, leurs meilleures Editions, & les jugemens qu'en ont porté les Sçavans.

Si l'on n'a pas toûjours rempli le plan qu'on vient de propoſer, ſurtout à l'égard des Prédicateurs & des Sermonnaires anciens que l'on ſe contente quelquefois d'annoncer, ſans en porter aucun jugement; on a ſuivi en ce point la méthode

des Cenſeurs des livres, qui ſouvent ne ſont qu'atteſter qu'ils les ont lûs, ou bien qu'ils n'y ont rien trouvé de mauvais, quand ils ne les croyent pas mériter un plus grand éloge. Il n'étoit pas même néceſſaire de s'étendre beaucoup ſur les Sermonnaires qui ont parû avant le Règne de Louïs XIV. chacun ſçait aſſez que le langage en eſt extrêmement vieux; qu'ils ſont chargés d'une érudition profane, de beaucoup de Sentences des Philoſophes, d'imaginations poëtiques & fabuleuſes; de traits d'hiſtoires ſouvent apochryphes; de citations de Loix, de Coutumes des peuples; d'obſervations & de Remarques ſur les choſes naturelles, dont l'application fait toute la preuve & l'ornement des diſcours, & qu'il y a très-peu de morale ſolide, moins encore de bons raiſonnemens. On doit avoir de la peine à comprendre comment le P. d'Orleans, ſur la fin du ſiécle précédent, pouvoit dire des Prédicateurs qui avoient parû au commencement du même

ſiécle : *peut-être parlons-nous mieux qu'eux ; mais vraiſemblablement ils prêchoient mieux que nous.* (*a*) Apparemment que ce Père Jéſuite prétendoit parler de quelques Prédicateurs différens de ceux dont nous avons les Sermons.

On a donc crû devoir s'attacher plus particulièrement à donner une idée des Sermonnaires qui ont paru depuis que les De Lingendes & les Senaults ont purgé les Chaires Chrétiennes de cette érudition profane qui eſt indigne de leur Majeſté. Ce ſont auſſi en quelque ſorte les ſeuls dont on puiſſe profiter : encore faudroit-il y faire beaucoup de changemens, ſurtout dans les plus anciens pour ſe conformer au goût de notre ſiécle, parce que l'art de compoſer & de prêcher eſt, ce ſemble aujourd'hui au dernier point de perfection. L'on aime mieux préſentement, le naturel où ſe trouve le vrai ſublime, que

(*a*) *Dans la vie du P. Cotton.*

toute la pompe & l'emphaſe qui faiſoient admirer les Orateurs vers le milieu du Siécle dernier.

Ceux qui ſe deſtinent, ou qui ſont employés au miniſtère de la Chaire, ſeront ſans doute bien aiſes de trouver dans un ſeul volume une notion de tous les livres de Sermons qui ont parû en notre langue. On peut les aſſurer qu'il en eſt peu de quelque importance & qui méritent leur attention, qui n'y ſoient annoncés. Quelques riches que ſoient les Bibliothéques publiques de Paris, il n'y a pas encore tous ceux dont il eſt ici parlé. Les jeunes Prédicateurs apprendront à connoître les bons Sermonnaires pour s'en ſervir dans la compoſition de leurs diſcours. Chacun d'eux y trouvera d'excellens modéles, ſelon ſon goût, ſon génie, & ſon talent. Il y en a d'un ſtile noble & élevé pour ceux qui doivent prêcher dans les Villes; il y en a d'autres dont le ſtile eſt plus ſimple & plus familier pour ceux qui ſont obligés d'inſ-

truire les peuples de la Campagne. Si l'on demande pourquoi on a fait mention dans ce Dictionnaire d'un grand nombre d'autres qui ſerviroient plutôt à gâter le goût d'un jeune Prédicateur qu'à le former. On répond que c'eſt uniquement pour les lui faire connoître, afin qu'il ne s'en ſerve qu'avec beaucoup de précaution. Il arrive ſouvent, & ſurtout dans les Campagnes qu'on n'a pas d'autres livres que de vieux Sermonnaires, que le bon marché fait acheter : il eſt néceſſaire alors de ſçavoir comment l'on peut s'en ſervir pour parler enſuite dans les Chaires Chrétiennes avec édification & avec fruit.

Non ſeulement les Prédicateurs pourront profiter de cet Ouvrage ; mais encore tous ceux qui veulent connoître les meilleures piéces d'éloquence, afin de ſe former ou de ſe perfectionner dans cet art. Pluſieurs des Panégyriques & des Oraiſons Funébres qui ſont ici annoncés & dont on rapporte quelquefois des fragmens, méritent

ritent d'être regardés comme une des plus précieuſes portions de la littérature Françoiſe & du genre des Belles-Lettres. On avoit réſolu de rapporter un plus grand nombre de fragmens de ces différentes piéces ; mais l'on a été obligé de les retrancher pour réduire tout l'ouvrage en un ſeul volume.

Il eſt bon d'obſerver que l'Auteur s'eſt ſervi pour ce Dictionnaire, ou pour ce Recueil, du grand Dictionnaire de Moréri & de ſes Supplémens ; du Dictionnaire Hiſtorique portatif de M. l'Abbé Ladvocat. De la Bibliothéque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, des Journaux des Sçavans, des Mémoires de Trevoux ; de différens traités ſur l'éloquence de la Chaire ; des Préfaces & des Approbations, des Sermonnaires, &c. dont il a pris, changé ou retranché ce qui lui a paru le plus convenable à ſon deſſein ; & lorſque leurs expreſſions lui ont ſemblé bonnes, il n'a fait aucune difficulté de les tranſcrire. Il a vû, comme

dit M. l'Abbé Ladvocat (*) que ce ſeroit une vanité ridicule, „ & une peine inutile, „ lorſque les choſes ſont bien dites de vou- „ loir les dire mieux & en d'autres termes. D'ailleurs il eſt perſuadé que le Public aimera mieux, quand il s'agit du jugement déciſif des Sçavans, qu'on lui rapporte leurs propres expreſſions que d'en ſubſtituer d'autres qui pourroient avoir un ſens différent.

On accuſera peut-être l'Auteur d'avoir mis quelquefois des Sermons qui ne ſont que médiocres au nombre des bons, & de ne pas avoir aſſés dit à la loüange de quelques autres qui ſont dignes d'une plus grande eſtime. Il avoüe qu'il peut ſe faire que les Auteurs des Mémoires dont il s'eſt ſervi n'auront pas toujours éxaminé aſſés mûrement avant que de prononcer leur jugement, & que peut-être ſur un ſeul diſcours d'un Prédicateur qu'ils

(*) *Avertiſſement du Dictionnaire Hiſtorique portatif.*

auront trouvé bon, ils auront quelquefois jugé favorablement de toutes ſes autres piéces. Si l'on a jugé, par éxemple des diſcours du P. Hubert de l'Oratoire, par ſon Sermon *ſur les péchés des Grands*, on n'aura pas héſité de les mettre de pair avec ceux des plus célébres Prédicateurs. Il fait encore obſerver qu'il eſt rare que tous les Sermons d'un même Prédicateur ſoient d'une force égale. Quelque talent qu'on ait, on ne réuſſit pas toujours à traiter toutes ſortes de matières; ſi l'on excelle pour conſoler & pour inſpirer de la confiance, on glaceroit peut-être en voulant effrayer; ſi l'on plait dans les Panégyriques, on ſera peut-être ennuyeux dans les Sermons de morale. Ces deux genres de diſcours demandent différens talens, qui ſe trouvent difficilement dans le même hommes. Quoiqu'il en ſoit, on a tâché, autant qu'il a été poſſible, de ne propoſer ici pour modéles que les Sermons qui ſont les plus capables d'exciter l'attention, d'inſtruire

les ignorans, & de faire trembler les pécheurs obſtinés, ce qui doit être la fin de tous les diſcours Evangéliques. Puiſſent nos foibles efforts pour la gloire de la Religion, & le ſalut des Peuples, perpétuer dans les Chaires Chrétiennes l'éloquence de ces Prédicateurs qui tiennent le prémier rang dans ce recueil. On y a joint de courtes analyſes de tous les Traités de l'éloquence Chrétienne qui ont paru en françois, afin que le lecteur y trouve tout à la fois les préceptes & les modéles.

DICTIONNAIRE,
OU
RECUEIL DES PRÉDICATEURS
FRANÇOIS
Du XVII. & XVIII. Siécle,

Dont les Sermons, Prônes, Homélies, Panégyriques, & Oraiſons funébres ſont imprimés.

PRÉMIÈRE PARTIE.

ADAM, (Jean) fameux Controverſiſte & Prédicateur, Jéſuite, natif du Limouſin, avoit exercé pendant pluſieurs années le miniſtère de la Prédication. En 1655 il prêcha le Carême dans l'Égliſe de ſaint Germain l'Auxerrois, où le Roi & la Reine alloient ſouvent l'entendre avec beaucoup de ſatisfaction. L'année ſuivante il le prêcha au

Louvre devant leurs Majeſtés, avec tous les applaudiſſemens de cet illuſtre Auditoire. Ce Prédicateur eſt mort à Bourdeaux le 12 Mai 1684. On a de lui des Sermons pour un Avent, imprimés *en 1685*, *in*-8°. & une Octave de Controverſe ſur le ſaint Sacrement de l'Autel, où les paroles du Teſtament de Jeſus-Chriſt ſont priſes en figure par les Proteſtans, & en vérité par les Catholiques. *Bourdeaux*, *G. de la Court 1675*, *in*-8°. Ces Ouvrages ont été compoſés dans un tems où l'éloquence de la Chaire n'avoit pas encore été portée à ce haut degré de perfection, où l'ont portée depuis tant de célébres Prédicateurs. On y trouve, il eſt vrai, des tours vifs, des vérités aſſez bien pouſſées, & des naiſſances d'une morale bien priſe, & capable de faire impreſſion ; mais la manière de prêcher que l'on a ſuivi dans la ſuite, mérite la préférence, c'eſt pourquoi il faut lire les remarques ſuivantes.

AVERTISSEMENT.

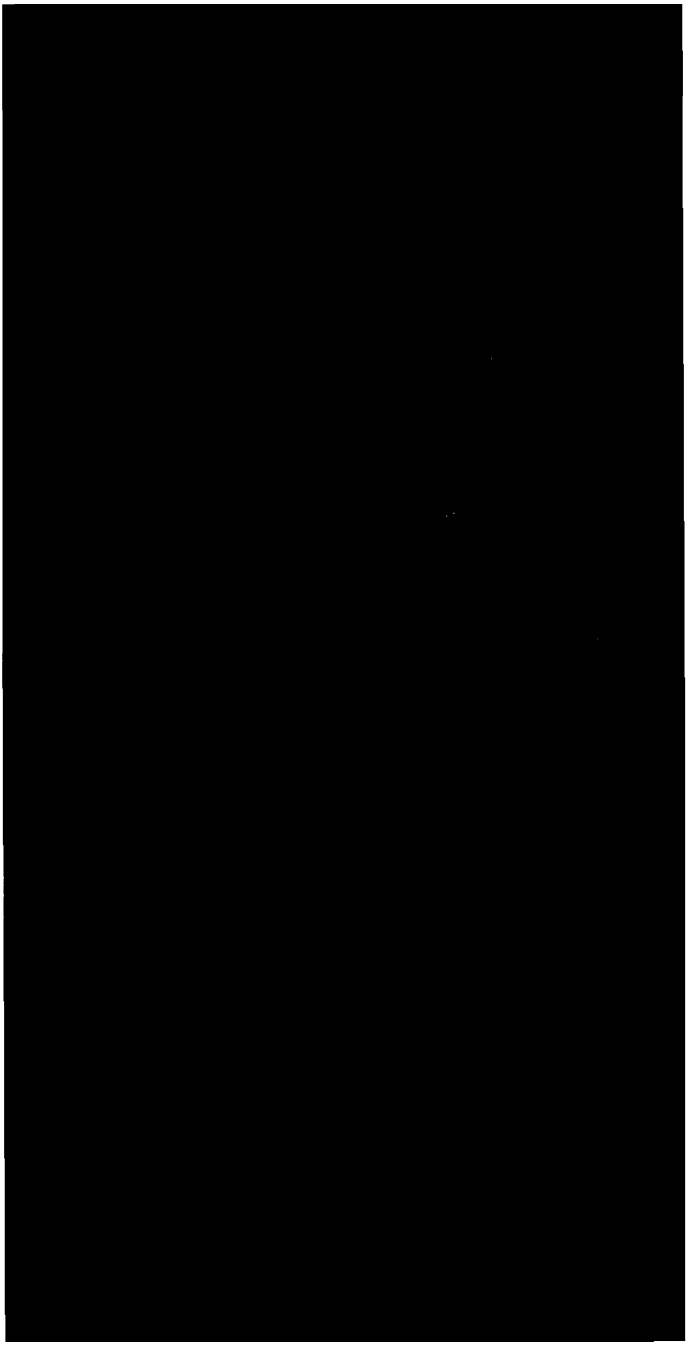
Afin de n'être pas obligé de répéter dans l'article de chaque Prédicateur, quelle étoit la méthode générale que l'on ſuivoit de ſon tems pour la com-

poſition des Sermons. Il faut obſerver qu'outre la manière particulière de prêcher, qui dépend du goût, du génie, du talent d'un Prédicateur, ou qu'il croit devoir ſuivre pour la plus grande utilité des Fidéles; il y a encore des méthodes générales qui regardent l'œconomie, l'ordre, l'arrangement, & même l'ornement d'un Diſcours, de laquelle on ne s'écarte guères, juſqu'à ce que le plus grand nombre de Prédicateurs s'accordent à en ſubſtituer une autre qu'ils croient être meilleure & plus parfaite. Ainſi a-t-on vû, preſque dans tous les ſiécles, changer de méthode pour les Sermons. Je dois me borner à parler ici de celles qu'on a ſuivi depuis le commencement du XVII. ſiécle juſqu'à préſent. J'en diſtingue deux principales, celle des anciens Prédicateurs, & celle des modernes. J'appelle anciens Prédicateurs ceux dont les Ouvrages ont été imprimés avant la fin du ſiécle dernier. J'appelle modernes ceux dont les Sermons n'ont paru que depuis ce tems-là.

1°. *La méthode des anciens Prédicateurs étoit d'abord de mettre en quelque ſorte deux Exordes à la téte de leurs Sermons; l'un avant la prière que l'on fait pour obtenir les lumières du Saint-Eſprit, & l'autre après. Ils appelloient ce ſecond Exorde,* Introduction; *c'eſt là où ils expoſoient le plan*

de leurs Diſcours. Ils croyoient qu'en l'expoſant à la fin de l'Exorde, comme on le pratique aujourd'hui, l'Auditeur n'étoit pas encore aſſez attentif pour le retenir. Le plan du Diſcours renfermoit, pour l'ordinaire, trois propoſitions, & quelquefois quatre. Chaque propoſition étoit enſuite ſoudiviſée en deux ou trois membres. Les preuves en étoient tirées de l'Écriture Sainte, dont les applications qu'ils faiſoient, devoient de tems en tems, paroître louches & forcées. Ils tiroient encore leurs preuves des Pères de l'Égliſe, & ſouvent des Auteurs profanes qu'ils citoient indifféremment avec les SS. Pères. Le Grec & le Latin, le ſacré & le profane marchoient preſque d'un pas égal dans tous les Sermons. La Théologie Scholaſtique y paroiſſoit à ſon tour, avec cette ſéchereſſe, ces queſtions abſtraites, ces termes obſcurs que le ſimple peuple ne ſçauroit entendre. L'ornement d'un Sermon conſiſtoit principalement dans un grand nombre de ſimilitudes & de comparaiſons, parmi leſquelles il y en avoit de bien baſſes & de bien populaires. La morale & le pathétique n'avoient pour l'ordinaire place que dans la péroraiſon. C'eſt là où le Prédicateur réuniſſoit tout ce qu'il avoit de plus fort pour toucher le cœur.

Les célébres Prédicateurs qui parurent vers le mi-



lopper, en moins d'une heure, toutes les vérités qu'elles embraſſent. Dans notre ſiécle on eſt généralement plus méthodique ; on parle plus juſte, & on va plus droit à ſon but. On établit un Diſcours ſur des principes plus ſolides ; on en déduit mieux les preuves ; on s'attache plus à l'Écriture Sainte, & on l'emploie d'une manière plus naturelle ; on ne rapporte des paſſages des SS. Pères qu'autant qu'il en faut pour confirmer les vérités qu'on propoſe. On évite ces fréquentes citations Latines qui ne ſont que rompre le fil du Diſcours, & ennuyer la plus grande partie de l'Auditoire qui n'entend pas le Latin. On tourne mieux une penſée, & on met une vérité dans un plus grand jour. Enfin on tâche de parler tout à la fois à l'eſprit & au cœur.

ANSELME, (Antoine) Abbé de ſaint Sever, en Gaſcogne, Prédicateur ordinaire du Roi, de l'Académie des Belles-Lettres, a été applaudi dans les Chaires de Paris & à la Cour pendant une trentaine d'années. Il eſt mort en 1737 à 86 ans. Ce Prédicateur a ſuivi le plus ſouvent la ſeconde méthode de prêcher, dont il eſt parlé ci-deſſus. La juſteſſe, l'élégance, la pureté du langage caractériſent ſes diſcours ; & on peut dire que la piété même

y a part ; (*a*) on les lit avec une extrême ſatisfaction. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter qu'il y eût un peu plus de cette chaleur & de cette force qui eſt néceſſaire pour porter la vérité juſqu'au fond de l'ame, & pour émouvoir le cœur. Ses Sermons pour l'Avent, le Carême, & ſur divers ſujets, ont été imprimés à Paris chez Giffart en 1731, en *4 vol. in-8°.* & en *ſix vol. in-12.* M. Anſelme avoit déja donné en 1718, des Panégyriques des Saints, & des Oraiſons funébres en *3 vol. in-8°.* Les Panégyriques des Saints ſont au nombre de vingt-quatre, également partagés entre les deux premiers volumes. On ne fait point difficulté de les propoſer pour modéles, (*b*) & de les placer avec les Panégyriques de M. Fléchier, des Pères Bourdaloüe & de la Ruë, & de M. l'Abbé Boileau, &c. on y trouve comme dans ceux de ces derniers, ce qui contribue à la gloire des Saints, avec ce qui ſert à l'édification des Fidéles.

Les Oraiſons funébres au nombre de neuf compoſent le *3e vol.* Si les ſujets en ſont intéreſſans par les grands modéles qu'ils préſentent,

(*a*) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 366.
(b) *Idem*, tom. 2. p. 376.

l'art avec leſquels ils ſont maniés, mérite toute la curioſité des Lecteurs. M. Anſelme s'y eſt propoſé, en célébrant la vertu des Morts, d'en imprimer l'amour aux vivans. Car, à Dieu ne plaiſe, dit-il à cette occaſion, (*a*) » que » les Oraiſons funébres que l'on prononce dans » nos Temples reſſemblent à ces Piéces d'élo- » quence que l'on faiſoit autrefois parmi les » Grecs, à la louange des faux Dieux, & » des hommes qui s'étoient ſignalés pour le » ſervice de la Patrie. La vanité dominoit dans » les Orateurs, & tout l'effet que leur diſcours » produiſoit ſur les peuples, ſe terminoit à des » regrets inutiles, ou à la joie tumultueuſe » d'un ſuperbe divertiſſement.

AUGUSTIN (Le Père) de Narbonne, Capucin. Voyez dans la ſeconde partie : *Panégyriques des Saints de l'Ordre de S. François.*

B A. B A.

BALLET, (N) ancien Curé de Gif, Prédicateur de la Reine, a fait part au Public des Panégyriques des Saints qu'il a prêchés depuis 1720 juſqu'à préſent, dans différentes Égliſes

(*a*) *Préf. des Oraiſ. fun. de M. Anſelme.*

de Paris & à Verſailles. Ils ſont imprimés à Paris chez Prault pére, quay de Gévres au Paradis, en 4 *vol. in-12*, *1746 & ſuiv.* Le premier volume contient huit Panégyriques. Il y a au commencement une Épître dédiée à la Reine. Cette Épître convient parfaitement à l'Ouvrage, & ne pouvoit être mieux adreſſée. L'éloge d'une Reine qui, placée ſur le plus beau thrône du monde, n'eſt occupée que de ſa ſanctification, paroît avec décence à la tête des Panégyriques des Saints ; on y trouve le portrait de leurs vertus, & l'on croit y voir le portrait de la Reine. Le ſecond & le troiſiéme volume contiennent neuf Panégyriques & quelques Sermons ſur les Fêtes de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge. Le quatriéme renferme trois Panégyriques, & de nouvelles Inſtructions pour le Jubilé. On trouve encore du même Auteur le Panégyrique de S. Remi, prononcé en 1755. Ce Diſcours eſt imprimé à Paris chez C. Heriſſant. Il y a dans tous ces Panégyriques un ſtyle noble ſans affectation, une expreſſion travaillée ſans l'être trop ; (*a*) une morale ſaine, & un zèle toujours vraiment

(a) *Mém. de Trev.* Juin 1747.

apoſtolique. M. Ballet y ſaiſit le caractère du Saint qu'il loue, & le peint toujours avec les couleurs & les nuances qui lui conviennent. Les diviſions ſont juſtes, les preuves ſont ſoutenuës d'érudition, & toujours appuyées de l'autorité de l'Égliſe. En un mot, c'eſt un goût d'éloquence, ſinon telle que certains beaux Eſprits la voudroient, au moins telle qu'on la peut vouloir, quand on veut que la religion & la raiſon y dominent. L'Auteur des Fragmens choiſis de l'éloquence, fait remarquer quelques endroits de ces Panégyriques qui ſont de la dernière beauté, comme le paralléle d'Alexandre & de ſaint Martin dans le Panégyrique de ce Saint; le Tableau du néant de la grandeur de l'homme dans le Panégyrique de ſaint Claude; le bonheur du Juſte ſous les aîles du Seigneur dans le Panégyrique de ſainte Claire; les apoſtrophes les plus ingénieuſes dans le Sermon de Notre-Dame du Mont-Carmel, &c. On voudroit que M. Ballet eût eu un peu plus d'imagination & de feu. Il paroît que ſon ſtyle n'eſt pas aſſez varié, qu'il eſt même quelquefois un peu négligé par des mots trop familiers & par de fréquentes répétitions.

M. Ballet a encore donné cinq volumes *in-12*

ſur les Commandemens de Dieu, où il y a cinquante-deux Prônes pour les Dimanches de l'année, *Paris, Prault 1746 & ſuiv.* L'Auteur a trouvé le moyen en appliquant les préceptes du Décalogue, d'y ramener les devoirs moraux, & même les principes dogmatiques de la Religion. Rien de plus propre que ſa méthode à graver dans l'eſprit des peuples les vérités chrétiennes, d'une manière éxacte & préciſe. On ne fait pas difficulté de mettre ces Prônes ſur une même ligne avec ceux du célébre Évêque d'Agen. (*a*) Ces derniers sûrement ont le mérite de la briéveté, n'allant que juſqu'à la demi heure, au lieu que la plûpart de ceux de M. le Curé de Gif ont dû paſſer les trois quarts d'heure, à en juger par eſtimation. Du reſte les Prônes de ces deux Auteurs ſe reſſemblent dans le fonds théologique, dans l'Inſtruction morale & doctrinale, dans la diſtribution claire & ſimple des parties du Diſcours, dans le pathétique des mouvemens, dans les affections pieuſes, dans les détails des mœurs, qui ſans baſſeſſe de ſtyle, ſont pour tous & à la portée de tous. Il y a, à la vérité, quelques fautes de

(a) *Mém. de Trév. Novembre 1754.*

langage dans quelques-uns de ceux de M. Ballet, mais en petit nombre. Ces phraſes de mode nouvelle : homme de vanité, d'ambition, de vengeance, de cupidité, y ſont un peu trop ſouvent répétées.

BALUSE. (N) Voyez dans la ſeconde partie : *Recueil de penſées morales par forme d'Homélies.*

BARATIER, (N de) Chanoine de l'Égliſe de Saint André, & Curé de Saint Laurent de Grenoble, a prononcé dans cette Ville en 1752 l'Oraiſon funébre de M. le Duc d'Orleans, elle eſt imprimée à Grenoble *in-4°.* On trouve dans ce Diſcours beaucoup de traits qui décélent dans l'Orateur du génie, de la fécondité & de l'élévation. (*a*) Quelques attentions de plus dans le ſtyle auroient fait de cette piéce un très-bon Ouvrage, & un modéle, ce qui prouve que l'eſprit eſt de tous les pays ; qu'un homme né avec le génie de l'éloquence, peut cultiver avec ſuccès ſon talent ſans être à Paris, & que le bon goût peut régner ailleurs auſſi bien que dans la Capitale du Royaume.

(a) *Mém. de Trev. 1752.*

BATAILLER (François de) Évêque de Bethléem, nous a laiſſé les trois Diſcours ſuivans : 1°. Diſcours ſur la cérémonie de la conſécration de l'Égliſe Royale de la Paroiſſe de Verſailles, prononcé le 30 Octobre 1686 ; 2°. Diſcours ſur la cérémonie de la conſécration de l'Égliſe Royale de Marly, prononcé en 1689 ; 3°. Diſcours ſur la cérémonie de la conſécration de l'Égliſe des Religieuſes Capucines de Paris, prononcé le 27 Août 1689. Ces trois derniers Diſcours ſont imprimés ſéparément, & on y trouve de beaux endroits qui peuvent ſervir pour un Sermon ſur le reſpect dû aux Égliſes.

BEAUJEU (Honoré de Quiqueran de) Évêque de Caſtres, mort en 1736, avoit prononcé dans l'Égliſe de l'Abbaïe de ſaint Denis, l'Oraiſon funébre de Louis XIV. Elle a été imprimée à Paris en 1715 *in-4°.* & elle mérite d'être miſe au nombre des bonnes Piéces d'éloquence. On en pourra juger par le trait ſuivant. L'Auteur y compare ſon Héros à un arbre élevé ſur le ſommet du Liban » [Ce fameux » Monarque, *dit-il*, n'a preſque rien entrepris » qui n'ait heureuſement réuſſi, & ſes malheurs » même n'ont ſervi qu'à réhauſſer ſa gloire,

» Semblable à cet arbre nourri des plus belles » eaux de la nature, qui du ſommet du Liban, » pouſſe une tige droite, & éléve juſqu'aux » nuës une tête ſuperbe, que les oiſeaux du » Ciel reſpectent, que les arbuſtes ne ſauroient » atteindre, que l'impétuoſité des vents ne » ſçauroit ébranler, que l'inondation des ri- » vières ne ſçauroit entraîner, que les ardeurs » du ſoleil ne ſçauroient endommager, que » l'inconſtance des ſaiſons ne ſçauroit flétrir, » dont la fécondité ne peut être retardée, & » dont les feuilles, par la fraîcheur & par » l'utilité qu'elles procurent, auſſi bien que par » l'odeur qu'elles répandent, ſurpaſſent les » fruits délicieux des autres eſpéces. Tel a » toujours paru le Roi, ſupérieur aux autres » hommes, comme aux événemens de la bonne » & de la mauvaiſe fortune; plus heureux d'a- » voir ſçu faire un bon uſage d'une ſi rare féli- » cité, que de l'avoir méritée.]

BEGAULT (N.) Chanoine & Archidiacre de Nîmes, diſciple de M. Fléchier, & Membre de l'Académie de cette Ville, a donné au Public *5 vol. in-12* de Panégyriques & Sermons ſur les Myſtères, avec des Diſcours *de morale*, des Diſcours Académiques, des

Complimens & des Lettres, *Paris, Nicolas Hinart.* Les deux premiers volumes parurent en 1711. Ils contiennent les Panégyriques de ſaint Louis, de ſaint Auguſtin, de ſaint Thomas d'Acquin, de ſaint Joſeph, de ſaint Charles Borromée, de ſaint Ignace de Loyola, de ſaint François Xavier, de ſaint Denis, de ſaint Martin, avec des Sermons ſur les principaux Myſtères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. Le troiſiéme volume a été publié en 1717, il y a la ſuite des Sermons ſur les Myſtères avec trois Panégyriques. Les deux derniers volumes ont été imprimés en 1723, dont l'un contient également des Panégyriques & des Sermons ſur les Myſtères; & l'autre des Diſcours Académiques, des Lettres de piété, des Complimens, &c. On trouve une douzaine de Sermons de morale, répandus dans les quatre premiers volumes. M. l'Abbé Begault avoit prêché à Paris, à Nîmes, à Montpellier depuis 1685 juſqu'en 1712. Il s'acquit par tout la réputation d'un grand Orateur. (a) La ſolidité jointe à beaucoup de délicateſſe, d'énergie, de pureté de ſtyle, caractériſe la plû-

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 298.

part de ſes Diſcours. On y voudroit cependant moins de brillant & de fleurs ; mais il ne faut pas être ſurpris ſi l'Auteur a donné dans cet excès. Formé à l'école d'un Maître de l'Art auſſi habile que M. Fléchier, avec qui il avoit reſté vingt-trois ans, il ne pouvoit qu'apprendre à orner un Diſcours de toutes les beautés de l'éloquence ; & comme il eſt difficile de s'arrêter dans le juſte milieu, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ait un peu excedé.

Les Sermons de morale de M. l'Abbé Begault, ne paroiſſent pas lui avoir coûté autant de travail que ſes Panégyriques & ſes Diſcours Académiques. Les expreſſions en ſont moins recherchées, le ſtyle moins fleuri. Les diviſions en ſont aſſez naturelles, quoique pluſieurs ayent un air de nouveauté, comme celle du Sermon ſur le Jugement dernier, où l'Auteur fait voir qu'à ce grand jour, il y aura un Juge ſans pitié & ſans miſéricorde ; un criminel ſans défenſe & ſans excuſe ; un Arrêt irrévocable & ſans appel : & comme celle encore du Sermon ſur la Parole de Dieu, prononcé dans un Séminaire en préſence d'un grand nombre d'Eccléſiaſtiques, où il prouve que le Prédicateur & l'Auditeur doivent pratiquer : celui-là

ce qu'il dit, & celui-ci ce qu'il entend.

Ses Sermons ſur les Myſtères préſentent également de beaux deſſeins, qui traités d'une manière auſſi éloquente que celle de M. Begault, peuvent ſervir à entretenir les Fidéles dans la ferme créance & dans les grandes idées qu'ils doivent avoir de ces vérités fondamentales de la Religion. Il y en a pour les principales Fêtes de l'année, pour celles de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Aſcenſion, de la Pentecôte, de la Conception de la Sainte Vierge, de ſa Nativité, de ſa Préſentation, de l'Annonciation, de la Purification & de l'Aſſomption, avec un Diſcours ſur la Paſſion de N. Seigneur. On a encore de ce Prédicateur deux Sermons pour une Vêture & une Profeſſion Religieuſe.

BENING (François) Jéſuite, prononça en 1615 dans l'Égliſe Cathédrale d'Avignon, l'Oraiſon funébre de Louis Bertons de Crillon, ſurnommé *le Brave*. Il la fit imprimer en 1616 ſous ce titre : *Le Bouclier d'honneur où ſont repréſentés les plus beaux Faits de très-généreux & puiſſant Seigneur Louis de Bertons, &c.* Ce Diſcours eſt peut-être unique dans ſon eſpéce. Le ſérieux & le burleſque y marchent d'un pas égal ; & à l'exception de quelques endroits trop

languiſſans, tout y eſt original & récréatif; le tour, le ſtyle, les penſées, & en particulier le fréquent uſage des antithéſes, des équivoques & des jeux de mots. Les Auteurs profanes n'y ſont pas épargnés; ils y ſont preſque cités à toutes les pages, ſuivant l'uſage de ce tems-là. Le Lecteur ne trouvera pas ſans doute mauvais qu'on en rapporte ici quelques traits. L'Orateur met d'abord quatre vers latins dans ſon Exorde. Enſuite il dit: Quel thême prendrons-nous? Quel ſera le plein-chant ſur lequel nous chanterons ce funébre épitaphe? Etant ſur ce penſement, je penſai que je ne pouvois mieux louer ce grand Guerrier, que d'emprunter l'Oraiſon funébre que David fit ſur la mort d'un grand Guerrier, & prenant langue de lui, m'écrier avec lui: *abjectus eſt clypeus Fortium*; le bouclier des Forts eſt atterré & enterré.

Pouvions-nous donner un ſurnom plus honorable pour un Capitaine, mieux convenable au ſieur de Crillon, plus ſignificatif de ſes vaillances & proueſſes, que celui de bouclier? Car appeller quelqu'un bouclier, écu, ou parvis, c'eſt l'appeller fort, brave, preux, vaillant, valeureux, courageux, magnanime; & appeller quelqu'un magnanime,

c'eſt lui donner le haut bout au fait de la guerre, la preſcéance aux affaires d'État, la main droite ès choſes de piété & de religion.....

Mais qu'eſt ce que magnanimité ? Qu'eſt-ce qu'être magnanime ? C'eſt avoir une ame grande ; & qu'eſt-ce qu'avoir une ame grande ? Il nous faut expliquer ceci à la façon que les Théologiens diſcourent de la grandeur inviſible & ineffable de Dieu, la mettant aux pieds de la grandeur corporelle des créatures, & prenant meſures & allignemens d'icelles....

Nous appellons une choſe grande qui eſt aſſortie de ces quatre dimenſions, longueur, largeur, hauteur & profondeur. Ils diſent que la longueur de Dieu, c'eſt ſon éternité ; la largeur, c'eſt ſon immenſité ; la hauteur, c'eſt ſa puiſſance en miſéricorde ; la profondeur, c'eſt ſa ſageſſe ou juſtice. De même pouvons-nous déchiffrer la grandeur d'une ame par ces quatre piéces & ameublemens. La hauteur d'une ame eſt de ne s'attacher à rien de bas... la profondeur eſt de deſcendre juſques au plus creux des penſées & conſeils de l'ennemi... la longueur à ſupporter avec patience l'envie, l'ennui, le travail... la largeur du courage ne reconnoît aucunes bornes ni liſiéres de tems, de lieu & d'âge.

Or venons au point. Comment eſt-ce que je prouve que le ſieur de Crillon a été magnanime, & le bouclier des Forts ? Eſt-ce parce qu'il étoit extrait d'un eſtof fort illuſtre & généreux ? ... Eſt-ce parce qu'il étoit d'une bonne & forte conſtitution ? ... Eſt-ce donc parce qu'il étoit natif & originaire d'Avignon, que nous pouvons appeller par titre d'honneur, comme jadis Epaminondas diſoit de la plaine de Beoze, l'échaffaut de Mars ; ou comme Xenophon de la ville d'Éphèſe, la boutique de la guerre ? tout cela eſt vrai, mais ſa magnanimité paroît principalement en la hauteur, profondeur, longueur & largeur de ſon courage.

1°. La hauteur, en ce qu'il ne pouvoit ſe tenir ſous le toît d'une maiſon, à l'abri d'une tente, ſous l'ombre d'une courtine, aux champs, à la campagne, au jour, à l'erte, au ſoleil, au hâle, au ſerein ; mon Crillon, le pied toujours en l'air, ou ſur l'étrier, la tête ſous le ciel qui étoit ſon pavillon & ſon dais. La volupté ne l'a jamais collé à la terre, les délices ne l'ont jamais colleté. Cet Annibal ne s'eſt point arrêté à Capouë ; ce Samſon n'a point perdu ſa force au giron de Dalila ; cet

Achille ne changea jamais le pourpoint en une veſte féminine ; cet Hercule ne quitta jamais ſon épée pour prendre une quenouille. Telle étoit la hauteſſe de ſon cœur, qu'il étoit ſupérieur à toutes les difficultés & encombres qui l'accueilloient....

2°. La profondeur étoit ſon conſeil & prudence qui eſt l'œil de l'art militaire, la viſiére d'un guerrier, & le cadran de la vie humaine....

3°. La longueur de ſa magnanimité étoit ſa longanimité & patience à attendre l'ennemi & ſon tems, à ne s'attiédir jamais, à tenir coup à une entrepriſe, à ne lâcher point ; ſa vertu ne diſoit jamais c'eſt aſſez ; ſa valeur étoit ſans virgule, ſans ſouffrance, ſans période....

4°. Reſte la quatriéme dimenſion de ſa valeur, qui eſt la largeur & l'étenduë d'icelle ; qu'en dirai-je ? Mais que n'y a-t-il à dire là-deſſus ? Sa force n'étoit rétrécie en un lieu ſeulement, encernée d'un tems, limitée à une ſorte d'ennemis, encloſe en un âge, attachée à une action. A quoi le voulez-vous, où le voulez-vous, contre qui le voulez-vous ? A pied, à cheval, avec la lance, avec l'épée, au ſiége, à l'eſcarmouche, à une ſaillie, à une

tranchée, ſur une muraille, à une brêche, à une camiſade, de nuit, de jour, en ſanté, en maladie, au printems, à l'hyver de ſon âge, avec une poignée de gens, avec une groſſe armée : il eſt toujours Crillon. . . . En quel coin de la France n'a-t-il empreint les veſtiges de ſa valeur ? Quelle partie de l'Europe n'a ſenti ou oüi les foudres de ſon bras ? Toute la France a été le théatre & le coliſée de ſes proueſſes.]

Le P. Bening après être deſcendu dans un grand détail des actions mémorables de M. de Crillon, conduit ſon Héros aux portes de la mort, & le répréſente, pour me ſervir de ſes termes, ſous le preſſoir de ſa dernière maladie. Voici de quelle manière il s'explique : [Quand la maladie ſergeante du ciel nous met la main deſſus, & que la mort nous dit, il faut ſuivre, Dieu l'a dit ; allons, ſuivons, n'eſtrivons pas, à l'imitation de notre Crillon, qui averti qu'il falloit déloger, battre aux champs, aller ſervir ſon quartier au ciel, il reçut cet ajournement en Maiſtre de Camp, c'eſt-à-dire, auſſi généreuſement qu'autrefois il entendoit volontiers le ſon de la trompette pour monter à cheval ; car comme le Pere ſpirituel qui l'aſſiſtoit, lui eut dit : Monſieur, il faut aller au Ciel ; lui avec

un treſſaut le prenant par la main & le ſerrant très-fort, allons, dit-il. Vous euſſiez dit que c'étoit pour aller livrer un combat, donner un aſſaut, prendre quelque Ville....]

L'Orateur finit ſon Diſcours par une longue péroraiſon qui eſt dans le même goût. [Hélas! Meſſieurs, après avoir emmiellé vos oreilles du narré de tant de vaillances & actes héroïques, faut-il que je les enfiéle de ce triſte mot: *abjectus eſt*; il eſt mort... il n'y a plus de Crillon. Nous ne le verrons plus faire voler ſon cheval, le manier à ſauts gaillards, à la carriére, à bride longue, en long; *abjectus eſt*, il eſt mort.... Nous ne le verrons plus dans ſon carroſſe faire le tour de la Ville, réjouïr de ſon aſpect ſes amis, remplir de révérence les Étrangers, aumôner de ſon argent les pauvres; *abjectus eſt*, il eſt mort. Nous ne le verrons plus dans nos Égliſes battre la poitrine de ſes mains, le Ciel de ſes priéres, nos oreilles de ſes voix exemplaires; *abjectus eſt*, il eſt mort. Où eſt celui qui jadis a donné la loi à la fortune, la vie à ſes ennemis, la paix à la France, le Royaume au Roi, leur païs aux François, les Tribunaux à la Juſtice, les Autels à la Religion? *abjectus eſt*, il eſt mort. Où eſt celui qui a

gravé ſon nom ſur l'éternité, ſa valeur ſur le corps de ſes ennemis, ſa mémoire ſur le cœur des François, ſa libéralité ſur les mains des pauvres ? *abjectus eſt*, il eſt mort. Où eſt celui à qui jamais homme ne fit quitter le gantelet, ni fuite le bouclier, ni crainte la couleur, ni fortune la conſtance ? *abjectus eſt*, il eſt mort. Mort as-tu bien ôſé mettre la main ſur celui qui tant de fois t'a donné le cartel de défi en bataille rangée ! Celui qui a ſauvé nos Rois, n'a-t-il pu ſe ſauver ſoi-même ! *abjectus eſt*, il eſt mort. Saint Père voilà votre Vaſſal & Défenſeur ; Roi de France voilà votre bouclier ; Nobleſſe voilà votre modéle ; Soldats voilà votre Père ; Pauvres voilà votre Dépenſier ; François voilà votre parois ; Avignonnois voilà l'honneur de votre Ville ; Religion voilà ton Protecteur ; Magnanimité voilà ton parangon ; Clémence voilà ton luſtre ; Libéralité voilà ta gloire ; Sincérité voilà ta perle ; *abjectus eſt*, il eſt mort.

Adieu Crillon, adieu ; adieu le Capitaine des merveilles, adieu la merveille des Capitaines ; adieu mon brave ; adieu brave Crillon, adieu Brave des Braves, nous ne vous verrons *plus*, nous ne vous ouïrons plus. La grande

perte qu'a fait toute la Chrétienté ! Le grand Guerrier que vous avez perdu Saint Père ! Le grand Serviteur que vous aviez là, mon Roi ! L'inexpugnable boulevard que c'étoit pour vous, ô France ! Mais que tu as perdu, Avignon ! Son ombre comme celle du frêne, chaſſoit loin de tes murs les ſerpens huguenots....

Au demeurant ne vous attriſtez point tant d'avoir perdu un ſi grand homme, comme remerciez Dieu de vous l'avoir prêté, joint qu'il n'eſt pas tout mort : ce n'eſt que la moindre partie de Crillon qui eſt en terre, ſon ame vit & triomphe au Ciel, qui eſt l'habergement des ames magnanimes... De là il conſidére la France qu'il a tant aimé, le Roi qu'il a tant fidélement ſervi, les Princes qu'il a ſi cordialement honorés, ſon pays qu'il a toujours priſé. *Il me ſemble que je vous vois*, grande Ame, proſternée devant la Majeſté de Dieu, mettant à ſes pieds toutes vos Couronnes, navales, murales, civiques, triomphales, comme les ſaints Vieillards de l'Apocalypſe, & dire avec eux : *dignus es Domine Deus noſter, accipere gloriam, & honorem, & virtutem*; ... Jaçoit que ſon ame vive, néanmoins Crillon eſt mort, *abjectus eſt.* L'union entre l'ame & le

corps eſt rompuë ; à quoi eſt-il réduit ce grand Héros, cette hauteſſe de courage, combien eſt-elle abbaiſſée, cette longueur combien racourcie, cette largeur combien rétrécie, cette profondeur combien applanie ! Alcmène portant les cendres de ſon fils Hercules dans une petite urne chez le tragique Latin, s'écrie toute éperduë de douleur & d'admiration : *huc ille decrevit Gygas !* Eſt-il poſſible que dans le creux & l'obſcur de cette grotte, ſoit encoffré ce grand Crillon, la réputation duquel alloit joindre les nuës ; & les victoires outrepaſſoient les limites de France, & que cinq ou ſix piés de terre ſuffiſent à celui de qui le cœur étoit plus large que toute l'Europe ! *Huc ille decrevit Gygas. . . .*

A quoi en venons-nous, Meſſieurs ? Pour Dieu éveillons-nous, & penſons à ceci : Crillon eſt mort, & il nous faut mourir. Il n'y a homme ſi haut monté, que la mort ne déſarçonne ; ſi haut perché, qu'elle ne culbute en bas ; ſi bien armé à blanc & à cou, qu'elle ne perce ; ſi bien retranché & barricadé, qu'elle ne renverſe. La mort eſt cette Até d'Homere, qui ſe promene & danſe ſur la tête des hommes : la mort eſt le glaive de Damoclés, qui ;

lorſque nous banquettons & paſſons nos jours en plaiſirs & en quelque joyeux déduit, nous pend ſur la tête.

L'analyſe de cette Oraiſon funébre que l'on vient de donner, ſervira à faire connoître les progrès qu'a fait l'éloquence chrétienne depuis le commencement du XVII ſiécle juſqu'à préſent. Quoique les Diſcours de nos Orateurs modernes ne ſoient pas toujours compoſés avec autant d'eſprit, ils ſont cependant beaucoup plus dignes de la majeſté de la Chaire, ſoit par le choix des matières, ſoit par la nobleſſe des penſées & des expreſſions, où l'on ne ſouffre rien qui ne ſoit grave & ſérieux. Il faut cependant convenir qu'on auroit de la peine aujourd'hui à exprimer avec la même force, ce que le P. Bening exprime par ſon ſtyle burleſque. Prenons pour éxemple le portrait qu'il fait de la piété de M. de Crillon : [Sa dévotion n'étoit point féminine, mais mâle, virile & martiale, ſelon ſon naturel, air guerrier, & humeur ſoldateſque ; la briéveté de ſon Oraiſon étoit aggrandie par la grandeur de ſon Ame ; ſes prières étoient comme l'ouvrage de Timante, auquel, comme dit Pline, *plùs intelligebatur quàm pingebatur* : ſon cœur parloit plus que ſa

bouche, les mondains au contraire parlent plus ſouvent de la bouche que du cœur. Le ſieur de Crillon traitoit avec Dieu comme avec les Rois, briévement & révéremment. Ce n'eſt pas pourtant que je veuille dire que quand en une longue traite de prières, la ferveur, l'affection & la dévotion s'y retrouvent, que cette Oraiſon ne ſoit de plus grand prix & valeur; mais j'aſſure qu'une petite Oraiſon bien trouſſée & faite avec attention & récollection intérieure, eſt plus agréable à Dieu qu'une longue, lente & languiſſante Oraiſon.... La dévotion ſolide ne conſiſte pas à marmoter les Pſalmes, mais à les pratiquer; car Dieu aime mieux voir bien faire, qu'ouïr bien dire.

BERNARD, (Le P.) Chanoine Régulier de l'Abbaïe de Sainte Geneviéve, a prononcé le 23 Mars 1752 dans l'Égliſe de cette Abbaïe, l'Oraiſon funébre de M. le Duc d'Orleans. Elle eſt imprimée à *Paris chez Simon*, *in-4°*. L'Auteur a traité ce ſujet en développant ſon texte: *ubi eſt mors victoria tua?* Et il fait voir 1°. que la mort ne dépouilla point le Duc d'Orleans; 2°. Qu'elle ne le dégrada point dans l'eſtime des hommes. On remarque de l'ordre dans les idées, de la clarté dans le ſtyle; des applications

tions heureuſes de l'Écriture ; (*a*) de l'onction dans le récit des actions édifiantes du Prince ; des tranſitions bien ménagées entre toutes les parties du Diſcours ; de l'intérêt dans certains morceaux de détail.

BERTAIL (Étienne) Jéſuite. Voyez dans la ſeconde partie : *Diſcours choiſis ſur pluſieurs matières importantes de la Foi.*

BERTAUD, (Jean) Évêque de Sées, mort en 1611, a laiſſé des Sermons ſur les principales Fêtes de l'année, qui ont été imprimés *à Paris chez Sebaſtien Marbre Cramoiſy, en 1613 in-8°.* On les met aujourd'hui au nombre de ces ouvrages qu'on ne lit plus. Ils ſont entièrement ſuivant l'ancienne méthode, c'eſt-à-dire, remplis de ſentences de Philoſophes, d'imaginations poëtiques, de traits d'hiſtoire, d'obſervations & de remarques ſur les choſes naturelles, dont l'application en fait toute la preuve & l'ornement ; & il y a peu de morale ſolide.

BERTRAND, (Antoine) Prêtre de l'Oratoire, fit imprimer à Lyon en 1696 des Panégyriques des Saints.

BESSE ou DE BESSE, (Pierre) Prêtre Limouſin, Docteur en Théologie, & Prédica-

(a) *Mém. de Trev. 1752.*

teur ordinaire de Henry Bourbon Prince de Condé, & enſuite de Sa Majeſté Loüis XIII, étoit regardé comme l'oracle de ſon tems. Chacun s'empreſſoit d'avoir ſes Sermons, on en contrefit les impreſſions, on les traduiſit en Latin pour les faire paſſer en Allemagne & dans d'autres pays. Ce Prédicateur eſt mort en 1639. Les Sermons qu'il a laiſſés ſont ſous le titre de *Conceptions Théologiques*, 1°. pour le Carême 2 *vol. in-8°.* 2°. ſur les fins de l'homme pour le tems de l'Avent, 2 *vol. in-8°. Paris, 1606*; 3°. ſur les Dimanches de l'année, 2 *vol. in-8°.* 4°. pour les Fêtes de l'année, & Octaves du Saint Sacrement, 2 *vol. in-8°. 1608 & ſuiv.* Lorſque M. de Beſſe fit paroître ſes Sermons pour l'Avent, il avoit déja prêché quatre Carêmes tout de ſuite dans les premières Chaires de Paris, & il ſentoit aſſez qu'ils ſeroient du goût des Lecteurs. Voici comme il s'explique dans ſon Avertiſſement : » C'eſt un Limoſin » qui a bâti cet édifice, & ſi tu y reconnois » (Lecteur) des imperfections, que tout ne » ſoit point au plomb ni à l'eſquerre ; que la » façon du bâtiment n'en ſoit point belle ; que » les pans des exordes, narrations & conclu- » ſions ne ſoient point bien flanqués ; que les

» périodes ne ſoient pas bien cimentées ; que » les étages de la diſpoſition ſoient mal dreſſés, » les ſaillies & ouvertures des apoſtrophes & » exclamations mal jettées ; bref, que l'air, » l'aſſiette, le plan & l'invention n'en ſoit pas » belle ; je veux dire, ſi tu veux tant faire le » refrongné Cenſeur & Maître cérémonieux, » que de décrier cette œuvre pour y avoir de la » rudeſſe, & des piéces mal taillées ; répréſen- » tes-toi que ce n'eſt pas un Courtiſan, mais un » étranger ; non pas un Citadin, mais un rural » qui parle, & que l'oiſeau ſe ſent toujours de » ſon ramage. Mais auſſi ſi tu y trouves du mé- » rite, dis une fois en ta vie : *Vive les Limoſins.*

La méthode que ce Prédicateur a ſuivie dans ſes Sermons, eſt à peu près la même que celle des anciens Prédicateurs, dont on a parlé ci-devant page 3. Après avoir pris ſon texte de l'Évangile du jour, il propoſe d'abord une figure ou un exemple de l'ancien Teſtament, dont le récit & l'application compoſe tout l'exorde qui précéde la Salutation Angélique. On ne trouve le plan du Diſcours qu'après une eſpéce de ſecond exorde, qui eſt beaucoup plus long que le premier. Les diviſions n'y ſont ordinairement qu'en deux parties. Les ſubdiviſions n'y ſont

pas fréquentes. Chaque partie du Diſcours eſt prouvé par pluſieurs paſſages tirés de l'Écriture Sainte, des Pères de l'Égliſe, & de différens Auteurs profanes. Les éxemples, les comparaiſons & les ſimilitudes n'y ſont pas épargnés. La péroraiſon n'eſt ſouvent qu'une prière qui eſt aſſez touchante. Tous ces Sermons ſont remplis d'érudition, & on peut les lire avec quelque utilité ; il y auroit cependant à retoucher non ſeulement ces fréquentes citations d'Auteurs profanes, mais encore bien des comparaiſons qui ſont baſſes & indignes de la majeſté de la Chaire. Il faudroit auſſi changer la plûpart des expreſſions qui ne ſont plus d'uſage dans notre ſiécle. Mais au reſte on y trouve d'heureuſes applications de l'Écriture, & de tems en tems de belles comparaiſons, comme celle qui eſt dans le Sermon pour le jour de ſaint Marcel : » Le Prélat qui parle & ne fait pas, (dit M. de » Beſſe) qui a la théorie de la ſcience & non » pas la pratique de la vertu ; qui apprend à » bien vivre aux autres, & vit diſſolument lui- » même, eſt ſemblable au flambeau qui éclaire » les aſſiſtans, & ſe brûle ſoi-même : il eſt » comme les eaux du Baptême qui envoyent les » Ames au Ciel, & elles demeurent dans les

» ordures ; il court même fortune que les Char-
» pentiers de l'Arche de Noé, qui furent cauſe
» que les autres furent ſauvés, & eux furent
» noyés ſous les vagues du déluge.

BEURRIER, (Paul) Chanoine Régulier, & enſuite Abbé de Sainte Geneviéve, a donné au Public 1°. des Homélies, Prônes ou Méditations ſur les Évangiles des Dimanches & principales Fêtes de l'année, avec une Octave du très-Saint Sacrement ; *Paris, Michel d'Emptet 1668, in-8°.* 2°. des Homélies feſtives, Prônes ou Méditations ſur toutes les Fêtes de l'année, avec les Octaves des Fêtes de la Dédicace d'une Égliſe, de Noël, de l'Épiphanie & de l'Aſſomption de Notre Dame ; *Paris 1670, in-4°.* 3°. la perpétuité de la Foi & de la Religion Chrétienne dans les trois états, de la Loi de nature, de la Loi écrite, de la Loi de grace expliquée & prouvée en deux cens Homélies ou Sermons ; *Paris, André Prallard 1680, in-8°.* 2 *vol.* Quelque bons que ſoient ces Ouvrages, ils n'ont pas encore cette préciſion, cette juſteſſe, cette pureté qu'ont ceux des célébres Prédicateurs qui ont paru depuis. Les Anciens mettoient ſouvent dans leurs Diſcours bien des choſes qui nous paroiſſent

aujourd'hui inutiles, ſuperfluës, & comme des hors d'œuvres.

BEUVELET, (Mathieu) Prêtre du Séminaire de Saint Nicolas de Chardonnet, connu particulièrement par les Méditations qu'il avoit compoſées ſur les principales Vérités Chrétiennes & Eccléſiaſtiques pour les Dimanches, Fêtes & autres Jours de l'année, & par un Manuel pour les Eccléſiaſtiques, a laiſſé un autre Ouvrage qui a été donné au Public après ſa mort; c'eſt le Symbole des Apôtres expliqué & diviſé en Prônes. *Paris, George Joſſe 1668, in-8°.* Il eſt écrit d'un ſtyle ſimple & familier, tel qu'il convient pour ces ſortes d'Inſtructions qui doivent être à la portée de tout le monde. Les preuves en ſont tirées pour la plûpart de l'autorité de l'Écriture & des Pères de l'Égliſe, dont M. Benvelet s'étoit fait une étude particuliére.

BIENVILLE (Olivier de) Jéſuite, a fait imprimer des Sermons pour l'Octave de l'adorable Euchariſtie; *Paris, Sebaſtien Cramoiſi 1671, in-8°.* On trouve dans ce volume huit Sermons qui traitent de l'adorable Euchariſtie conſidérée comme Sacrement, & comme *Sacrifice,*

BIROAT, (Jacques) natif de Bourdeaux, Docteur en Théologie, Prieur de Beuſſan de l'Ordre de Cluny, Conſeiller & Prédicateur du Roi, s'étoit acquis une grande réputation par ſes Sermons, Panégyriques & autres Diſcours. Il avoit été Jéſuite avant que de ſe faire Religieux de l'Ordre de Cluny. Il eſt mort vers l'an 1666. On n'avoit imprimé pendant ſa vie que ſes Sermons de l'Avent, ſur la *Condamnation du monde*, & ceux de l'Octave du Saint Sacrement. Mais après la mort de ce Prédicateur, M. Blampignon Curé de S. Mery, en a fait publier un grand nombre d'autres : un ſecond Avent ſur la Pénitence, *in-8°*. Sermons pour le Carême, 2 *vol. in-8°*. ſur les Myſtères de N. Seigneur & de la Sainte Vierge, 2 *vol. in-8°*. des Panégyriques des SS. 3 *vol. in-8°*. Sermons ſur quelques Dimanches de l'année, & autres différens ſujets, *in-8°*. Sermons des Vêtures, Profeſſions Religieuſes, & Oraiſons funébres, *in-8°*. *à Paris, chez Edme Couterot, 1666 & ſuiv.* Quoiqu'il y ait dans ces Sermons bien des expreſſions à retrancher ou à changer pour ſe conformer au langage de nos Prédicateurs modernes, il faut cependant convenir qu'il y a beaucoup d'érudition & de ſolidité. On ſent

en les liſant que l'Auteur poſſédoit parfaitement ſa Théologie, & qu'il devoit ſe faire admirer par l'abondance de ſes penſées, & par la ſubtilité de ſes diviſions. Il ſemble même que ſes diviſions & ſubdiviſions ſont trop étudiées & en trop grand nombre, car tous ſes Diſcours ſont diviſés en trois parties, & chaque partie eſt encore ſubdiviſée en trois membres; ce qui eſt contraire à la véritable éloquence qui demande que l'on donne plus d'étenduë aux différens ſujets, que M. Biroat ne leur en a ordinairement donné. Il y a peu de Prédicateurs qui nous aient laiſſé un auſſi grand nombre de Panégyriques que celui-ci. Il en a compoſé 74, qui ſont tous dans les trois volumes des Panégyriques, à la réſerve de deux qui ſe trouvent dans le volume des Sermons ſur différens ſujets.

BLANCHARD, ( ) Prieur & Seigneur de Saint Marc-le-Vendôme. Voyez dans la ſeconde partie, *Diſcours pathétiques.*

BOCQUILLOT. Voyez dans cette première partie, LAZARE.

BOILEAU, (Charles) Abbé de Beaulieu, de l'Académie Françoiſe, avoit prêché devant Loüis XIV, & leurs Majeſtés Britan-

niques, les Homélies & Sermons ſur les Évangiles du Carême, qui ont été donnés au Public après ſa mort par M. Richard, en 2 *vol. in-12*; *à Paris, chez Loüis Guerin 1712*. Ce Prédicateur avoit l'heureux ſecret d'attirer la foule par tout. Une imagination vive & féconde, un ſtyle précis & orné, propre aux grandes figures & aux portraits; une attention ingénieuſe à connoître le cœur humain, & à le répréſenter tel qu'il eſt, formoit le caractère ſingulier de ſes Diſcours. Il joignoit à cela des tranſports de zèle, qui rendoient ſa morale touchante, & qui faiſoient goûter au cœur les traits les plus hardis de l'eſprit. Son éloquence lui avoit mérité une place dans l'Académie Françoiſe. On trouve cependant dans ſes Sermons trop de *brillant* & de fleurs;(*a*) l'art s'y montre trop, & le *néologiſme* paroît y être ſubſtitué au naturel. Nous avons encore de ce Prédicateur des Panégyriques des Saints en *un vol. in-8°.* & *in-12*, imprimés en 1718, qui ſont encore recherchés, quoiqu'il en ait paru un grand nombre d'autres depuis ce tems-là. Ce qui fait la preuve de leur mérite.

(a) *Biblioth. Franç.* Tom. 2, p. 298.

BOILLOT (Henry) Jéſuite, natif de Franche-Comté, a été Recteur au Collége de Grenoble, il eſt mort à Dole le 3 Juillet 1733. On a de lui un Ouvrage intitulé ; *Sermons nouveaux ſur divers ſujets, en 2 vol. in-12. à Lyon 1714.* On ne ſçauroit croire combien ſont eſtimables les Prédicateurs qui ne courent pas après le bel eſprit ; qui regardent comme un amuſement d'écolier ces idées ſubtiles, ces penſées délicates, ce ſtyle compaſſé, ces petites énigmes que l'on donne à deviner, & qui échappent à l'attention des Auditeurs. Celui-ci s'eſt plus attaché aux vérités qu'il faut prêcher, qu'aux agrémens de la diction ; cependant ſon ſtyle n'a rien de défectueux.

BOISSIERE, (Joſeph de la Fontaine de la) Prêtre de l'Oratoire, mort à Paris le 18 Août 1732, âgé d'environ quatre-vingt-quatre ans, a laiſſé des Sermons dignes d'eſtime, ſur tout par la beauté & la vivacité des images, par les penſées délicates & brillantes, par la peinture ingénieuſe, mais fidéle de nos mœurs, par un ſtyle ſentencieux ; (*a*) enfin par un langage clair, coulant & ſublime, preſque

(a) *Biblioth. Franc.* tom. 2, p. 298.

tout emprunté de l'Écriture. S'il étoit permis de rabaiſſer ces Diſcours par quelque endroit, ce ne pourroit être que parce qu'il y a quelquefois un peu trop d'eſprit & de fleurs. Ils ſont imprimés en *6 vol. in-12 ; à Paris, chez Henry rue ſaint Jacques en 1730 & en 1731.* Les trois premiers volumes renferment les Sermons du Carême, des Vêtures & Profeſſions Religieuſes ; & les trois derniers ſont ſur les Fêtes des Saints, & ſur les principaux Myſtères de la Religion. Dans le ſecond de ces trois derniers, il y a l'Oraiſon funébre de Madame Molé, Abbeſſe de Saint Antoine des Champs, avec les Panégyriques de ſaint Bernard, de ſaint Loüis, de ſaint Auguſtin, de ſaint François d'Aſſiſe, de ſainte Therèſe, de ſaint André, de ſaint Étienne, de ſaint Jean l'Évangéliſte, & de la ſainte Vierge. Le P. Boiſſiere a encore donné les Panégyriques de ſainte Geneviéve, de ſaint Antoine, de ſaint François de Sales, de ſaint Benoit, de ſaint Yves, de ſaint Pie V, de ſaint Jean-Baptiſte, de ſaint Paul, de ſaint Victor, de ſaint Jacques & de ſaint Dominique. On les trouve dans le premier volume ſur les Fêtes des Saints.

BON, (N.) Chanoine & Théologal de

l'Égliſe d'Autun, de la Maiſon & Société Royale de Navarre, a prononcé en 1753, en préſence de l'Académie Françoiſe, le Panégyrique de ſaint Loüis ; il eſt imprimé *à Paris chez Brunet, in-4°.* Ce Diſcours roule ſur une ſeule propoſition : *Saint Loüis fut un grand Roi, parce qu'il fut un grand Saint.* (*a*) Il ne s'y trouve, comme dans les Harangues des Anciens, aucune diviſion marquée, mais de l'ordre toutefois, & un progrès d'idées rélatif à la propoſition principale. Les traits de la vie du ſaint Roi forment la preuve ; mais l'Orateur a une manière qui lui eſt propre, & il ſçait donner à des choſes dites cent fois un air de nouveauté, oſons même dire, de ſingularité.

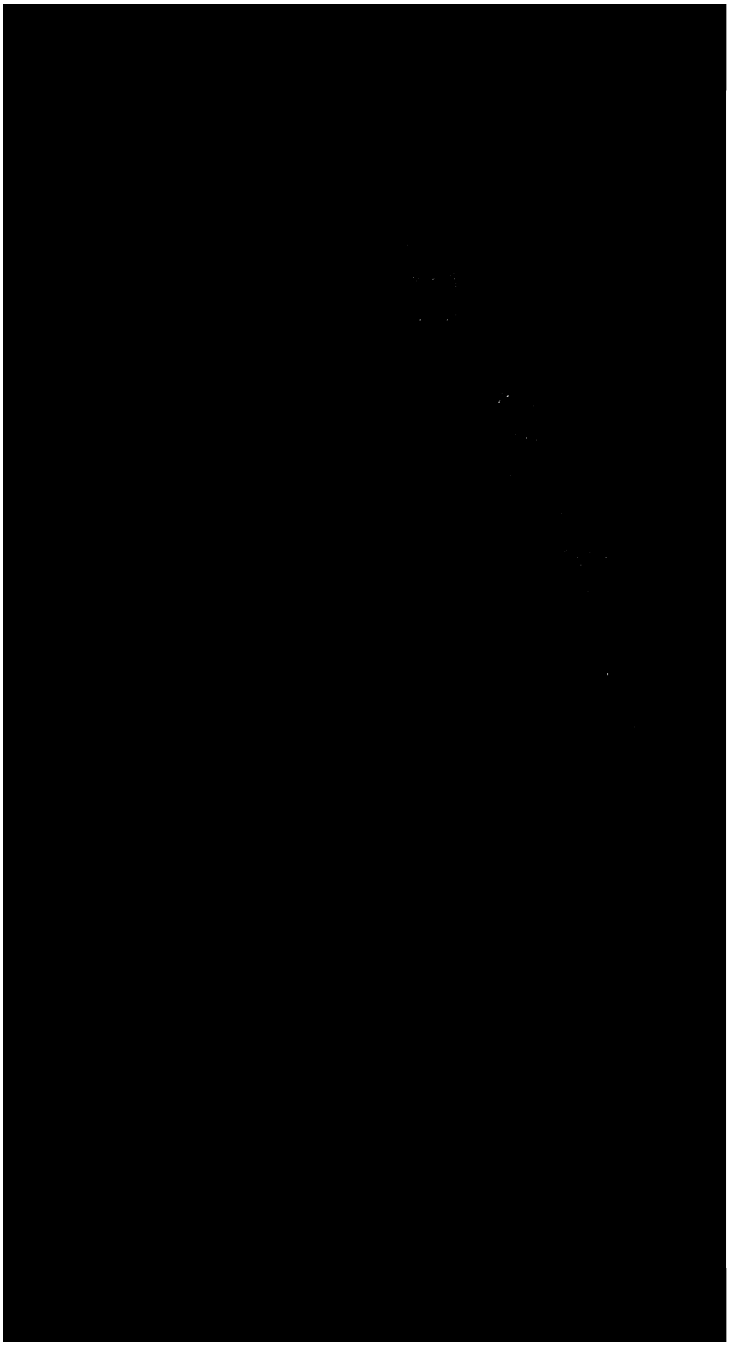
BOSQUIER. Voyez dans la ſeconde partie : *Sermons ſur la Parabole de l'Enfant prodigue.*

BOSSUET, (Jacques-Benigne) Évêque de Meaux, l'une des plus grandes Lumiéres de l'Égliſe Gallicane, mort à Paris le 12 Avril 1704, à 77 ans, a mérité, outre le titre d'un de nos meilleurs Écrivains, celui d'un des plus célébres Prédicateurs de ſon ſiécle. Dès qu'il

(*a*) *Journal des Sçav. 1753. p. 874.*

commença de prêcher à Paris, ſes Sermons lui attirerent auſſi-tôt un grand nombre d'Auditeurs diſtingués. La Reine Mère l'alloit entendre par tout, & lui procura l'honneur de prêcher l'Avent devant le Roi en 1661, & le Carême en 1662. Sa Majeſté le redemanda dans la ſuite pour trois Carêmes & deux Avents qu'il a encore prêché à la Cour. Heureux ſi nous pouvions maintenant profiter de ſes Sermons ! Mais l'on n'a pu recueillir après ſa mort que de ſimples feuillets qui ne contenoient que l'œconomie du Diſcours, la naiſſance des mouvemens & des traits qui en devoient faire les nerfs & les ornemens. Sur ce plan M. Boſſuet s'exerçoit à faire, en ſe promenant, le choix & l'eſſai des termes & des expreſſions convenables à l'effet qu'il ſe propoſoit. Plus occupé des choſes que des mots, leſquels ſelon lui, ne méritent pas une longue étude de l'Orateur, il paroiſſoit ainſi en Chaire avec confiance ; & maître de ce qu'il diſoit, il ſe rendoit aiſément maître de ſes Auditeurs. Tout ce qui nous reſte de parfait en ce genre, c'eſt ſon Diſcours pour la Vêture de Madame la Valliere, un autre Diſcours prononcé à l'Aſſemblée du Clergé de

France le 9 Octobre 1681, & des Oraiſons funébres qui ſont des chefs d'œuvre, réimprimées ſouvent *à Paris, chez Jean Deſaint, in-12.* On y découvre une éloquence forte, mâle & nerveuſe. Le ſtyle eſt rempli de ces grands ſentimens, de ces traits hardis, de ces figures vives & frappantes qui caractériſent les Diſcours des Orateurs du premier ordre; & qui étoient ordinaires & comme naturelles à ce Prélat. Tout ce que les Maîtres de l'art peuvent demander pour les Oraiſons funébres, ſe trouve réuni dans celles que M. l'Évêque de Meaux a compoſées. Les Exordes commencent d'abord d'un air grand, noble & magnanime, comme on le peut voir dans les Oraiſons funébres de la Reine d'Angleterre & de Madame la Ducheſſe d'Orleans. Les narrations qui ſuivent les exordes, ſont éxactes, claires, ſerrées & variées ſelon les différens ſujets ſur leſquels elles s'éxercent; les figures qui ſervent principalement à développer ou à expoſer un ſujet, comme les portraits, les paralléles, les comparaiſons, les images, &c. ſont de la première beauté. Le genre ſublime & le pathétique ſe montrent tour à tour dans chaque partie du Diſcours. Les péroraiſons ſont tou-



deur. Ses Sermons ſont une ſuite, un enc
nement continuel de preuves, & de raiſo
mens ſolides, qui convainquent l'eſprit,
viſſent le conſentement, & rendent la Reli
reſpectable aux impies même & aux liber
Auſſi c'eſt à juſte titre qu'on l'appelle le Pr
des Prédicateurs François. Voici ce que c
ce ſujet M. l'Abbé Trublet. * » Depuis le
» Bourdaloue il n'eſt venu aucun Prédica
» que le Public lui ait préféré. S'il y a
» quelqu'un à lui égaler, ce ſeroit M. Ma
» lon. Il me ſemble néanmoins qu'on ne
» accorde communément que la ſeconde pla
» & que le P. Bourdaloue eſt reſté ſeu
» poſſeſſion de la première. M. Maſſillon
» aſſurément un très-bel eſprit, une très-
» imagination, & même un très-beau géni
» a du ſentiment, de l'onction, quelque
» même du pathétique. Abrégeons : il a
» tout, il réunit tout ; & l'on ne pourroit
» avec juſtice d'aucune des qualités du Préd
» teur, qu'elle lui manque abſolument.... M
» il faut convenir du moins qu'il eſt inférieu
» Père Bourdaloue dans celle qui fait le
ract

* *Réflex. ſur l'Eloq.* p. 70.

» ractère propre de celui-ci, je veux dire, celle » qu'on appelle ſolidité. Or cette qualité eſt » regardée avec grande raiſon comme la plus » eſtimable de toutes ; & quoique ſeule elle ne » faſſe point l'Orateur, elle élèvera toujours dans » l'eſtime publique au-deſſus de tous les autres » Prédicateurs, celui en qui elle ſe trouvera » au plus haut degré, pourvû qu'il ne manque » pas abſolument des autres. »] Je renvoye le Lecteur à l'article de M. Maſſillon, pour voir la remarque qu'a fait l'Auteur du Journal des Sçavans, ſur cette réflexion de M. l'Abbé Trublet.

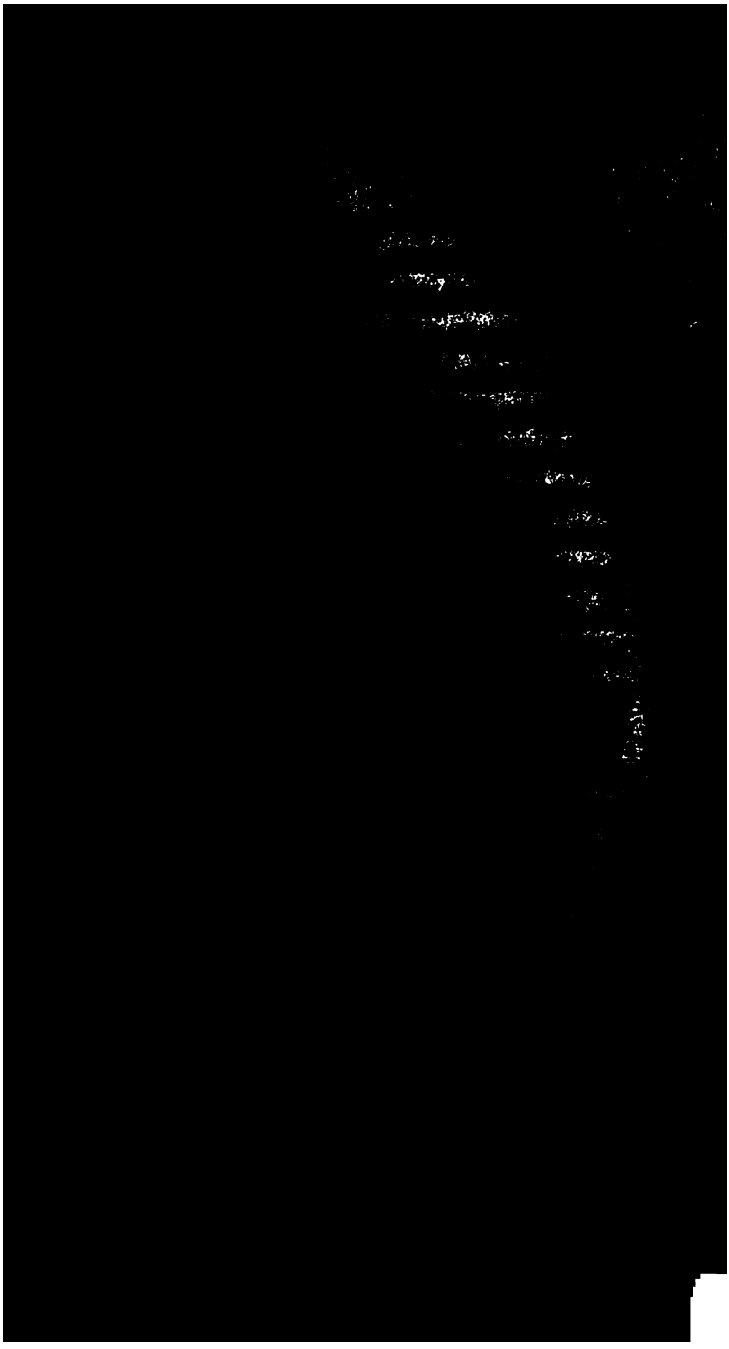
Dès l'année 1693, par les ſoins des Copiſtes, on avoit déja donné au Public quelques Sermons du P. Bourdalouë, ſous le nom de *Sermons pour tous les Jours du Carême, en 3 vol. in-12, à Anvers & à Bruxelles, chez François Foppens.* Mais ils ſont ſi inférieurs aux vrais Sermons de ce grand Orateur, qu'on n'auroit pas même dû oſer les lui attribuer. Ceux-ci n'ont commencé à paroître qu'en *1707 & ſuiv. Paris, 14 vol in-8°. Paris & Lyon, 15 vol. in-12.* Le P. Bretonneau Jéſuite en a été l'Éditeur ; il a employé beaucoup de travail & beaucoup de tems pour les mettre dans l'état où

nous les avons. En voici le catalogue. Deux Avents prêchés devant le Roi, *1 vol.* Carême, *3 vol.* Myſtères, *2 vol. 1709* ; Fêtes des Saints, Vêtures, Profeſſions Religieuſes & Oraiſons funébres, *2 vol. 1711* ; pour les Dimanches, *4 vol. 1716* ; Exhortations & Inſtructions Chrétiennes, *2 vol. 1721* ; Retraite ſpirituelle, *1 vol. 1721* ; Penſées ſur divers ſujets de Religion & de morale, en 2 & en *3 vol. 1733*.

Les deux Avents qui ſont dans le premier volume, ne contiennent que ſix Sermons chacun. Ces Sermons ſont pour le jour de la Touſſaint, pour les quatre Dimanches de l'Avent, & pour le jour de Noël.

Le Carême eſt compoſé de trente-cinq Sermons, cinq pour chaque ſemaine, & ceux du Vendredi ſaint, du jour de Pâques, de la ſeconde Fête de Pâques, & du Dimanche de *Quaſimodo*.

Le premier tome des Myſtères comprend douze Sermons pour les Fêtes de N. Seigneur, dont il y en a trois ſur ſa Paſſion, & deux ſur ſa Réſurrection. Le ſecond tome a huit Sermons pour les Fêtes de la très-Sainte Vierge, dont il y en a un pour la Conception, deux pour l'Annonciation, trois pour la Purifica-



Les deux volumes d'Exhortations & d'Inſtructions Chrétiennes, renferment les Diſcours que le P. Bourdaloue avoit prononcés ou dans les Aſſemblées de Charité qui ſe font à Paris en faveur des Pauvres, ou dans des Communautés Religieuſes, ou dans des Séminaires, ou chez les Pères Jéſuites, les Mercredis & les Vendredis de Carême. Ces Diſcours ſont moins étendus & moins remplis que ne le ſont communément les Sermons. Il y en a ſept pour les Aſſemblées de Charité, deux ſur la Charité à l'égard des Pauvres en général, & cinq ſur la Charité envers les Priſonniers, envers les Orphelins, envers les nouveaux Catholiques, & envers des Séminaires qu'on travailloit à établir; quatre pour des Communautés Religieuſes; un ſur la dignité & les devoirs des Prêtres; dix ſur les Souffrances de Jeſus-Chriſt, prononcés dans les Provinces chez les Pères Jéſuites. Les Inſtructions qui ſuivent les Exhortations, ſont des avis ſpirituels & des règles de conduite que donnoit le P. Bourdaloue à différentes perſonnes qui le conſultoient, & dont il dirigeoit la conſcience. Il y en a douze qui ſont toutes ſur des ſujets très-intéreſſans, comme ſur le choix d'un état de vie, ſur la *Communion*. &c.

La Retraite que le P. Bourdaloue a donnée, eſt à l'uſage des Communautés Religieuſes, & ſuivant la méthode de S. Ignace. Ce n'eſt pas à dire cependant que les perſonnes engagées dans le monde n'en puiſſent retirer beaucoup de fruit. Les vérités du Chriſtianiſme ſont toujours les mêmes dans le fonds, & pour tous les états. Il n'y a de différence que dans l'application, & chacun peut ſe la faire à ſoi-même ſelon ſa ſituation préſente, & la diſpoſition de ſa vie. Le P. Bourdaloue accoûtumé aux manières de la Chaire, a mis au commencement de chaque Méditation, un texte de l'Écriture qui en exprime le ſujet. Il parle toujours ſolidement dans toutes les matières qu'il traite, & les développe dans toute leur étenduë. Il a fixé les éxercices de la Retraite à huit jours, & il a donné pour chaque jour trois Méditations & une Conſidération.

Les Penſées du P. Bourdaloue ſont des réflexions, ou plutôt de fragmens de Sermons qui étoient demeurés imparfaits, & qu'il n'avoit pas prêchés; car ce Prédicateur, avant que de compoſer un Sermon, jettoit d'abord ſur le papier les différentes idées qui ſe préſentoient à lui touchant la matière qu'il avoit en

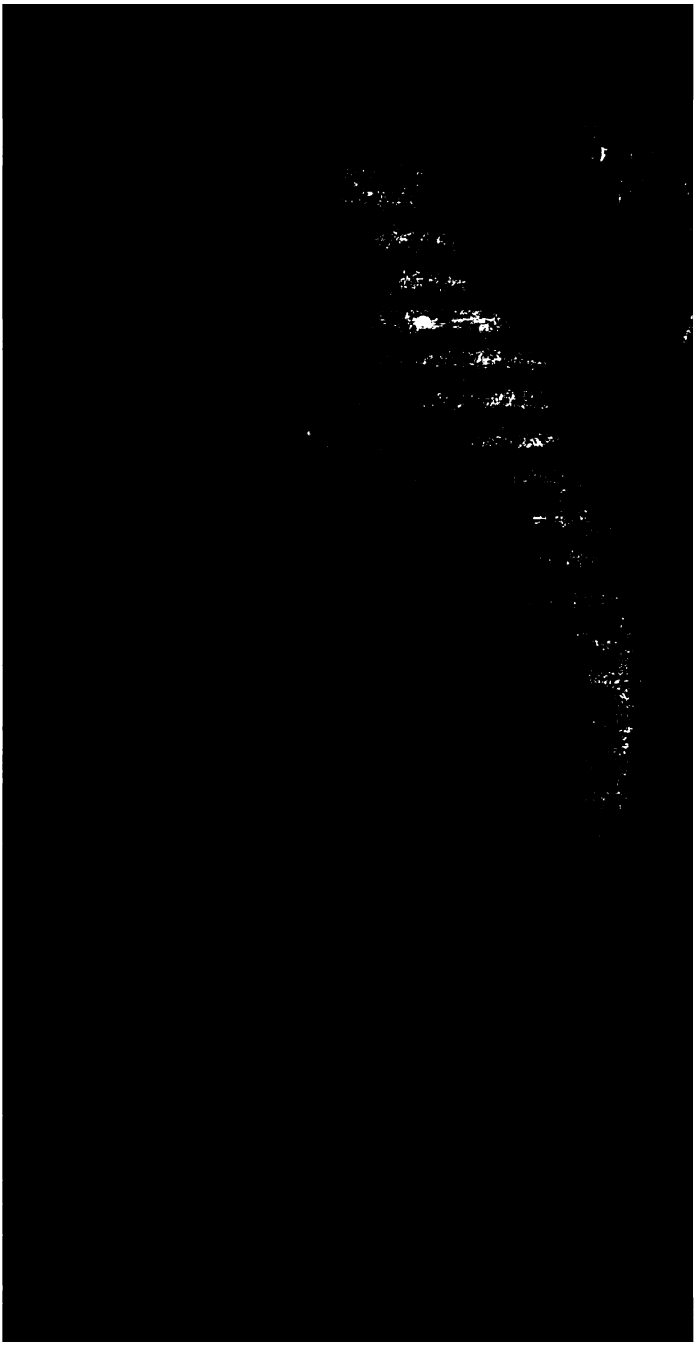
vûë de traiter. Il marquoit tout confuſément & ſans aucune liaiſon ; mais ayant enſuite tracé le plan de ſon Diſcours, il choiſiſſoit ce qui lui pouvoit convenir, & laiſſoit le reſte. Ce reſte néanmoins qu'il laiſſoit comme ſuperflu, avoit ſon prix, & c'eſt de quoi on a formé ce Recueil ſous le titre de *Penſées ſur divers ſujets de Religion & de Morale.* Il n'y avoit rien à perdre du fond d'un ſi grand Prédicateur. Les ſujets ſur leſquels roulent ces Penſées, ſont : *Le Salut & ſon importance, la Foi & les vices qui lui ſont oppoſés, la Pénitence, la vraie & la fauſſe Dévotion, la Prière, l'Humilité & l'Orgueil, la Charité Chrétienne, l'Égliſe & la ſoumiſſion qu'on lui doit, & l'État Religieux.* On trouve dans le dernier volume de ces Penſées, les eſſais d'un Avent & d'une Octave du Saint Sacrement. C'étoit l'uſage parmi les Prédicateurs du tems du P. Bourdaloüe, de ſe propoſer pour tout le cours de l'Avent & de l'Octave du Saint Sacrement, un deſſein général, & d'y rapporter les Sermons qu'ils avoient chaque jour à faire. Suivant cet uſage, celui-ci avoit formé les deſſeins d'un Avent & d'une Octave, & quoiqu'il ne les ait jamais exécutés, *il en avoit* dreſſé tous les plans & arrangé

toutes les matières. Son deſſein de l'Avent, c'eſt : *Saint Jean Précurſeur de Jeſus-Chriſt, diſpoſant le monde à la venuë du Meſſie.* Son deſſein de l'Octave, c'eſt : *La Vie de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.* Les Sermons qui y ont rapport, ne ſont que des canevas ou des analyſes de Sermons. On y voit le texte, l'éxorde, les diviſions & les preuves ; mais ces dernières, quoique très-ſolides, n'ont pas beaucoup d'étenduës. On en a fait part au Public, afin que les Prédicateurs en profitent auſſi bien que les perſonnes pieuſes qui cherchent à s'édifier par de bonnes lectures.

Tous les Diſcours du P. Bourdaloüe méritent d'être marqués au ſceau de l'immortalité. Il y a peu d'onction & même de pathétique, mais ils ſont admirables du côté du raiſonnement & de la ſolidité. On ne ſçauroit pas preſque auſquels donner la préférence. Ce Prédicateur avoit bien raiſon de dire, lorſqu'on lui demandoit lequel étoit le meilleur de ſes Sermons, que c'étoit celui qu'il ſçavoit le mieux. Il ſemble cependant que ceux qui ſont pour les Dimanches de l'année, ne ſont pas tout-à-fait de la force des autres. La méthode qu'il a ſuivie pour ſes éxordes & ſes diviſions,

approche plus de celle des Anciens que de celle des modernes. Son ſtyle eſt ordinairement diffus & périodique, mais vif, preſſant, ſublime & élevé. Il a quelquefois des façons de parler qui lui ſont particulières, & qui ne conviendroient peut-être pas dans la bouche d'un autre Prédicateur, à moins qu'il n'eût comme lui, la même vivacité & le même feu. Enfin l'on peut dire de ſes Sermons, qu'il n'y a rien d'inutile & de ſuperflu, quelque longs qu'ils ſoient, que tout tend à la fin qu'il s'y propoſe.

BOURÉE, (Edme Bernard) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, avoit éxercé pendant quarante ans les fonctions du Miniſtère Évangélique. Les Confeſſions, les Prédications, les Conférences, & la Théologie qu'il avoit profeſſé long-tems dans les Collèges de Langres & de Châlons-ſur-Saône, ne l'empêcherent pas de publier une vingtaine de volumes ſur différens ſujets, outre les Sermons & Homélies qu'il nous a laiſſés. Il eſt mort à Dijon le 26 Mai 1722. âgé de 70 ans. Voici la liſte de tous ſes ouvrages qui regardent la Chaire. *Homélies ſur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année 4 vol. in 12. 1703. Sermons pour l'Avent in 12. 1705, pour le Carême 4. vol. in 12. 1704.* pour



pouvoit ſe faire que l'éloquence de l'action, ſi je puis parler de la ſorte, ſuppléât à l'éloquence du Diſcours. Mais il eſt très-pernicieux dans les Sermons que l'on fait imprimer ; car quoique l'on écoute attentivement un Diſcours qui n'eſt que médiocre, on ne veut guères le lire, à moins qu'on ne ſçache qu'il eſt bon.

BOURGOIN, (François) troiſiéme Général de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de France, mort le 26 Septembre 1662 à 77 ans, a compoſé les Ouvrages ſuivans : 1°. Homélies des Saints ſur le Martyrologe Romain & ſur les Myſtères & Fêtes de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, ſur les Combats des Martyrs, & les Vies des plus illuſtres Saints, pour les mois de Janvier, Février & Mars ; *Paris, Den. Bechet, &c. 1651 & 1654, in-8°. 3 vol.* 2°. Homélies Chrétiennes ſur les Évangiles des Dimanches & des Fêtes principales de l'année, avec cinq autres Homélies ſur la Doctrine Chrétienne ; *Paris, Frederic Leonard 1665, in-8°.*

BOARRN, (L. B.) Prêtre & Curé. . . . Voyez dans la ſeconde partie, *Recueil des Panégyriques & autres Diſcours.*

BOURZEIS, (Amable de) Abbé de Saint Martin de Cores, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon érudition. Il eſt mort à Paris en 1672. Nous avons de lui des Sermons ſur divers Myſtères de la Religion, & ſur pluſieurs Fêtes des Saints. *Paris, Pierre le Petit 1672, in-8°.* Ses Panégyriques ſur tout, lui avoient attiré l'admiration dans les principales Chaires du Royaume. Ils ont été recherchés pendant long-tems, mais depuis que ceux des Bourdaloüe & de tant d'autres célébres Prédicateurs ont paru, on les a mis au rang des vieux Sermonnaires.

BOUX, (Guillaume le) Évêque de Périgueux, étoit natif de la Province d'Anjou, de parens pauvres. Ses talens pour l'étude, & ſur tout pour l'éloquence, engagerent ſes Régens à lui conſeiller d'entrer dans la Congrégation de l'Oratoire; il fit à l'âge de 22 ans l'Oraiſon funébre de Loüis XIII, il fut ſucceſſivement Curé de Souze & de Pame, & ayant enſuite été prêcher à Paris, il y fut ſi goûté, que bientôt il fut chargé de prêcher devant le Roi. Sa Majeſté voulut depuis lors l'entendre dans pluſieurs Avents & Carêmes.

Pendant la Fronde, il prêcha avec zèle à Paris ſur l'obéïſſance qui eſt dûë au Roi, & ſes diſcours ne furent pas inutiles. Ce zèle lui procura en 1658 l'Évêché d'Acys, & enſuite celui de Périgueux où il mourut le 6 Août 1693 à 72 ans. Le P. Houdry Jéſuite voulant caractériſer les célébres Prédicateurs qu'il avoit entendu, attribue *la fluidité éloquente* à M. le Boux. (*a*) (On doit trouver ſes Écrits.)

BRAINVILLE, (N. de) Prêtre Miſſionnaire, a donné au Public des Homélies & Inſtructions familières ſur les Évangiles des Dimanches, & ſur les grandes Fêtes de l'année, pour le ſoulagement de Meſſieurs les Curés, Prédicateurs, Miſſionnaires, Catéchiſtes & autres qui ont charge d'ames. Elles ſont imprimées à *Rouen en 1714* & en *1717*, *in-12*. L'Auteur y a renfermé ce qui peut éclairer & ſoutenir la piété Chrétienne d'une manière naturelle & familière, capable de porter la vérité dans l'eſprit, & de toucher le cœur des plus ſimples. Il auroit cependant pû y mêler quelques traits d'éloquence, qui n'auroient point été nuiſibles à l'édification des ſimples, & qui au-

(*a*) *2. Diſc. prélim. Bib. des Préd. ſur la Morale*, tom. 1.

roient plus attiré l'attention des Sçavans.

BRETONNEAU (François) Jéſuite, natif de la Tourraine, a exercé le Miniſtère de la Chaire pendant plus de trente-quatre ans, il eſt mort à Paris le 29 Mai 1741, âgé de 81 ans, après en avoir paſſé 66 dans ſa Compagnie. Il a été l'Éditeur des Sermons des RR. PP. Giroût, Cheminais, Bourdalouë, & de quelques-uns du P. de la Ruë. Il étoit inférieur à ces célébres Prédicateurs dont il a recueilli les Ouvrages, parce qu'il n'avoit pas comme eux, les talens & les graces de l'action; mais il s'en rapprochera beaucoup, lorſqu'on lira les Sermons qu'il a compoſés. Nous les avons tels qu'il les avoit revus & corrigés par l'ordre de ſes Supérieurs, ſur la fin de ſa vie. Le P. Berruyer auſſi Jéſuite, qui en a été l'Éditeur, n'y a point fait de changement; ils ſont en *7 vol. in-12*, imprimés *à Paris, chez Hippolite-Louis Guerin, 1743*; Avent, *1 vol.* Carême, *3 vol.* Myſtères & Fêtes des Saints, *3 vol.* L'Avent eſt compoſé de dix Sermons, deux pour le Dimanche & le Jeudi de chaque ſemaine, & un pour le jour de Noël, avec un Diſcours pour la Fête de tous les Saints. Le Carême comprend trente-quatre

Sermons, cinq pour chaque ſemaine. Les Diſcours pour les Fêtes de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, ſont dans les deux premiers volumes des Myſtères & Fêtes des Saints. On trouve dans ces Sermons une grande juſteſſe d'eſprit & un goût exquis. (a) Le P. Bretonneau y prend toujours bien ſon ſujet, il le traite avec méthode & éxactitude, il ne fait point de ces inutiles préludes, de ces réflexions hors d'œuvre, & de ces ennuyeuſes digreſſions; il va toujours directement à ſa fin. Son ſtyle eſt éxempt de preſque tous les défauts. Il eſt ſimple ſans être négligé, il eſt clair, il eſt pur. On eſtime ſur tout ſon Sermon ſur l'établiſſement de la Religion; il y prouve avec beaucoup de ſolidité, qu'elle eſt toute miraculeuſe dans ſa naiſſance & dans ſes progrès. Nous avons du P. Bretonneau treize Panégyriques, ceux de ſaint Antoine, de ſaint François de Sales, de ſaint François de Paule, de ſaint Pierre, de ſaint Jean-Baptiſte, de ſaint Germain l'Auxerrois, de ſaint Ignace de Loyola, de ſaint Gaëtan, de ſaint Bernard, de ſaint André Avelin, de ſaint André Apôtre, de ſaint

(a) *Mém. de Trév.* Mars, 1743.

François Xavier, & de ſaint Étienne. Ils ſont dans le ſecond & troiſiéme volume ſur les Myſtères & ſur les Fêtes des Saints.

BRETTEVILLE (Étienne Dubois, plus connu ſous le nom d'Abbé de) naquit à Bretteville-ſur-bordel à 3 lieuës de Caën. Il ſe fit Jéſuite en 1667, & abandonna cet état en 1678. Il s'appliqua depuis avec ſuccès à l'inſtruction des jeunes Eccléſiaſtiques qui ſe deſtinoient au Miniſtère de la Prédication. Mais ſes travaux ne furent pas longs. Il mourut à l'âge de 38 ans, en 1688. Il avoit donné trois ans auparavant des eſſais de Sermons pour le Carême, en 3 *vol. in-8°.* où il y a ſix différens deſſeins pour chaque jour, avec des Sentences choiſies de l'Écriture Sainte. Il en avoit encore publié pour les Dimanches de l'année, en *un vol. in-8°.* où il n'y a qu'un ſeul deſſein pour chaque Dimanche, & un petit nombre de Sermons complets à la fin. Ces quatre volumes ont été réimprimés en 1688, en 1691, & en 1703; *à Paris, chez Denis Thierry.* On y trouve de fort beaux deſſeins pour des Sermons, que M. de Bretteville avoit recueilli des plus célébres Prédicateurs de ſon tems, entre autres on en reconnoît pluſieurs qui appar-

tiennent au P. Bourdaloue. M. l'Abbé de Jarry a donné cinq volumes *in-8°.* pour ſervir de ſuite aux eſſais de Sermons de M. de Bretteville, mais il n'a pas atteint le même dégré de perfection; ſon Ouvrage eſt inférieur à celui qu'il a voulu continuer.

Il n'eſt pas hors de propos de parler ici d'un autre Ouvrage de M. l'Abbé de Bretteville : c'eſt *l'Éloquence de la Chaire & du Barreau ſelon les principes de la Réthorique ſacrée & profane ; à Paris, chez Denis Thierry 1689, in-12.* L'Auteur y inſtruit mieux par les éxemples qu'il allégue, que par les règles qu'il preſcrit. (*a*) Il le diviſe en cinq livres, il traite dans le premier de la recherche des moyens de perſuader, ou de l'invention, & il s'étend beaucoup ſur ce qu'on appelle les lieux oratoires, & l'uſage qu'on en doit faire. La diſpoſition du Diſcours fait le ſujet du ſecond livre. Il parle au long de l'élocution dans le troiſiéme. Le quatriéme eſt ſur les Paſſions. Dans le cinquiéme il entre dans un aſſez grand détail ſur ce qu'il appelle l'éloquence du geſte & de la voix.

On

(*a*) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 21.

On peut regarder cet Ouvrage comme une Rhétorique complette. Il y a pluſieurs endroits juſtement penſés & bien exprimés ; mais il y en a auſſi beaucoup d'autres qui manquent de juſteſſe, & quelques-uns même de vérité. Comme quand l'Auteur confond les trois genres de cauſes avec les genres d'éloquence, qui ſont les ſtyles ſur leſquels il n'eſt pas plus éxact, lorſqu'il en parle, qu'il l'eſt en cet endroit ſur les différentes eſpéces de cauſes, & qu'il l'eſt ailleurs ſur les figures. Ce ſont autant de points de doctrine qui manquent dans cet Ouvrage, bien écrit d'ailleurs. Il eſt à croire que l'Auteur qui avoit de la capacité & beaucoup de génie, eût été plus éxact, s'il eût été en état d'y mettre la dernière main. On doit beaucoup d'indulgence, dit M. Gibert, à un Écrit poſthume. (*a*) Les fautes vraies ou apparentes y ſont excuſables, mais elles n'en doivent pas être plus ſuivies.

(a) *Gib. Jugem. des Sçav.* t. 3, page 255.

CAIGNET, (Antoine) Chanoine & grand Vicaire de Meaux. Voyez dans la ſeconde partie : *Année Paſtorale.*

CALLY, (Pierre) Curé de Saint Martin de Caen. Voyez dans la ſeconde partie : *Diſcours en forme d'Homélies ſur les Myſtères.*

CAMUS, (Jean-Pierre) Évêque de Belley, ſe diſtingua par ſa vertu & par ſes prédications. Il étoit ami intime de ſaint François de Sales qui le ſacra Évêque en 1609. Il ſe démit de ſon Évêché en 1629, & mourut à Paris à l'Hôpital des Incurables, le 26 Avril 1652. On a de lui une quinzaine de volumes *in-8°.* qui regardent le Miniſtère de la Prédication, ils ſont imprimés depuis 1615 juſqu'en 1652. Il y a des Homélies ſur différens ſujets ; des Prônes ſur les Épîtres de chaque Dimanche de l'année ; des Inſtructions populaires ; des Exhortations Paſtorales pour l'uſage des Curés & des Miſſionnaires, &c. Quoique M. de Belley fût regardé comme la lumière de ſon ſiécle, on trouve bien des endroits dans ſes Ouvrages qui ne correſpondent pas à l'auguſte

Majeſté de la Chaire ; mais il ſe conformoit à la manière de ſon tems.

CASTILLON, (Antoine) Jéſuite & Prédicateur célébre ſur la fin du règne de Loüis XIII, & au commencement de celui de Loüis XIV, a laiſſé 1°. des Sermons pour les Dimanches & Fêtes de l'Avent, qu'il avoit prêchés dans la Chapelle du Louvre devant Leurs Majeſtés ; *Paris, François Muguet 1672, in-8°.* 2°. des Sermons pour une Octave ſur les deſſeins de Jeſus-Chriſt dans l'Inſtitution du Saint Sacrement de l'Autel, *1669 in-8°.* 3°. des Panégyriques des Saints, *1676, in-8°.* Le Père Rapin Jéſuite donne de grands éloges aux Sermons de cet Auteur, & on les recherche encore maintenant. Mais il faut convenir qu'on les recherche plus pour le fond, que pour la forme, & c'eſt véritablement le principal. Peut-être l'Orateur leur donnoit-il en les prononçant, une partie de cette forme, c'eſt-à-dire, de ce feu, de cette chaleur que l'on n'y ſent guères en les liſant.

CATHALAN, (N.) de la Compagnie de Jeſus, a prononcé trois Oraiſons funébres qui ont été imprimées ſéparément. Celle de Monſeigneur Loüis Dauphin, prononcée à

Seés en 1711. Celle de Joſeph de Lorraine, Électeur de Tréves, prononcée en 1716; & celle de Madame (Élizabeth-Charlote Palatine de Baviere,) prononcée en 1723. On a toujours regardé les Oraiſons funébres comme une des plus précieuſes portions de la Littérature, non-ſeulement parce qu'elles ſont autant de trophées conſacrés à la mémoire des Héros, mais encore parce qu'elles préſentent ce que l'éloquence a de plus touchant & de plus agréable. Celles que le P. Cathalan a compoſées, méritent les mêmes égards.

CAUSSIN, (Nicolas) célébre Jéſuite, s'acquit beaucoup de réputation par ſon éloquence & par ſes Ouvrages. Il fut choiſi Confeſſeur de Loüis XIII; mais ne s'étant point comporté en cette place au gré du Cardinal de Richelieu, il fut relégué en Bretagne, d'où il ne revint qu'après la mort du Roi. Ce Pére mourut le 2 Juillet 1651 à 68 ans. Parmi les différens Ouvrages qu'il a laiſſé, on en trouve un intitulé: *Le buiſſon ardent, figure de l'Incarnation*, contenant vingt-quatre Diſcours ſur le Myſtère de l'Avent; *Paris, Jean du Bray 1648, in-8°.*

CHADUC, (Le) de l'Oratoire. Voyez

dans la ſeconde partie : *Le Myſtère adorable de l'Autel.*

CHAMBRE, (De la) Curé de Saint Barthelemy de Paris, a prononcé en 1672 l'Oraiſon funébre de M. le Chancelier Seguier, & le Panégyrique de ſaint Loüis en 1681. Ces deux piéces ſont imprimées ſéparément.

CHAMPIGNI, ( ) Barnabite. Voyez dans la ſeconde partie : *Recueil de Sermons choiſis.*

CHARAUD, (N.) Abbé & Prédicateur du Roi, a donné au Public les Panégyriques & les Sermons ſur les Myſtères & autres ſujets qu'il avoit prêchés depuis 1723 juſqu'en 1744, dans pluſieurs Égliſes de Paris & ailleurs. Ils ſont imprimés à Paris chez Durand & chez Piſſot fils *1748, in-12 3 vol.* L'Auteur s'attache dans ſes Panégyriques à prendre le caractère des Saints qu'il célébre ; de ſorte que ſous ſa plume, ſaint Auguſtin eſt un Docteur plein d'amour & de zèle pour la vérité ; (*a*) ſaint François de Sales, un modéle de force & de douceur ; ſaint Charles Borromée, un obſervateur éxact, & un reſtaurateur infatiga-

(a) *Mém. de Trev.* Octobre, 1748.

ble de la diſcipline ; ſaint François d'Aſſiſe, un pauvre glorifiant le Seigneur par ſes vertus, & glorifié du Seigneur par les plus grandes faveurs ; ſaint Jean-Baptiſte, grand par le témoignage qu'il rend à Jeſus-Chriſt, & grand par le témoignage que Jeſus-Chriſt lui rend, &c. L'éxécution de tous ces deſſeins eſt communément fort raiſonnable, la diction claire & coulante ; l'enchaînement des morceaux bien ſuivi. Dans les ſujets abondans le genre hiſtorique domine un peu ; c'eſt un défaut comme néceſſaire quand on veut répréſenter le Héros Chrétien dans tous les théatres de ſa vie. L'habileté conſiſteroit à ſacrifier quelques traits moins importans pour relever ceux qui peuvent frapper davantage ; ou bien, il faudroit multiplier les images, ferrer les portraits, répandre plus de faits dans les caractères.

Dans les Sermons des Myſtères, on remarque que M. l'Abbé Charaud expoſe fort au long la partie Théologique ; ainſi le premier point du Sermon de Noël, eſt comme un Traité dogmatique du Myſtère de l'Incarnation; & dans le Sermon de la Conception de la Vierge, on trouve un développement de *toute la doctrine* du péché originel. Il faut re-

garder ſon Sermon ſur l'Aumône, comme un des plus beaux qu'il ait donné. Il y a auſſi de grands traits dans l'Oraiſon funébre de M. le Prince de Condé, & dans le Diſcours de la Cêne, prêché devant le Roi en 1725.

CHAUCHEMER, (François) de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Docteur & Profeſſeur en Théologie, & enſuite Provincial de ſon Ordre, a éxercé pendant pluſieurs années le miniſtère de la Prédication. Il prêcha l'Avent devant le Roi en 1673, & il a prononcé depuis pluſieurs Sermons à la Cour, où il a été toujours applaudi; il eſt mort en 1713. Nous avons de lui des Sermons ſur les Myſtères de la Religion Chrétienne pour les principales Fêtes de l'année, imprimés *à Paris 1709* en *un vol. in-12*. Il y en a pour les Fêtes de Noël, de la Circonciſion, de l'Épiphanie, de la Transfiguration, de Pâques, de l'Aſcenſion, de la Pentecôte, de la Trinité, du Saint Sacrement, de l'Annonciation de la Ste Vierge, & de la Purification, avec un Diſcours ſur la Paſſion de Notre-Seigneur, & un autre ſur la cérémonie de la Cêne, prêché devant le Roi à ſaint Germain en Laye en 1673. Le Père Chauchemer s'eſt attaché, dans ce petit nom-

bre de Sermons qu'il nous a laiſſés, aux matières les plus difficiles que l'on puiſſe traiter dans les Chaires Chrétiennes. De l'aveu de tous ceux qui éxercent la Prédication, les Myſtères ſont plus difficiles à traiter que les ſujets de morale ; & c'eſt ſans doute pour cette raiſon que pluſieurs Prédicateurs ſe contentent, aux jours qu'on les célébre, d'en parler en peu de mots dans leur éxorde, pour ſe jetter enſuite ſur la morale. Il ne ſuffit pas, pour y réuſſir, de les expliquer, de les dévélopper, de les bien faire entendre ; il faut de plus les répréſenter par des endroits qui faſſent impreſſion ſur l'Auditeur, & qui le portent à conformer ſes mœurs à ſa créance.

Juſques vers le milieu du XVII ſiécle, les Prédicateurs traitoient les Myſtères d'une manière ſéche & abſtraite. Si quelques-uns les tournoient à la pratique & à la morale, ce n'étoit que ſuperficiellement. Ils expliquoient le fonds de chaque Myſtère ; ils en établiſſoient la vérité ; ils en montroient les convenances, & avoient enſuite recours à de longues citations de l'Écriture & des Pères, ſoit pour remplir leurs Diſcours, & ne pas manquer de matière ; ſoit pour donner du jour & de la force à leurs

penſées. D'autres plus occupés du brillant que du ſolide, ſe bornoient à une ſimple expoſition du Myſtère ; mais pour lui ôter cet air de ſimplicité qui languit, ils s'appliquoient avec beaucoup de ſoin à la relever par tous les agrémens de l'élocution, à l'orner de beaucoup de fleurs, de comparaiſons, de figures, de certaines applications de l'Écriture aſſez ingénieuſes. Il n'y avoit par conſéquent dans les Diſcours des uns & des autres, qu'une pure ſpéculation qui peut occuper l'eſprit, mais non pas émouvoir le cœur.

Du tems du P. Chauchemer, on a trouvé, ou du moins, on a beaucoup perfectionné la méthode d'allier dans les Sermons ſur les Myſtères, la morale avec la ſpéculation, d'y inſtruire des vérités de la Foi, & d'en tirer les motifs qui nous animent à bien vivre. C'eſt conformément à cette méthode que ce Prédicateur a joint dans ſes Diſcours la doctrine des Myſtères, avec les fruits qu'on en peut retirer, comme dans ſon Sermon pour le jour de la Circonciſion, où il prouve 1°. que le Fils de Dieu aſſujetti à la Loi de Moyſe, confond les Chrétiens qui refuſent de s'aſſujettir à la Loi de Dieu ; 2°. que le Fils de Dieu prenant le nom

de notre Libérateur, & nous affranchiſſant par ſa grace du joug de la Loi, confond par l'excès de ſon amour, l'abus que nous faiſons de la liberté qu'il nous a acquiſe au prix de ſon Sang.

CHEMINAIS, (Timoleon) de la Compagnie de Jeſus, né à Paris le 3 Janvier 1652, ſe diſtingua dès ſon enfance par ſes talens. Il enſeigna pendant quelque tems les Humanités & la Rhétorique à Orleans, & fut enſuite deſtiné à la Chaire. Il s'y acquit une grande réputation, il fut applaudi à la Cour & dans la Capitale du Royaume, & mourut le 15 Septembre 1689, à 39 ans. Le P. Bretonneau de la même Société a recueilli ſes Sermons, dont il donna d'abord deux volumes en 1690, & un troiſiéme en 1691; & dans la ſuite en 1729, un quatriéme & un cinquiéme. Les trois premiers ſont les plus eſtimés, on doute même ſi les autres ſont entièrement de cet Auteur. Les Sermons n'y ſont pas rangés comme ceux de la plûpart des Prédicateurs, ſous les titres *d'Avent & de Carême.* Il n'y manqueroit cependant qu'un Diſcours ſur la Paſſion de Notre-Seigneur, pour pouvoir former un Avent & *un Carême* complets; car il y en a pour tou-

tes les grandes Fêtes qui ſe célébrent dans ces deux tems de l'année, outre un grand nombre d'autres ſur différens ſujets de morale. On y a auſſi des Diſcours pour les Fêtes de l'Aſcenſion & de la Pentecôte, pour des Profeſſions Religieuſes, & pour des cérémonies de piété envers la Ste Vierge ; deux Panégyriques, celui de S. Loüis Roi de France, & celui de S. François Xavier. Les trois 1ers volumes contiennent trente-un Diſcours, & les deux derniers en contiennent douze. Je nommerai ici les ſujets qui ſont traités dans ces deux derniers volumes, afin que ceux qui n'ont que les premières éditions des Sermons de ce Prédicateur, puiſſent connoître ceux qui leur manquent. On y trouve les Sermons ſur l'ambition, ſur l'envie, ſur l'obligation de ſervir Dieu dès la jeuneſſe, ſur la Communion Paſchale, ſur la cérémonie de la Cène, ſur le Myſtère de l'Incarnation, & ſur la Purification de la Ste Vierge ; une Homélie pour le jour de la Viſitation ; une Exhortation pour la Fête des SS. Innocens ; une ſeconde Exhortation pour le jour de la Commémoration des Morts, & une troiſiéme pour la Fête de tous les Saints.

Les Sermons du P. Cheminais ſont ordinairement diviſés en deux parties, quelques-uns

cependant le ſont en trois, ſuivant l'ancienne méthode. On les lira toujours avec plaiſir, indépendamment du fruit qu'on en peut retirer pour l'édification & la direction des mœurs. On y remarque beaucoup de délicateſſe & d'onction. Il faut néanmoins convenir que ce Prédicateur n'approfondit pas toujours ſon ſujet, & que le Rhéteur paroît trop à découvert dans ſes Diſcours. (*a*) On l'avoit obligé trop jeune de ſe livrer à l'éxercice de la Prédication ; il manquoit d'un fonds qui eût été néceſſaire, qui l'eût rendu l'un des premiers Orateurs de ſon ſiécle, & qu'il eût pû acquerir, ſi la foibleſſe de ſa ſanté ne l'eût pas obligé de quitter la Chaire à un âge où beaucoup d'autres commencent à y monter.

Il y a dans le quatriéme volume des Sermons du P. Cheminais, le projet d'une nouvelle manière de prêcher, qu'il jugeroit plus convenable à l'éloquence, & qu'il a quelquefois ſuivie avec ſuccès, comme dans les Sermons ſur la Crainte des Jugemens de Dieu, & ſur la Charité envers les Priſonniers. Ce court Écrit eſt un abrégé de l'éloquence de la Chaire, que

(*a*) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 294.

l'on peut lire avec quelque utilité, quoiqu'au fond, on n'y trouve rien de bien rare. Ce Prédicateur auroit ſouhaité qu'on eût banni des Sermons les diviſions & les ſubdiviſions, parce que, par-là, dit-il, » l'éloquence eſt gênée, » contrainte, comme étouffée; les mouvemens » ſont interrompus, & ſi on oſe le dire, étran- » glés. Après avoir parlé avec véhémence, on » recommence froidement un autre point, ce » qui fatigue l'Auditeur. Cette manière a en- » core cela d'incommode, qu'elle préſente à » l'Auditeur, & lui laiſſe entrevoir d'un pre- » mier coup d'œil tout ce qu'on a à dire dans » la ſuite de chaque partie; & de plus, elle » empêche qu'on ne retienne aiſément le diſ- » cours par la multiplicité des idées, ſouvent » mal aſſorties, & qui n'ont les unes aux autres » qu'un rapport très-éloigné. Au lieu qu'en ſe » bornant à un ſeul article, lui donnant tout le » jour qu'il demande, en tirant toutes les con- » ſéquences qui ſe trouvent liées, répondant à » toutes les objections, en un mot, le pouſſant » avec toute la force dont il eſt ſuſceptible, il » s'imprime plus profondément dans les eſprits, » & il y fait une ſenſation plus marquée.

L'Éditeur de cet Écrit, ou plutôt de la

Préface du quatriéme volume des Sermons du P. Cheminais, ne blâme pas cette méthode, mais auſſi il ne la garentit pas d'inconvéniens ; d'où il conclut qu'en matière de Prédication, le plus sûr eſt de ſe conformer à la multitude, & de ne pas quitter inconſidérément les routes les plus communes & les plus battuës, telles que celles de diviſer les Sermons, pour en ſuivre d'autres particulières.

CHENARD, (Laurens) Docteur de Sorbonne. Voyez dans la ſeconde partie : *Diſcours de morale ſur divers ſujets.*

CHETARDIE, (Joachim Trotti de la) ſçavant Curé de Saint Sulpice de Paris, & Bachelier de Sorbonne, naquit au Château de la Chetardie dans l'Angoumois. Il refuſa l'Évêché de Poitiers en 1702 ; il eſt mort à Paris le 29 Juillet 1714, à 79 ans. On a de lui des Homélies en Latin pour tous les Dimanches de l'année en 2 *vol. in-4°.* & en 4 *vol. in-12 ; 1706* & *1708.* Comme cet Auteur poſſédoit parfaitement la Langue Latine, il n'écrivoit pas autrement les Inſtructions qu'il devoit prononcer, parce que, diſoit-il, elle eſt beaucoup plus riche en expreſſions que la Langue Françoiſe. Il a cependant donné trente-quatre

Homélies en François ; *Paris, Mazieres 1706*, *4 vol. in-12*. Il explique dans les unes & dans les autres l'Évangile du jour dans toute ſon étenduë, & il y éclaircit les principes de la morale Chrétienne, à meſure qu'ils ſe préſentent. (a) Tout y eſt traité dans un ordre fort juſte & fort méthodique. Les Préceptes Évangéliques y ſont appuyés d'éxemples tirés des meilleures ſources. M. de la Chetardie a encore compoſé le Catéchiſme de Bourges en *5 vol. in-12*, qui eſt très-eſtimé.

CICERI, (N.) Abbé de Baſſefontaine, a prononcé en 1721 le Panégyrique de ſaint Loüis au Louvre. Ce Diſcours a été imprimé chez *J. B. Coignard.* L'Auteur du Journal des Sçavans (*) le met au nombre des bonnes Piéces d'éloquence. M. l'Abbé de Ciceri a prêché l'Avent devant le Roi en 1728.

CLEMENT, (N.) Abbé de ..... Aumônier & Prédicateur ordinaire de Sa Majeſté le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, a déja fait part au Public de pluſieurs Diſcours qu'il a prononcés. Ils ſont imprimés

(a) *Journal des Sçav. 1708. p. 47.*

(*) *Jan. 1722.*

ſéparément ; 1°. Sermon ſur la Dédicace de l'Égliſe des PP. Auguſtins Déchauſſés, en 1741, *à Paris*, chez *Guerin* ; 2°. deux Sermons imprimés en 1746, chez *Robuſtel*, le premier ſur la Conſécration de l'Égliſe Paroiſſiale de ſaint Sulpice, prononcé le 30 Juin 1745, en préſence de l'Aſſemblée du Clergé ; le ſecond ſur la Politique, prononcé devant le Roi le Jeudi ſaint 1745, où l'Auteur fait voir qu'il n'y a point de meſures vraiment juſtes, ſi la Religion ne les approuve, & qu'il n'y a point de ſuccès vraiment heureux, ſi la Religion ne les procure. Ce ſujet ſemble nouveau. 3°. L'Oraiſon funébre de la Reine de Pologne, Ducheſſe de Lorraine, prononcée le 17 Mai 1747, imprimée *à Paris*, chez *la veuve Mezieres* & *J. B. Garnier*. 4°. Oraiſon funébre d'Élizabeth de Lorraine, Reine de Sardaigne, Panégyrique du Bienheureux Alexandre Sauli, le Panégyrique de la bienheureuſe Jeanne de Chantal, imprimés *à Paris*, chez *Guerin*, *1742*, *1743*, *1752*. Les victoires que cette Bienheureuſe a remportées ſur le monde & ſur elle-même, ſont le ſujet de ce Diſcours.

M. l'Abbé Joannet a déja inſéré dans ſes *Lettres ſur* les Ouvrages de Piété, quelques extraits

extraits des Sermons de ce Prédicateur. On y trouve entre autres (*) l'extrait d'un Sermon ſur la Confeſſion Sacramentelle, où M. l'Abbé Clément fait voir que l'inſtitution de la Confeſſion entre parfaitement dans l'œconomie de la juſtice & de la miſéricorde de Dieu. 1°. De la juſtice, en ce qu'elle venge Dieu des outrages du pécheur; 2°. De la miſéricorde, en ce qu'elle dérobe le pécheur aux vengeances de Dieu. La Confeſſion Sacramentelle venge Dieu des outrages du pécheur, par l'éxamen pénible & la déclaration humiliante qu'elle éxige. Elle dérobe le pécheur aux vengeances de Dieu, parce que le même éxamen le ſouſtrait à l'éxamen du Jugement dernier, & la confuſion de cette même déclaration le dérobe à la confuſion du jour de la révélation.

Les diviſions des Sermons de M. l'Abbé Clément paroiſſent nouvelles, & quelquefois même ſingulières. Ses preuves ſont ſolides. Son éloquence eſt mâle, rapide & pathétique; & quoique féconde en mouvemens, elle eſt cependant chargée d'Inſtructions: deux qualités

(*) *Tome 2, 1755.*

difficiles à réunir, & qu'on remarque en effet être fort rares dans nos Orateurs Chrétiens.

COLOMBIERE, (Claude de la) de la Compagnie de Jeſus, né à ſaint Symphorien près de Lyon, & mort à Paray le 15 Février 1682, a laiſſé des Sermons qu'il avoit prêché à Londres devant Son Alteſſe Royale Madame la Ducheſſe d'Yorck. Ce Prédicateur n'avoit guères paru dans les Chaires des Égliſes de France. Il avoit ſeulement prêché quelques Dominicales à Lyon. La plûpart de ſes Sermons ont été débités en Angleterre où il avoit prêché deux Carêmes devant la Ducheſſe d'Yorck, & tous les Dimanches & Fêtes durant dix-huit mois. Le mêlange des ſujets qu'il avoit été obligé de traiter en différentes occaſions, & le rang incertain qu'on y a trouvé après ſa mort, ont été cauſe qu'on n'a pas donné ſes Sermons au Public ſous le titre d'Avent, de Carême, ou d'autre ſemblable. Ils ſont en 4 *vol. in-8°.* & ſes réflexions font un cinquiéme volume; *à Lyon*, chez *Aniſſon, Poſuel & Rigaud 1684*, & *à Paris*, chez *François Muguet.* Il y a près de quatre-vingt Diſcours, parmi leſquels on trouve quatre Panégyriques, ceux de ſaint Joſeph, de ſaint

François de Borgia, de ſaint Bonnaventure & de ſaint Étienne ; des Sermons ſur les Myſtères de N. Seigneur, & de la Ste Vierge, &c.

Le Lecteur ne doit pas rechercher dans les Sermons du P. de la Colombiere, de métaphores agréables, de portraits enjoués, de deſcriptions fleuries, de chutes & de cadences harmonieuſes ; mais il y trouvera toujours ce qu'on appelle inſtructif & touchant. Ce Prédicateur avoit l'eſprit fin & délicat, & on le ſent malgré l'extrême ſimplicité de ſon ſtyle. Il avoit ſur tout le cœur vif & ſenſible. (*a*) C'eſt l'onction du P. *Cheminais*, mais avec plus de feu ; l'amour de Dieu l'embraſoit. Tout dans ſes Sermons reſpire la piété la plus tendre & la plus vive. Il y en a peu qui ayent ce mérite dans un degré égal, & qui ſoient, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, plus dévots ſans petiteſſe.

Ces Sermons dont le langage vieilliſſoit, ont été mis en bon François par un Père de la même Compagnie, très-verſé dans la ſcience de la Chaire, & ſe réimpriment en *6 vol. in-12*, les réflexions compriſes, *à Lyon*, chez *Pierre Bruyſet Ponthus*, *ruë Mercière*, *à la Croix d'or* ;

(a) *M. Trublet, Réflex. ſur l'éloq. p. 76.*

ils paroîtront dans le courant de 1757.

COTTON ou COTON, (Pierre) célébre Jéſuite, né en 1564, s'appliqua à la Prédication & à l'explication des Cas de conſcience. Sur le rapport avantageux qu'on en fit à Henri IV, il fut appellé à Paris, où le Roi fut ſi ſatisfait de ſon éloquence & de ſa piété, qu'il le choiſit pour ſon Confeſſeur. Après la mort de ce grand Roi, le P. Cotton fut quelque tems Confeſſeur de Loüis XIII. Il quitta cette fonction en 1617, fut Provincial des Peres Jéſuites, & mourut à Paris le 19 Mars 1626, à 63 ans. On a de lui l'Oraiſon funébre de M. de Villeroy, prononcée en 1618; & des Sermons ſur les principales & les plus difficiles matières de la Foi, imprimés *à Paris*, chez *Sebaſtien Hure*, *1617*, *in-8°*. L'Auteur a eu principalement en vûë dans ces Sermons, de réfuter les erreurs des Calviniſtes qui étoient pour lors en grand nombre dans le Royaume. Quelque éloquent que fût ce Prédicateur: il n'eſt pas éxemt des défauts de ſon ſiécle. Il falloit alors, pour ſe faire de la réputation, s'élever ſi haut que le peuple n'y put atteindre, ſe perdre en quelque ſorte dans les nuës, & ne débiter que des *conceptions*

es, c'eſt-à-dire, donner dans
s. Auſſi ne lit-on plus ces anciens
ires. Ils ne manquent pas, à la vérité,
tion, il y en a même trop, & c'eſt
ment ce qui les rend mauvais. De ſorte
n peut dire, qu'il falloit dans ces tems-
re plus ſçavant pour prêcher mal, qu'il
aut être aujourd'hui pour bien prêcher.

UTEROT (N.) Barnabite. Voyez
ſeconde partie: *l'anégyrique de ſaint Jean*
ucéne.

UTURIER, (N. le) Curé d'Har-
urt, & enſuite Chanoine de S. Quentin,
dicateur du Roi, a prononcée en 1746
égyrique de ſaint Loüis, en préſence de
urs de l'Académie Françoiſe. Il enleva les
es de cette illuſtre Aſſemblée. Ce Diſ-
eſt dans un bon goût de compoſition; il
rimé *à Paris*, chez *Quillau père*. Le mê-
teur a encore fait publier en 1754, le
yrique de ſainte Élizabeth, Princeſſe de
ge, qu'il avoit prononcé l'année d'au-
nt dans l'Égliſe des Religieuſes de ſaint
is de ſaint Quentin. Il a conſidéré dans
Élizabeth, 1°. une ame par ſa religion,
ure à ſes grandeurs; 2°. une ame par ſa

religion, ſupérieure à ſes diſgraces. *Paris*, *Claude Hériſſant.* Cette ſeconde Piéce d'éloquence ne céde en rien à la première. Il y a de très-beaux endroits. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter que le travail y fût quelquefois moins marqué. (*a*)

CUEILLENS, (Le P. Felix) de l'Ordre de ſaint François de l'Obſervance, s'étoit diſtingué par ſes talens pour la Prédication. Il fut choiſi pour prêcher le Carême devant Sa Majeſté Loüis XIV, en 1665. Nous avons de lui quelques Ouvrages, 1°. les Vérités auſquelles Notre-Seigneur a rendu témoignage, venant au monde, prêchées dans un Avent; *Paris*, *Edme Couterot*, *1676 in-8°.* 2°. Les douze Étoiles qui compoſent la Couronne de la Ste Vierge, ou douze Panégyriques en ſon honneur; *Paris*, *1676 in-8°.* 3°. L'Oraiſon funébre de Marie Thérèſe d'Autriche, Reine de France, imprimée *à Toulouſe*, *1683 in-4°.*

CUNY, (Loüis-Antoine) Jéſuite & Prédicateur du Roi, a fait publier trois Oraiſons funébres qu'il avoit prononcées, 1°. l'Oraiſon funébre de Madame l'Infante d'Eſpagne, Dau-

(*a*) *Mém. de Trév.* Juillet, 1754.

phine de France ; *Paris*, chez *les Frères Guerin*, *1747*. 2°. Celle de M. le Cardinal de Rohan, Évêque de Strasbourg, prononcée dans l'Égliſe Cathédrale de Strasbourg, le 15 Septembre 1749. 3°. Celle de la Reine de Pologne, Ducheſſe de Lorraine ; *Paris*, *Bordelet*, *1747*. Ce dernier Diſcours eſt diviſé en trois parties, où l'on trouve toujours les qualités dominantes de l'Auteur, l'invention, & l'imagination. (*a*)

D A. D A.

DALIER (Odet) Jéſuite, Prédicateur du XVII ſiécle, a laiſſé des Sermons pour les Dimanches de l'année, qu'il avoit prêchés à Grenoble. Ils ſont imprimés *à Lyon*, *1681*, *en 2 vol. in-8°*. Il y auroit beaucoup à retoucher dans ces Sermons, pour les rendre conformes à ceux de nos Prédicateurs modernes.

DANIEL, (Le P. D.) Capucin. Voyez dans la ſeconde partie : *Conférences Théologiques & morales*.

DASSIER, (Lazare) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, a éxercé le miniſtère

(a) *Mém. de Trév.* Octobre, 1747.

de la Prédication vers le milieu du XVII ſiécle ; dans pluſieurs Cathédrales du Royaume. Il a fait imprimer un grand nombre de Sermons, avec cette intitulation : *L'Évangile de la Grace* ; 1°. Sermons pour l'Avent, *Paris, Edme Courot, 1678 in-8°.* 2°. Pour tous les Dimanches de l'année, *Lyon, J. Certe, 1682, 2 vol. in-8°.* 3°. ſur les Myſtères de Notre Seigneur, *in 8°.* 4°. Trois Octaves pour le ſaint Sacrement ; *in-8°.* 5°. ſur les Myſtères de la ſainte Vierge, *1685, in-8°.* Tous les Sermons de cet Auteur ſont d'une longueur énorme. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût un peu plus de juſteſſe & de clarté, & un peu moins de raiſonnemens Philoſophiques, & de citations des Anciens.

DAUBENTON (N.) Jéſuite, prononça en 1690 l'Oraiſon funèbre de Charles V, Duc de Lorraine, & un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle. Les glorieux ſuccès de ce Prince ſur les Turcs, & l'entière deſtruction de ces Infidéles, ſont vivement expoſés dans ce Diſcours. Le ſtyle en eſt plein & nombreux, & toute la Piéce eſt embellie par des images, & par d'ingénieuſes applications de l'Écriture. (*a*)

(*a*) *Fragm. d'Eloq.* tome 2.

DELORME, (N.) Chanoine de l'Égliſe Collégiale de ſaint André de Chartres. Voyez dans la ſeconde partie : *Panégyrique de ſaint Auguſtin.*

DENISE, (Nicolas) Aumônier du Roi, enſuite Abbé de ſaint Paul de Sens, Chantre & Chanoine de l'Égliſe Cathédrale de Troye, avoit prêché l'Avent devant Sa Majeſté en 1690. Il a donné au Public l'Oraiſon funébre de Marie Thérèſe d'Autriche, Reine de France, qu'il avoit prononcée à ſaint Euſtache ; *Paris*, *1683*, *in-4°.* & celle de Madame de Harlay, Abbeſſe de Notre-Dame de Sens ; *Paris*, *1706.* L'Auteur du Journal des Sçavans, (*) a fait l'analyſe de ce dernier Diſcours, dont il a extrait quelques beaux endroits.

DOLLONE (N.) Prêtre, Docteur en Théologie & en Droit Canon, connu dans les différentes Provinces de ce Royaume par ſon zèle infatigable pour les Miſſions, a fait publier *à Paris* chez *la veuve Quillau*, *1752*, deux Panégyriques de la Bienheureuſe Mère de Chantal, qu'il avoit prononcé à Tours dans l'Égliſe des Religieuſes de la Viſitation, le pre-

(*) *1706*, *22e Jour.*

mier pour la ſolemnité de ſa Béatification, le 25 Juillet 1752 ; & le ſecond, pour le jour de ſa Fête, le 25 Août de la même année. Ces Diſcours ſont non-ſeulement propres à édifier le Public, mais ils plaiſent encore par beaucoup de penſées ingénieuſes, qui ſont comme naturelles à l'Auteur. Il prouve dans l'un que la Bienheureuſe de Chantal engagée dans le monde, s'y diſtingua par des prodiges de ſainteté ; & qu'appellée à la Profeſſion Religieuſe, elle s'y éleva à des prodiges de perfection. Il fait voir dans l'autre que la vie de cette Bienheureuſe a été partagée par des prodiges de ſainteté, de perfection & de zèle.

DUNEAU, (François) Jéſuite, après avoir profeſſé la Philoſophie, les Mathématiques & la Théologie pendant pluſieurs années, ſe livra au miniſtère de la Prédication, où il s'acquit une grande réputation. Il fut demandé à Rome en 1651, pour y être le Reviſeur François des Livres, & le Théologien du Général de la Société ; il y mourut le 26 Juillet 1682, à 85 ans. On a de lui un grand nombre de Sermons qui ont été imprimés à *Lyon ;* 1°. un Avent ſur les trois venuës du *Fils de Dieu*, & ſur le profit qu'on en doit

faire, *1667*, *in-8°.* 2°. quatre Octaves du Saint Sacrement, *1672*, *in-4°.* 3°. ſur les Myſtères de Jeſus-Chriſt & de la ſainte Vierge, *1679*, *in-8°.* 2 *vol.* 4°. Panégyriques des Saints, & de la Dédicace d'une Égliſe, 3 *vol.* *1679*; 5°. ſur les Évangiles des Dimanches de l'année, *1680*, 2 *vol.* 6°. ſur les Évangiles du Carême, *1680*, 2 *vol. in-8°.* Le P. Duneau n'a pas été exemt des défauts des autres Prédicateurs de ſon tems. Les Sermons alors étoient plutôt des leçons de Théologie ſcholaſtique, que des leçons de morale. Il y avoit beaucoup de principes, & peu de conſéquences & d'applications.

DURAND, (N.) Prêtre. Voyez dans la ſeconde partie : *Caractères des Saints.*

É C. É C.

ÉCLUSE DES LOGES, (Jacques L') Abbé & Curé de St Nicolas des Champs de Paris, a prononcé en 1744 au Louvre, le Panégyrique de ſaint Loüis. Ce Diſcours eſt imprimé *à Paris*, chez *Quillau*, *in-4°.* Il eſt dans le vrai goût de l'éloquence chrétienne; c'eſt-à-dire, *rempli*, & même ſouvent tiſſu

des paſſages des Livres ſaints. (a) Caractère qui diſtingue l'Orateur ſacré, de l'Orateur Académique. On y trouve encore en pluſieurs endroits, du nerf, de la vivacité & du pathétique, comme dans le morceau ſuivant, où l'Auteur faiſant la narration du départ de ſaint Loüis pour la Croiſade, s'explique ainſi: » [Déjà la Croix arborée ſur les ondes, a » raſſemblé autour de ſaint Loüis ſes nombreux » vaiſſeaux. Mer orgueilleuſe abaiſſe tes flots » ſous l'étendard du Roi des Rois. N'attends » pas que ſa voix impoſe ſilence aux eſprits des » tempêtes. Ferme ces noirs abîmes, qui ré» célent plus de richeſſes que le monde entier » n'en ſçauroit contenir. Ceux que tu portes » ſur ton ſein, humbles Héritiers de la Croix, » n'ont ni or, ni pierres précieuſes à te ſacri» fier; ils ne veulent que revoir la demeure, » que baiſer les traces de leur Maître; toute » leur ambition ſe borne à conquerir un ſé» pulchre.] » M. l'Abbé de l'Écluſe avoit déja préſenté en 1743 un Diſcours à l'Académie, ſur le Hazard & la Providence, à qui le prix fut adjugé.

(a) *Journ. des Sçav.* 1744, p. 498.

ESCALOPIER, (Nicolas L') Conſeiller, Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi Loüis XIII, a fait publier à Avignon en 1648 *in-8°*. les Sermons qu'il avoit prêchés la même année pendant l'Octave du Saint Sacrement, dans l'Égliſe de ſaint Didier de cette Ville; où il montre comment il faut adorer & recevoir dignement Jeſus-Chriſt dans le Saint Sacrement. Ces Sermons ſont du nombre de ceux qu'on ne lit plus depuis long-tems.

EUSEBE DIDIER, (Le Père) Recollet, a fait imprimer à Avignon en 1755, le Panégyrique de ſaint Agricol, Citoyen, Évêque & Patron de cette Ville, avec des notes ſur les actes & le culte de ce Saint. Ce Diſcours fut annoncé la même année par l'Auteur du *Courrier d'Avignon*, comme une Piéce d'éloquence. Le P. Euſebe s'eſt acquis, ſur tout dans les Provinces méridionales du Royaume, la réputation d'un célébre Prédicateur.

F A. F A.

FARGUE, (N. la) Abbé, avoit prononcé à ſaint Cyr en 1715, l'Oraiſon funébre de Loüis XIV. Ce Diſcours fut imprimé

la même année. On conçoit en le liſant, que l'Auteur ſçavoit bien employer les grandes figures, en voici un éxemple ; prêt à parler de la Guerre d'Eſpagne, il dit : « [Quel orage » gronde ſur la tête des mortels ! Quel ſombre » nuage couvre le Ciel tout à coup, & vient » annoncer la colére de Dieu, plus irrité que » jamais contre les hommes ! Les ennemis ja- » loux de voir les Lys au deſſus de tant de » Couronnes, & placés ſur un Trône que le » droit & la nature leur avoient acquis, s'ar- » ment avec une fureur nouvelle. Une ligue ſe » forme ; mais quelle ligue ? La plus puiſſante, » la plus animée, la plus redoutable qui fut » jamais. Les Rois, les Princes de la terre » s'aſſemblent contre Loüis : *aſtiterunt Reges* » *terræ, & Principes convenerunt in unum...* » (*Pſal.* 2.) Quelle implacable fureur maîtriſe » cent peuples aſſemblés !]

FAY, (Jean-Gaſpard Du) de la Compagnie de Jeſus, avoit prêché dans pluſieurs Provinces, & dans un grand nombre des principales Villes du Royaume, toujours avec un concours, & des ſuccès peu communs. Sa manière vraie, forte, ſolide de traiter les matières, les lui attiroit. Quelque difficile que

ſoit le goût aujourd'hui, les Vérités Évangéliques annoncées de cette ſorte, auront toujours leur effet. (*a*) Ce Prédicateur prononça en 1704 à Narbonne, l'Oraiſon funébre de M. de Bouſq Cardinal, Archevêque de cette Ville. Ce Diſcours fut imprimé la même année à Narbonne. Depuis ce tems-là, il continua toujours le miniſtère de la Prédication juſqu'en 1738, où il fit imprimer *à Lyon*, chez *la veuve Delaroche & Fils*, des Sermons pour le Carême en *4 vol. in-12*. Ces Sermons ſont dédiés à Mme la Ducheſſe du Maine. En 1743 on a encore imprimé *à Lyon*, cinq nouveaux volumes de Sermons de cet Auteur, quatre pour l'Avent, où il y a cinq Sermons pour les cinq premiers jours de chaque ſemaine, ſans y comprendre ceux du jour de Noël & des Fêtes ſuivantes; & un volume pour l'Octave du Saint Sacrement, où il y a huit Sermons. Le premier établit la vérité de la préſence réelle de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie. Deux autres ſont employés à faire ſentir la bonté infinie que le Fils de Dieu témoigne aux hommes dans ce Sacrement. Le

(a) *Mém. de Trév.* Novemb. 1738.

Sacrifice de la Meſſe, la fréquente Comm
nion, les viſites du Saint Sacrement, le V
tique ſont le ſujet des quatre ſuivans; &
huitiéme répréſente les horreurs d'une Co
munion indigne. L'Avent eſt dédié au F
Staniſlas; l'Octave à la Reine de Pologne. (
reconnoît dans tous ſes Sermons la Parole
Dieu, renduë dans ſa pureté, dans ſa ſimp
cité, par celle des hommes. (*a*) On ne les
pas, à la vérité, avec autant de ſatisfacti
qu'on les entendoit prêcher. Le talent
l'action dans le Prédicateur, leur donnoit u
beauté & une force qu'ils ne paroiſſent p
avoir ſur le papier. Ceux qui ſont pour
Carême, ont été traduits en Italien; *17.*
3 vol. in-12.

FEBVRE, (N. le) Prévôt & Théo
d'Arras, Aumônier & Prédicateur de la R
avoit prêché dans les plus célébres Égliſ
Paris, & ailleurs. Il eſt mort ſur la f
XVII ſiécle. On a de lui des Panégyriq
Sermons pour toutes les Fêtes de la
Vierge, imprimés *à Paris en 1668, in-*

(*a*) *Mém. de Trév.* Novemb. 1743.

Octave du Saint Sacrement avec divers Sermons pour les principales Fêtes de l'année, *Paris*, *Frederic Leonard*, *1669 in-8°.* des Panégyriques & des Sermons sur différens sujets, *Paris*, *Edme Couterot*, *1687*, *in-8°.* On commence à les mettre au nombre des anciens Sermonnaires qu'on ne lit plus. M. le Febvre a été cependant un grand Orateur de son tems. On applaudit à l'éloge de Loüis XIV, qu'il prononça en 1692, dans la Paroisse Royale de saint Germain en Laye, en présence de leurs Majestés Britanniques. Le plan de ce Discours fut de faire voir les avantages que la sagesse du Roi procuroit à ses sujets ; les victoires que sa valeur remportoit sur ses ennemis ; & les bénédictions que sa piété attiroit sur sa personne & sur sa famille.

FENELON, (François de Salignac de la Motte) célébre Archevêque de Cambray, & l'un des plus grands hommes qui aient paru dans l'Église de France, se fit admirer dès sa jeunesse, par la beauté de son génie, par sa tendre piété, par la droiture de son cœur, & par ses talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. (*a*) Il commença a prêcher avec

(a) *Dictionn. Hist. Portatif.*

applaudiſſement dès l'âge de 19 ans. A 24, il prêcha & remplit avec édification les devoirs du Miniſtère Eccléſiaſtique, à la Paroiſſe de St Sulpice. Il fut enſuite nommé Précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry; & en 1695, il fut fait Archevêque de Cambray, où il eſt mort le 7 Janvier 1715, à l'âge de 63 ans. On ne peut pas cependant propoſer ſes Sermons comme des modéles d'éloquence; (a) on y reconnoît, à la vérité, la beauté du génie de l'Auteur, la vivacité & les richeſſes de ſon imagination; mais pour s'exprimer dans les mêmes termes de l'Éditeur qui les a donné au Public après la mort de cet Archevêque, ſous le titre de *Sermons choiſis ſur divers ſujets*, ils ne ſont que les premières fleurs des fruits mûrs qui ont ſuivi; ils ſont de la jeuneſſe de ce Prélat, & du tems qu'il n'étoit que M. l'Abbé de Fenelon. Car quoiqu'il prêchât très-ſouvent dans ſon Diocèſe, il y avoit long-tems qu'il pratiquoit ce qu'il a remarqué dans ſes Dialogues ſur l'éloquence, ſçavoir, de ne prêcher que de l'abondance du cœur. La première Édition en a été faite en 1717; il y

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 304.

en a eu une autre en 1744, *à Paris*, chez *Guillaume Cavelier*, *& Guillaume Deſprez*, en *un vol. in-12*, où il n'y a que dix Sermons.

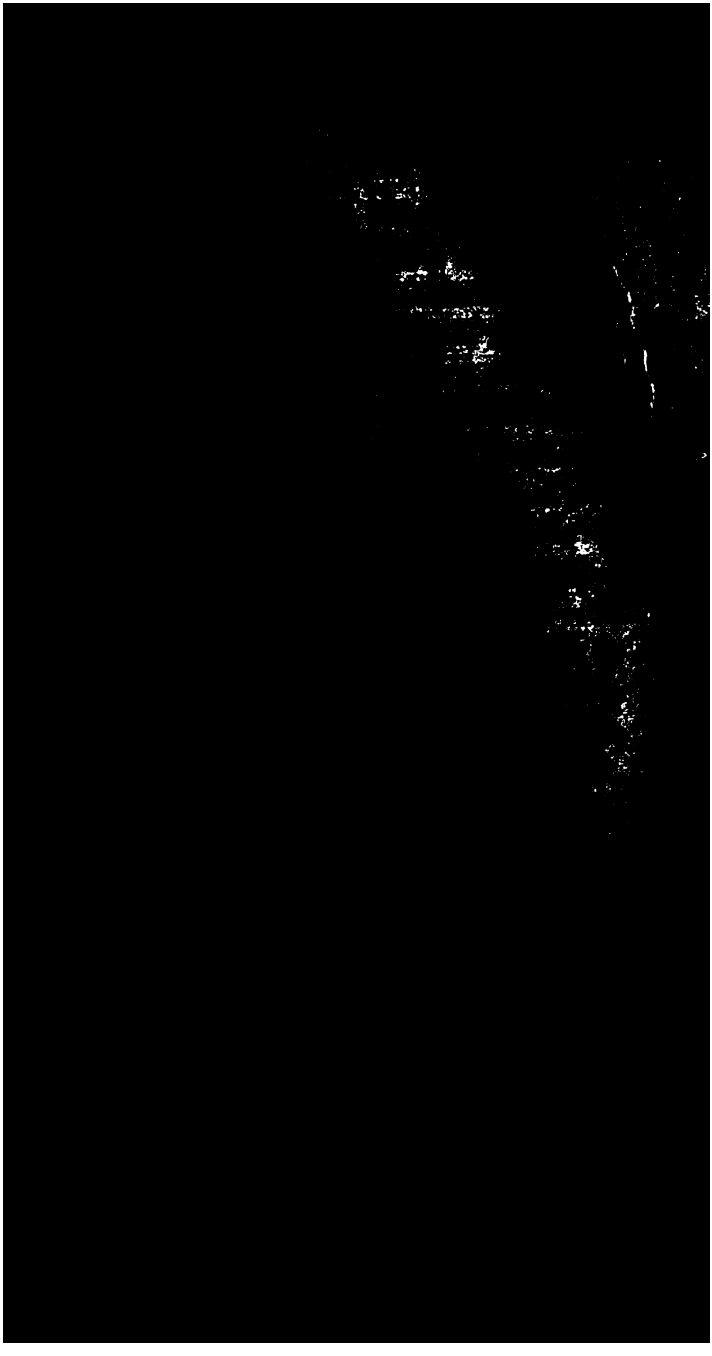
Les Dialogues de M. de Fenelon ſur l'éloquence de la Chaire en général, & ſur celle de la Chaire en particulier, ſont un de ſes autres Ouvrages dont on doit ici parler, on l'a publié à Paris en 1718, *in-12*, avec de grandes beautés, dit un Auteur moderne. (*a*) Il renferme de grands défauts. On y trouve beaucoup d'obſervations & de réflexions utiles, mais il y a auſſi de faux raiſonnemens & de principes erronés en fait d'éloquence. En voici quelques éxemples. M. de Fenelon n'approuve point la méthode qu'ont nos Prédicateurs, de partager leurs Sermons en deux ou trois points, ni l'uſage où ils ſont d'apprendre tout par cœur. Mais ſi ces diviſions ſe ſuivent l'une de l'autre, ſi au lieu de faire de chaque point comme un Sermon particulier, elles ne forment qu'un tout bien lié, bien ſuivi, il ſemble que ces diviſions ne ſervent qu'à mettre plus d'ordre & de méthode dans un Diſcours. A l'égard de la coûtume d'apprendre par cœur,

(a) *M. Gib. Jugem. des Sçav.*

que M. de Fenelon voudroit abolir, l'impoſſibilité pour bien des gens de faire autrement, ſera pour eux une raiſon déciſive de la conſerver. Il eſt rare de trouver des perſonnes qui puiſſent parler d'une manière juſte & correcte, ſans apprendre par cœur. Pourvû que l'on diſe de bonnes choſes, de quelque manière que l'on s'y prenne, on doit s'en contenter.

FLÉCHIER, (Eſprit) Évêque de Nîmes, & le plus célébre Prédicateur de ſon ſiécle pour les Panégyriques & les Oraiſons funébres, naquit à Pernes le 1 Juin 1632. Il entra dans la Congrégation des Pères de la Doctrine Chrétienne, où il ſe diſtingua par ſes talens & par ſa piété. Étant ſorti de cette Congrégation, il parut auſſitôt dans le monde avec éclat. Ses Panégyriques & ſes Oraiſons funébres lui acquirent une réputation extraordinaire, & le firent connoître de toute la France. On y trouve en effet tant d'art & de délicateſſe, d'éloquence & de nobleſſe, qu'il paſſe pour le plus excellent de nos Prédicateurs en ce genre. Là brillent d'un éclat immortel, dit un critique de bon goût, (a) les vertus politiques

(a) Colin, *Préf. de la trad. de l'Orat. de Ciceron.*



» qu'il veut ; jamais Orateur n'en fut plus le
» maître que lui, & ne le mania avec autant
» d'art. Rien de plus pur, rien de plus cou-
» lant que ſon langage. Chaque mot eſt en ſon
» lieu, & comme artiſtement enchaſſé où il
» doit. Il n'en admet point de dur, d'inuſité, de
» bas, ou qui puiſſe déranger le Diſcours. La
» métaphore lui eſt fréquente, mais ſi natu-
» relle, qu'elle ne paroît point avoir uſurpé la
» place d'un autre mot, mais être rentrée dans
» la ſienne. Tout cela eſt accompagné d'un
» nombre, d'une cadence, qui a une mer-
» veilleuſe variété, & ne montre aucune
» affectation. Les plus belles figures y ſont
» employées à propos, & y jettent un grand
» éclat. L'ordre & le plan de l'Ouvrage ſont
» pleins d'art & de juſteſſe ; & par tout régne
» un ſtyle doux, tranquille, & d'un goût ex-
» quis. En un mot, ſi l'éloquence conſiſtoit
» dans l'agrément, il n'y auroit rien au deſſus
» de cet Orateur. De trois parties qui la
» compoſent, il a les deux premières dans un
» ſouverain degré ; je veux dire celles qui ten-
» dent à inſtruire & à plaire ; mais la troiſiéme
» qui eſt la plus importante, & qui conſiſte à
» toucher & à émouvoir les eſprits, lui manque

C'eſt ce qui a fait ſans doute que M. Fléchier n'a pas eu le même ſuccès dans ſes Sermons de morale, que dans ſes Panégyriques & Oraiſons funébres. Dans les premiers, le ſon de ſa voix qui avoit quelque choſe de lugubre, répandoit ſon froid ſur le feu des expreſſions, & la liberté de ſon eſprit lumineux y étoit à l'attache de ſa mémoire.

M. l'Abbé Trublet eſt d'un ſentiment un peu différent de celui de M. Rollin, ſur l'éloquence de M. Fléchier. Cet Orateur, dit-il, (a) ne » manque pas ni de graces, ni de force. Ce- » pendant ſes graces ont ſouvent un air d'af- » fectation, & ſa force a quelquefois un air de » déclamation. De-là peu d'onction & de cha- » leur. Il avoit plus d'eſprit que de génie; plus » l'eſprit des tours, que celui des penſées; & » beaucoup plus l'eſprit de l'antitheſe, que » celui des autres tours. On pourroit même » dire qu'il en avoit le génie, tant il manioit bien » cette figure; auſſi l'a-t-il prodiguée.... Il » avoit beaucoup lu les vieux Sermonnaires, » pour y chercher des traits d'éloquence, & » des penſées ingénieuſes, dont il faiſoit un

(a) *Réflex. ſur l'éloq.* p. 74.

» uſage plus ingénieux encore. Cela lui donne » quelquefois, quant au fonds des choſes, un » air antique, l'air du commencement de ſon » ſiécle. Il prêchoit avec un vieux goût & un » ſtyle moderne.

Les Panégyriques & autres Sermons de M. Fléchier ont été imprimés *à Paris en 1696, in-4°.* & en *2 vol. in-12 ; à Lyon en 1713*, en *3 vol. in-12 ; nouvelle Édition à Paris en 1750, en 2 vol. in-12.* Il y a dix-huit Panégyriques, ceux de ſaint Joſeph, de ſaint Paul, de ſainte Magdeleine, de ſaint Antoine, de ſaint Auguſtin, de ſaint Sulpice, de ſaint Benoit, de ſaint Loüis Roi de France, de ſaint Bernard, de ſaint François de Paule, de ſaint Thomas Apôtre, de ſaint Ignace de Loyola, de ſainte Thérèſe, de ſaint Charles Borromée, de ſaint François Xavier, de ſaint Philippe de Nery, de ſaint Thomas de Cantorbery, & de ſaint François de Sales ; avec des Sermons pour le jour de la Touſſaint, pour la Conception de la Sainte Vierge, pour la Fête de la Pentecôte, pour le jour de la Cêne ; & les Diſcours ſynodaux de ce Prélat, & ceux qu'il avoit prêchés à l'ouverture des États du Languedoc, & dans ſa Cathédrale.

Ses Oraiſons funébres ſont imprimées à *Paris en 1716, in-12.* On y trouve celles de Marie-Thérèſe d'Autriche, Reine de France, de Marie-Anne-Victoire de Baviere, Dauphine de France, de M. le Maréchal de Turenne, de M. de Montauſier, de Madame de Montauſier, de Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, &c. Toutes ces Piéces ſe reſſentent de l'éloquence de leur Auteur. Les figures de Rhétorique s'y montrent à chaque inſtant, & de la manière la plus ingénieuſe & la plus délicate.

On a encore de M. Fléchier deux volumes de Sermons de Morale pour le tems de l'Avent & les principales Fêtes de l'année : ce ſont les Diſcours que ce Prélat avoit prêché devant le Roi, pendant les Avents de 1676 & de 1682, & autres jours. On y remarque le même génie, la même élégance, les mêmes tours que dans ſes Panégyriques, & dans ſes Oraiſons funébres. Si cependant il n'y a pas eu le même ſuccès en les prononçant, cela vient que dans les derniers il ſuffit de parler à l'eſprit, au lieu que dans les Sermons de Morale, il faut toucher le cœur, & c'eſt à quoi M. Fléchier n'a guères réuſſi.

FLORIOT (Pierre) Prêtre. Voyez dans

dans la ſeconde partie : *Homélies morales.*

FONT, (Pierre de la) natif d'Avignon, Prieur de Valabregue, & ancien Official de l'Égliſe d'Usès, mort au commencement du XVIII ſiécle, avoit compoſé 1°. des Entretiens Eccléſiaſtiques pour tous les Dimanches de l'année, & ſur tous les Myſtères de Notre Seigneur, ſur les Fêtes de la Sainte Vierge & de ſaint Charles Borromée, à l'uſage des Séminaires. Ils ſont imprimés *à Paris 1688 & ſuiv.* en *5 vol. in-12*, & réimprimés en *1752*, 2°. Des Prônes pour tous les Dimanches de l'année, *4 vol. in-12*, *Paris*, *Florentin & Pierre De Laulne*, *1701*. Ces deux Ouvrages ſont très inſtructifs, & méritent les différentes éditions qu'on en a fait. Voyez dans la ſeconde partie : *Entretiens Eccléſiaſtiques.*

FOUCAULT, (N.) Curé de ſaint Michel d'Orleans, mort ſur la fin du XVII ſiécle, a laiſſé des Prônes pour tous les Dimanches de l'année, où ſont clairement & briévement expliquées les vérités les plus eſſentielles de l'Évangile. Ils ſont imprimés *à Orleans*, chez *François Boyer*, *1696*, *in-12*. L'Auteur étoit du caractère de ceux dont parle Silvien dans ſa Préface, ſur le Livre de la Providence de

Dieu, qui, plus amateurs des vérités exprimées par les paroles, que de la parole même, cherchent plutôt ce qui eſt utile, que ce qui eſt agréable, & préférent les penſées qui peuvent édifier, à des traits d'éloquence, qui brillent & qui éclatent, mais qui ne touchent pas le cœur. On trouve dans ſes Prônes quantité de belles penſées de l'Écriture Sainte & des SS. PP., il en a donné quelquefois trois différens pour le même Dimanche, qui ſont tous renfermés dans un volume, ce qui eſt cauſe que la plûpart n'ont pas la juſte étenduë qu'il leur faudroit.

FRANÇOIS DE SALES, (S.) Évêque de Gen. mort en 1622, & canoniſé en 1665, a laiſſé diverſes Œuvres de ſpiritualité, qu'on a imprimé *à Toulouſe en 1637*, *in-fol.* où l'on trouve l'Oraiſon funébre de M. le Duc de Mercœur, que ce ſaint Prélat avoit prononcé dans l'Égliſe de N. D. de Paris, le 27 Avril 1602. On a encore de lui un Sermon prononcé la même année, le jour de l'Aſſomption de la Sainte Vierge, dans l'Égliſe de ſaint Jean en Grêve, donné au Public *in-8°*, par F. Curé de cette Paroiſſe. On voit dans ces deux Piéces, un homme inſtruit de la Religion, pénétré des

vérités qu'elle enſeigne, embraſé du feu de l'amour de Dieu, qui cherche à l'allumer dans le cœur de ceux à qui il parloit, & qui eſt même ſouvent fort & preſſé dans ſes raiſonnemens. Il tombe d'ailleurs moins que les autres dans les défauts ordinaires aux Prédicateurs de ſon tems.

FROMENTIERES, (Jean-Loüis de) Évêque d'Aire, & un des célébres Prédicateurs du XVII ſiécle, prêcha l'Avent devant le Roi en 1664 & en 1672, & pluſieurs Avents & Carêmes dans les premières Chaires de Paris, où la Reine ſe faiſoit un plaiſir de l'aller entendre. Il eſt mort en 1684. Quoiqu'il eût défendu qu'on imprimât ſes Sermons, & qu'il voulût qu'on ne mît autre choſe ſur ſon tombeau que ces paroles du Pſeaume 26 : *Seigneur j'ai aimé la beauté de votre Maiſon, & le lieu où réſide votre gloire. Ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les impies.* M. Richard Avocat les a néanmoins fait imprimer en 1690, & ils ont été très-recherchés. L'Auteur de la Bibliothéque des Prédicateurs les cite ſouvent, & l'on peut aſſurer que de tous les Sermons imprimés dans ce tems-là, il en eſt peu où il y ait plus d'élévation & de ſolidité. *Ils ſont en 6 vol. in-8°.* Carême, 2 vol. Paſ-

ques & Myſtères, 3 *vol.* Œuvres
l. Ils ſont auſſi en *ſix volumes in-12*,
. On trouve dans les trois volumes
gyriques & des Myſtères, des Serm
toutes les Fêtes de Notre-Seigneur & de
inte Vierge, avec trente-trois Panégyri-
, ceux de ſaint Antoine, de ſaint François
ales, de ſainte Scholaſtique, de ſaint
nas d'Acquin, de ſaint Joſeph, de ſaint
it, de ſainte Monique, de ſaint Gervais
ſaint Protais, de ſaint Jean-Baptiſte, de
Pierre, de ſaint Paul, de la Translation
aint Benoit, de ſainte Roſe, de ſainte
deleine, de ſaint Victor, de ſainte Anne,
aint Ignace, de ſaint Bernard, de ſaint
s, de ſaint Auguſtin, de ſaint Sulpice,
int Michel, de ſaint François d'Aſſiſe, de
Denis, de ſaint François de Borgia, de
les Saints, de ſaint Charles Borromée,
us les Saints de l'Ordre de ſaint Benoit,
inte Catherine, de ſaint André, de ſaint
ne, de ſaint Jean l'Évangéliſte . . . ; dans
lume des Œuvres mêlées, il y a quelques
ons de morale, avec ſix Oraiſons funé-
; entre autres celle du P. Senault, Gé-
de l'Oratoire, que l'on met au nombre des
es Piéces d'éloquence.

GAILLARD (Honoré) Jéſuite, célébre Prédicateur, étoit natif d'Aix en Provence. Il eſt mort à Paris le 11 Juin 1727, à 86 ans. Il avoit prêché trois fois l'Avent, & onze fois le Carême à la Cour. Il avoit auſſi rempli les meilleures Chaires de Paris, toujours avec un grand concours. Ce Prédicateur travailla ſur la fin de ſa vie, à mettre en ordre les Sermons qu'il avoit prêchés, mais on ne les a pas rendus publics. Nous n'avons de lui que quatre Oraiſons funébres imprimées ſéparément; 1°. celle de Loüis de la Tour d'Auvergne, Prince de Turenne, prononcée dans l'Égliſe de l'Abbaïe de Cluny, en 1693. 2°. Celle de M. de Harlay Archevêque de Paris, prononcée dans l'Égliſe de cette Ville en 1695. 3°. Celle de Loüis Dauphin, & de Marie Adelaïde de Savoye, prononcée à N. Dame de Paris en 1712; & celle de Henry-Jules de Bourbon, Prince de Condé, prononcée en 1709. Tous ces Diſcours ſont écrits avec beaucoup de délicateſſe, & l'Auteur y a fait briller ſon eſprit & ſes *talens. S'il* eſt néceſſaire pour les éloges funé

bres que le Prédicateur ſoit lui-même un Héros dans ſon art, & que l'Auditeur ait quelque peine à décider lequel eſt le plus grand, ou de celui qu'il entend louer, ou de celui qui le loue, le P. Gaillard a joui de ce privilége. Il ne faut, pour en convenir, que lire ce ſeul trait qui ſe trouve dans l'Oraiſon funébre du Prince de Turenne, où cet Orateur, après avoir dit que ce jeune Prince fut bleſſé mortellement à la bataille de Steinkerque, décrit de la manière la plus délicate & la plus touchante, la douleur de ſes parens à cette triſte nouvelle.

» Mais quelle nouvelle à porter à toute ſa » Maiſon ! Hélas ! Il n'étoit déja plus, quand » on apprend qu'il étoit dangéreuſement bleſſé ! » Quel trait mortel dans le cœur du Père ! » Quel glaive de douleur dans l'ame de la Mè- » re ! Ils partent en trouble & avec précipita- » tion, preſſés par les mouvemens de leur » tendreſſe, pour ſe rendre auprès d'un fils » qui faiſoit tout le bonheur de leur vie. Où » courez-vous, Père infortuné, Mère déſo- » lée ? Vous entrez dans Mons par une porte, » tandis que ſon cercueil paſſera par l'autre ; & » vous apprendrez des gémiſſemens publics, » qu'il n'y a plus pour vous de Turenne. Puis-

» je exprimer ici ce que me fit voir alors la
» plus ſenſible douleur d'un Père qui s'abîme
» dans la déſolation, & d'une Mère qui ſe
» noie dans ſes larmes ? Tout ce que l'amour
» paternel conçoit dans une affliction profon-
» de, & qu'il veut produire au dehors, eſt
» étouffé par des ſanglots qui ne laiſſent point
» ſortir d'autres paroles de ſa bouche, que
» celles que David réïtéroit ſans ceſſe ſur la
» mort d'un fils qui ne méritoit pas d'être
» regretté autant que celui-ci : *Fili mi ! heu,*
» *Fili mi !* . . . .

» De l'autre côté, la Mère abandonnée à
» ſes gémiſſemens & à ſes lamentations, com-
» me ſi dans la mort de ce ſeul fils, elle
» avoit perdu tous ſes enfans, ne s'explique
» que par la voix de Rachel, qui ne veut point
» recevoir de conſolation, parce que ce qu'elle
» aimoit uniquement, n'eſt plus. Que cette
» douleur ſera longue ! Que la ſource de ſes
» pleurs ſera abondante ! Que la conſolation
» du tems qui émouſſe peu à peu les plus vives
» afflictions, lui ſera inutile ! Tout lui retrace
» ce fils, tout lui renouvelle ſa douleur, &
» donne un nouveau cours à ſes larmes ; rien
» *ne peut* lui faire oublier qu'elle a perdu dans
un

d'un fils d'une telle conſidération, tout ce qui pouvoit flater & la tendreſſe & la gloire.

GAMBARD, (André) Prêtre Miſſionnaire. Voyez dans la ſeconde partie : *Miſſionnaire Paroiſſial.*

GIRARD, (N.) ancien Curé de ſaint Loup, Diocèſe de Lyon, a mis au jour en 1753 un Ouvrage intitulé : *Petits Prônes*, ou *Inſtructions familières, principalement pour les Peuples de la Campagne, en 8 vol. petits in-12. à Lyon, chez Viret Père & Fils, ruë Mercière.* Ces Prônes ont été approuvés par M. Tamponnet en 1751 ; il y en a environ quatre-vingt dans les huit volumes, de ſorte qu'on en trouve quelquefois deux pour le même Dimanche. Chaque Prône y eſt diviſé en deux parties, comme l'on diviſe les Sermons. Les diviſions en ſont naturelles & ſans art ; le ſtyle en eſt ſimple & familier, tel qu'il convient à ces ſortes d'Inſtructions. Car on ne doit pas rechercher dans un Prône, ce nombre, cet arrangement de partie, ces traits d'éloquence, ces penſées ingénieuſes, cet étalage de figures de Rhétorique, que l'Auditeur s'attend de trouver dans un Diſcours régulier. Chacun ſçait qu'un Prône eſt une Inſtruction familière,

familiaris de materiis Fidei & morum Sermo. Ce genre de Diſcours doit être d'autant plus familier, qu'il faut s'y propoſer d'inſtruire particulièrement les Ouvriers, les gens de travail & les pauvres, parce qu'ils n'entendent le plus ſouvent, la Parole de Dieu, que les jours de Dimanche. Il faudroit toujours y faire venir les vérités les plus conformes à leurs beſoins ſpirituels; c'eſt ce que M. Girard paroît avoir fait. Il y traite un grand nombre de ſujets que l'on traite rarement dans les Sermons ordinaires, & qui cependant, ſont très-néceſſaires pour les Peuples de la Campagne, comme l'obſervation des Dimanches & des Fêtes, l'obligation d'aſſiſter à la Meſſe, les devoirs des Pères & des Enfans, les devoirs des Maîtres & des Domeſtiques, le larcin, l'uſure, l'yvrognerie, &c.

Dans le huitiéme & dernier volume, il y a des Diſcours pour la Fête de l'Aſſomption de la Sainte Vierge, pour celles du ſaint Scapulaire & du ſaint Roſaire..., pour la Dédicace d'une Égliſe, pour la Fête des Patrons des Paroiſſes, ſur la manière dont il faut les honorer, & ſur les abus qui ſe commettent aux jours de leurs ſolemnités; enfin l'Oraiſon funébre de

... ; Curé de ... ; ce Diſcours roule ſur devoirs des Curés envers leurs Paroiſſiens, ur la manière édifiante dont ce Curé défunt oit acquité de ces devoirs.

GIROUST, (Jacques) célébre Jéſuite, & des meilleurs Prédicateurs du XVII ſiécle, if de Beaufort en Anjou, mourut à Paris le Juillet 1689, à 65 ans. Cet Orateur avoit qualités rares pour ſon miniſtère, un eſprit it & ſolide, une connoiſſance très-étenduë l'Écriture & des Pères, de la pénétration s les matières de Théologie, ſur tout une quence naturelle & forte ; enfin une telle orité en parlant, qu'il donnoit à tout un de vérité, qui perſuadoit & qui touchoit. e qu'il avoit de plus ſingulier, & en i il excelloit davantage, c'étoient certains ıvemens pathétiques où il ſe laiſſoit em- ter à ſon zèle. Il ſe concilioit alors une ntion que rien n'étoit capable d'interrom- , & c'eſt ce qui ſe fit bien voir une fois, que l'heure de finir venant à frapper, tout ditoire ému de ce que diſoit le Prédicateur, fit entendre de toutes parts qu'il eût à inuer, & qu'on étoit prêt à l'écouter auſſi -tems qu'il voudroit. Il ceſſa néanmoins,

& il jugea qu'il ne pouvoit laiſſer les cœurs dans une meilleure diſpoſition que celle où ils étoient.

Sa manière de prêcher étoit aiſée & ſans fard, mais dans ſa ſimplicité même, ſi on l'oſe dire, & dans ſa facilité, elle étoit pleine d'onction, & également propre à éclairer les eſprits & à gagner les cœurs. Il étoit convaincu qu'il importe peu à un Prédicateur Apoſtolique, que les Auditeurs admirent dans ſes Diſcours les ornemens de l'éloquence, s'ils ne ſe ſentent pas plus animés à profiter des importantes vérités qu'on leur annonce, & à mettre en pratique les Divines Leçons qu'on leur donne. C'eſt pour cela que dans le choix qu'il faiſoit de ſes matières, il prenoit celles qu'il jugeoit les plus capables de faire naître de grands ſentimens de pénitence & de religion.

Les Sermons du P. Giroût ont été donnés au Public par le P. Bretonneau, de la même Compagnie de Jeſus. Ils ſont imprimés *à Tours* & *à Paris en 1700, in-12, 2 vol.* & *à Paris, 1704, en 3 vol. in-12;* dont les deux premiers ſont pour l'Avent, & les trois autres pour le Carême. On en a donné une troiſiéme Édition *à Bruxelles en 1742*, où ils ſont tous renfer-

s en 3 *vol. in-12.* Comme ce Prédicateur tachoit beaucoup plus aux choſes qu'aux oles, & qu'il ſe contentoit quelquefois de ɛer légèrement ſur le papier les points ca- ux ſur leſquels il avoit à parler, & de les n méditer enſuite dans lui-même ; on a uvé pluſieurs endroits à retoucher, parce : la diction y étoit un peu trop négligée ; & en a eu même, que l'Éditeur a été obligé ſuppléer tout-à-fait, parce qu'ils man- ient, & qu'il étoit néceſſaire de lier le ſcours. Le P. Bretonneau avoue cependant il a tâché de prendre l'eſprit de l'Auteur, & il s'eſt particulièrement étudié à ne lui rien r de ſa force.

L'Avent eſt intitulé : *Le Pécheur ſans excuſe.* ɛtoit l'uſage des Prédicateurs du tems du ɛe Giroût, de choiſir un deſſein général, uel ils rapportoient tous les Sermons qu'ils ient obligés de prêcher pendant le cours l'Avent. Conformément à cet uſage, celui- ɔrit pour ſujet, *le Pécheur ſans excuſe*, ou faux prétextes dont ſe ſervent communé- ıt les pécheurs qui veulent demeurer dans · péché, & qui refuſent de retourner à u par la pénitence, tels que ſont : *ſi je*

péche, que m'en arrivera-t-il? Je ne puis accomplir la Loi de Dieu. Ma conſcience ne me reproche rien. Je voudrois bien me ſauver. On ne vit point autrement que moi dans le monde. Je ne ſçais ſi ma Religion eſt vraie, &c. Ce qui lui donna occaſion de faire des Sermons ſur le Jugement dernier, ſur l'obſervation de la Loi de Dieu, ſur la fauſſe Paix de la conſcience, ſur les faux Deſirs du ſalut, ſur la Coûtume, ſur la Vérité de la Religion Chrétienne, &c. On compte dix-huit Sermons dans ſon Avent, dont les dix-ſept premiers ſont pour combattre autant de faux prétextes que le Pécheur allégue. On trouve à chaque Sermon le même texte : *Hæc cogitaverunt & erraverunt : excæcavit enim illos malitia eorum.* (*a*) Le dix-huitiéme Sermon eſt pour le jour de Noël, ſur les admirables effets que produit dans nous la Naiſſance de J. C.

Le Carême du P. Giroût eſt compoſé de trente-quatre Sermons ſur différens ſujets de morale, & ſur la Paſſion & la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. Nous n'avons point de ce Prédicateur de Panégyriques, ni de Sermons pour les Fêtes de Notre-Seigneur & de la

(*a*) *Sap. 2. 21.*

Sainte Vierge. L'Éditeur avoit promis deux autres volumes qui contiendroient les Myſtères & les Panégyriques, mais il eſt mort ſans éxécuter ſes promeſſes.

Les règles de l'Art ſont aſſez bien obſervées dans les Sermons du P. Giroût. Tout y eſt rangé ſuivant la méthode la plus propre à perſuader. (*a*) Les diviſions ſont juſtes, les deſſeins bien pris. Le ſtyle eſt judicieuſement proportionné aux matières, & à la portée de toutes ſortes d'Auditeurs. Auſſi y a-t-il plus de force que de délicateſſe. Les figures, & ſur tout les deſcriptions dont ils ſont remplis, mettent l'imagination dans un grand mouvement, & y font des impreſſions ſi vives, qu'il ſemble que les objets ſoient préſens. Il ne faut, pour en convenir, que lire le Sermon du Mercredi des Cendres, ſur la Mort.

GODEAU, (Antoine) Évêque de Graſſe & de Vence, & l'un des plus grands Évêques du XVII ſiécle, étoit natif de Dreux. Il contribua à l'établiſſement de l'Académie Françoiſe, & s'acquit une grande réputation par ſa piété, par ſes Prédications & par ſes Ouvrages. Le

(a) *Journal des Sçavans.*

Cardinal de Richelieu le fit nommer Évêque de Graſſe en 1636. M. Godeau obtint d'Innocent X, des Bulles d'union de l'Évêché de Vence avec celui de Graſſe ; mais dans la ſuite il ne voulut point pourſuivre cette union, & ſe contenta de l'Évêché de Vence. Il y mourut le 21 Avril 1672, à 67 ans. Parmi le grand nombre d'Ouvrages qu'il a laiſſés, & qui feront toujours honneur à ſa mémoire, comme ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, *ſes Paraphraſes des Épîtres de ſaint Paul*, *& des Épîtres Canoniques*; *ſa Traduction en vers des Pſeaumes de David*, Nous avons des Diſcours ſur les Ordres ſacrés, imprimés *à Paris en 1686*, *in-12*; & des Homélies pour les Dimanches de l'année, imprimées *à Lyon*, *1697*, *in-8°*. & *à Paris*, chez *Muguet*, *1682*, *in-4°*. & *1715*, *in-12*, *2. v.* L'Auteur y explique ordinairement l'Évangile ſelon le ſens littéral & moral. Comme il n'avoit d'autre but que l'inſtruction des peuples, il a écrit d'un ſtyle aiſé & familier. (*a*) Mais quoiqu'il affecte de ne pas paroître éloquent, il n'a pu entièrement ſe défaire des graces qui lui étoient naturelles. On y voit ſur tout régner un air de piété & de

(*a*) *Journal des Sçavans.*

charité, qui faiſoit le caractère de ce grand Évêque. Nous avons encore de lui deux Oraiſons funébres, celle de M. Maroni, Evêque de Baſas, imprimée *à Paris en 1646*, & celle de M. Camus, ancien Évêque de Belley, imprimée *en 1653*, *in-4*. A l'occaſion de la premiére de ces Oraiſons, l'Auteur a écrit une Lettre (*a*) où il a fait de fort bonnes réfléxions ſur ces ſortes de Diſcours. Il convient que ces Piéces ſont difficiles, ſoit, dit-il, parce „ que les Auditeurs ne ſont pas ordinairement „ diſpoſés à entendre les louanges du mort; „ ſoit, parce que ſon mérite eſt trop com- „ mun; ſoit, parce que ſa vertu eſt extraor- „ dinaire; ſoit par la malignité naturelle des „ hommes, qui prennent plus de plaiſir à une „ ſatyre mal faite, qu'à un Panégyrique bien „ travaillé.

GRANGE, (Charles de la) Chanoine Régulier de S. Victor. Voyez dans la ſeconde Partie : *Les Myſtéres ſacrés de N. Seigneur.*

GRISEL, (Jean) Jéſuite, né à Rouen, a exercé pendant 25 ans le miniſtère de la Prédication. Il eſt mort le 22 Janvier 1657, à 56

(a) 88e *Lettre de M. Godeau.*

ans. On a de lui l'Oraiſon funébre de M. Roger de Bellegarde, Duc & Pair de France, prononcée à Dijon en 1647 ; un Avent intitulé *Balthazar*, ou *l'oubli de Dieu puni*, *in-8°. à Paris 1645* ; Sermons pour les quatre Dimanches & quelques Fêtes de l'Avent, *in-8°. 1655* ; Sermons pour les Dimanches & Fêtes de l'année, *in-8°. 1655* ; Sermons pour le Carême, *in-8°. à Paris, 1658.* On peut porter à peu près le même jugement des Sermons de cet Auteur, qu'on a porté de ceux du P. Adam Jéſuite. On y trouve des traits d'une éloquence vive, des vérités aſſez bien pouſſées, & des naiſſances d'une morale bien priſe, & capable de faire impreſſion. Mais l'on peut dire néanmoins, que les meilleurs Prédicateurs de ce tems-là, n'ont fait que commencer, ou plutôt, qu'ébaucher la manière de prêcher que l'on a ſuivie depuis. La plûpart des Diſcours des Prédicateurs moins anciens, ſont préférables aux leurs, par la méthode, le langage, & les tours que l'on y donne aux choſes.

GUERGUIL (N.) Abbé, Profeſſeur Royal de Théologie dans l'Univerſité de Toulouſe, a donné au Public l'Oraiſon funébre de *M. de Beauveau*, Archevêque & Primat de

Narbonne, qu'il avoit prononcée le 23 Juin 1740, dans l'Égliſe de Notre-Dame des Tables de Montpellier, en préſence de l'Aſſemblée des États Généraux du Languedoc ; *Paris, J. Vincent*, 1740, *in*-4°. L'Auteur du Journal des Sçavans, (*) parle de cette Piéce.

HE. HE.

HEBERT, (François) Évêque & Comte d'Agen, mort en 1728, a compoſé d'excellens Prônes pour tous les Dimanches de l'année ; ils ſont imprimés *à Paris*, chez *J. B. Coignard*, 1725, en 4 *vol. in*-12. On y voit les devoirs du Chriſtianiſme éxactement décrits ; les principes de la Morale ſagement développés ; les actions de la piété ſolidement énoncées, & on oſe même avancer que la Ville comme la Campagne, peut les mettre en profit. L'Écriture & les Pères y paroiſſent abondamment. Comme l'Auteur les avoit prononcés dans la Royale Paroiſſe de Verſailles, dont il étoit Curé, avant que d'être promu à l'Épiſcopat en 1710, il n'a pas cru devoir négliger

(*) 1740, p. 318

de donner des Inſtructions aux Grands, en même tems qu'il en donnoit aux Petits. Le ſtyle en eſt ſimple, comme il convient à ces ſortes d'Inſtructions, ſans cependant être négligé.

HELIOT (N. d') Prêtre, Abbé du Perray-neuf, Profeſſeur des libertés Gallicanes dans l'Univerſité de Toulouſe, Membre de l'Académie des Sciences de la même Ville, a fait imprimer en 1753, un Diſcours ſur les grandeurs de Jeſus-Chriſt, qu'il avoit prononcé à Toulouſe, & auquel il a donné plus d'étenduë qu'il ne lui en avoit donné en le prêchant. Le Lecteur n'y trouvera pas ſeulement un Sermon ordinaire, mais un traité des Grandeurs de Jeſus-Chriſt; (a) *Paris, Guerin; Toulouſe, Croſat; brochure in-12.*

HERMANT, (N.) Prêtre & Curé dans le Diocèſe de Bayeux, a compoſé des Homélies ſur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, pour le ſoulagement de ceux qui ſont chargés de la conduite & de l'inſtruction des Ames, elles ſont imprimées *en 2 vol. in-12, à Rouen*, chez *J. B. Beſogne*, *1705*, & dédiées à M. de Pibrac, Abbé de ſaint Memin, &

(a) *Journ. des Sçav.* 1753, p. 445.

grand Vicaire de Bayeux. L'Éditeur y fait obſerver que ce n'eſt qu'à ſa priére que l'Auteur les a mis au jour, & qu'il ſe contentoit d'inſtruire le Peuple qui lui étoit confié, ſans vouloir donner au Public les Inſtructions qu'il lui faiſoit depuis pluſieurs années. M. Hermant n'a pas toujours gardé la même méthode dans ſes Homélies. Quelquefois il a traité un ſujet particulier, comme la Parole de Dieu, la Priére, l'Aumône, &c. D'autrefois il a fait différentes réfléxions ſur l'Évangile, en l'expliquant en entier. Son ſtyle eſt aſſez beau, quoique ſimple & familier. On a encore du même Auteur des Sermons ſur les Myſtères, avec des Panégyriques des Saints, & quelques autres Diſcours imprimés *à Rouen*, *1706*, en *deux vol. in-12.*

HERVÉ, (Daniel) Prêtre de l'Oratoire, mort le 8 Juillet 1694, à 73 ans, a laiſſé au Public des Sermons ſur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année. Ils ſont imprimés *à Rouen*, chez *Behourt*, *1692*, en *2 vol. in-8°.*

HOLIAS, (J.... Des-) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & Prédicateur du XVII ſiécle, a fait imprimer des Sermons pour l'Octave des Morts, ou la Pénitence des

Ames du Purgatoire ; *à Paris*, chez *Jean Couterot*, *1697*, *in-8°*.

HOUDRY (Vincent) Jéſuite, naquit à Tours le 22 Janvier 1630 ou 31. Il régenta les Humanités, la Rhétorique, & la Philoſophie chez les Jéſuites, s'appliqua enſuite à la Prédication pendant vingt-quatre ans, & paſſa le reſte de ſa vie à compoſer des Ouvrages utiles. Il mourut à Paris au Collége de Loüis le Grand, le 29 Mars 1729, à 99 ans & trois mois, témoignant dans ſa maladie qu'il étoit un peu fâché de n'avoir pû accomplir le ſiécle entier. Nous avons de lui des Sermons ſur tous les ſujets de la Morale Chrétienne, diviſés en ſix parties. Première partie, Avent, *in-8°*. 2 *vol.* Seconde partie, Carême, 3 *vol. in-12*. Troiſiéme partie, Myſtères de N. Seigneur & de la Ste Vierge, 4 *vol.* Quatriéme partie, Dominicales, 4 *vol.* Cinquiéme partie, Sujets particuliers, 4 *vol.* Sixiéme partie, Panégyriques, 3 *vol. à Paris*, chez *Jean Boudot*, *1696 juſqu'à 1702*. On trouve dans ces Sermons de bons matériaux pour compoſer ſur toute ſorte de ſujets. Le P. Houdry eſt particuliérement connu par ſon Ouvrage intitulé : *La Bibliothéque des Prédicateurs*, dont il eſt parlé dans la

ſeconde partie de ce Dictionnaire. Voyez le titre : *Bibliothéque des Prédicateurs.*

Il y a dans le premier volume des Sermons du P. Houdry, pour le Carême, une Préface où l'Auteur parle des différentes méthodes de prêcher. Il y blâme beaucoup celle des anciens Prédicateurs, qu'on a rapporée au commencement de ce Dictionnaire. Il déſapprouve ſur tout cette érudition profane dont elle étoit accompagnée, ces fréquentes citations que l'on faiſoit des Ouvrages de Platon, de Pline, de Seneque, &c ; il ne condamne cependant pas ceux qui en employeroient quelques traits en paſſant, pour prouver, ou pour orner leurs Diſcours, comme l'on ne condamne pas ceux qui emploient une comparaiſon bien juſte, ou une allégorie bien naturelle.

HUBERT, (Mathieu) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, natif de Chatillon dans le Maine, entra à l'Inſtitution en 1661. Après ſes études de Théologie, il fut employé à la Prédication, premièrement dans les Provinces, puis à la Ville & à la Cour, où il prêcha le Carême en 1683. Il eſt mort à Paris dans la Maiſon de ſaint Honoré, le 22 Mars 1717, à 77 ans. Ce Prédicateur s'étoit acquis

par tout beaucoup d'eſtime par la beauté & la ſolidité de ſes Diſcours, où l'on n'admiroit pas moins la force du raiſonnement, que la nobleſſe des expreſſions. (a) Sa manière de raiſonner n'avoit point cette ſéchereſſe qui fait perdre quelquefois l'onction au Diſcours; & ſa façon de s'exprimer ne tenoit rien de cette élocution trop étudiée, qui affoiblit le Diſcours à force de le polir. En effet, dit l'Auteur du Journal des Sçavans, (*) comme l'on ne trouve point dans les Sermons du P. Hubert, ces raiſonnemens froids & ennuyeux, & ce ſtyle plat & inſipide qui régne dans les Sermons de pluſieurs Prédicateurs; l'on n'y trouve point auſſi ce ſtyle précieux, affecté, orné d'antithèſes recherchées, & deſtitué de raiſons; ni ces fauſſes interprétations de l'Écriture, que quelques Prédicateurs emploient pour faire des alluſions qu'ils croient ingénieuſes, & qui ne ſont ſouvent que puériles. En un mot, l'on n'y voit guères de fleurs, mais beaucoup d'eſprit, de jugement & d'onction, & une éloquence mêlée de force & de douceur, qui frappe l'eſprit

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 296.

(*) *Mai*, 1725.

prit, & qui émeut la volonté. Le P. Bourdaloüe avoit une eſtime ſingulière pour le Père Hubert, & le mettoit au nombre des premiers Prédicateurs de ſon tems. Ses Sermons ont été récueillis après ſa mort, & donnés au Public par le P. Deſmolets de la même Congrégation.

Ils ſont en *6 vol. in-12*, imprimés *à Paris*, chez *la veuve Roulland*, *1725*; pour le Carême, *3 vol.* pour l'Avent, *un vol.* ſur les Myſtères & ſur différens ſujets, avec des Panégyriques, *2 vol.* On trouve dans le dernier, l'Oraiſon funébre de Marie-Thérèſe d'Autriche, qui n'eſt pas la meilleure Piéce de ce Prédicateur.

Tous les Diſcours des plus grands Orateurs ne ſont pas d'un mérite égal. S'il y en a d'excellens, il y en a ſouvent de médiocres, qu'on n'oſeroit pas même leur attribuer, ſi l'on pouvoit ſe perſuader qu'ils n'en ſont pas les Auteurs. Ceux du Père Hubert ne ſont pas éxemts de ce défaut. Il y en a de ſi foibles, que ceux qui les auront lûs, me blâmeront peut-être de l'avoir compté parmi les célébres Prédicateurs. Mais je puis dire que la médiocrité des uns, eſt abondamment compenſée par la bonté des autres. Qu'on liſe, par éxemple,

celui qui eſt ſur les dangers de la grandeur mondaine ; quels traits d'éloquence n'y trouvera-t-on pas ! Quelle nobleſſe de penſées & d'expreſſions ! On ne ſçauroit prouver d'une manière plus forte que la grandeur mondaine eſt toujours dangéreuſe ; ſoit celle qui eſt donnée par la naiſſance, ſoit celle qui eſt briguée par l'ambition, ſoit celle qui eſt acquiſe par l'induſtrie.

HYACINTHE, (Le P.) de Montargon, Auguſtin de la Place des Victoires. Voyez dans la ſeconde partie : *Dictionnaire Apoſtolique.*

JA. JA.

JARDINS, (des) Abbé

On a de ce Prédicateur un Sermon ſur la Cêne, prêché devant le Roi en 1735, avec un Panégyrique de ſaint Auguſtin, prononcé la même année. *Paris, J. B. Bauche, 1736, in-4°.*

JARRY, (Laurens-Juillard du) Abbé, Poëte, & Prédicateur François, naquit au village du Jarry, à une demi-lieuë de Xaintes, il *vint de bonne* heure à Paris, où le Duc de

Montauſier, M. Boſſuet, le P. Bourdaloue & M. Fléchier furent ſes Protecteurs, & l'encouragerent à travailler. (a) Il remporta trois fois le prix de Poéſie à l'Académie Françoiſe, & prêcha avec applaudiſſement. Il fut Prieur de N. Dame de Jarry, Ordre de Grammont, au Diocèſe de Xaintes, où il mourut en 1715, à 57 ans. On a de lui des eſſais de Panégyriques, & ſur les Fêtes de la Vierge, en 2 *vol. in-8°.* qu'il avoit compoſés pour ſervir de ſuite aux eſſais de M. l'Abbé de Bretteville, ils ſont imprimés *à Paris*, chez *Denis Thierry*, *1692*; plus des eſſais de Sermons pour les Dominicales & les Myſtères de Notre-Seigneur, contenant trois deſſeins pour chaque ſujet, 2 *vol. in-8°. 1696*; plus, eſſais de Sermons, *in-8°. 1698.* Tous ces eſſais de Sermons, tirés pour la plûpart, comme ceux de M. l'Abbé de Bretteville, des plus célébres Prédicateurs de ce tems-là, ſont néanmoins inférieurs à ceux de ce dernier. M. l'Abbé du Jarry a encore donné des Sermons ſur les Myſtères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, en 2 *vol. in 12*; des Panégyriques & des Oraiſons funébres, où les règles

(a) *Dictionnaire Hiſtorique Portatif.*

de l'Art ſont aſſez bien obſervées, en 2 *vol. in-12 ; Paris, J. Étienne, à la Vertu, 1709 ;* & *Lyon, 1730, in-12, 4 vol.* L'Auteur avoue dans la Préface qui eſt à la tête de ces derniers Sermons, qu'il y a inſéré pluſieurs endroits, extraits de ſes eſſais de Panégyriques imprimés dix-huit ans auparavant.

Il faut encore rapporter ici deux autres Ouvrages que nous avons de M. l'Abbé du Jarry. L'un a pour titre : *Sentimens ſur l'art de prêcher*, avec des réfléxions ſur les différens caractères des Prédicateurs, imprimé *à Paris*, chez *Dezallier*, *1694*, *in-douze* ; & l'autre eſt intitulé : *Diſſertation ſur les Oraiſons funébres, à Paris, 1706, in-douze.* M. Gibert Profeſſeur de Rhétorique au Collége des quatre Nations, a critiqué pluſieurs endroits du premier, dans ſes Jugemens des Sçavans ſur les Maîtres de l'éloquence ; (*a*) mais il n'a rien dit du ſecond. M. Fléchier qui avoit lu cette Diſſertation que l'Auteur lui avoit envoyé, en fait un grand éloge dans une de ſes Letres : elle eſt, dit-il, remplie de » pieux enſeignemens, & de réfléxions judicieu- » ſes qui ramenent cette eſpéce d'éloquence,

(*a*) *Tome 3, page 425.*

» (c'eſt-à-dire, celle des Oraiſons funébres,) » à ſon véritable point, qui eſt la Religion & » la raiſon dont elle ſortoit quelquefois. Vous » avez bien raiſonné, *ajoûte-t-il, parlant à* » *M. du Jarry*, ſur les règles qu'il faut obſerver, » & ſur les qualités qu'il faut avoir pour ſe » ſoutenir dans ces éloges ſinguliers, où l'on » veut honorer les morts, édifier les vivans, & » rendre gloire à Dieu, comme un tribut, des » louanges & des fragilités humaines.

JEROME (Claude Geoffrin plus connu ſous le nom de Dom) qui étoit ſon nom de religion, a prêché pendant près de 60 ans dans Paris. Il quitta à l'âge de 33 ans, les Pénitens Religieux du tiers Ordre de S. François, pour entrer dans l'Ordre des Feuillans, où il a occupé dans la ſuite pluſieurs Charges. Il fut obligé en 1717 de ſe retirer à Poitiers. De retour à Paris, il y eſt mort le 17 Mars 1721, à 82 ans. On a recueilli ſes Sermons qu'on a donné ſous le titre de *Nouveaux Sermons*, en *5 vol. in-douze.* Ils ſont imprimés *à Liege*, chez *Broncard*, *1738*, ſans Permiſſion ni Approbation. Avent, *un vol.* Carême & Octave du Saint Sacrement, *3 vol.* Sermons détachés avec des Panégyriques & une Re-

traite, *un vol.* Tous ces Sermons paroiſſent aſſez foibles, quoique l'Éditeur ait eu ſoin de marquer par une étoile, ceux qu'il a cru être ſupérieurs aux autres.

JEAN GOULU de Paris, de l'Ordre des Feuillans, enſuite Général de cet Ordre, mort le 5 Janvier 1629, à 54 ans, a laiſſé deux Oraiſons funébres, celles de S. François de Sales, & de Nicolas le Fevre.

JEUNE, (Jean le) Prêtre de l'Oratoire, & l'un de ces hommes apoſtoliques & extraordinaires que la Providence ſuſcite pour le ſalut des Fidéles, naquit à Poligni en Franche-Comté; il ſe conſacra aux Miſſions, & fit pendant 60 ans, par ſon zèle & par ſes travaux apoſtoliques, des biens infinis, & des converſions ſans nombre. Il perdit la vuë en prêchant le Carême à Rouen, à l'âge de 35 ans, ce qui le fit nommer dans la ſuite le *Père aveugle.* Cette infirmité ne le contriſta point, quoiqu'il fût naturellement vif & impétueux, & ne diminua point l'ardeur de ſon zèle pour les Miſſions qu'il a toujours continué, avec beaucoup de ſuccès juſqu'à la fin de ſa vie. On lui avoit même permis, dans cet état, de dire la Meſſe; mais il ne voulut jamais uſer de

cette permiſſion, dans la crainte de commettre quelque irrévérence, en célébrant les ſaints Myſtères. (*a*) Il mourut à Limoges le 19 Août 1672, à 80 ans. Après ſa mort il y eut une ſi grande foule de monde auprès de ſon corps, que l'on fut obligé de faire appuyer le plancher de la ſalle dans laquelle il étoit expoſé, crainte d'accident. Le P. Lamy de la même Congrégation, en fait un grand éloge. C'étoit, ſuivant lui, un autre François de Sales; il prêchoit autant par ſes vertus que par ſes paroles; cependant il convient qu'il ne faut point chercher dans ſes Sermons, ni les richeſſes du langage, ni la pureté dans le choix des expreſſions, ni le ſublime des penſées, ni la nobleſſe des comparaiſons. Au reſte chacun ſçait qu'ils ſont capables de toucher & de convertir les cœurs les plus endurcis. On y trouve un riche fonds de ſentimens & d'inſtructions. Ils ſont imprimés ſous le titre de *Miſſionnaire de l'Oratoire*, ou *Sermons pour les Avents; Carêmes & Fêtes de l'année, &c*; par le P. le Jeune, dit le Père aveugle, en *dix vol. in-8°.* 1662, & 1671. La meilleure Édition eſt celle

(*a*) *Diction. Hiſt. Portatif.*

de Toulouſe en 1668. Les Sermons des Miſſions en pluſieurs volumes *in-douze*, ont été travaillés ſur ceux du P. le Jeune, c'eſt ce qui fait qu'on les appelle communément, les Sermons corrigés du P. le Jeune. *Voyez l'article du P. Loriot.* On voit à peu près la même méthode dans les uns & dans les autres. Les diviſions en ſont aſſez ſingulières. Chaque Sermon eſt ordinairement diviſé en trois ou quatre parties, & chaque partie eſt encore ſubdiviſée en différens membres. On a mis au commencement de chaque partie & de chaque membre, une lettre de l'Alphabet, comme, A. B. C. D. E. F., qui ſervent, pour ainſi dire, de tranſition d'une preuve à l'autre; ou du moins, qui font connoître au Lecteur qu'on paſſe à une autre matière. Les péroraiſons ſont toujours un peu longues, mais fortes & touchantes.

INGOULT (N.) Jéſuite, étoit natif de Normandie, d'une aſſez bonne famille. Les talens qu'on remarqua dans lui pour la Prédication, le firent deſtiner de bonne heure à cet emploi. Il parut d'abord avec beaucoup d'éclat dans les principales Chaires des Provinces de Normandie & de Picardie. Il vint enſuite à Paris remplir la ſtation de la Maiſon Profeſſe.

On vit à ſes Diſcours un monde prodigieux. Les Jéſuites cependant lui firent des reproches de ce que ſes Sermons n'étoient pas tous travaillés avec le même ſoin ; car parmi une vingtaine qu'il avoit compoſés avant que de venir prêcher à Paris, il y en avoit quelques-uns qui étoient négligés, & qui marquoient que l'Auteur avoit trop compté ſur ſon eſprit. Il profita des avis qu'on lui donna, & en retoucha une partie. Il prêcha depuis pendant plus de vingt ans dans la Capitale, où on l'a toujours entendu avec plaiſir & avec fruit ; mais on ſentoit qu'il étoit ſouvent au deſſous de lui-même. (*a*) Il prêcha auſſi le Carême devant Sa Majeſté en 1735. Il eſt mort en 1753 à quelques lieuës de Paris, où il étoit allé pour prendre l'air de la Campagne, chez un de ſes amis. M. l'Abbé de la Tour du Pin dont il eſt également parlé dans ce Dictionnaire, s'eſt chargé de donner au Public les extraits des Sermons de ce Prédicateur. Il en a environ cinquante à ſa diſpoſition, parmi leſquels il y en doit avoir de la première force, comme les Diſcours ſur la Dévotion, ſur la Grace, ſur

(a) *Lettres ſur les Ouvrages de piété*, 1755, tome 2.

l'Humeur, ſur le Paganiſme des Chrétiens; ſur les Souffrances, ſur l'Incrédulité, ſur la Conception, ſur la Viſitation & ſur l'Aſſomption de la Sainte Vierge; les Panégyriques de ſaint François de Sales, de ſaint Loüis Roi de France, de ſaint Martin, & de ſaint Pierre.

Il n'y a pas de doute que l'on recevra avec beaucoup d'empreſſement ces extraits, le premier qui vient d'être inſéré dans les Lettres ſur les Ouvrages de piété, (*) donne déja une grande idée de ceux qui doivent ſuivre. L'effrayant tableau qu'il préſente du Jugement dernier, annonce qu'on ne trouvera jamais, comme dit l'Éditeur, *le P. Ingoult* ſemblable à ces Orateurs frivoles qui deshonorent la Chaire de vérité par des images plus ingénieuſes que ſenſibles; que ce Prédicateur eſt par tout lumineux; qu'il prétendoit, & avec raiſon, qu'il falloit éviter dans la Prédication ce langage Philoſophique, ces réfléxions Métaphyſiques, ces raiſonnemens abſtraits, qui ſouvent font la réputation d'un Prédicateur, mais qui ſont preſque toujours inutiles pour la réformation des mœurs. En effet, ces idées ſubtiles, (pour

(*) *Tome 1., 1756, page 55.*

me ſervir des termes de l'éloquent Éditeur,) ces penſées délicates, ce ſtyle compaſſé, ces petites énigmes que l'on donne à deviner, échappent à l'attention des Auditeurs. Il faut inſtruire; c'eſt l'objet eſſentiel qu'un Orateur Chrétien doit ſe propoſer. Les Livres ſacrés, les Saints Pères, les Conciles, les Interprétes, les Théologiens, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique doivent être les ſeules ſources dans leſquelles il cherche ce fonds inépuiſable d'Inſtructions. Vouloir embellir la Religion, c'eſt la défigurer. Elle ſe ſoutient par ſa propre majeſté. Elle intéreſſe par les grands objets qu'elle préſente à l'eſprit & au cœur. Nous ſouhaitons de plaire, ce n'eſt pas un crime; mais nous plairons ſûrement, lors qu'avec de la ſcience, de la piété, de l'onction, de l'ordre, nous ſçaurons nous renfermer dans l'eſprit du Chriſtianiſme En fait de Sermons, preſque tous les hommes ſont Peuple. Perſuadés que les ornemens recherchés ſont notre ouvrage, & non celui de la Religion, ils applaudiront peut être à notre eſprit, à nos talens; mais ils ne s'empreſſeront pas à profiter de nos Diſcours. Ils croyent que nous prêchons plus pour nous que pour eux. S'ils s'intéreſſent à nos ſuccès, ils ne penſent pas

à leur converſion. Succès bien peu flateur ; ſans doute ! Nous aurons quelques admirateurs, beaucoup de critiques, & nous ne ferons aucun fruit. Travaillons pour la gloire de Dieu ; c'eſt la fin de notre miniſtère. Fuyons le bel eſprit ; c'eſt la contagion de notre ſiécle. Soyons ſolides, clairs, pathétiques, Chrétiens. Tels étoient les *Bourdaloué*, les *Maſſillon*, les *de la Ruë*. Ils ſont nos Maîtres ; imitons les. Chez eux le Philoſophe ne fait jamais diſparoître l'Apôtre. Ils ont fait reſpecter le Miniſtère ; ils ſe ſont fait reſpecter eux-mêmes ; & le monde le plus indifférent pour les Sermons, recueille encore les fruits précieux de leur zèle, de leurs talens, de leurs travaux. Voilà les ſuccès qui doivent flater un Miniſtre Évangélique.

Le P. Ingoult a ſuivi ces principes dans ſes Diſcours. On laiſſe au Public à juger s'il a mérité les ſuccès dont il paroiſſoit jaloux. Ce qui raviſſoit les Auditeurs, lorſqu'il les prononçoit dans les Chaires, c'eſt la préciſion, la juſteſſe des plans, la connoiſſance des mœurs, l'art de faire valoir les choſes les plus ordinaires. La manière dont il les diſoit, étoit naturelle, quoiqu'elle parût affectée. Son ſtyle étoit ſimple, éxact, orné, mais avec réſerve, ſpi-

rituel, mais ſans affectation. Ses idées étoient nobles, ſes images vives, ſes réfléxions judicieuſes. On voit qu'en général il peint plus qu'il ne raiſonne. Rarement il eſt pathétique; mais il n'eſt jamais froid. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter qu'il ſe formât un grand nombre d'Orateurs Chrétiens qui lui reſſemblaſſent. L'eſprit n'y perdroit rien, & la Religion y gagneroit beaucoup.

Il faut remarquer que tout ce que l'on vient de dire à la louange du P. Ingoult, a été tiré de deux Lettres de M. l'Abbé de la Tour-du-Pin, inſérées dans les Lettres ſpirituelles ſur les Ouvrages de piété. On n'a pas cru devoir y faire aucun changement, parce que quand les choſes ſont bien dites, il ſeroit inutile de les changer.

JOLY, (Claude) Évêque & Comte d'Agen, naquit en 1610 à Buri-ſur-l'Orne, Diocèſe de Verdun. Il vint achever ſes études à Paris, où il ſe diſtingua par ſa piété & par ſa ſcience. Il y fut fait enſuite Curé de S. Nicolas des Champs, & s'acquit par les Prônes qu'il fit dans cette Paroiſſe, la réputation d'un célébre Prédicateur. Chacun s'empreſſoit de l'aller entendre. Tout ce qu'il y avoit de plus éclatant dans Paris, dit le P. de la Ruë, (*) » & de plus

(*) *Préface des Sermons du P. de la Ruë.*

» élevé dans la Cour, s'y rendoit en foule
» juſqu'aux Princeſſes du Sang. La jeuneſſe l
» moins ſérieuſe & la moins capable de réflé
» xions, ſe faiſoit une manière de plaiſir d'
» venir trembler & pâlir aux images qu'il tra
» çoit des vérités éternelles. Outre la force de
» matières qu'il traitoit, il animoit tout par de
» tours d'imaginations ſi ſurprenans, par de
» infléxions de voix ſi peu attenduës, qu'on ſ
» ſentoit malgré ſoi attendri & pénétré. Loüi
XIV le nomma Évêque de ſaint Paul de Leon
& puis Évêque d'Agen où il eſt mort en 1678
à 68 ans. On a de lui huit volumes de Prône
& de Sermons qui ont été recueillis après ſ
mort, par M. Richard Avocat, ſçavoir, qua
tre volumes de Prônes pour tous les Diman
ches de l'année ; trois volumes de Prônes o
Sermons ſur différens ſujets ; un volume inti
tulé *Œuvres mêlées*, où il y a pluſieurs Piéce
détachées ; *à Paris*, chez *Edme Couterot*, *169
juſqu'à 1696*. On en a donné une 2e Édition e
1712, *à Paris*, chez *Loüis Rouland*, *& Lyon*, *1725
in-8°. 4 vol.* Quelque eſtimés que ſoient encor
aujourd'hui les Prônes de M. Joly, ils ne ſon
pas cependant tels qu'il les avoit prononcés
car il n'en écrivoit que le commencement, l

deſſein & les preuves en Latin, & s'abandonnoit enſuite à ſon imagination & aux mouvemens de ſon cœur. On y remarque ſur tout beaucoup de ſolidité & de préciſion. Le pathétique qui étoit comme naturel à l'Auteur, s'y montre de tems en tems. Tous les Prônes qu'il a laiſſés, ſont preſque autant de Sermons. Il y a obſervé les mêmes règles : d'abord on y trouve un texte de l'Évangile, puis un éxorde, enſuite la diviſion, les ſubdiviſions & la péroraiſon. Ils ne différent donc des Sermons ordinaires que par rapport à l'étenduë des preuves, qu'il auroit dû quelquefois un peu plus développer.

LA. LA.

LAFITAU, (Pierre-François) Évêque de Siſteron depuis 1719, Prince de Lars, Abbé de N. D. de la Corneville, a donné au Public des Sermons pour le Carême, en *4 vol. in-12.* Ils ſont imprimés en 1747, & réimprimés en 1752; *à Lyon*, chez *les Frères Duplain.* Il y a une Lettre Paſtorale de ce Prélat au commencement du premier volume, où il propoſe quelques règles de l'éloquence de la Chaire, de

cette éloquence qui doit porter les vérités juſ-qu'au fond de l'ame, & les y faire goûter; de cette éloquence qui eſt propre & comme naturelle à cet illuſtre Auteur. On trouve dans le quatriéme volume deux Panégyriques, & l'Oraiſon funébre de Philippe V, Roi d'Eſpagne. M. Lafitau a prêché le Carême devant le Roi en 1730. On ne peut lui ſçavoir trop de gré, dit M. de Lorme, (*) Docteur de la Maiſon de Sorbonne, de s'être déterminé à publier lui-même ſes Sermons. L'Édition faite de ſon vivant & ſous ſes yeux, n'en doit être que plus sûre & plus correcte, & met plutôt le Public à portée de profiter d'excellentes Inſtructions que peu de perſonnes ont eu occaſion d'entendre. On les lira avec d'autant plus de fruit & de ſatisfaction, que chacun s'y trouvera dépeint au naturel. L'Auteur a une grande connoiſſance du cœur humain, qui eſt une partie très-eſſentielle à un bon Prédicateur, & il s'en ſert avec tout l'avantage que lui donne la ſupériorité de ſes talens. (a) Ce que l'on peut remarquer de particulier dans ſes Ser-mons

(*) *Approb. des Serm. de M. Lafitau.*

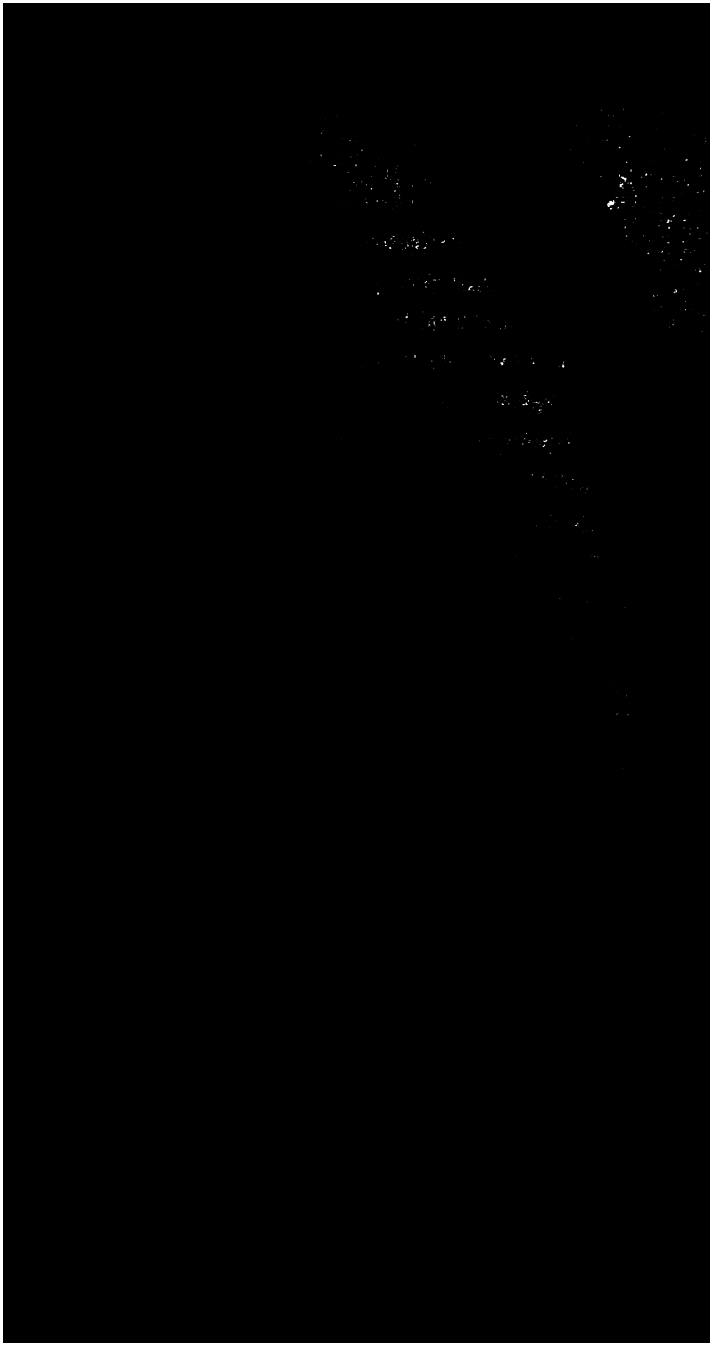
(a) *Mém. de Trév.*

mons, c'eſt la beauté & la juſteſſe des plans & des diviſions qui préſentent d'abord un vaſte champ à l'Orateur, & qui ne contribuent pas peu à attirer l'attention de l'Auditeur, & à la fixer.

LAMBERT, (Joſeph) Prêtre, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & Prieur de ſaint Martin de Palaiſeau, naquit à Paris le 28 Octobre 1654. Il prêcha à l'âge de 30 ans dans l'Égliſe de ſaint André des Arcs, ſa Paroiſſe, & y attira un grand concours d'Auditeurs. Les Proteſtans y accouroient en foule, & il eut le bonheur d'en convertir pluſieurs. Il joignit à une étude profonde de l'Écriture & des SS. PP., une charité tendre pour les Pauvres. Il eſt mort à Paris le 31 Janvier 1722, à 68 ans. On a de lui, 1°. *l'Année Évangélique*, ou *Homélies ſur les Évangiles de tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année*, en 7 *vol. in-douze*. Les quatre premiers volumes ſont pour les Dimanches, & les trois derniers pour les Fêtes; *à Paris*, chez *Antoine Dezalier*, *ruë S. Jacques*, *1692 juſqu'à 1695*. Toutes ces Homélies ſont diviſées comme des Sermons, en deux ou en trois parties, leſquelles ſont ordinairement tirées de l'Évangile

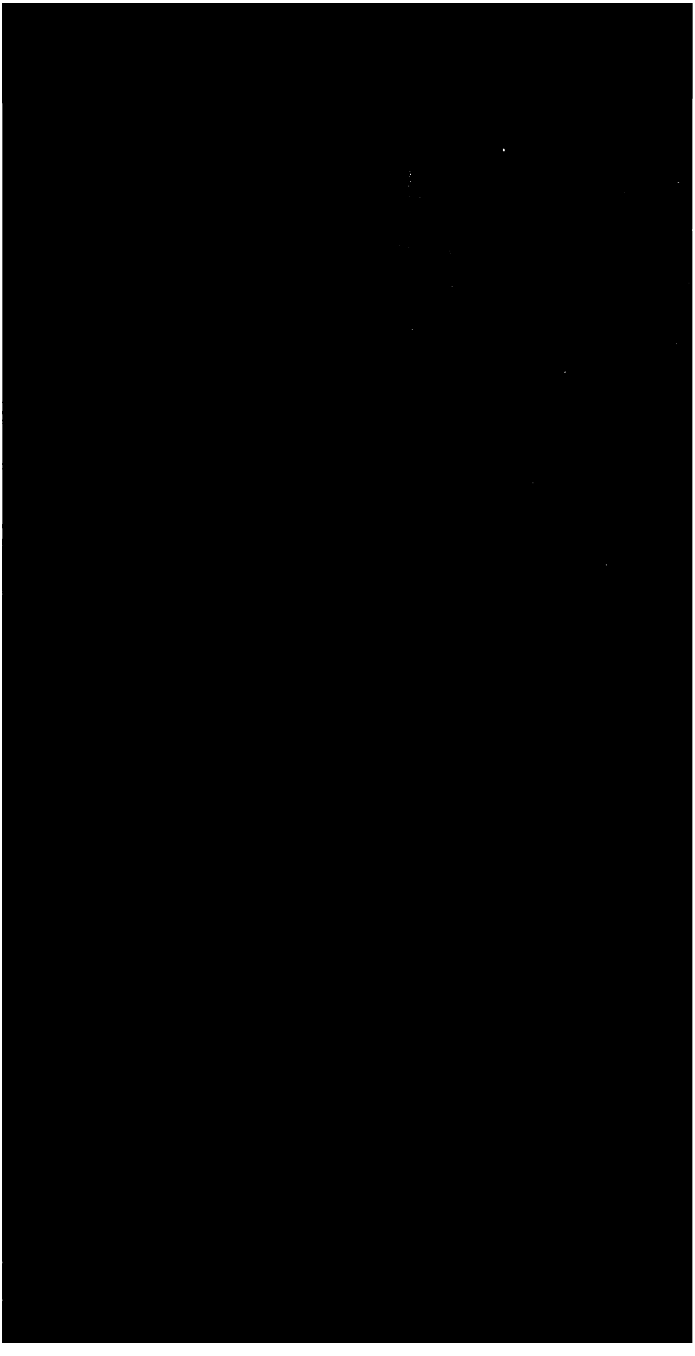
que l'on trouve tout au long au commencement de chaque Homélie ; 2°. *Inſtructions courtes & familières pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année, en faveur des Pauvres, & particulièrement des Gens de la Campagne*, ſur les Évangiles, *in-12*, *à Paris*, chez *Nicolas Lottin*, *1722*. M. Lambert avoit formé le deſſein de fournir des Inſtructions différentes pour pluſieurs années, & avoit deſtiné celles-ci pour la première année ; elles ont leur mérite, mais les ſujets quelquefois n'y ſont pas aſſez développés. On en a fait une nouvelle Édition en 1742, chez le même Imprimeur. 3°. *Inſtructions ſur les Commandemens de Dieu & de l'Égliſe*, pour la ſeconde année, *in-douze*, *à Paris*, chez *Ph. Nic. Lottin*, *1722*. Elles ne ſont pas diviſées comme celles de la première année, en deux ou trois parties ; mais chacune renferme juſqu'à quinze & vingt articles ſur le ſujet qu'elle traite. Il y en a cinquante-ſix dans un ſeul volume imprimé pour la quatriéme fois en 1738, chez *N. Lottin*. 4°. Après la mort de M. Lambert, un autre Auteur (*) a donné au Public *des Inſtructions courtes & familières ſur*

(*) *C'eſt M. l'Abbé Cabreſſeau.*



XVII ſiécle, a donné au Public les Sermons qu'il avoit prononcés dans l'Égliſe Paroiſſiale de ſaint Paul à Paris, en 1677, ſur la Hiérarchie de l'Égliſe. On trouve dans ces Sermons quels ſont les devoirs des Paſteurs, & ceux des Ouailles. Ils ſont imprimés *à Paris*, chez *Élie Joſſet*, *1682*, *in-8°*. On a encore du même Auteur des Panégyriques des Saints, & autres Sermons publiés en 1685, *in-8°*. chez *Amable, au Roi, ruë ſaint Jacques.* Je penſe que ces Diſcours n'ont jamais été bien recherchés, & qu'ils ne méritent pas d'autre éloge que celui qu'en a fait l'Approbateur, en diſant qu'il n'y a rien trouvé de contraire à la Foi Catholique, ni aux bonnes mœurs.

LAZARE, (André Boequillot, appellé communément, de ſaint Lazare,) Prêtre Licencié ès Loix, ſçavant Rubriquaire, Curé de Chateluc, & enſuite Chanoine d'Avalon, eſt mort en 1728, à 80 ans. Il s'appliqua pendant pluſieurs années à inſtruire les Peuples de la Campagne, qui lui avoient été confiés. Dans les commencemens il n'écrivoit point ſes Inſtructions. Il ſe contentoit de méditer ſur le ſujet dont il devoit parler, & de prier le Seigneur *de bénir* ſon travail. Quelqu'un de ſes Auditeurs



Chrétiennes, avec un Traité de l'Éloquence de la Chaire, ſervant de Préface ; *Paris, Guillaume Bernard, 1655, in-8°. 2 vol.* Ce dernier Ouvrage eſt diviſé en trois parties. La première contient vingt Sermons du Carême, trois pour chaque ſemaine. La ſeconde contient vingt autres Diſcours pour les Dimanches de l'année, prêchés en 1652. Et la troiſiéme en contient dix autres, prêchés depuis l'entrée de l'Avent, juſqu'à la Purification. Le P. Leon a encore donné au Public la ſomme des Sermons parénatiques, & Panégyriques ; *Paris, Sebaſtien Cramoiſy, 1671, in-fol.* Tous ces Diſcours ſe reſſentent un peu trop de la méthode ancienne de prêcher, dont on a parlé au commencement de ce Dictionnaire, page 3. Le Traité d'éloquence qui ſert de Préface à l'*Année Royale*, eſt amuſant. L'Auteur s'y explique quelquefois d'un ſtyle badin, mais ſatyrique. En parlant, par éxemple, de ces Prédicateurs qui ne font pas difficulté de prêcher les Sermons d'autrui, il dit que leurs Auditeurs ne manqueront pas de porter contre eux le même jugement que porta autrefois Salomon contre cette femme, qui conſentit *que l'on partageât* l'enfant qu'elle diſputoit à ſa

voiſine : ce n'eſt point là la mère de cet enfant, dit Salomon.

LEONS, (Le P.) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique. Voyez dans la ſeconde partie : *Diſcours Évangéliques.*

LINGENDES, (Claude de) Jéſuite, étoit natif de Moulins. Il prêcha avec un applaudiſſement univerſel pendant trente-ſix ans. Il fut Recteur du Collége de Moulins, puis Provincial, & enſuite Supérieur de la Maiſon Profeſſe de Paris, où il eſt mort le 12 Avril 1660, à 69 ans. Voici l'éloge qu'en a fait le P. Rapin ſon Confrère : (*) » *Le P. de Lingendes* avoit, dit-il, un naturel pour l'éloquence, le plus grand que j'aye vu : il étoit bien » fait de ſa perſonne, il avoit de la modeſtie & » de la gravité, il avoit le viſage agréable & tout » l'extérieur grand : il s'attiroit du reſpect par » celui qu'il portoit à ſes Auditeurs : ſa voix » n'étoit pas fort éclatante, mais elle avoit du » corps, de l'étenduë, de la fermeté, & je ne » ſçais quoi d'inſinuant, qui le faiſoit écouter » avec application, dès qu'il ouvroit la bouche » pour parler. Les qualités de ſon eſprit répon-

(*) *Réflex. ſur l'éloq.* p. 151.

» doient assez à ces dehors : il avoit la péné-
» tration grande, l'intelligence exquise, le sens
» droit, la compréhension aisée, l'imagination
» nette, & un jugement fort solide : sa capacité
» consistoit dans une parfaite connoissance de la
» Théologie qu'il sçavoit beaucoup mieux que
» ceux qui l'enseignent : ce qui lui donnoit un
» air fort décisif dans les matières qu'il traitoit ;
» il avoit joint à cette connoissance une science
» profonde des Pères dont il avoit coûtume
» de se servir avec tant de bonheur & d'a-
» dresse, qu'il sembloit qu'ils n'avoient écrit
» les choses que pour lui. Mais rien ne relevoit
» davantage l'éclat de cette capacité, que cette
» admirable éloquence dont il se servoit si heu-
» reusement, pour faire les impressions qu'il
» vouloit sur les esprits, par le tour qu'il don-
» noit aux choses. Ses raisons se soutenoient
» tellement les unes les autres, que les dernie-
» res étoient toujours plus fortes que les pre-
» mières : & outre qu'il n'y avoit rien de
» faux, rien d'égaré dans son raisonnement ;
» que tout y étoit solide, la force de son Dis-
» cours alloit toujours en s'augmentant comme
» par degrés, pour frapper encore davantage
» *les esprits* à la fin qu'au commencement

» Enfin, ſon véritable talent étoit d'éclairer » pleinement l'entendement, & de toucher plus » fortement le cœur.

» Tout ſon Diſcours étoit un éclairciſſement » merveilleux des matières qu'il traitoit : & » après avoir jetté dans l'eſprit la ſémence des » mouvemens qu'il ſe propoſoit, par une » abondance & un épanchement de lumières » dont il étoit plein, il faiſoit jouer tous les » reſſorts de l'ame, par tous les mouvemens » dont il la jugeoit capable d'être touchée ; & » il enflammoit le cœur, par tout ce qu'il y » avoit de feu & d'ardeur dans les paſſions, » dont il ſçavoit l'art par une Rhétorique par- » ticulière qu'il s'étoit faite. On commençoit » alors à l'écouter avec plaiſir, parce qu'il en- » troit dans les eſprits par l'artifice de ſon élo- » quence : & on ne craignoit jamais tant de » le voir finir, que quand il étoit près de le » faire. Car dans ces momens il étoit entré » dans les cœurs, & il en étoit le maître, » pour y faire ce qui lui plaiſoit. Il avoit ce » don de perſuader en touchant, dans un ſi » éminent degré, que j'ai vu des libertins qui » ne pouvoient ſe réſoudre d'aller l'entendre, » dans la crainte qu'ils avoient d'être contraints

» dont toute la France a admiré l'éloquence,
» n'étudiât point les termes dont il ſe ſervoit, &
» qu'il s'en mît même ſi peu en peine, qu'il
» compoſoit en Latin les Sermons qu'il devoit
» prononcer en François. Il ne penſoit, dit-on,
» qu'à la force du raiſonnement, à la véhé-
» mence des paſſions, & à la grandeur des
» figures ; & il étoit de l'avis d'un Ancien qui
» croyoit qu'un Diſcours étoit fait, lorſqu'il n'y
» avoit plus que les paroles à trouver. Ainſi ce
n'eſt qu'en Latin que nous avons les Sermons
de ce Prédicateur, que l'on a imprimés en 3
vol. in-4°. & *in-8°. à Paris*, chez *François
Muguet*, *1666* ; car pour les Sermons ſur les
Évangiles du Carême, que l'on a donnés en
François ſous ſon nom en 2 *vol. in-8°.* ce ne
ſont qu'une traduction, ou même une imitation
imparfaite de ſes Sermons en Latin. Au reſte
on voit dans les uns & dans les autres, un
homme inſtruit, qui ſçait s'inſinuer, qui a
bien lu l'Écriture, & les Écrits moraux des
SS. PP. Auſſi ont-ils été d'une grande utilité à
pluſieurs Prédicateurs qui ont paru depuis. Le
P. Bourdalouë même n'a pas fait difficulté d'en
prendre quelques traits.

Ceux qui ſe ſont heureuſement préſervés de

la contagion de notre ſiécle, qui veut que l'on ſe montre juſques dans la Chaire Chrétienne avec tout l'attirail du bel eſprit, eſtimeront toujours les Sermons du P. de Lingendes. Au lieu de ces fleurs de langage, bien plus dignes de parer des Romans, que des Diſcours Évangéliques; au lieu de ces tours recherchés que la vanité combine avec tant de ſoins, & dont le zèle & le génie ne s'occuperent jamais; ils y trouveront cette élévation que les vérités de la Religion demandent, qui doit être bien plus dans les objets, que dans la manière de les préſenter. Les trois volumes de Sermons qui ſont en Latin, peuvent en fournir non-ſeulement pour le tems du Carême, mais pour tous les Dimanches de l'année; car il y en a ſouvent pluſieurs pour un même jour. On a encore de ce Prédicateur un volume de Sermons pour l'Octave du Saint Sacrement, qu'on a imprimés en François. On s'eſt ſervi, ſans doute, pour les donner tels, des Manuſcrits de pluſieurs Copiſtes qui les avoient écrits dans le tems qu'il les prêchoit.

LINGENDES, (Jean de) Évêque de Sarlat, enſuite de Mâcon, étoit natif de *Moulins*, de la même famille du P. Lingendes

Jéſuite. Il ſe diſtingua par ſes Prédications. On trouvoit, dit le Père Houdry, beaucoup de majeſté dans tous ſes Diſcours (*a*) Il eſt mort en 1665. On a de lui l'Oraiſon funébre de Loüis XIII, qu'il avoit prononcée dans l'Égliſe de ſaint Denis en 1643; *Paris*, *Charles Savreux*, *in-quarto*.

LION, (Claude) Prêtre de l'Oratoire, & Prédicateur du XVII ſiécle, a donné en 1683 des Panégyriques des Saints qui furent imprimés *à Lyon*, chez *J. Certe*, en 2 *vol. in-8*. en 1704. Il fit publier à Lyon un volume intitulé; *Nouveaux Panégyriques des Saints*, *avec des Sermons pour des Vétures & Profeſſions Religieuſes*. Il y a au commencement de ce dernier livre, une Lettre du Père de ſainte Marthe, Supérieur Général de l'Oratoire, par laquelle il paroît que le P. Lion étoit un Prédicateur très-âgé, & qu'il avoit compoſé une partie de ſes Piéces dans ſa vieilleſſe. (†) Il n'y faut pas chercher ce ſtyle châtié, & cette juſteſſe de langage que l'on remarque dans les Panégyriques de notre ſiécle. Cet Auteur doit

(a) *Préf. de la Bibliothéque des Prédicateurs.*

(†) *Journ. des Sçav. 1705*, p. 420.

avoir donné juſqu'à ſept volumes de Panégyriques.

LORIOT, (Julien) Prêtre de l'Oratoire, s'étoit conſacré pendant long-tems à l'exercice des Miſſions. Il fut obligé de l'abandonner ſur la fin du XVII ſiécle, n'en pouvant plus ſupporter les fatigues. Il s'attacha enſuite à faire part au Public des Sermons qu'il avoit prêché. Nous en avons de lui un grand nombre ſous le titre de *Sermons ſur les plus importantes matières de la Morale Chrétienne, à l'uſage de ceux qui s'appliquent aux Miſſions, & de ceux qui travaillent dans les Paroiſſes.* 1°. ſur la Morale, 9 *vol. in-douze*, imprimés en *1695 & ſuiv.* 2°. ſur les Myſtères de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge, & ſur les Fêtes des Saints *6 vol. in-douze, Paris, Edme Couterot, 1700 & ſuiv.* 3°. ſur les Épîtres de tous les Dimanches de l'année, en forme de Prônes, 3 *vol. in-douze, Paris, Charles Robuſtel & Denis Mariette, 1713.* Il y a eu pluſieurs Éditions de tous ces Sermons, & c'eſt ce qui en prouve le mérite. Le premier volume ſur la Morale traite des matières de la Pénitence; le ſecond, des motifs propres à inſpirer la haine du péché, tels *que ſont* ſon énormité, & les châtimens dont

il eſt puni. Les ſuivans renferment les Sermons ſur les vertus, ſur les vices, & ſur les œuvres par leſquelles on ſatisfait à Dieu : avec quelques Diſcours qu'on employe ordinairement à la fin des Miſſions. Le P. Loriot dit dans ſon Avertiſſement qu'il a ſuivi dans ſes Sermons l'ordre que le P. le Jeune avoit ſuivi dans les ſiens ; qu'il n'a pas même fait difficulté d'emprunter de ce fameux Miſſionnaire, quelques penſées ſolides & quelques endroits pathétiques, particulièrement dans le premier volume. Il y déclare encore qu'il ne les a point faits pour les grandes Villes, où l'on demande des Diſcours qui aient plus d'élévation & de politeſſe ; mais qu'il les a compoſés pour les petites Villes & pour les Paroiſſes de la Campagne, où l'on a beſoin d'Inſtructions plus populaires & plus familières. Il y en a cependant quelques-uns dont le ſtyle eſt un peu plus relevé, & qu'il a ainſi compoſés dans le deſſein qu'on put s'en ſervir pour les grands Auditoires.

M A. M A.

MABOUL, (Jacques) Évêque d'Aleth, naquit à Paris, d'une famille diſtinguée dans la Robe. Il fut long tems grand Vicaire de Poitiers, devint Évêque d'Aleth en 1708, & mourut en cette Ville le 22 Mai 1723. On a de lui pluſieurs Oraiſons funébres; celle de Michel le Tellier, Chancelier de France, prononcée en 1680; de Dame Marie-Françoiſe de Lazay de Luſignan, premiére Prieure perpétuelle des Religieuſes de N. Dame de ſaint Sauveur de Puyberland en Poitou, prononcée dans l'Égliſe de Puyberland, en 1708; de Loüiſe-Hollandine Palatine de Baviere, Princeſſe Électorale, Abbeſſe de Montbriſon, prononcée à Montbriſon en 1709; de Loüis ſecond Dauphin de France, prononcée à Montpellier, le 7 Janvier 1712; une autre du même Prince, prononcée à ſaint Denis en France, le 28 Novembre 1713; de Charles le Gout de la Berchere, Archevêque de Narbonne, prononcée à Montpellier le 23 Janvier 1720. Toutes ces Piéces ont été imprimées *ſéparément*. Pour juger de l'éloquence de cet Orateur,

Orateur, je rapporterai ici un trait tiré de l'Oraiſon funébre de M. le Dauphin, par lequel il relève la piété du Prince, en faiſant voir qu'elle eſt bien plus méritoire que celle des Particuliers, par les piéges dont les Princes ſont environnés au milieu d'une Cour brillante & magnifique. [La piété de M. le Dauphin fut d'autant plus admirable, qu'elle ne fut jamais obſcurcie par les nuages paſſagers que répand ſur les plus belles vies la foibleſſe des paſſions. Lorſque je me répréſente cette terre de corruption où la Providence fait naître les Princes, & que le devoir de leur condition y retient; lorſque j'y apperçois des plaiſirs s'offrir en foule à leurs deſirs, & ſouvent même les prévenir; des Courtiſans flateurs toujours prêts d'encenſer leurs vices, & de ſervir leurs paſſions; d'artificieuſes Dalila ſe diſputer à l'envi la fauſſe gloire de leur plaire, leur préparer ſous l'appas trompeur des charmes les plus ſéduiſans, un piége à leur vertu; je ne ſuis pas ſurpris de voir Samſon ſans cheveux & ſans force, devenir le jouët des mêmes Philiſtins dont il avoit été la terreur; David le plus ſaint des Rois, ſe préparer par une honteuſe chute, le ſujet d'un long repentir;

& la Sageſſe même en la perſonne de Salomon, ſe proſtituer aux idôles. Vous aviez réſervé, Seigneur, à la gloire de notre ſiécle, d'y faire naître un Prince, qui, plus fort que Samſon, plus fidéle que David, plus ſage que Salomon, fit connoître à l'univers, qu'une ſolide piété ſe fortifie dans les périls, & que la grandeur des obſtacles ne ſert qu'à lui donner plus d'éclat, & à lui acquérir plus de mérite.]

On peut dire en général des Oraiſons funébres de M. Maboul, qu'il y a une éloquence pathétique, & remplie de ces traits de force & de piété qu'on admire dans les Ouvrages des grands Orateurs. On y voit des peintures délicates, des images vives & naturelles, & des portraits magnifiques. Tel eſt celui, par exemple, de Madame la Dauphine, que l'on trouve dans la même Oraiſon funébre, où il ſemble que les Graces en ont conduit le pinceau.

MAIMBOURG (Loüis) Jéſuite, natif de Nancy, avoit l'eſprit vif & aiſé. Il éxerça le miniſtère de la Chaire pendant vingt-cinq ans, où il s'acquit beaucoup de réputation; mais il s'en acquit encore davantage dans la ſuite par ſes Livres d'hiſtoire. Il fut obligé en

1682 de ſortir des Jéſuites par l'ordre du Pape Innocent XI, pour avoir écrit contre la Cour de Rome, en faveur du Clergé de France. Il fut cependant gratifié d'une penſion du Roi. Il ſe retira enſuite à l'Abbaïe de ſaint Victor de Paris, où il mourut d'apopléxie le 13 Août 1686, à 77 ans. On a de lui des Sermons pour le Carême, où toutes les parties de chaque Évangile ſont compriſes & rapportées à un point principal. Il les avoit fait publier avant que de ſortir des Jéſuites, & les avoit dédiés au R. P. Oliva, Général de la Compagnie de Jeſus, & Prédicateur de Sa Sainteté. Ils ſont imprimés *à Paris*, chez *Sebaſtien Marbre Cramoiſy*, *1671*, en 2 *vol. in-8°.* Ce ſont plutôt des Homélies que des Sermons, tels qu'on eſt en uſage de les faire ; auſſi l'Auteur dans ſa Préface leur donne le nom d'*Homélies raiſonnées.* Il avoit encore promis de ſemblables Sermons pour les Dimanches & les Fêtes principales de l'année, mais ils n'ont pas été imprimés. Il y a apparence que la critique que l'on fit de ſa méthode ſingulière de prêcher, le porta à rétracter ſa promeſſe. On l'obligea ſans doute de reconnoître qu'il eſt trop difficile de rapporter toutes les parties de chaque Évan-

gile à un point principal, à une propoſition fondamentale ; qu'il y a peu d'Évangiles dans le courant de l'année, dont toutes les parties ayent un rapport aſſez juſte & aſſez naturel au même ſujet ; & que cette manière ne peut être que forcée dans ceux où les vérités n'ont preſque point de rapport les unes aux autres.

MANGIN, (N. de) Doyen d'Is, & Archiprêtre du Baſſigni. Voyez dans la ſeconde partie : *Introduction au ſaint Miniſtère, & Annonces Dominicales.*

MARTIN (Guillaume de ſaint) Prêtre, Docteur en Théologie, Conſeiller, Aumônier du Roi, & Curé de l'Égliſe de la baſſe ſainte Chapelle de Paris, s'étoit fait un grand nom parmi les Prédicateurs du XVII. ſiécle. Il avoit prêché l'Avent devant Sa Majeſté Loüis XIV en 1677. Il a laiſſé un grand nombre de Sermons imprimés *à Paris*, chez *Edme Couterot* *1683* & *1685*. Ils ſont en *7 vol. in-8°*. Avent *un vol.* Carême, *2 vol.* Panégyriques des SS. *2 vol.* Octave du Saint Sacrement, *un vol.* On donna du même Auteur en 1694, un volume ſur les Myſtères, Vêtures & Profeſſions Religieuſes, avec des Diſcours prononcés aux *Synodes* de Paris, & autres Piéces. M. de

St Martin a paru dans un tems où l'éloquence de la Chaire avoit déja commencé de prendre une nouvelle face. On en avoit déja preſque banni toutes les citations des Auteurs profanes, ces applications trop allégoriques & forcées de l'Écriture Sainte, ces expreſſions énigmatiques ; mais l'on n'y avoit pas encore atteint ce degré de perfection dont nous ſommes redevables au P. Bourdaloüe & à quelques autres. Ainſi l'on peut dire que ſa méthode d'écrire & de compoſer, tient le milieu entre celle des anciens Prédicateurs & celle des modernes. Le P. Houdry Jéſuite rapporte ſouvent dans ſa Bibliothéque, des extraits de Sermons de cet Auteur.

MARNE, (Jean-Martial de) Abbé, Conſeiller & Prédicateur du Roi, fit publier en 1663 des Panégyriques des Saints en *un volume in-8°.* Il y en a environ une douzaine dans ce volume. Ce même Prédicateur fit encore imprimer en 1669, des Panégyriques des Saints & des Sermons pour les Dimanches, avec les Annonces des Fêtes, pour ſervir aux Curés dans leurs Prônes, & à tous les Prédicateurs dans leurs Sermons pendant l'année ; *Paris, J. de la Caille, in-4°.* Ce dernier Ouvrage fut

dédié à M. Hardoüin de Perefixe de Beaumont, Archevêque de Paris. On y trouve neuf Panégyriques, ceux de ſaint André, de ſaint Thomas Apôtre, de ſaint Étienne, de ſaint Jean l'Évangéliſte, des ſaints Innocens, de Ste Geneviéve, de S. Mathias, de S. Marc, de S. Jacques & de S. Philippe; avec des Sermons ſur les principaux Myſtères de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge. Outre cela, vingt-trois Homélies ou Exhortations pour les Dimanches de l'année. Dès que M. l'Abbé de Marne eut fait paroître ſes premiers Panégyriques, on lui reprocha d'y avoir cherché à briller par des réflexions & des expreſſions trop élevées, & au deſſus de la portée de la plûpart des Auditeurs. Il réſolut de ſe rendre dans la ſuite plus populaire. Les derniers Diſcours qu'il a fait publier ne ſe reſſentent pas tant de ce prétendu bel eſprit, que l'on préféroit vers le milieu du XVII ſiécle à cet aimable naturel qui fait le caractère de la vraie éloquence. Il y auroit cependant encore bien des endroits à retoucher, pour ſe conformer à la méthode de nos Prédicateurs modernes.

MARQUET, (N.) de Bellefond ou de *Villefond*, Abbé, a prononcé en 1737, en

préſence de l'Académie Françoiſe, le Panégyrique de St Loüis. Ce Diſcours eſt imprimé chez *Coignard*, *in*-4°. Il en eſt parlé avantageuſement dans les Journaux des Sçavans, & dans les Mémoires de Trévoux. (*) Quoique l'on ne puiſſe rien dire de plus pour le Panégyrique de ſaint Loüis que ce qu'on a déja pluſieurs fois répété dans ce grand nombre d'éloges qui ont été prononcés depuis l'établiſſement de l'Académie Françoiſe; cependant un Orateur éloquent pourra toujours s'attirer les ſuffrages de cet illuſtre Auditoire, non pas en diſant de nouvelles choſes, mais en leur donnant un tour nouveau. C'eſt ce nouveau tour qu'on donne à ce qu'on dit, qui en fait d'ordinaire la beauté.

MASCARON, (Jules) Évêque & Comte d'Agen, naquit à Marſeille en 1634. Il entra jeune chez les Prêtres de l'Oratoire, & fut chargé dès l'âge de 22 ans d'enſeigner la Rhétorique au Mans. Il prêcha enſuite à Saumur avec une telle réputation, que les Héréti-ques mêmes accouroient à ſes Sermons, & faiſoient ſon éloge. Quelque tems après l'Évê-

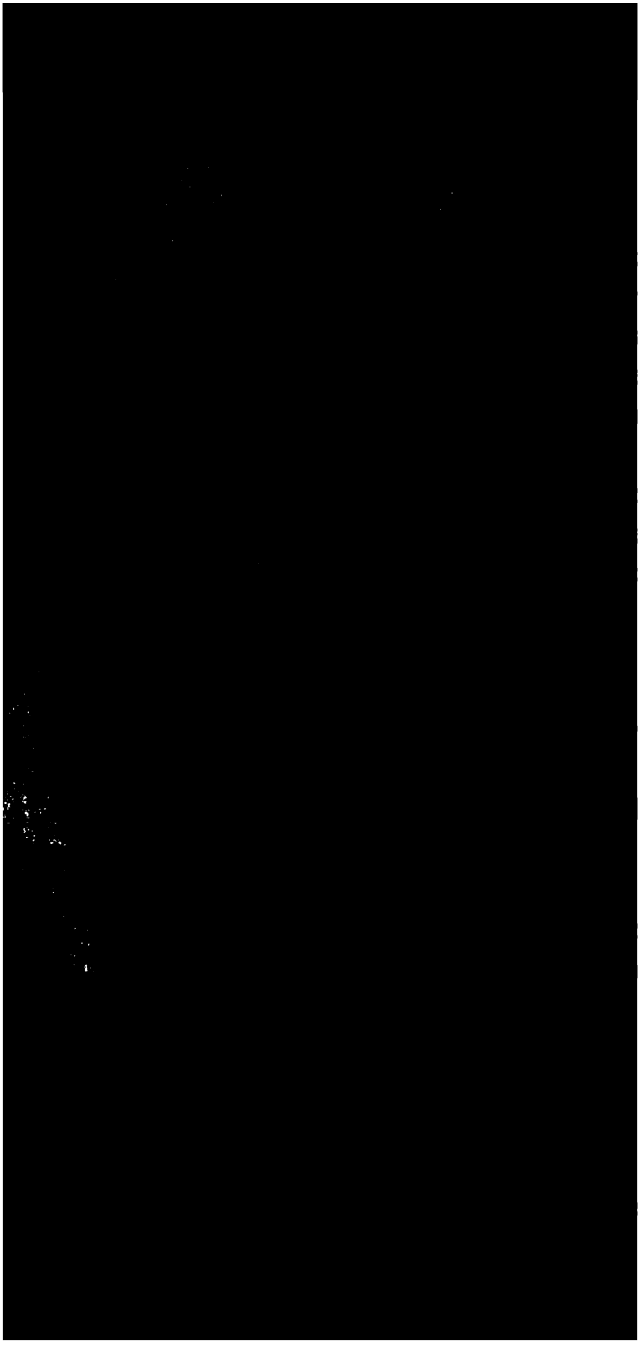
(*) 1738.

que du Mans lui donna la Théologale de ſon Égliſe, mais le P. Maſcaron renonça à cette place pour venir prêcher à Paris dans l'Égliſe de ſa Congrégation, ruë ſaint Honoré. Il eut un tel applaudiſſement que la Cour le demanda pour l'Avent de 1666, & pour le Carême de 1667. Ce Prédicateur y plut tellement que l'on diſoit que ſes Sermons étoient faits préciſément pour la Cour. Il y prêcha dans la ſuite cinq autres Avents & cinq Carêmes, toujours avec de nouveaux éloges. Il fut nommé à l'Évêché de Tulles en 1671, & transféré à l'Évêché d'Agen en 1678. Il continua de prêcher dans la Province, parut avec éclat dans les Cathédrales de Toulouſe & de Bourdeaux, convertit un grand nombre de Calviniſtes dans ſon Diocèſe, & mourut à Agen le 16 Décembre 1703 à 69 ans. Peu d'hommes deſtinés à parler en Public, ont reçu de la nature des diſpoſitions auſſi favorables que celles qu'avoit M. Maſcaron. (a) Son extérieur prévenoit, & il étoit difficile, dès qu'il paroiſſoit, de lui refuſer ſon attention : preſtance majeſtueuſe, ſon de voix agréable, geſte naturel & réglé. Il joignoit à

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 313.

un beau dehors une éloquence naturelle, cultivée par beaucoup d'étude, ſoutenuë d'un eſprit ſolide & d'un goût excellent. Quoique moins orné que M. Fléchier, & moins pathétique que M. Boſſuet, il tiendra toujours un grand rang parmi nos Orateurs. Nous n'avons de lui que cinq Oraiſons funébres imprimées en 1702, *in-douze*, & réimprimées en 1740, dont la plus parfaite eſt ſans contredit celle qu'il a faite pour M. de Turenne. On peut dire qu'il s'eſt ſurpaſſé lui-même dans ce Diſcours. » C'eſt une action pour l'immortalité, dit une » perſonne de goût dans une de ſes Lettres, (*a*) » la peinture du cœur de M. de Turenne, » ajoute-t-elle, y eſt un chef-d'œuvre, & cette » droiture, cette naïveté, cette vérité dont il » étoit paîtri, cette ſolide modeſtie, enfin tout. » Il me ſemble n'avoir jamais rien vu de ſi beau » que cette Piéce d'éloquence. On défioit Mr Fléchier de la ſurpaſſer, & on ne croyoit pas que cela fut poſſible. L'évènement a montré le contraire. L'Oraiſon funébre que ce célébre Orateur a faite à la louange du même Héros, eſt aſſurément ſupérieure à celle de M. Maſca-

(a) *Madame de Sévigné.*

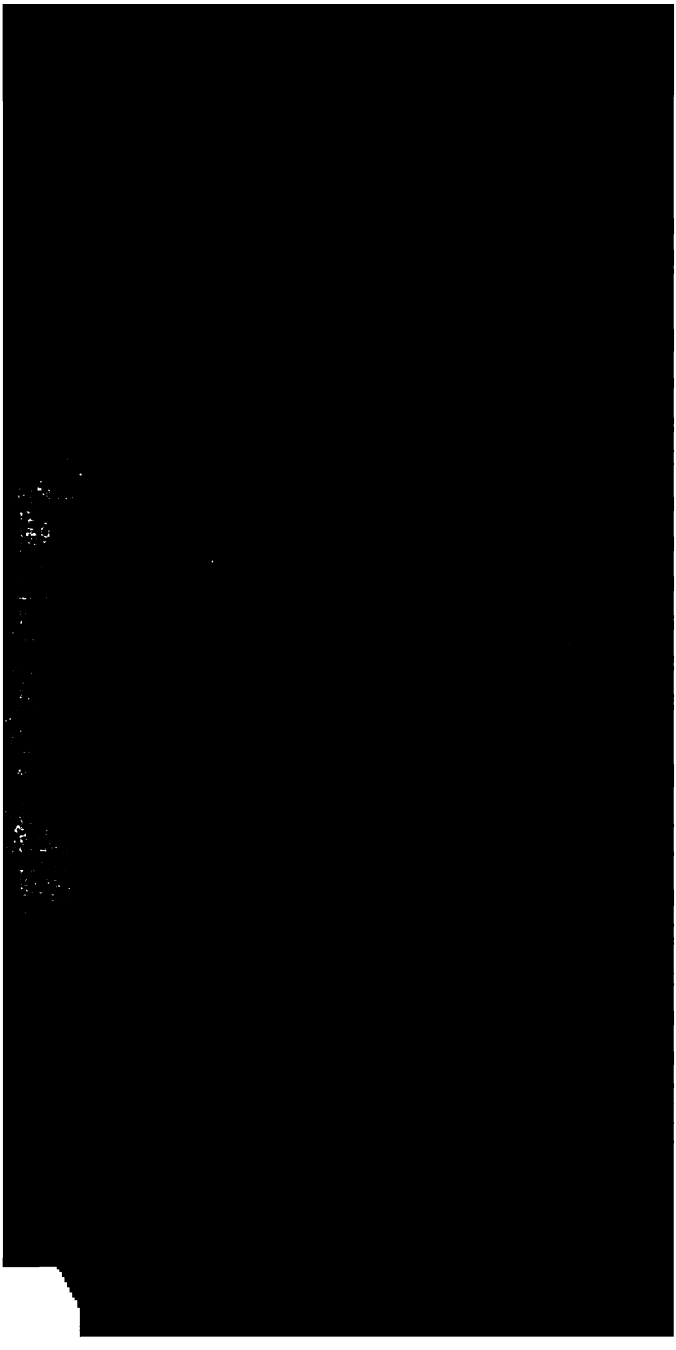


ontent de moi-même. Éloge parfait qui
également le goût & la piété du Mo-
, & le talent du Prédicateur. Le Père
n fut nommé à l'Évêché de Clermont
7, & reçu de l'Académie Françoiſe en
Il eſt mort dans ſon Diocèſe le 28 Sep-
1742, à 79 ans. Ce célébre Orateur
:, pour ainſi dire, une route toute
e dans le miniſtère de la Prédication.(*a*)
erçut que les autres Prédicateurs de ſon
ſi l'on en excepte le P. Bourdaloue,
ent l'art d'intéreſſer par le ſentiment,
e de là dépend tout le ſuccès du Diſ-
qu'ils entroient dans un trop grand
ur les conditions & ſur les mœurs exté-
, où ſouvent la plûpart de l'Auditoire
oient aucun intérêt ; qu'ils s'arrêtoient
ng-tems à établir des vérités que per-
n'ignore, des maximes générales dont
: monde convient. Le Père Maſſillon
au contraire que l'on s'appliquât princi-
nt à découvrir ces malheureux prétextes
mour propre trop ingénieux ne manque
de ſuggérer pour ſecouër le joug de la

(*a*) *Préface des Sermons de M. Maſſillon.*

Loi ; & qu'après les avoir découverts, l'on en fit ſentir avec force toute l'illuſion. Il ſe fit donc une manière de compoſer qu'il ne dut qu'à lui-même ; & ſans autre guide que ſon propre génie, & ce talent original qu'il avoit reçu de la nature, il ſçut ſe garentir des défauts qu'il avoit remarqué dans les autres. Chez lui rien d'inutile & de ſuperflu. Dès la première phraſe, ſuppoſant les principes, ou les établiſſant en deux mots, il cherche les raiſons ſur leſquelles chacun en particulier, ſans conteſter l'éxiſtence de la Loi, ni la néceſſité de lui obéir, ſe met dans le cas de la diſpenſe : il cherche ces raiſons, ou plutôt ces prétextes & il les trouve dans le cœur de ceux qui l'écoutent. Il en montre enſuite dans tout leur jour la misère & la fauſſeté. Avec quelle force & quelle véhémence ne les comba-t-il pas ? C'eſt un torrent impétueux qui renverſe tout ce qu'il rencontre ; c'eſt, pour ainſi parler, un déluge de traits auſſi perçans les uns que les autres, & qui tous portent droit au cœur. Cet Orateur ne ſe borne pas à faire ſentir l'injuſtice & la déraiſon du vice ; il le fait trouver difforme, haïſſable : on ne peut plus ſe ſouffrir ſous *l'empire* de ce cruel tyran, on ne l'enviſage

plus que comme l'ennemi juré de ſon ſalut, contre lequel il n'y a point d'autre reſſource que de ſe jetter entre les bras de la vertu. Mais la vertu ne rebutera-t-elle pas par ſa ſévérité ? Ah le Père Maſſillon ſçait la rendre aimable ſans en diſſimuler les difficultés ! il la peint avec ſes attraits, & avec tout ce qui peut en inſpirer de l'amour. Telle eſt la méthode que ce grand Prédicateur a ſuivie, ou pour mieux dire, qu'il a inventée. Méthode qu'il a toujours accompagné d'un ſtyle noble, & digne de la majeſté de la Chaire, quoique naturel & à la portée du peuple. A l'égard de l'action cette partie ſi eſſentielle à l'Orateur, elle lui étoit tellement propre, qu'on peut aſſurer que comme il ne ſe propoſa point de modéle à ſuivre, il n'a point formé d'éléve qui l'ait imité. On le voyoit arriver dans la Chaire comme un homme qui vient de méditer profondément un ſujet. Dès qu'il paroît, ſon air recueilli & pénétré annonce déja la grandeur & l'importance des vérités dont il va vous entretenir. Il n'a pas ouvert la bouche, & l'Auditoire eſt ſaiſi. Il parle enfin, mais ce n'eſt pas comme un Orateur qui vient débiter avec art un Diſcours dont il a chargé ſa mémoire. Tout coule de



eſt fâcheux qu'un tel projet n'ait point eu de ſuite. A n'en juger que par cette abondance, cette richeſſe, cette variété qui régne dans tout ce qui eſt ſorti de ſa plume, on ſent qu'il étoit parfaitement en état de l'éxécuter. En 1718 déja nommé à l'Évêché de Clermont, il fut chargé de prêcher le Carême devant le Roi qui entroit alors dans cet âge où la raiſon commence à ſe développer. Il crut qu'à cette occaſion il devoit prêcher pour le Prince lui-même, & pour l'inſtruire des devoirs de la Royauté; mais pour cela il falloit des Sermons tout différens de ceux qu'il avoit prêchés juſqu'alors, leſquels & pour le fond des choſes, & pour la manière ne pouvoient convenir à un jeune Prince de huit ans. Il inventa donc, pour ainſi dire, un nouveau genre d'éloquence; le ſtyle, l'inſtruction, tout fut proportionné à l'âge du jeune Monarque. Dans le ſtyle il y répandit plus de vivacité, plus d'agrémens, plus de fleurs, & même quelque choſe d'Académique. Les inſtructions dépouillées de la ſéchereſſe du raiſonnement, furent des maximes ſur les devoirs des Princes, exprimées en peu de mots, mais préſentées d'une manière à faire une vive impreſſion ſur l'eſprit

& ſur le cœur. Ce ſtyle & cette façon d'écrire étoient quelque choſe de tout nouveau pour M. Maſſillon. Cependant ſix ſemaines ſuffirent pour compoſer ces dix Sermons ſi admirés, ſi vantés, qui renferment en abrégé tout ce qui peut former un Prince chéri de Dieu & des hommes, & qui furent ſouvent interrompus ou par les applaudiſſemens, ou par les larmes de ſon auguſte Auditoire.

M. l'Abbé Trublet dans ſes réflexions ſur l'éloquence de la Chaire, (*) dit qu'on n'accorde communément à M. Maſſillon que la ſeconde place parmi les célébres Prédicateurs, & que le P. Bourdalouë eſt en poſſeſſion de la premiere parce qu'il eſt ſupérieur à tous les autres par la ſolidité de ſes Diſcours. Sur quoi l'Auteur du Journal des Sçavans (†) fait cette obſervation : » Nous pourrions remarquer » peut-être, dit-il, que la première place n'eſt » dûë au P. Bourdalouë, que parce qu'il créa » & qu'il établit le vrai goût de la Chaire ; il » forma ſes rivaux, ils n'ont pu entreprendre » de l'égaler, qu'après avoir appris de lui-mê-
» me,

(*) *Page 70.*
(†) *Août, 1755.*

» me l'uſage qu'ils devoient faire de leurs ta-
» lens. Mais ſi la Logique de M. Maſſillon n'eſt
» ni auſſi éxacte, ou plutôt ſi elle n'eſt ni auſſi
» ſcrupuleuſe, ni auſſi profonde, cette infé-
» riorité n'eſt elle pas compenſée par l'onction
» & l'aménité qui le diſtinguent ? C'eſt l'onction
» qui aſſure les effets de la ſolidité, & s'il eſt
» permis de le dire, n'en devient-elle point
» auſſi une partie preſque eſſentielle dans les
» Sermons ?

Vers le commencement de ce ſiécle on avoit imprimé à Trévoux, ſous le nom du Père Maſſillon, des Sermons ſur les Évangiles du Carême, & ſur divers ſujets de Morale, avec quelques Panégyriques, en *4 vol. in-douze*, dont il y a eu d'autres Éditions en 1707, 1708 & 1710, qu'on a augmentées d'un cinquiéme volume. Mais pluſieurs de ces Sermons recueillis par le ſoin des Copiſtes, ſont de différens Prédicateurs, dont quelques-uns même ont révendiqué publiquement ce qui leur appartenoit ; entre autres, feu M. Poncet de la Riviere, Évêque d'Angers ; l'Éditeur du Père Bretonneau en a réclamé trois qu'on a joint aux Sermons de ce Prédicateur, & qu'on n'a point trouvé en effet parmi ceux du Père Maſ-

ſillon. A l'égard de certains autres, quelque dignes d'eſtime qu'ils ſoient, ils ſont encore bien inférieurs aux véritables Sermons de cet Auteur. Ce n'eſt qu'en 1745 qu'on a donné ces derniers au Public, & on les a donné tels que cet Orateur les avoit revu, corrigé & copié une ſeconde fois de ſa propre main. Ils ſont en *neuf vol. in-douze*; ſçavoir le petit Carême prêché devant le Roi en 1718 dans la Chapelle du Château des Tuilleries, *un vol.* Avent, *un vol.* Carême, *4 vol.* Myſtères, *un vol.* Panégyriques, *un vol.* Oraiſons funébres, Vêtures & Profeſſions Religieuſes, *un vol.* Il y a encore de ce Prédicateur des Conférences Eccléſiaſtiques qu'il avoit fait dans le Séminaire de S. Magloire, en arrivant à Paris; celles qu'il faiſoit aux Curés de ſon Diocèſe pendant ſon Épiſcopat, & les Diſcours qu'il prononçoit à la tête des Synodes qu'il aſſembloit tous les ans, *3 vol.* des Paraphraſes ſur une partie des Pſeaumes, *2 vol.* des Penſées ſur divers ſujets de morale & de piété, *un vol. à Paris*, chez *la veuve Étienne* & chez *Jean Hériſſant*. De ſorte que tous les Ouvrages de M. Maſſillon compoſent *15 vol. in-douze*. La Préface qui eſt au commencement, & dont on a tiré une grande

partie de ce que l'on vient de dire, eſt du Père Maſſillon de l'Oratoire, ſon neveu.

Le petit Carême qu'on a imprimé le premier de tous les Ouvrages de M. Maſſillon, contient, ainſi qu'on l'a déja fait remarquer, dix Sermons qui forment pour les Princes & pour les Grands, comme un corps de Morale, où les devoirs de leur état ſont expoſés dans un détail également noble & intéreſſant. Ces Sermons ſont pour la Fête de la Purification, pour celle de l'Annonciation, pour les ſix Dimanches du Carême, pour le Vendredi ſaint, & pour le jour de Pâques. On a encore mis à la fin de ce premier volume, un Diſcours ſur les vices & ſur les vertus des Grands, & un autre ſur la bénédiction des Drapeaux du Régiment de Catinat.

Le tome de l'Avent comprend dix Sermons pour les grandes Fêtes qui ſe trouvent depuis la Touſſaint juſqu'à l'Épiphanie, & pour les quatre Dimanches de l'Avent.

Les quatre volumes du Carême contiennent quarante & un Sermons, dont il y en a ordinairement ſix pour chaque ſemaine. Il s'y en trouve quelquefois deux pour un même jour.

Le volume des Myſtères renferme huit

Diſcours, deux pour la Fête de la Purification, & un pour celle de l'Incarnation. Les autres ſuivans ſont pour le Vendredi ſaint, pour le jour de Pâques, pour la Fête de la Pentecôte, & pour celles de l'Aſſomption & de la Viſitation de la Sainte Vierge. On trouve à la fin du même volume une Inſtruction ſur les œuvres de miſéricorde, prononcée dans une Aſſemblée de Charité, & un Diſcours prononcé dans la cérémonie de l'Abſoute, pour rappeller le ſouvenir de la ferveur des premiers Chrétiens.

Les Panégyriques de ſainte Agnés, de ſaint François de Paule, de ſaint Benoit, de ſaint Jean-Baptiſte, de ſainte Magdeleine, de ſaint Loüis, de ſaint Étienne, de ſaint Thomas d'Acquin, & d'un ſaint Martyr Patron d'une Égliſe, compoſent le huitiéme volume.

Le volume ſuivant contient ſix Oraiſons funébres, celles de M. de Villars Archevêque de Vienne, de M. de Villeroy Archevêque de Lyon, de François-Loüis de Bourbon Prince de Conty, de Monſeigneur Loüis Dauphin, & celle de Madame, Ducheſſe d'Orleans. On a ajouté après ces Oraiſons funébres, quatre Diſcours pour des Profeſſions Religieuſes.

Il faudroit donner ici des extraits de tous les

Diſcours de M. de Maſſillon pour en faire connoître la beauté & le mérite, mais ce ſeroit une matière trop ample pour être renfermée dans les bornes de ce Dictionnaire ; d'ailleurs ce n'eſt point le deſſein qu'on s'y eſt propoſé. Outre cela, les analyſes & les extraits des Sermons ne ſuffiſent pas même pour en faire ſentir la force & la beauté ; il faut voir les Piéces entières pour en juger. Car ſoit qu'on en faſſe le ſommaire, ſoit qu'on en donne des fragmens, on ne peut guères les répréſenter au naturel. L'analyſe eſt preſque toujours ſéche, & les fragmens, hors de leurs places, perdent beaucoup de leur luſtre. Ce n'eſt pas à dire cependant que les penſées ſur divers ſujets de morale & de piété, qui ont été extraites des Diſcours de M. Maſſillon par les ſoins de M. l'Abbé de la Porte, ne ſoient très-eſtimables, ainſi que le grand nombre de traits d'éloquence que l'Auteur des fragmens choiſis a tiré de ce célébre Prédicateur, & dont il a principalement compoſé ſon Ouvrage.

On ſe borne ici à faire remarquer que M. Maſſillon eſt toujours ſemblable à lui-même dans tous les différens ſujets qu'il a traités, toujours ſublime, touchant & nerveux ; qu'il

montre par tout cette fécondité de génie qui ne s'épuiſe jamais ; & qui paroiſſant avoir tout dit ſur une matière, ſçait la répréſenter ſous une forme nouvelle également intéreſſante. On ne trouvera peut-être jamais de Prédicateur qui réuſſiſſe auſſi bien que lui & dans les Sermons de morale, & dans les éloges. Ces deux genres de Diſcours demandent différens caractères d'eſprit & de talens, qu'il eſt rare de voir réunis dans un même homme. Mais celui-ci ſi touchant & ſi intéreſſant dans ſes Sermons de morale, commença par des éloges funébres à ſe faire un nom parmi les Orateurs. Les Oraiſons funébres de MM. les Archevêques de Villars & de Villeroy, qu'il prononça dans les premières années de ſon Miniſtère Évangélique, lui attirerent les applaudiſſemens des Sçavans du Royaume. On admira enſuite dans celle de Loüis XIV, une nobleſſe d'expreſſion qui égale en quelque ſorte la grandeur du ſujet qu'il avoit à traiter.

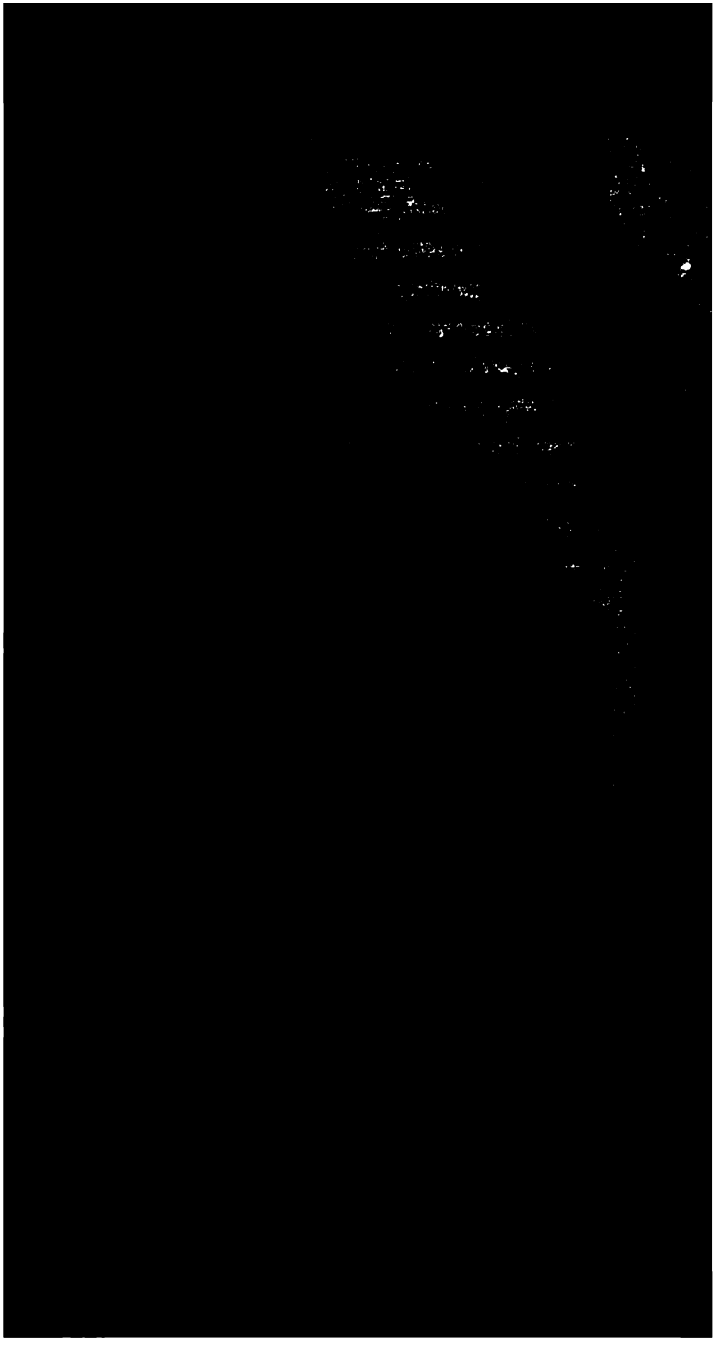
La plûpart des Panégyriques qu'il a laiſſés, ſerviront de modéle aux Prédicateurs qui jugeront avec raiſon que l'inſtruction des Auditeurs ne doit jamais être ſéparée de l'éloge du Saint. *Il faut* cependant convenir que les premiers

qu'il a compoſés, ne ſont pas de la force des autres ; ils annoncent à la vérité un grand talent, mais ils ne le montrent pas encore tel qu'il a été depuis. L'Éditeur qui vouloit les ſupprimer, ne s'eſt déterminé à les rendre publics que dans la perſuaſion qu'il eſt utile de faire connoître aux jeunes gens que ce n'eſt jamais tout à coup, mais par degrés ; à force de réfléchir & de travailler, que les plus grands génies même arrivent enfin à ce point de perfection qui les tire de la foule des Auteurs, & aſſure l'immortalité à leurs Ouvrages.

MASSON, (Claude) Prêtre de l'Oratoire, & Prédicateur du XVII ſiécle, a laiſſé des Sermons en *5 vol. in-8°.* Avent *un vol.* Carême, 2 *vol.* Panégyriques des Saints, 2 *vol. à Lyon*, chez *Leonard Plaignard*, *1695.* L'Auteur dans ſon Avent tâche de diſpoſer les Chrétiens à l'avénement de Jeſus-Chriſt, & pour les y mieux porter, après leur avoir parlé des divins attributs, il y traite de l'amour du Prochain, de la Pénitence, & de tout ce qu'il y a de plus propre pour les préparer à recevoir ce divin Sauveur. Dans les deux volumes du Carême, il a donné des Sermons de morale pour les cinq premiers jours

de chaque ſemaine. Dans les Panégyriques des Saints, il fait admirer la variété des richeſſes de Dieu & de ſa grace à leur égard. Il y fait connoître l'élévation de ſes ſentimens pour leur grandeur. Il a joint à ces Panégyriques des Sermons pour les Fêtes des Myſtères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. On accuſe ordinairement les Prédicateurs des Provinces, & ſur tout ceux qui prêchent dans les Campagnes, de s'attacher uniquement aux choſes, & de négliger les mots; de mettre dans leurs Diſcours beaucoup de matière, mais peu de forme: différens en cela des Prédicateurs des grandes Villes, qui ſont preſque tout pour la forme, & ſe mettent peu en peine de la matière. Le P. Maſſon ſemble être tombé dans ce premier défaut.

MENGEART, (Thomas) Bénédictin de la Congrégation de ſaint Vanne, a donné au Public une Octave de Sermons pour les Morts, avec un Traité Théologique ſur le Purgatoire, 2 *vol. in-douze, à Nancy*, 1739. L'Auteur a renfermé dans cet Ouvrage les autorités & les raiſons que l'on doit employer pour prouver l'exiſtence du Purgatoire. Il y *réfute les* objections que les Hérétiques qui le



1650. Quoique ces Sermons ne ſoient plus ſuivant le goût de notre ſiécle, ils ne laiſſent pas que d'avoir leur mérite. On peut dire que ce ſont les meilleurs qui aient paru avant le milieu du ſiécle dernier. On y trouve de belles penſées & beaucoup d'érudition.

MOLINIER, (Jean-Baptiſte) fameux Prédicateur du XVIII ſiécle, naquit à Arles vers 1675. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1700, dont il ſortit en 1720. Il prêcha avec applaudiſſement à Aix, à Toulouſe, à Lyon, à Orleans & à Paris où il mourut le 15 Mars 1745, âgé d'environ 70 ans. On a de lui les Sermons choiſis ſur les Myſtères, les vérités de la Religion, différens ſujets de la Morale Chrétienne, en *14 volumes in-douze; Paris, le Mercier & Lottin, 1730 juſqu'à 1733.* Les deux premiers volumes ſont ſur des ſujets détachés; le troiſiéme pour l'Avent; les quatre ſuivans pour le Carême; le huitiéme contient les Myſtères depuis Pâques juſqu'à la Fête du St Sacrement; le neuviéme, dixiéme, onziéme contiennent des Panéyriques; le douziéme l'Octave du St Sacrement; le treiziéme contient dix Diſcours ſur la vérité *de la* Religion, extraits des douze premiers

olumes ; le quatorziéme contient deux Diſ-
ours contre les impies & les incrédules du
ms. Tous ces Sermons ſont approuvés par
. Leulier. Le nom de l'Auteur n'y eſt point.
plûpart n'ont pas été prêchés tels qu'on les
it imprimés. Ils ſont d'un tour & d'une ex-
ffion neuve, vive & énergique, dit l'Auteur
Mémoires de Trévoux ; (*) mais c'eſt
nmage, ajoute-t-il, qu'un ſi beau fond de
mons préſente en pluſieurs endroits le poi-
ſous les fleurs ; il y a, ſur tout, dans le
tiéme tome, des traits épars qui peuvent
répréhenſibles, particulièrement dans le
mon pour la Fête de la Trinité. Le Sermon
Ciel, qui eſt à la tête de tout l'Ouvrage,
rite l'approbation des Lecteurs. Celui du
hé mortel, qui ſe trouve également dans le
mier volume, eſt immenſe. Le Sermon
le ſuit, paroît plus amuſant que dévot ; il
rempli de ſaillies qui caractériſent un Au-
. Le Diſcours ſur la Parole de Dieu, eſt
u près dans le même goût ; il en faut lire le
mier point. Le Sermon ſur la Religion
étienne, de plus de cent pages, a des

*) *Juillet, 1731.*

beautés naïves ; mais c'eſt un Traité au lieu d'un Sermon. On pourroit porter le même jugement ſur les Diſcours qui regardent le même ſujet, répandus dans différens volumes, & extraits dans le treiziéme & quatorziéme, où l'Auteur a fait entrer d'excellentes choſes. Il faut même ajouter qu'on apperçoit dans tous ſes Ouvrages un grand feu d'imagination, de la force, de la dignité & du naturel ; mais ſon ſtyle n'eſt pas aſſez châtié, & il déplaît quelquefois par des termes trop ſouvent répétés & même communs.

MONGIN, (Edme) Évêque & Seigneur de Baſas, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, & ci-devant Précepteur de S. A. S. Monſeigneur le Duc de Bourbon, & de S. A. S. Monſeigneur le Comte de Charolois, Princes du Sang, eſt mort en 174.. à .., ans. On a fait part au Public de ſes Œuvres contenant ſes Sermons, Panégyriques, Oraiſons funébres, Mandemens & Piéces Académiques, *in-4°. Paris, Griffard, ruë S. Jacques, 1745.* C'eſt là un recueil dont l'éxécution ne le céde en rien à ce qui eſt ſorti depuis long-tems de plus élégant des Preſſes Françoiſes. (*a*) Il

(*a*) *Mém. de Trév.* Juillet, 1745.

contient ſix Sermons : pour la Cêne, pour une Profeſſion Religieuſe, pour un Synode ſur le Sacerdoce, ſur le Sacrifice de la Meſſe, & pour le jour de l'Aſſomption, &c; quatre Panégyriques, celui de ſaint Loüis, de ſaint François d'Aſſiſe, de ſaint Charles Borromée, de ſaint Vincent de Paule ; trois Oraiſons funébres, celle de Loüis XIV, de Henry de Bourbon, Prince de Condé, & celle de Loüis, Roi d'Eſpagne ; quatorze Inſtructions Paſtorales, ou Mandemens ſur divers ſujets ; douze Piéces Académiques, entre leſquelles tiennent le premier rang trois Diſcours qui ont remporté le prix au jugement de l'Académie Françoiſe ; ceux que fit M. de Baſas à ſa réception dans cette illuſtre Compagnie, & à celle de M. l'Archevêque d'Albi & de M. l'Abbé Houteville ; trois Harangues, une au Roi, une à Madame de France, Infante d'Eſpagne, & une à Madame la Dauphine, au paſſage de ces Princeſſes par Baſas. Parmi toutes ces Piéces où l'on voit briller des traits d'éloquence, des penſées ingénieuſes dont l'application plus ingénieuſe encore, feroit croire que l'Auteur eſt un ſecond Fléchier, on donne la préférence au Sermon ſur le Sacrifice de la Meſſe, & à l'Oraiſon

funébre de Henry de Bourbon Prince de Condé, qui ſont des Diſcours achevés.

MONMOREL, (Charles le Bourg de) natif de Ponteau de mer, fait Aumônier de Madame la Ducheſſe de Bourgogne en 1697, & mort Abbé de Lannoy dans le XVIII ſiécle, avoit compoſé pluſieurs Homélies qui ont été imprimées en *10 vol. in-douze*, *à Paris*, chez *Denis Mariette*, *1695 & ſuiv.* dont il y eut une nouvelle Édition en *1719*. 1°. Homélies ſur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, où l'on trouve une explication littérale & morale des Évangiles diſtribués verſet à verſet pour ſervir de lecture ſpirituelle pour tous les jours de l'année ; avec un petit Diſcours moral ſur le ſujet principal de chaque Évangile, contenant un texte, une diviſion, & une priére à Jeſus-Chriſt, *4 vol.* 2°. Homélies ſur la Paſſion de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, *un vol.* 3°. Homélies ſur les Myſtères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, *2 vol.* 4° Homélies ſur les Évangiles de tous les jours de Carême, *3 vol.* La méthode que M. l'Abbé de Monmorel a ſuivie dans ces Homélies, eſt à peu près la même que celle des Saints Pères. *Dans les* premiers ſiécles de l'Égliſe, où les

Peuples avides de la Parole de Dieu, ne cherchoient qu'à s'inſtruire & à ſe ſanctifier, on leur expliquoit familièrement l'Écriture Sainte, n'apportant point d'autre ordre, ni d'autre diviſion & liaiſon dans les Diſcours, que celles que fourniſſoient les Évangiles dont on prenoit les circonſtances les unes après les autres. Pantænus fut le premier après les Apôtres, qui l'expliqua de la ſorte. S. Clément Alexandrin qui lui ſuccéda, & Origene y mêlerent enſuite & plus d'ordre & plus de délicateſſe. Ces deux grands génies qui ſçavoient à fond toute l'Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament, excellerent dans ce genre de prêcher; & Demetrius Évêque d'Alexandrie ne fit choix de celui-ci qu'à cauſe qu'il étoit, plus que tout autre, capable de donner à ſon Peuple une nourriture ſolide par une explication aiſée, quoique très-ſçavante, de l'Écriture, dont il avoit approfondi les principaux Myſtères par ſes longues veilles, & par l'extraordinaire pénétration de ſon eſprit. Optat eut le même emploi dans Carthage, & tout le monde ſçait quel ſuccès ont eu de tout tems les Homélies de St Auguſtin, celles des deux SS. Gregoires, de ſaint Chryſoſtome, de ſaint Baſile, de ſaint

s'expoſe à ne faire de ſon Diſcours qu'un amas informe de différentes matières. Il ſeroit mieux alors de s'attacher uniquement à l'explication des verſets qui ont rapport à un même ſujet, & de paſſer les autres ſous ſilence.

MONTELET, (N. de) Abbé, prononça en 1691 le Panégyrique de ſaint Loüis, dans la Chapelle du Louvre, devant Meſſieurs de l'Académie Françoiſe. Ce Diſcours fut imprimé la même année chez *Edme Couterot.*

MORGUES, (Mathieu de) Sieur de ſaint Germain, Prédicateur ordinaire du Roi Loüis XIII, & premier Aumônier de la Reine Marie de Medicis, étoit natif du Vellay en Languedoc. Il ſe fit Jéſuite, & régenta quelques années à Avignon. Il quitta enſuite la Société, & vint à Paris où il prêcha avec une grande réputation. Il fut quelque tems Curé d'Aubervilliers. Il alla enſuite joindre la Reine Mère à Bruxelles, & après la mort du Cardinal de Richelieu qui s'étoit oppoſé à ſon élévation à l'Épiſcopat, il revint à Paris où il eſt mort en 1670, à 88 ans. On a de lui un Panégyrique à l'honneur de ſaint Joſeph; *Paris, Sebaſtien Cramoiſy, 1665, in-4°.* avec quelques Sermons de morale, dont l'Auteur de la

Bibliothéque des Prédicateurs rapporte quelques fragmens.

MOTE, (Dominique de la) Barnabite, Prédicateur du XVII siécle, a fait publier ses Sermons qu'il avoit prêchés dans l'Égliſe de S. Sulpice de Paris, pendant une Octave du Saint Sacrement ; *Paris*, *Jean Couterot*, 1695, *in-8°*. Cet Auteur a conſidéré le Myſtère de l'Euchariſtie, ſuivant le plan de ſaint Thomas ; 1°. ſur l'Autel, 2°. dans les mains des Prêtres, 3°. dans la perſonne des Communians ; & par ce moyen il a compris dans ſon deſſein, le Sacrement, le Sacrifice & la Communion. Il a regardé dans ſes Sermons le Paradis terreſtre comme la figure de l'Égliſe, & la fontaine qui étoit dans ce jardin de délices, comme l'image de l'Euchariſtie. Il y a trouvé, ce ſemble, de merveilleux rapports. Le baſſin de cette fontaine repréſente la préſence perpétuelle de Jeſus-Chriſt ſur l'Autel ; le jet d'eau répréſente l'élévation du Sacrifice ; & ſa chute répréſente une pluye abondante en graces, qui fortifie les Pénitens, une roſée qui renouvelle l'ame, un fleuve qui enyvre les parfaits d'un torrent de volupté. Je ne ſçais pas ſi ces allégories ſeroient *du goût* de notre ſiécle. Quoiqu'il en ſoit, les

applications naturelles de l'Écriture ſont plus propres à convaincre l'eſprit, que toutes ces applications forcées qui ont plus de brillant que de ſolide.

MOTTIN (N.) Prêtre, a fait publier à Paris en 1748, chez *P. G. le Mercier*, les Panégyriques des ſaints Joſeph de Leoniſſa & Fidéle de Sygmareny, Capucins. Ce Diſcours eſt dédié à M. Boyer ancien Évêque de Mirepoix. L'Auteur des Mémoires de Trévoux en parle très-avantageuſement; (a) il loue ſur tout le Panégyriſte d'avoir ſçu réunir ſous une même idée l'éloge de deux Saints, dont les vertus ont été différentes.

NE. NE.

NEUVILLE, (N. de) Jéſuite, éxerce depuis pluſieurs années avec de continuels applaudiſſemens, le miniſtère de la Prédication. On ſe fait toujours un nouveau plaiſir de l'entendre, ſoit à la Ville, ſoit à la Cour. Il a déja prêché deux Avents & trois Carêmes devant le Roi. Sa Majeſté, pour lui marquer

(a) *Fevrier, 1748.*

ſa ſatisfaction, l'a gratifié d'une ſeconde pen-ſion après l'avoir entendu pendant l'Avent de 1754. » Je ne crois pas, dit M. l'Abbé Tru-» blet, (*) devoir parler d'aucun Prédicateur » vivant, ſans cela, que ne dirois-je point du » Père de Neuville ! Quel beau génie ! Que » d'eſprit & de ſentiment à la fois ! J'ai trouvé » des rapports entre *M. Boſſuet & Corneille*; » j'en trouve auſſi entre le *P. de Neuville* & » *M. Voltaire*, & le premier me paroît à plu-» ſieurs égards dans l'éloquence, ce que le » ſecond eſt dans la poéſie. M. Trublet dans cette comparaiſon, conſidére les talens en eux-mêmes, & indépendamment de l'uſage qu'on en fait.

Nous n'avons encore du Père de Neuville que l'Oraiſon funébre de M. le Cardinal de Fleuri Miniſtre d'État, qu'il prononça au Ser-vice fait par ordre du Roi, dans l'Égliſe de Paris, en 1743. Cette Piéce a été imprimée la même année chez *J. B. Coignard*. Les traits de la critique ne l'ont pas épargnée. Mais malgré tout ce qu'on a pu écrire pour en diminuer le mérite, & en ternir l'éclat & la beauté, on

(*) *Réflex. ſur l'éloq.* p. 77.

eſt contraint d'avouer qu'elle ſeroit un chef d'œuvre, ſi l'Auteur y avoit fait quelques petits changemens. On y trouve en effet tout ce que les Maîtres de l'Art éxigent dans les Diſcours funébres, les agrémens & les beautés de l'éloquence ; ce qu'il y a de plus élevé dans les ſentimens, de plus ſublime dans les penſées, de plus vif & de plus pur dans le ſtyle, de plus gracieux dans les figures, & de plus magnifique dans les expreſſions. La gloire du Héros & l'édification des Auditeurs y ſont merveilleuſement réunis. Car après que l'Orateur a rapporté dans un grand détail les vertus de M. le Cardinal de Fleuri, & la manière chrétienne dont il a terminé ſa brillante carrière : il tranſporte tout à coup ſes Auditeurs dans cette nouvelle région où la mort l'a fait paſſer, & leur fait faire de ſérieuſes réflexions ſur l'inconſtance du préſent & ſur l'immutabilité de l'avenir. » [Il n'eſt donc plus, » *dit-il*, ce Miniſtre ſi puiſſant, ſi reſpecté ! » Il eſt encore. Il n'eſt plus parmi nous ; il eſt » dans les profondeurs de l'éternité. La terre a » reçu la terre; l'eſprit étoit venu de Dieu, il eſt » retourné à Dieu : *revertatur pulvis in terram* » *ſuam, undè erat ſpiritus, redeat ad Deum* qui » *fecit illum.*

» Nous avons ſuivi le Cardinal de
» dans les divers évènemens dont fut cor
» le tiſſu de ſa vie ſur la terre ; continuc
» marcher ſur ſes pas. Oſons le ſuivre lo
» entre dans les profondeurs de l'éternit
» voilà ſeul avec Dieu ſeul : quelle révo
» ſoudaine d'idées & de ſentimens ! Ex
» rare des proſpérités humaines, qu'il ai
» ſédé une faveur ſans viciſſitude, ſans d
» que ſa mémoire ſoit honorée par les r
» de ſon Maître. Ah ! que lui importe c
» fut & ce qui ſe paſſe ſur la terre ! L'im
» étenduë de l'éternité qui s'ouvre à ſes
» l'attente terrible des Jugemens de Die
» deſtinée, le ſort immuable d'une vie no
» qui commence pour ne finir jamais ; c
» vez, ſi vous pouvez, l'impreſſion pro
» de craintes pénétrantes, d'agitations t
» tueuſes & rapides, que de pareils objet
» dans ſon ame épouvantée & conſternée
» Religion avoit appris au Cardinal de F
» que les fortunes, les diſgraces du te
» ſont que des ſonges frivoles ; qu'il n'y
» vrai bonheur, de véritable malheur qu
» l'éternité : la Religion le lui avoit appri
» *croyoit* ; le voile eſt déchiré, il le voit
» *ſent, il l'éprouve.*

» Bientôt, Meſſieurs, nous le verrons, nous » l'éprouverons comme lui. Quelques jours, » quelques années peut-être, termineront notre » courſe ici-bas : le Ciel nous eût-il compté, » préparé des ſiécles, ignorons-nous que la » vie la plus longue n'eſt qu'un inſtant ? Meſu- » rée ſur l'éternité, la durée du Cédre, du » Liban, ne ſera pas moins courte que la » durée du fragile arbriſſeau qui croît à ſon » ombre. Je ne vois pour l'homme que naître » & mourir ; l'eſpace qui ſépare ces deux ter- » mes, eſt ſi peu de choſe qu'il n'eſt rien. Eſ- » prit, talens, opulence, crédit, autorité, » réputation ; ces dons, ces tréſors de la nature » ou de la fortune, ſouvenons-nous qu'ils ſont » renfermés dans un vaſe d'argile : il tombe, » il ſe briſe, il ne reſte que des ruines & des » débris. Accoutumons-nous à penſer comme » nous penſerons dans l'éternité, à juger com- » me nous jugerons dans l'éternité. Nous laiſ- » ſerons l'homme profane s'égarer dans des eſ- » pérances & des félicités trompeuſes ; loin » d'envier ſes proſpérités, nous déplorerons » ſon illuſion funeſte. Que ſert à l'homme de » gagner le monde entier, s'il vient à perdre » ſon ame ?]

NICOLAS (Le Père) de Dijon, Ex-provincial des Capucins de la Province de Lyon, & grand Prédicateur du XVII ſiécle, eſt mort à Lyon en 1694. Il a laiſſé pluſieurs Sermons qui ont été donnés au Public ; un Avent intitulé : *Pharaon réprouvé*, ou *l'Avocat ſur la Providence de Dieu, ſur la réprobation des Pécheurs*, *1685*, *in-4°*. Octave du Saint Sacrement, *in-8°*. *1686* ; Octave de l'Aſcenſion de N. Seigneur, *in-8°*. *1687* ; ſur les Évangiles du Carême, *3 vol. in-8°*. *1688* ; ſur les Myſtères de Notre-Seigneur, *in-8°*. ſur les Myſtères de la Sainte Vierge, *in-8°*. *1688* ; Sermons prêchés pendant l'Avent, *in-8°*. Sermons pour les quarante heures contre le mauvais uſage du Sacrement de Pénitence, *1691*, *in-8°*. Panégyriques des Saints, *3 vol. in-folio* ; Sermons ſur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, *3 vol. in-8°*. *1694* ; Sermons pour les Vêtures & Profeſſions Religieuſes, *in-8°*. *1695* ; Octave des Morts, *in-8°*. *1696*. Tous ces Sermons ont été imprimés *à Lyon*. Ceux qui ſont ſur les Évangiles du Carême, ont été traduits en Italien. Ils ſont imprimés *à Veniſe*, en *2 vol. in-4°*. *1730*.

O D. O G.

ODEAU, (N.) Prêtre & Prédicateur du XVII ſiécle, a fait imprimer en 1694, un Avent intitulé : *L'illuſtre Criminel*, ou *les Inventions merveilleuſes de la colére de Dieu, dans la punition du Pécheur, répréſenté par le Roi Balthaſar.* Il y a vingt & un Diſcours ſur les grandes vérités de la Religion, *Lyon*, *Ant. Cellier*, *in-8°*. Cet Auteur avoit donné l'année d'auparavant des Panégyriques des Fondateurs des Ordres Religieux ; *Paris*, *in-8°*. & il a encore fait publier dans la ſuite des Panégyriques de la Sainte Vierge.

OGIER, (François) Abbé & célébre Prédicateur de ſon ſiécle, eſt mort en 1670. On a de lui des *Actions publiques*, c'eſt-à-dire, le Recueil de ſes Sermons, Panégyriques & Oraiſons funébres, en 2 *vol. in-quarto, Paris*, 1652. M. l'Abbé Ogier étoit véritablement Orateur, & jamais perſonne, dit M. Rolland Des-Marets, n'a mieux réuſſi que lui dans les Panégyriques. (*a*) Il eſt vrai qu'il y a plus

(a) *Eſpr. Philo. l. 2. epit. 47.*

d'ordre & de méthode que dans les Sermons de ceux qui l'avoient précédé ; il y prodigue moins l'érudition profane ; il en bannit ces ridicules plaiſanteries qu'on y croyoit auparavant néceſſaires pour attirer l'attention des Auditeurs. Mais il y ſéme encore aſſez fréquemment des citations des Poëtes & des Philoſophes: la morale des Payens y eſt encore trop miſe en paralléle avec celle de l'Évangile. Il ſemble d'ailleurs que l'Auteur n'a point aſſez de naturel, que l'art s'apperçoit trop qu'il court après de grands mots, quelquefois vuides de ſens ; & qu'à force de vouloir s'élever, il donne dans le phœbus & dans l'emphaſe.

ORLEANS, (Pierre-Joſeph d') de la Compagnie de Jeſus, naquit à Bourges le 6 Novembre 1641. Il entra jeune chez les Jéſuites, & s'y diſtingua par ſes talens pour la Prédication & pour l'Hiſtoire. Il mourut à Paris le 31 Mars 1698. Nous avons de lui des *Sermons & Inſtructions Chrétiennes ſur diverſes matières*, dédiés à Monſeigneur de Noailles Archevêque de Paris, en 2 *vol. in-douze*, *Paris*, *Jean Aniſſon*, *1696*. On trouve dans le ſecond volume trois Sermons pour les principales Fêtes de la Sainte Vierge, les Panégyriques de

ſaint François Xavier, & de ſaint Severin Abbé, un Diſcours pour la Fête de tous les Saints, un pour le jour des Morts, & cinq Sermons de morale. Le premier volume ne contient que des Sermons de morale. Il y a au commencement une Préface où il eſt parlé des différentes manières de prêcher. L'Auteur y fait des remarques très-judicieuſes. Ses Sermons fourniſſent auſſi de beaux endroits. On doit néanmoins obſerver avec M. l'Abbé Trublet (*) qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ſoient écrits avec la même vivacité & le même feu que ſes Hiſtoires. On demandera peut-être, dit M. Trublet, » comment il a pu ſe faire qu'un Hiſto-» rien plein de chaleur (car c'eſt le principal » caractère du P. d'Orleans) fût pourtant un » Prédicateur aſſez froid, & qu'ainſi l'Hiſtorien » fût bien plus éloquent que le Prédicateur, quoi-» que celui-ci fût bien plus obligé à l'être. On » en pourroit rapporter pluſieurs raiſons, mais » en voici une qui ſuffit pour expliquer le fait. » Vraiſemblablement le P. d'Orleans faiſoit plus » volontiers des Hiſtoires que des Sermons, & » aimoit beaucoup plus l'un de ces deux genres

(*) *Réflexions ſur l'éloquence*, p. 12.

» que l'autre. Il ſe livroit au premier par goût, » par ſon propre goût, & ne ſe prêtoit peut-» être au ſecond que par déférence pour ſes » Supérieurs, par bienſéance d'état ; en ſorte » qu'en lui l'homme étoit Hiſtorien, & le Jé-» ſuite Prédicateur. Or on fait toujours mieux » ce qu'on aime mieux à faire ; ſur tout on le » fait plus éloquemment.

P A. P A.

PACAUT, (N.) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire. Voyez dans la ſeconde partie : *Diſcours de piété ſur les plus importans objets de la Religion.*

PALLU, (Martin) de la Compagnie de Jeſus, né en 1661, eſt mort à la Maiſon Profeſſe des Pères Jéſuites, à Paris le 20. Mai 1742. Il avoit éxercé long-tems le miniſtère de la Prédication avec beaucoup de ſuccès. En 1706 il prêcha l'Avent devant Loüis XIV, & Sa Majeſté l'avoit nommé pour un Carême, mais ſes infirmités l'obligerent de renoncer à la Chaire. Il s'attacha dans la ſuite à compoſer pluſieurs Ouvrages de piété. Ses Sermons ſont *imprimés en 6 vol. in-douze* ; Avent, *un vol.*

Carême, 3 *vol.* Myſtères, *un vol.* Panégyriques, 1 *vol. à Paris*, chez *Chardon & Durand*, 1744. Le tome de l'Avent contient onze Diſcours, dont il y en a ſix pour les Fêtes qui ſe célébrent depuis la Touſſaint juſqu'à l'Épiphanie, & cinq pour les Dimanches de l'Avent & pour le Dimanche dans l'Octave de Noël. Le Carême eſt compoſé de vingt-neuf Sermons, quatre pour chaque ſemaine : on y a ajouté dix Méditations ſur la Paſſion de Jeſus-Chriſt. Le tome des Myſtères contient treize Diſcours pour les Fêtes de N. Seigneur & de la Sainte Vierge. Les Panégyriques qu'on trouve dans le dernier volume, ſont ceux de ſaint Joſeph, de ſaint Auguſtin, de ſaint Loüis, de ſaint François de Sales, de ſaint Ignace de Loyola, de ſaint François Xavier, de ſainte Agnès, & de ſainte Catherine. Il y a encore dans le même volume des Sermons pour une Vêture, pour une Profeſſion Religieuſe, & ſur le Jubilé, avec une Exhortation ſur le ſoin des petites choſes.

Il ſuffit pour faire l'éloge des Sermons du P. Pallu, de dire qu'ils ont été revus & publiés par le Père Segaud célébre Prédicateur de la même Compagnie. Ils ſont remplis d'onction

& enrichis des applications de l'Écriture, & des penſées des Pères que l'Auteur s'eſt en quelque ſorte approprié pour ne pas rompre le fil du Diſcours par un trop grand nombre de citations. Leur ſtyle eſt dans une noble ſimplicité, telle qu'il convient à la Chaire. Le Père Pallu ne pouvoit goûter en matière de piété, tout ce qui eſt écrit avec tant d'art & de politeſſe. Il diſoit que ſi ſon eſprit l'admiroit, ſon cœur n'en pouvoit être touché ; que ces Diſcours ſi étudiés, ces paroles ſi choiſies, ces penſées même ſi délicates & ſi fines ont un certain air de vanité, qui répond mal à la ſainte ſimplicité de l'Évangile ; (a) qu'après les avoir lus ou entendus, on dit bien : *voilà qui eſt beau*, mais qu'on n'en eſt pas meilleur, & qu'on ne ſent pas même que cela donne envie de l'être ; que les Sermons doivent avoir une onction divine, qui, ſans s'arrêter à l'eſprit, paſſe doucement au cœur. Il ne faudroit pas cependant ſe perſuader que ce Prédicateur ait, ſur ce principe, négligé de travailler ſes Sermons. On voit au contraire qu'il y a réuni, ce qui peut plaire à l'eſprit & toucher le cœur, à

(a) *Préface des Sermons du P. Pallu.*

quoi l'on ne ſçauroit réuſſir ſans beaucoup de travail & d'application.

PARIS, (Jérôme de) ancien grand Vicaire & Official de Nevers, a donné au Public des Sermons & Homélies en *6 vol. in-12;* ſur les Myſtères de Notre-Seigneur, ſur les Myſtères de la Sainte Vierge & les Panégyriques des Saints, *3 vol. 1738 & ſuiv.* ſur les Évangiles du Carême, *3 vol. 1749*, *à Paris*, chez *Didot*, *à la Bible d'or*, *Quay des Auguſtins.* Dans les trois premiers volumes on trouve quatorze Sermons ou Homélies pour les principales Fêtes de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge, avec un Diſcours pour le jour de la Touſſaint, & dix-huit Panégyriques, ceux de ſaint Jean-Baptiſte, de ſaint Joſeph, de ſaint Pierre, de ſaint Auguſtin, de ſaint Loüis, de ſaint Charles Borromée, de ſaint François de Sales, de ſaint Benoit, de ſaint Bernard, de ſaint Dominique, de ſaint Thomas d'Acquin, de ſaint François d'Aſſiſe, de ſaint Ignace, de ſaint François Xavier, de ſainte Thérèſe, de ſaint André Apôtre, de ſaint Martin, & de ſaint Sauge Évêque d'Alby. Dans les trois volumes pour le Carême, il y a trente-deux Sermons ou Homélies, quatre pour chaque ſemaine; avec une

Oraiſon Synodale ſur les devoirs des Prêtres. Ces Diſcours, dit l'Auteur du Journal de Trévoux, (*) ſont d'un ſtyle uni, inſtructif & propre à l'édification des Fidéles. On doit ajouter que ceux qui aiment à ſe ſervir dans leurs Inſtructions de la méthode des Homélies, en trouveront pluſieurs dans cet Ouvrage, qui prétentent un deſſein bien pris & bien ſuivi. Mr l'Abbé de Paris ne s'eſt pas borné dans ſes Homélies tant ſur les Myſtères, que ſur les ſujets de morale, de prendre, comme l'on faiſoit dans les premiers ſiécles, un Évangile depuis ſon commencement juſqu'à la fin, & d'en expliquer les différens ſujets en forme de paraphraſe. Mais il a renfermé, autant qu'il lui a été poſſible, toutes les parties d'un Évangile ſous une même idée; de ſorte que l'on trouve dans chaque Homélie, l'ordre & les diviſions d'un Sermon, & l'explication de l'Évangile qui ſert de preuve aux propoſitions générales. Cette manière eſt plus conforme au goût de notre ſiécle, où l'on aime à voir de l'ordre dans les Diſcours.

PARISIERE.

(*) *Sept.*, *1749.*

ARISIERE, (Jean Ceſar Rouſſeau de Évêque de Nîmes, de l'Académie Fran-, fut un des beaux génies de ſon ſiécle. ignoit à un riche fond de Belles-Lettres, coup de lumières; & à une imagination, un eſprit qui penſe toujours, & qui ne tout en ſentiment. Il ſuccéda à M. Flé- dans l'Épiſcopat de Nîmes en 1710, & ort en 1736, à 69 ans. On a de lui des gyriques, Sermons, Harangues & autres s d'éloquence en 2 *vol. in-douze*, *Paris*, *Giſſey*, *Bordelet*, *Durand*, 1740. Le ier volume renferme deux Panégyriques, rmons, une Exhortation ſur l'aumône, & iſcours prononcé dans la Cathédrale de s, aux approches de la contagion, en . Le ſecond volume contient d'abord l'O- n funébre de Madame Marie-Loüiſe de ye, Reine d'Eſpagne. (*a*) L'Orateur après emprunté de l'Écriture Sainte le portrait femme forte, remarque avec le Sage ien il eſt rare de pouvoir faire l'appli- n de ce portrait aux femmes du ſiécle, & ien cependant cet éloge devient naturelle-

Mém. de Trev. Octobre, 1740, Février, 1741.

ment le Panégyrique de celle dont il veut peindre les vertus, en rappellant les grands évènemens qui traverſerent le bonheur de ſa vie. Une circonſtance de cet éloge que l'Auteur a avec juſtice, fait valoir davantage; c'eſt que toutes les grandes qualités qu'on reconnoit dans cette Reine, ſont toujours étroitement liées avec ſes devoirs de Reine & d'Épouſe. On trouve enſuite dans le même volume l'Oraiſon funébre de Monſeigneur le Dauphin auparavant Duc de Bourgogne, & de Madame la Dauphine. Dans le reſte de ce tome, on lit pluſieurs Harangues faites par M. l'Évêque de Nîmes, en qualite de Député des États du Languedoc, au Roi, aux Princes & aux Miniſtres; avec quelques Mandemens, & quelques Lettres Paſtorales. Le ſtyle de ce Prélat eſt naturel, nerveux, concis & orné.

PERUSSEAU (N.) Jéſuite, s'acquit une grande réputation par ſes Diſcours. Il avoit, dit l'Auteur des Mémoires de Trévoux, (*) une main habile, accoutumée à manier heureuſement les plus grands ſujets. Il prêcha le Carême devant le Roi en 1731.

(*) *Novembre*, 1737.

Sa Majeſté le choiſit enſuite pour ſon Confeſſeur. Il eſt mort en 1753. Nous n'avons encore de ce Prédicateur que l'Oraiſon funébre du Duc de Lorraine, & le Panégyrique de ſaint Loüis, qu'il prononça en 1737 devant Meſſieurs de l'Académie Françoiſe. Le Public s'attend de voir paroître ſes autres Diſcours. On les lira ſans doute avec autant de ſatisfaction qu'on en a eu lorſqu'on les a entendus. Pour juger de l'éloquence de cet Orateur, il n'y a qu'à lire ce fragment du Panégyrique de ſaint Loüis, où après avoir expoſé les regrets de ce Saint, de ce qu'il ne meurt pas Martyr de Jeſus-Chriſt, il s'exprime ainſi : » [Ah ! conſolez-vous, grand » Prince, la Charité a ſes Martyrs, auſſi-bien » que la Foi. L'Apôtre ſaint Paul l'a dit avant » nous. Si la victime n'eſt pas immolée par le » glaive, elle ſera conſumée par le feu ; rien » ne manquera à l'holocauſte, & l'amour achè- » vera ce que l'amour a commencé.

» Venez donc, Chrétiens ſes ſujets, ap- » prendre à bien vivre, pour apprendre à bien » mourir. Contemplez avec reſpect cette gran- » de victime conſumée par l'ardeur de la Cha- » rité, languiſſant ſous le poids de la douleur, » mais plus fort que jamais ; abbattu, mais

» toujours invincible. Voyez quelle douceur » ſur ce viſage mourant ! Quel noble feu dans » ſes yeux ! Quelle onction dans ſes paroles ! » Quelle ſérénité ſur ſon front ! Quels traits de » grandeur & de majeſté ! Quelle ſource de » larmes ! Quels élancemens de cœur vers la » ſainte Jéruſalem ! Quels tendres regards ſur » Jeſus crucifié ! Si grand pendant la vie, ne » vous paroît-il pas encore plus grand à la » mort ? Ses derniers ſoupirs ne ſont-ils pas » les ſoupirs d'un Héros ? Et à cette vûë ne » direz-vous pas avec moi : ailleurs la mort » c'eſt la dégradation des Grands, ici la mort » eſt le triomphe des Saints.]

PESSE, (Nicolas la) Jéſuite de la Province de Lyon, & Prédicateur du XVII & XVIII ſiécle, a fait part au Public des Sermons qu'il avoit prononcés. Ils ſont en *6 vol. in-12*, *Lyon, Loüis De lauſtre, 1708.* L'Auteur ne les a pas rangés ſous les titres particuliers d'Avent & de Carême, perſuadé que les Lecteurs ne ſont pas fâchés de trouver quelquefois des ſujets épars au hazard. Il a cru même qu'on peut les lire avec plus d'avantage, lorſqu'ils manquent de cet ordre qui les rapporte & les *fixe à tel* jour. Les ſix volumes contiennent

xante & douze Sermons, dont pluſieurs
it ſur des ſujets que les Prédicateurs traitent
ement, tels que ſont : *La modeſtie extérieure; véritable honnête-homme; L'eſpérance d'une tarde ſageſſe; La fauſſe innocence, &c.* Les autres
it ſur les vérités de la Religion, ſur les vices
les vertus Chrétiennes, que l'on traite comınément dans les Chaires. Le Père la Peſſe
ouë dans ſa Préface que toutes ces matières
t déja été traitées par tant de Prédicateurs,
'on n'y peut preſque plus attendre de diffé-
ıce que dans le ſtyle dont on les développe,
ı dans le tour qu'on leur donne. Les Prélicateurs, dit-il, n'ont pas d'ordinaire les
nêmes penſées, & par la diverſité de leurs
entimens, la vérité peut faire diverſes imreſſions : elle reveille, elle plaît, elle péıétre ſelon le jour où l'on la met. C'eſt ce
i fait auſſi le mérite des Sermons de ce
édicateur, ce n'eſt point tant la nouveauté
; matières que celle de la manière dont il les
raitées. Il y a peu de Sermons imprimés où
ı trouve autant de belles penſées, autant de
icateſſe & de juſteſſe d'eſprit. Peut-on avoir,
: éxemple, une diviſion plus juſte, & en
me tems plus ingénieuſe que celle de ſon

Sermon ſur le Luxe, où il fait voir que la vanité, l'injuſtice & la volupté ont une liaiſon naturelle avec ce vice ; que la vanité le produit toujours, que l'injuſtice le nourrit ſouvent, & que la volupté le ſuit quelquefois.

PEZENNE (N.) Abbé, n'a pas pu exercer long-tems le miniſtère de la Prédication. Il eſt mort en 1692, à l'âge de 29 ans, n'étant encore que Diacre. Il avoit paru dans différentes Chaires de Paris avec applaudiſſement, & avoit prononcé en 1690 le Panégyrique de Saint Loüis devant Meſſieurs de l'Académie Françoiſe. Un de ſes amis a recueilli ſes Sermons qu'il a donnés au Public, nonobſtant la défenſe de l'Auteur qui vouloit qu'on les brûlât dès qu'il ſeroit mort. Ils ſont imprimés *à Paris* chez *Edme Couterot*, *1693*, *in-douze*. On y trouve cinq Panégyriques, ceux de S. Charles Borromée, de ſaint Joſeph, de ſaint Benoit, de ſaint Jean-Baptiſte & de ſaint Loüis Roi de France ; avec cinq autres Diſcours ſur différens ſujets. Ce Prédicateur fait remarquer dans S. Charles un eſprit d'oraiſon qui l'a uni à Dieu, un eſprit de ſacrifice qui l'a fait mourir à lui-même, & un eſprit de zèle qui l'a conſacré *au ſervice* de ſon Prochain. Dans le Sermon

ir la Foi, il diſtingue deux qualités néceſſaires cette vertu, la ſolidité & l'action. La Foi, t-il, doit nous ôter toutes ſortes de doutes, t nous faire agir en toutes ſortes d'occaſions. lle doit être inébranlable dans l'eſprit : voilà ı ſolidité. Elle doit être agiſſante dans le cœur: oilà ſon action. Les diviſions de tous ſes iſcours ſont communément bien priſes, & s ſujets ſont traités d'une manière fort raiſonable. Ceux qui voudront les lire, ſe conaîtront que ce n'étoit point ſans fondement ue ce jeune Prédicateur étoit ſuivi d'une rande affluence de monde.

PLANCHETTE, (Bernard) Bénédicn de ſaint Maur, avoit exercé le miniſtère e la Chaire vers le milieu du XVII ſiécle ; il eſt ort en 1680. Le Public a de lui des Panéyriques des Saints ; *Paris*, *Loüis Billaine*, *675*, *in-8°*. Ce volume eſt diviſé en deux arties. La première contient les Panégyriques e Jeſus, de ſaint Antoine, de ſaint Vincent, e ſaint François de Sales, de ſainte Scholaſtiue, de ſaint Joſeph, de ſaint Benoit, & de aint François de Paule. La ſeconde partie enferme les éloges de ſaint Pierre, de ſaint Dominique, de ſaint Bernard, de ſaint Au-

guſtin, de ſaint François d'Aſſiſe, de ſainte Thérèſe, & de la très-ſainte Vierge.

POISSON, (N.) Cordelier, enſuite Définiteur Général de tout l'Ordre de ſaint François, puis Provincial & premier Père de la grande Province de France, s'étoit diſtingué par ſes talens pour la Prédication. Il ſe faiſoit ſur tout admirer par la force de ſon génie, par ſa profonde connoiſſance de l'Écriture, & par le brillant éclat de ſon éloquence. Il prêcha l'Avent à la Cour en 1710. Nous avons de lui deux Oraiſons funébres, celle de Monſeigneur Loüis Dauphin, prononcée dans l'Égliſe des Cordeliers de Paris le 18 Août 1711, *Paris*, *J. B. Coignard*, *in*-4°. & celle de M. le Duc de Bouflers Maréchal de France, prononcée dans la même Égliſe en 1712; *Paris*, *Loüis Guerin*, *in*-4°. L'Auteur des fragmens choiſis d'éloquence, rapporte pluſieurs endroits de l'Oraiſon funébre de Monſeigneur le Dauphin, & il les propoſe comme des modéles. Le Père Poiſſon a fait encore imprimer le Panégyrique de ſaint François d'Aſſiſe, qu'il avoit prononcé en 1732 dans la même Égliſe des Cordeliers. Ce Diſcours eſt compoſé ſelon le goût des Anciens. Les Au-

s profanes, les Pères de l'Égliſe, les Écri-
s Eccléſiaſtiques, les Poëtes, les Orateurs,
'hiloſophes y ſont cités tour à tour. Il fut
critiqué par M. Andry dans le Journal des
ans. (*) L'Auteur fit à cette critique une
nſe plus que ſingulière, pour juſtifier cette
nne méthode de prêcher. Mais il n'y a
apparence qu'on veuille l'introduire de
eau dans la Chaire, après qu'elle en a été
ie depuis près d'un ſiécle.

ONCET DE LA RIVIÉRE, (Michel)
ue d'Angers, mort en 1730, avoit mé-
l'être mis au nombre des célébres Prédi-
rs de notre ſiécle. Il avoit prêché l'Avent
nt le Roi en 1707, & le Carême en
. Il y a quelques-uns de ſes Sermons
i ceux qui ont été imprimés *à Trévoux en*
& ſuiv. ſous le nom de Sermons du Père
llon. M. Poncet les avoit révendiqués
ne lui appartenans, & en effet on ne les
nt trouvés dans les Manuſcrits de M. Maſ-
. Nous avons encore de ce premier Pré-
ur deux Oraiſons funébres, celle du
inal de Bonzi Archevêque de Narbonne,

(*) *1733, page 342.*

Montpellier, 1704, in-4°. & celle de Monſeigneur Loüis Dauphin, prononcée à ſaint Denis en France en 1711, *Paris, in-quarto.* On admire de beaux traits d'éloquence dans cette dernière Piéce. Les figures de Rhétorique y ſont employées d'une manière ingénieuſe & délicate. S'agit-il, par éxemple, d'y déſigner deux hommes célébres ſans les nommer, Mr Boſſuet, & Mr de Montauſier, l'un Précepteur, & l'autre Gouverneur de M. le Dauphin ? L'Orateur ſe ſert de cette réticence : » [Son auguſte Père, dit-il, confia à deux » rares génies, le ſoin de ſon éducation. Pro» noncer le nom de ces deux grands hommes, » Meſſieurs, ce ſeroit faire injure à leur mé» moire. Vous les reconnoîtrez aiſément à la » lueur de leurs vertus. Une éloquence grave » & ſolide, un ſçavoir profond & lumineux, » un zèle ardent & infatigable, un eſprit juſte, » poli, ſublime, étoient le partage de l'un; » une grandeur d'ame éprouvée, une droiture » inébranlable, un amour ſincère pour la vé» rité, une haine implacable pour la flaterie, » faiſoient le caractère de l'autre.] M. l'Abbé d'Eſtriche a prononcé à Angers l'Oraiſon funébre de M. Poncet. Les Mémoires de Trévoux *de 1731* en parlent.

PONCET DE LA RIVIÉRE, (Ma[illegible] Sacré Évêque de Troies en 1742, a pr[illegible] Carême devant le Roi en 1734. Nous avons de ce Prélat deux Oraiſons funébres, celle de Madame Henriette, prononcée en 1752 dans l'Égliſe de l'Abbaïe de ſaint Denis; & celle de la Reine de Pologne, Ducheſſe de Lorraine. Ces deux Diſcours ſont d'un caractère très-différent, quoique beau l'un & l'autre. Le premier eut la gloire de faire couler des larmes auguſtes. On en vit répandre dans tout l'Auditoire, lorſque l'Orateur dit : » [La perte » que nous pleurons n'ôte rien à Madame de ſa » ſtabilité, mais elle fait un vuide dans ſes » agrémens. Rempli par les qualités auguſtes » des Princeſſes qui nous reſtent, ce vuide ne » ſera point ſenſible à nos yeux; mais il le ſera » toujours aux leurs, & leurs regrets ne juſti- » fient que trop les nôtres. Ah! qu'il vous en » coûte, au moment que je parle, Princeſſe » affligée, (*) à qui la douleur du Roi, celle » de la Reine, & la Vôtre ne permettent pas » d'honorer de Votre préſence cette triſte & » lugubre cérémonie : qu'il vous en coûte pour

(*) *Madame Adelaïde.*

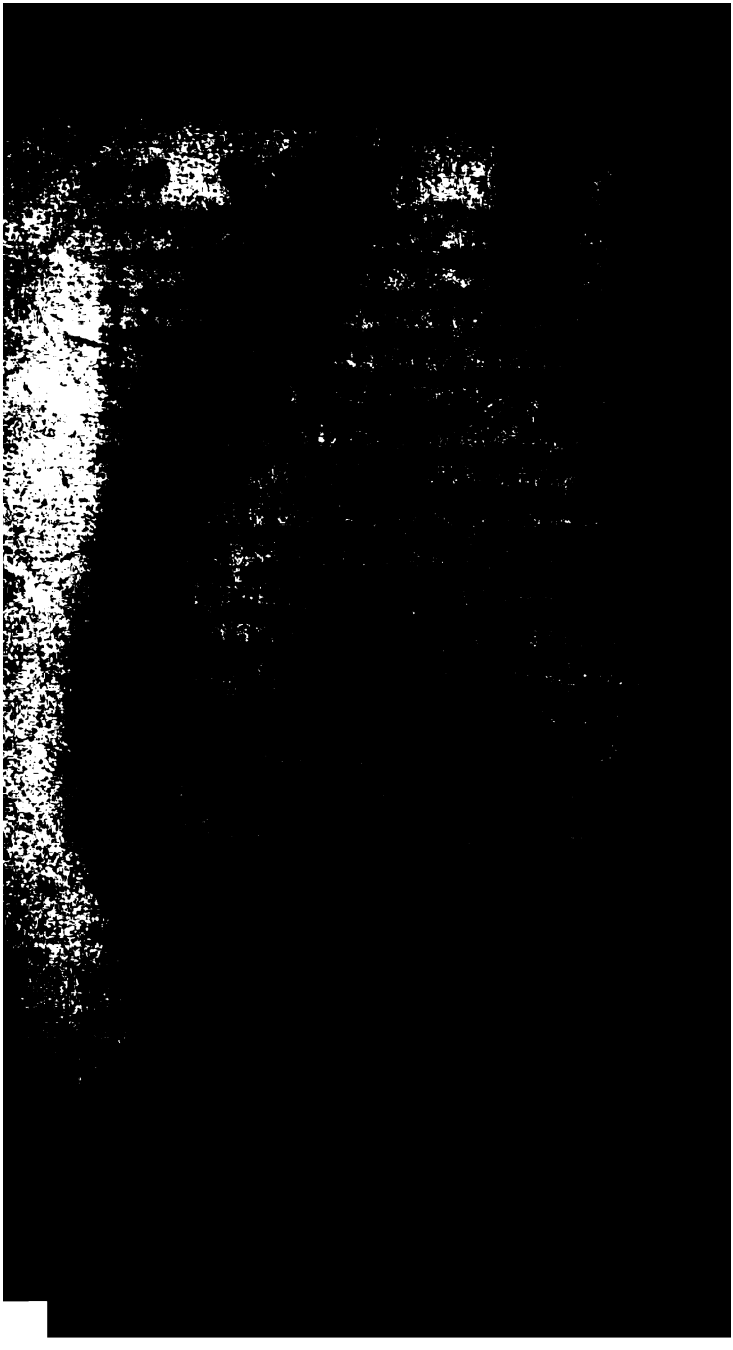
» adoucir l'amertume d'un ſacrifice, dont le » ſentiment eſt tout entier dans votre cœur! » Quel état, Meſſieurs, que d'avoir à conſo- » ler quand on eſt ſoi-même inconſolable! Et » vous Prince vertueux, (*) vos yeux bai- » gnés de larmes la recherchent encore, cette » Sœur ſi juſtement chérie. Vous êtiez unis l'un » à l'autre par des nœuds que la Religion n'a- » voit pas moins formés que la nature : Vous » vous rappellerez toujours ces entretiens dé- » licieux, où l'eſprit & le cœur trouvoient » également ce qui inſtruit & ce qui plaît ; où » les heures s'écouloient avec la rapidité des » momens, & les momens acqueroient la va- » leur des heures entières ; où rien ne ſe per- » doit, preſque tout étoit utile ; rien n'étoit » matière de repentir, parce que tout avoit la » vertu pour objet.]

Cette Piéce eſt remplie de traits fins & ingénieux, les règles de l'Art y ſont parfaite- ment obſervées, & il y a pluſieurs beautés de détail où le ſentiment s'accorde avec la nobleſſe du ſtyle, & le vrai des idées avec le touchant de l'expreſſion. (*a*)

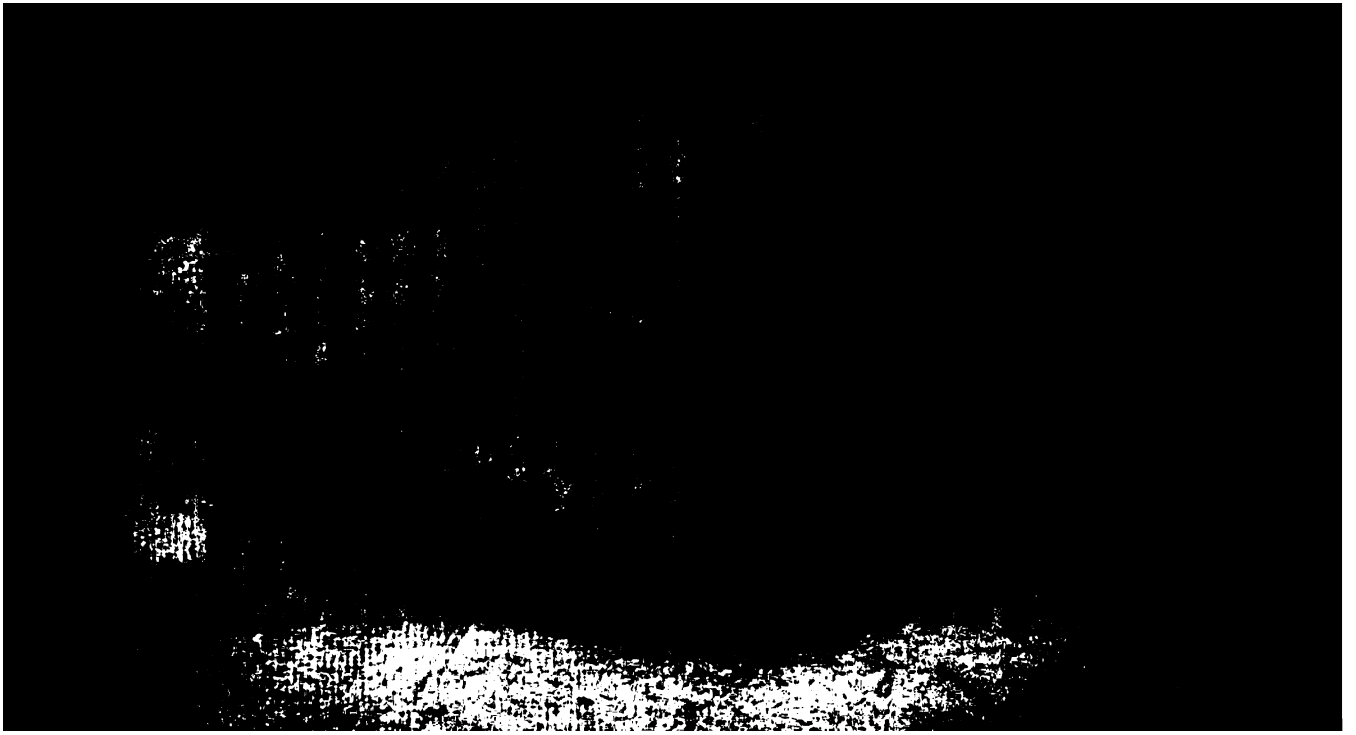
(*) *Monſeigneur le Dauphin.*

(*a*) *Mém. de Trév.* Juin, 1752.

POULLE, (N.) Abbé de Nogent depuis 1748, tient un grand rang parmi nos Prédicateurs modernes. Il a prêché l'Avent devant le Roi en 1750, & Sa Majeſté l'avoit nommé pour le Carême de 1755, mais la foibleſſe de ſa ſanté l'a obligé d'abandonner le pénible éxercice de la Chaire. Le Public ſe flate que ce Prédicateur fera imprimer ſes Sermons, & qu'on pourra un jour admirer ſur le papier ces traits d'éloquence qui attiroient une foule d'Auditeurs dans nos Égliſes. Nous n'avons encore de M. l'Abbé Poulle que le Panégyrique de ſaint Loüis, qu'il a prononcé en 1747 devant Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ; & le Diſcours qu'il a compoſé pour la Vêture de Madame de Rupelmonde, mais qu'il ne put point prononcer, ſe trouvant incommodé au jour de la cérémonie. Ces deux Piéces ſont d'un tour, & d'une expreſſion neuve, vive & énergique. L'Auteur fait voir ſur tout dans la dernière qu'il eſt éxemt de reſpect humain. Il y parle des défauts des Grands du monde, avec cette ſainte liberté que donne le Miniſtère Évangélique. Voici le portrait qu'il y fait de la Cour : » [Au ſeul mot de la Cour, Chrétiens » Auditeurs, ſe reveillent dans votre eſprit les

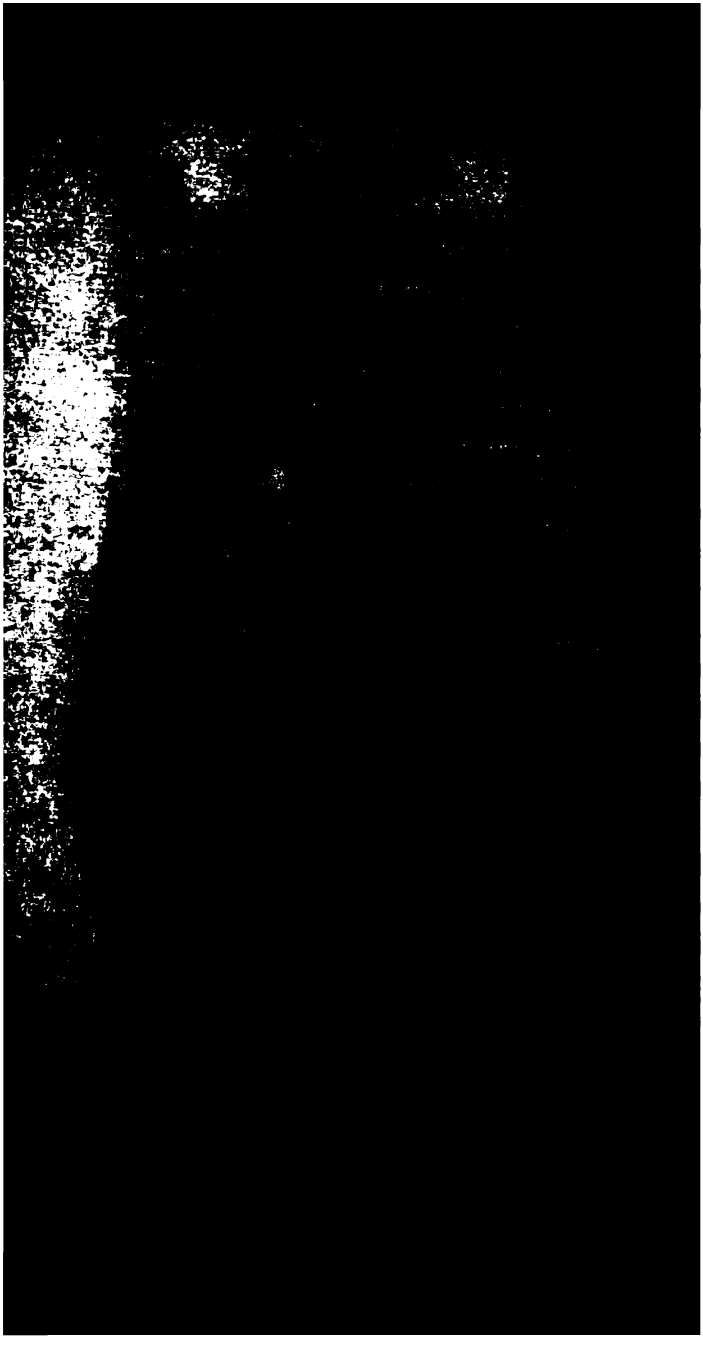


„ ces paſſions y ſont excitées par la grande
„ des recompenſes, & gênées en même tem
„ par la préſence du Souverain, & par la
„ pénétration des concurrens, elles n'en ſont
„ que plus vives & mieux déguiſées : ainſi ce
„ qui caractériſe les vrais Courtiſans ; ce qui
„ dans la même nation, en fait une nation
„ ſéparée du reſte des ſujets, & différente de
„ mœurs & de langage, c'eſt la ſoif immo-
„ dérée de dominer & de s'enrichir jointe à la
„ duplicité, c'eſt cet art funeſte où ils excel-
„ lent de donner perpétuellement le change ; de
„ ne paroître occupés que de leurs plaiſirs,
„ tandis qu'ils ne ſongent qu'à leur fortune ; de
„ tourner leurs défauts en agrémens ; de prê-
„ ter aux vices des couleurs qui les embelliſ-
„ ſent ; de ſubſtituer à la vérité & aux ſenti-
„ mens des paroles artificieuſes & des proteſ-
„ tations ſimulées ; de mettre en œuvre les
„ profondeurs & les ruſes de l'intrigue ; d'af-
„ fecter des manières libres & aiſées qui ne
„ promettent que candeur & que bonne foi ;
„ de cacher les chagrins ſous un viſage riant ;
„ de maſquer la haine des dehors de la poli-
„ teſſe, & de nuire dans les ténébres en faiſant
„ ſemblant d'obliger au grand jour. Les bé-



es, & bientôt il fut recherché lui-même empreſſement, & toujours écouté avec nouvelle ſatisfaction. Il ne fut pas moins à la Cour où il prêcha les Avents de & de 1727, & le Carême de 1721. Il eſt à Chartres en 1736. On a de lui le Panégyrique de St Loüis, prononcé en préſence eſſieurs de l'Académie Françoiſe, & quatre ons funébres : celle de M. le Cardinal de emberg, Évêque de Strasbourg, prononcée l'Abbaïe de ſaint Germain des Prés, en . M. Fléchier a parlé avec éloge de cette dans ſes Lettres ; celle de M. Des-Maévêque de Chartres, prononcée dans l'Égliſe de cette Ville en 1710; celle de Loüis XIV, oncée à Beauvais & à Rouen en 1715; lle de M. le Duc de Berri, prononcée l'Égliſe de ſaint Denis. Il y a ſur tout dans dernière, de beaux traits que l'on peut oſer pour modéles. (*a*) On y trouve au nencement une vive peinture du bonheur la France jouiſſoit pendant les beaux jours ègne de Loüis le Grand, & des calamités elle fut affligée ſur la fin de ce Règne mé-

Fragmens d'éloquence, tome 2.



RACONIS, (Charles-François d'Abra de) Évêque de Lavaur, fit publier en 1625 les Parallèles entre Dieu & l'Ame, le prototype & son image, ou, Sermons pour l'Avent prêchés devant le Roi ; *Paris, Loüis Boulanger*, *octavo.*

RAGON, (N.) Chapelain de S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans, a prononcé 1730 devant Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, le Panégyrique de S. Loüis. Ce Diſcours imprimé chez *Coignard, rue ſaint Jacques*, *quarto.*

RAYNAUD, (Guillaume) Docteur en Théologie, & Miſſionnaire Apoſtolique de l'Ordre des Frères Prêcheurs, vers le milieu du XVII ſiécle, a donné au Public des Sermons pour une Octave de la Nativité de la Sainte Vierge, qu'il avoit prêchés dans l'Égliſe de N. D. de la Platiére de Lyon, *Lyon, 1668*, *in-8°.* avec des eſſais de Panégyriques des Saints, qu'il avoit prononcés dans différentes Égliſes de Paris ; *Paris, Jean Couterot, 1688*, *octavo.*

RAYON, (Jean Baptiſte) Jéſuite & Prédicateur du XVII ſiécle, a fait imprimer une Octave du Saint Sacrement, avec quelques autres Piéces ſur le même ſujet ; *Paris, Jean Hainault, 1668.* Cet Auteur avoit déja donné auparavant deux autres volumes, l'un de l'alliance des Grandeurs & des abbaiſſemens du Verbe Divin au Myſtère de l'Incarnation, qui eſt un Avent qu'il avoit prêché dans l'Égliſe de ſaint Severin de Paris ; & l'autre qui porte pour titre : *Le Calvaire*, ou *les Entretiens de l'Ame Chrétienne ſur la Paſſion de Notre-Seigneur*, qu'il avoit prêché dans l'Égliſe de la Maiſon Profeſſe des Pères Jéſuites de la même Ville.

RENAUD, (N.) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, a un talent ſi rare pour la Prédication, que dans ſon dernier Carême qu'il a prêché en 1753 dans l'Égliſe de Notre-Dame de Paris, on fut obligé d'étendre ce vaſte Auditoire au-delà des bornes ordinaires ; encore n'y avoit-il pas de place pour tous ceux qui alloient pour l'entendre. Sa voix eſt ſi claire & ſi perçante que quelque éloigné que l'on ſoit de la Chaire, on ne perd *pas un mot* de ce qu'il dit. Son geſte eſt beau,

naturel, vif & animé. Sa compoſition n'égale pas ſes talens extérieurs, mais elle eſt intéreſſante. Il ſuffit de dire, pour en faire l'éloge, que ſes Diſcours ont été couronnés par Meſſieurs de l'Académie Françoiſe. En 1737 ces Meſſieurs adjugerent le prix à celui qu'il leur préſenta ſur la médiocrité. L'Auteur y fait briller la délicateſſe de ſon eſprit, la pureté de ſon goût, la juſteſſe de ſon diſcernement, & les graces de ſon ſtyle. On ne peut s'empêcher d'y admirer les deux portraits du Pauvre & du Riche. Dans l'un cet Orateur nous détaille les circonſtances qui aggravent la misère du Pauvre, avec des ſentimens ſi tendres, ſi expreſſifs & ſi touchans, que le cœur le plus inſenſible en ſeroit attendri. Dans l'autre il expoſe les inconvéniens, les craintes, les inquiétudes, les dangers qui ſont inſéparables de la condition du Riche. (*a*)

RENAUT, (N.) de l'Ordre de ſaint Dominique, a prêché l'Avent devant le Roi en 1740. Il éxerce depuis long-tems le miniſtère de la Prédication dans les principales Égliſes de Paris. On a de lui l'Oraiſon funébre de

(a) *Fragmens d'éloquence*, tome 1, page 93.

M. le Duc d'Orléans, prononcée en 175
L'Auteur des Mémoires de Trévoux met
Diſcours au nombre des bonnes Piéces d'él
quence.

RICHARD (Jean) Avocat, natif d
Verdun en Lorraine, après avoir fait ſes étu
des dans le Collége de Pont-à-Mouſon, vint
Paris pour y étudier en même-tems en Droit
en Théologie. Dans la ſuite il fit plus d'uſag
de la ſeconde que du premier. Il ſe fit cepen
dant recevoir Avocat, mais ce fut plus pour
avoir un titre, que pour en exercer les fonc
tions, & on ne l'a pas vu ſuivre le Barreau,
ni deſirer d'y briller. Quoiqu'il ait été marié,
il prit un genre d'occupation que l'on ſuit très
rarement dans cet état, mais qui étoit conforme
à ſon goût. Il prêcha toute ſa vie, non pas
dans les Chaires où ſon état ne lui permettoit
pas de monter ; mais par écrit : & ce qui
paroîtra peut-être plus étonnant, il prêcha
ſolidement. Dès 1685 devenu non-ſeulement
Prédicateur dans le ſens que l'on vient de dire,
mais en quelque ſorte le Directeur, ou Pré-
cepteur des Prédicateurs, il publia des *Diſcours moraux ſur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année*, en cinq volumes *in-douze*, qui ne

rderent pas d'être ſuivis de deux autres vo-
mes ſur les Myſtères de Notre-Seigneur &
e la Sainte Vierge. Quelque tems après il de-
nt auſſi Panégyriſte, & en cette qualité il
blia les *Éloges hiſtoriques des Saints, avec les*
yſtères de Notre-Seigneur & les Fêtes de la
ierge pour tout le cours de l'année. Il dédia ce
ecueil à M. de Noailles Archevêque de Paris,
i loua ſon travail & ſon goût pour ce genre
occupation. Il donna enſuite le *Dictionnaire*
oral, ou *la Science univerſelle de la Chaire*,
i contient deux Sermons ſur chaque ſujet de
orale, mis par ordre alphabétique. On a
core de lui un Diſcours pour le Jubilé, qui a
é imprimé ſéparément de ſes autres Ouvra-
s. Mr Richard avoit un ſi grand amour pour
s Sermons, qu'il ne voyoit qu'avec regret
e l'on perdit ceux des célèbres Prédicateurs
i avoient paru. Il alla autant qu'il put au
evant de ces pertes; & ſon zèle trouva encore
cet égard une ample moiſſon. C'eſt à ce zèle
ue nous devons le Carême de M. de Fro-
entieres Évêque d'Aire, qu'il publia en 1690
2 *vol. in-8°.* les Panégyriques, Myſtères
autres Diſcours de ce même Prélat en *trois*
l. les Œuvres mêlées du même, en *un volume*

qui contient ſes Oraiſons funébres & autres Diſcours. M. Richard ayant recueilli toutes ces Piéces, les mit en ordre, ſuppléa aux lacunes, fit les Préfaces, & ſe chargea de les faire imprimer. Il rendit le même ſervice aux Prônes de M. Joli Évêque d'Agen, qui parurent en *8 vol. in-douze*, & aux Diſcouts de M. l'Abbé Boileau Prédicateur ordinaire du Roi, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, dont il publia en 1712 *les Homélies & les Sermons prononcés devant le Roi, ſur les Évangiles du Carême :* & en 1718 il publia du même Prédicateur *un volume in-douze* de Panégyriques choiſis ; & ce fut là où ſe terminerent les travaux de M. Richard qui mourut à Paris le 24 Février 1719, âgé de plus de 75 ans. Voyez dans la ſeconde partie : *Diſcours moraux.... Éloges des Saints.... Dictionnaire moral....*

RIGAUD. (Nicolas) Voyez dans la ſeconde partie : *Exhortations Chrétiennes imitées des Saints Pères.*

RIQUETTI, (N. de) Abbé, a donné au Public le Panégyrique de ſaint Loüis, qu'il avoit prononcé en 1689, en préſence de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ; *Paris, 1689.*

ROCHE, (Jean de la) Prêtre de l'Oratoire, naquit en Bretagne dans le Diocèſe de Nantes. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à l'âge de 17 ans. Après avoir prêché le Carême à Lyon & dans pluſieurs autres Villes, commença de prêcher à Paris en 1681. Il prêcha enſuite deux Carêmes à la Cour. Il acquit par tout beaucoup d'eſtime pour la beauté & la ſolidité de ſes Prédications. Il eſt mort en 1711, âgé d'environ 55 ans. Ses ſermons n'ont été rendus publics que 13 ans après ſa mort, quoique l'Éditeur eût obtenu dès 1715, le privilége pour les faire imprimer. Ses Panégyriques des Saints parurent les premiers. Ils ſont au nombre de vingt-huit en *deux volumes in-douze*. On eſtime ſur tout ceux de S. Auguſtin & de S. Loüis Roi de France, que l'Auteur prononça en préſence de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe. On publia enſuite les ſermons pour l'Avent en *un volume*, pour le Carême en 3 *vol.* & ſur les Myſtères 2 *vol. à Paris*, chez *Moreau*, *1724 & ſuiv.* Le volume pour l'Avent contient quatorze Diſcours pour les Dimanches & Fêtes qui ſe trouvent depuis le premier Dimanche de l'Avent juſqu'au cinquiéme Dimanche après l'Épiphanie. Les trois

volumes du Carême en contiennent trente-neuf, cinq pour chaque Semaine. Le premier volume des Myſtères contient onze Sermons, huit pour les principales Fêtes de Notre-Seigneur, & trois pour les Fêtes de la Ste Vierge, ſçavoir, la Conception, l'Annonciation & la Purification. Dans le ſecond volume des Myſtères on trouve quelques Sermons de moral pour les Dimanches de l'année, un Diſcours pour une Vêture de Religieuſe, un ſecond Panégyrique de ſaint Auguſtin, & l'Oraiſon funébre de M. le Chancelier Boucherat. L'ordre que le Père de la Roche a gardé dans ſes Sermons, eſt d'y faire pour l'ordinaire trois propoſitions; mais il abandonne ſouvent la troiſiéme ſans la traiter, & même dans les autres il ne fait pas toujours des ſubdiviſions: ce qui eſt cauſe qu'il n'y a pas dans quelques-uns de ces Diſcours cette clarté que l'on deſireroit. Au reſte on y voit de beaux traits d'éloquence, & on ne peut s'empêcher d'y admirer & la force du raiſonnement, & la nobleſſe des expreſſions. (*a*)

ROCHE, (N. de la) Abbé & Prédicateur

(*a*) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 297.

i Roi, a prononcé dans l'Égliſe du Val de ace le 21 Février 1753, l'Oraiſon funèbre M. le Duc d'Orleans. Ce Diſcours eſt imné *à Paris*, chez *d'Hourry Père*. L'Auteur du rnal des Sçavans (*) en fait remarquer les s beaux endroits.

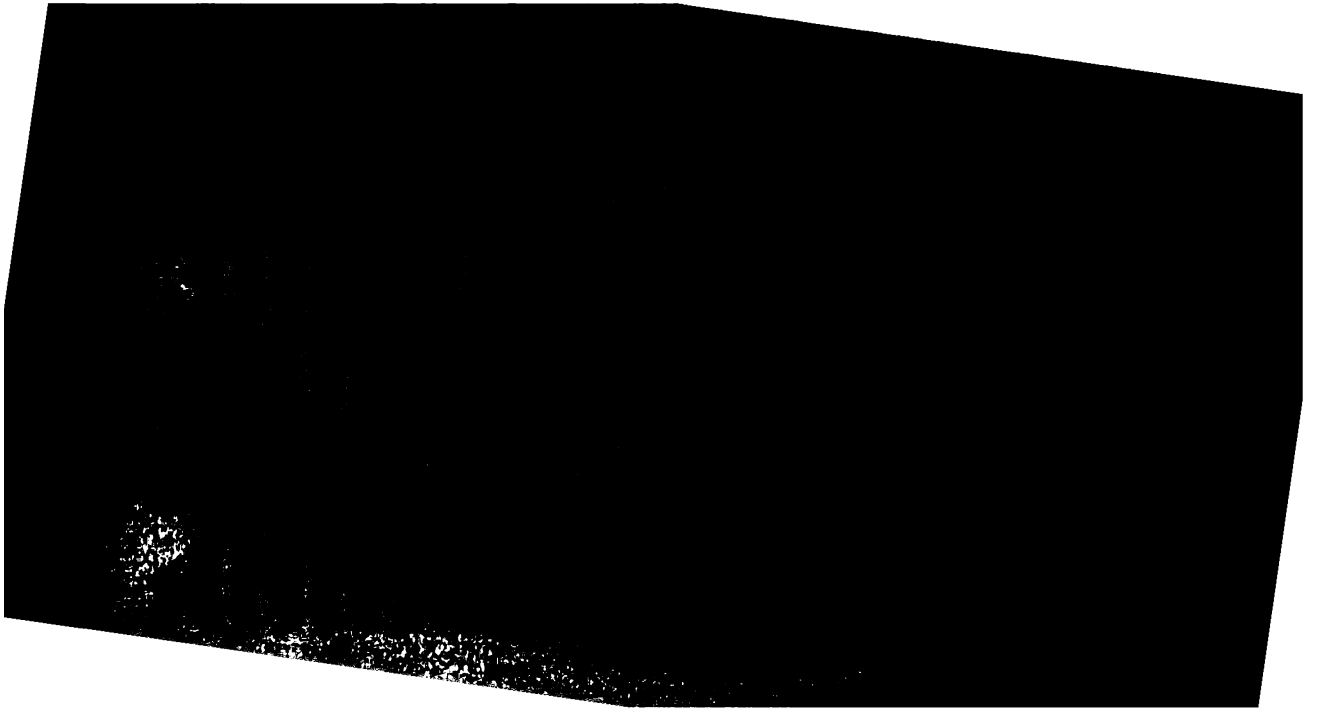
ROSAY, (N. Carrelet de) Abbé, a prorcé le Panégyrique de ſaint Loüis en 1735 rant Meſſieurs de l'Académie Françoiſe. Ce ſcours fut imprimé la même année ; *à Paris*, *quarto*.

RONNAT, (Conſtance) Recolet, & dicateur du XVII ſiécle, a laiſſé des Sermons ur l'Octave des Morts ; *Lyon*, *Fran. Comba*, *78*, *in-8°*. & pour l'Octave de l'Aſſomption la Sainte Vierge ; *Lyon*, *1682*.

ROUSSEL, (Charles) Docteur en Théoie, & Prieur du Couvent des Frères Prêurs à Compiegne, a exercé le miniſtère la Prédication vers le commencement du II ſiécle. Il donna en 1627 des Sermons pour ſept Fêtes de la Sainte Vierge ; *Paris*, *Denis reau*, *in-octavo*.

RUE, (Charles de la) Jéſuite, célébre

(*) *1753*, *page 573*.



Il mourut à Paris dans le Collége de Loüis le Grand le 27 Mai 1725, à 82 ans. On peut regarder le Père de la Ruë comme un modéle de cette éloquence ſublime qui plaît & qui inſtruit : & en effet, dit le P. Gibert, (a) » où » voit-on une imagination plus vive & plus » ſage tout enſemble, plus féconde & plus » heureuſement hardie ; un génie plus élevé ; » une plus noble facilité à concevoir & à exprimer ? Mais où tend, où aboutit tout cet » aſſemblage d'éminentes qualités ? Au ſublime, » au touchant, au pathétique. On oublie & » le Prédicateur & ſes rares talens, pour ne » s'occuper que des impreſſions qu'il fait ſur le » cœur ; & au lieu de s'amuſer à ſe récrier, on » ne penſe qu'à ſuivre, ou plutôt on ſuit, ſans » y penſer, ce rapide torrent d'impreſſions & » de mouvemens qui vous entraînent au bien » preſque malgré vous. Tout le monde convient cependant que ſes Sermons de morale n'approchent pas encore de ceux du P. Bourdaloüe, ni de ceux de M. Maſſillon ; qu'on n'y trouve point ni la ſolidité & la force des premiers, ni l'onction & la beauté des ſeconds.

(a) *Eloquence Chrétienne*, page 36.

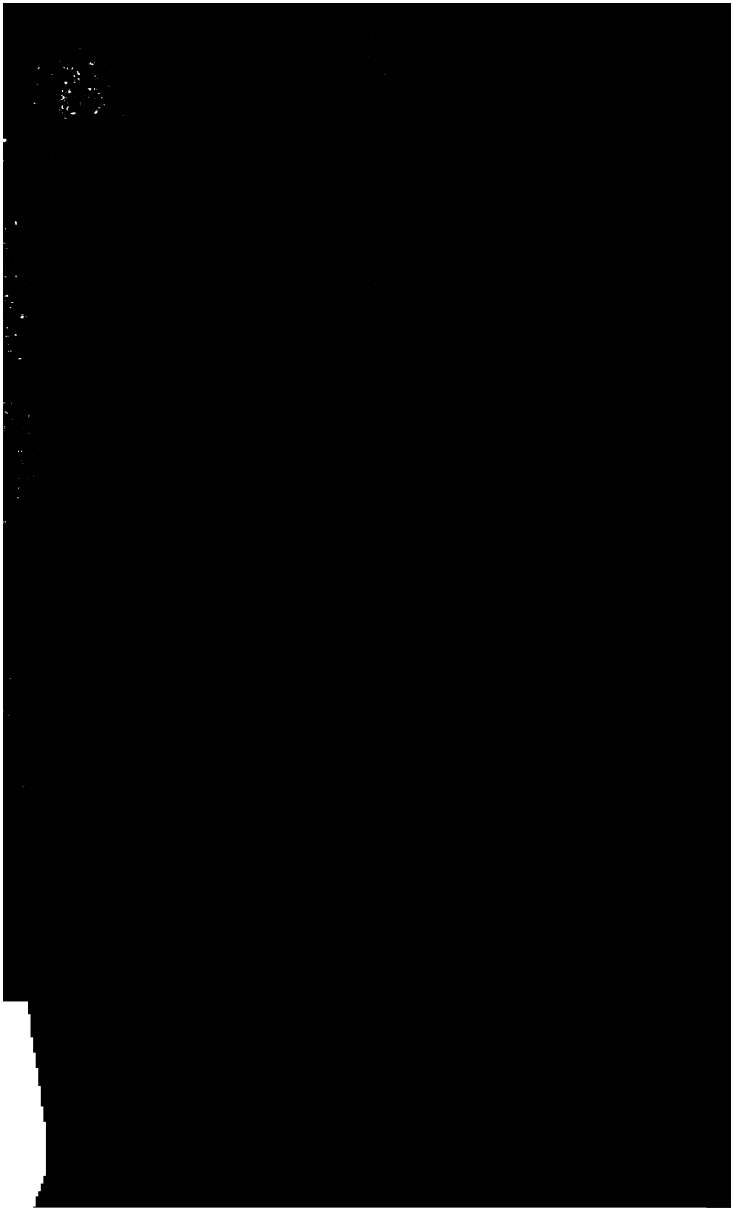
Saints par le Père de la Ruë, avec quelques autres Sermons du même Auteur, ſur divers ſujets, en 2 *vol. Paris, Pierre Giſſey & Bordelet.* Le premier volume contient dix Panégyriques, & le ſecond en contient trois avec trois Sermons ſur les Myſtères de la Vierge, trois autres Sermons ſur des Cérémonies Religieuſes, & un Diſcours pour l'ouverture du Synode, ſur la vie éxemplaire des Prêtres. La même année 1740 on imprima chez les mêmes Libraires les Oraiſons funébres prononcées par le même Prédicateur. L'Éditeur à qui le Public eſt redevable de cet Ouvrage poſthume du Père de la Ruë, avertit que de toutes les Oraiſons funébres qui forment ce Recueil, il n'y en a qu'une qui n'eut point encore vu le jour. C'eſt celle de Henry de Bourbon Prince de Conde, & premier Prince du Sang, que cet Orateur compoſa à l'occaſion du Service ſolemnel qui ſe fait une fois tous les ans à Paris pour le Prince de Conde, dans l'Égliſe de la Maiſon Profeſſe des Pères Jéſuites.

SARAZIN,

S A. S A.

LAZIN, (Pierre) Prêtre, Docteur en
éologie, Chanoine & Théologal de
res, mort le 17 Décembre 1692, à 86
avoit donné un Avent en 2 *vol. in-8°.*
, *1678.* On trouve dans cet Ouvrage
-ſix Sermons. L'Auteur y repréſente
Chriſt dans ſes grandeurs & dans ſa
té, comme la ſource & le modéle des
eurs & de la ſainteté des Chrétiens, &
ſition de l'eſprit du monde à l'eſprit de
Chriſt. Chaque Diſcours eſt ordinaire-
diviſé en trois parties. Dans la première
parlé des perfections de Jeſus-Chriſt;
a ſeconde, des perfections que doit avoir
étien; & dans la troiſiéme, des défauts
gnent dans le monde.

VIGNAC, (Loüis) Prêtre & Docteur
éologie de la Faculté de Paris, a donné
37 les Panégyriques des Saints qu'il avoit
ncés dans différentes Égliſes. Ils ſont im-
; *à Paris*, chez *François Muguet*, *& à*
s, *en 2 vol. in-8°.* Le premier volume
ıtient vingt-trois pour les Fêtes des SS.,



trois Carêmes devant le Roi qui lui fit une pension de 1200 livres. Mais quelque applaudi qu'il fût à la Ville & à la Cour, il n'y bornoit pas son zèle. Son empressement étoit, au sortir d'un Avent ou d'un Carême, d'aller faire une Mission dans une petite Ville, & quelquefois même dans le fond d'une Campagne; bien différent en cela de quelques autres, qui dès qu'ils ont acquis une certaine réputation par leurs Discours, croyent se deshonorer que de prêcher ailleurs que dans de grandes Villes. Le Père de Segaud mourut à Paris dans la Maison Professe le 19 Décembre 1748, à 74 ans. Le P. Berruyer de la même Compagnie, si connu par son *Histoire du Peuple de Dieu*, a recueilli ses Sermons; il a même été obligé de se servir quelquefois des Manuscrits des Copistes pour les mettre dans l'état où nous les avons, parce que le P. de Segaud ne comptoit point qu'on dût les imprimer; il ne les avoit écrit que pour lui-même, & c'est ce qui a fait que l'Éditeur a eu une peine extrême à les débrouiller. Ils sont imprimés en *6 vol. in-12, à Paris*, chez *Guerin, Bordelet & Chardon, 1750*. Avent, *un vol.* Carême, 3 *vol.* Mystères, *un vol.* Panégyriques, *un vol.*

L'Avent eſt compoſé de huit Sermons ; pour le jour de la Touſſaint, pour la Commémoration des Morts, pour les quatre Dimanches de l'Avent, pour la Fête de ſaint Thomas Apôtre & pour le jour de Noël. Le Carême en contient vingt-huit, tantôt quatre, tantôt cinq pour chaque ſemaine. Les Sermons des Myſtères au nombre de neuf, ſont pour la Circonciſion, l'Épiphanie, l'Aſcenſion, la Pentecôte, la Trinité, la Conception, l'Annonciation, la Purification & l'Aſſomption. Le tome des Panégyriques renferme ceux de ſaint François de Sales, de ſaint Jean-François Regis, de ſaint Loüis, de ſaint Auguſtin, & de ſaint François Xavier ; avec trois Sermons pour des Vêtures & Profeſſions Religieuſes, & deux Oraiſons funébres, celles de Monſeigneur le Dauphin, & de Leopold Duc de Lorraine.

On eſtime ſur tout de ce Prédicateur, les Sermons ſur *le Pardon des injures*, *les Tentations*, *le Monde*, *la Probité* ou *les Devoirs de la Société*, *la Foi pratique*, *le Jugement général*, *le Scandale*, *la Médiſance*, *l'Enfant prodigue*, *les Souffrances*, *la fauſſe Conſcience*, *la Communion*, *la Magdeleine*, *la Samaritaine*, (a) qui ſont en

(a) *Mém. de Trév.* Août, 1751.

ffet d'une grande beauté. Les autres Diſcours
u'il a laiſſé ſur la Morale ; ſont un peu né-
ligés : négligence cependant dont on ne s'eſt
ières apperçu que depuis qu'ils ſont imprimés.
ar quand l'Auteur les prononçoit, elle ne
ouvoit ſe ſentir que par les perſonnes les plus
clairées & les plus intelligentes d'un Auditoire.
e deſir d'inſtruire occupa tellement le Père
e Segaud, qu'il méconnut tout genre d'élo-
uence qui l'auroit écarté de cette fin. Sa ma-
ière fut de conſidérer les ſujets ſelon tous leurs
oints de vuë ; d'obſerver tous les avantages
ui en pourroient réſulter pour les mœurs ; de
e rien omettre d'important ou d'utile dans la
atière qu'il traite ; d'épuiſer en quelque ſorte,
outes les ſources d'édification que peut fournir
haque vérité chrétienne. Il y a ſans doute à ce-
des extrémités à éviter. Pour vouloir tout dire,
n ſe met hors d'état de preſſer les preuves, d'or-
er les détails, de caractériſer les mouvemens.
'ependant il faut convenir que ce défaut qui
aît de l'abondance, n'appartient guères qu'aux
rands hommes. On a accuſé celui-ci d'être un
eu prolixe ; mais c'eſt ce qui ajoute en quel-
ue ſorte à ſa gloire, puiſqu'à ſon égard cela
'opéra jamais ni les murmures, ni les déſer-

tions : deux écueils où les Auteurs de longs Diſcours ne manquent pas ſouvent d'échouër. Les portraits ne ſont pas bien fréquens dans les Sermons du Pére de Segaud ; il y en a néanmoins autant qu'il en faut pour les orner.

SEGUY, (N.) Abbé de Genlis, Chanoine de Meaux, Prédicateur du Roi, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, a fait publier en 1736 des Panégyriques des Saints en 2 *vol. in-12*, *à Paris*, chez *Prault*. On trouve dans ces deux volumes un Diſcours pour la Fête de tous les Saints, les éloges de ſaint Sulpice, de ſaint Auguſtin, de ſaint Charles Borromée, de ſaint Jean-Baptiſte, de ſaint Bernard, de ſaint Norbert, de ſaint Patrice, de ſaint Jean l'Évangéliſte, de ſaint Étienne & de ſaint Loüis Roi de France. Le Panégyrique de ce ſaint Monarque qui fut prononcé en préſence de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, attira à l'Auteur les applaudiſſemens de cet illuſtre Corps, & le porta à lui accorder des recompenſes ; preuve du pouvoir de l'éloquence de Mr l'Abbé Seguy, preuve qui lui eſt d'autant plus glorieuſe, qu'il parloit devant les Maîtres & les Modéles de l'Art, (*a*) & pour cela même

(*a*) *Mém. de Trév.* Janvier, 1737.

les moins disposés à admirer. Il y a encore dans le second volume l'Oraison funébre de M. le Maréchal de Villars, qui fut prononcée dans l'Église de saint Sulpice de Paris le 27 Janvier 1735, & qui ne fait que confirmer l'idée avantageuse qu'on a de l'éloquence de l'Auteur : éloquence où l'on peut observer principalement cette pompe & cette harmonie de style, cet éclat d'images, cette vivacité de tours, cette élévation de pensées, cette noblesse de sentimens, qui font le caractère d'un vrai bel-esprit. (a)

M. l'Abbé Seguy a fait publier en 1744 deux nouveaux volumes de Sermons pour les principaux jours du Carême, c'est-à-dire, pour les Dimanches & Fêtes. Il n'y a dans ces deux volumes que dix Discours. Quelques années après il a encore mis au jour un volume de Discours & autres Ouvrages. Nous avons de lui outre ces cinq volumes, quelques Piéces qu'on a imprimées séparément : l'Oraison funébre de M. le Cardinal de Bissy, prononcée dans l'Église Cathédrale de Meaux le 5 Décembre 1737 ; celle d'Élizabeth-Thérèse de

(a) *Fragmens d'éloq.* tome 1, p. 74.

Lorraine, Reine de Sardaigne, prononcés dans l'Égliſe de Paris en 1741 ; & le Panégyrique de la Bienheureuſe Jeanne de Chantal ; prononcée à Meaux en 1752 ; *Paris*, *Prault*. L'Oraiſon funébre de M. de Biſſy eſt une des meilleures Piéces de ce Prédicateur, & on croit que c'eſt une de celles qui lui a le moins coûté, parce que le cœur devoit bien aider l'eſprit. (*a*) M. l'Abbé Seguy étoit redevable aux bienfaits de ce grand Cardinal de l'honneur d'être ſon Panégyriſte, & d'être placé dans le Chapitre de Meaux. De-là cette éloquence vive, naturelle, touchante, bien ſupérieure au ſtyle le plus élégant & aux penſées les plus brillantes. L'onction, le pathétique, & en général le talent d'exciter des ſentimens, ſont les qualités les plus eſſentielles à l'Orateur, & ſur tout à l'Orateur Évangélique. Elles peuvent tenir lieu de bien d'autres, & faire excuſer bien des défauts.

SENAULT, (Jean-François) Général des Pères de l'Oratoire, naquit à Paris en 1601. Il entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, qui venoit d'être établie par le Cardinal

(*a*) *Journal des Sçavans*, 1737.

de Berulle, & fut un des plus grands Prédicateurs de ſon ſiécle. Il prêcha avec une approbation extraordinaire pendant quarante ans, à Paris, à la Cour, & dans les principales Villes de France. Il refuſa des penſions conſidérables & deux Évêchés, & fut élu Général de l'Oratoire en 1662. Il mourut à Paris le 3 Août 1672 à 71 ans. C'eſt à lui principalement qu'on eſt redevable d'avoir purgé la Chaire de cette érudition profane, de ces ridicules plaiſanteries qu'on y croyoit auparavant néceſſaires pour attirer l'attention des Auditeurs, & d'avoir ſubſtitué en leur place la méthode que les Prédicateurs ont ſuivie depuis, & qui n'a rien de contraire à la ſainteté du Miniſtère Évangélique. C'eſt le témoignage que tout le monde a rendu au P. Senault, & ſur tout le Père de Lingendes, quoiqu'alors ſon concurrent dans la gloire de l'éloquence de la Chaire. Le P. Senault avoit travaillé douze ou quinze ans à ſe former le ſtyle & à polir ſon langage, (a) ſans néanmoins diſcontinuer l'étude de la Théologie, de l'Écriture & des Saints Pères, où il ſe fit un fonds inépuiſable de doctrine, qui a

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 291.

fourni à ces quarante années de Prédication dans les premières Chaires du Royaume. Nous n'avons de ſes Sermons que trois volumes *in-octavo* de Panégyriques des Saints, imprimés *à Paris* & *à Lyon* en *1655* & en *1682*. Il y en a environ quatre-vingt, de ſorte qu'il y a peu de Saints dont on fait la Fête dans les Égliſes de France, qui n'y aient un éloge particulier. Quelque éloquens que ſoient ces Panégyriques, il y auroit cependant beaucoup d'endroits à retoucher pour ſe conformer au goût de notre ſiécle.

SENAULT, (Joſeph) Docteur en Théologie, de l'Ordre de ſaint Dominique, & neveu du Père Senault de l'Oratoire, a fait honneur à la mémoire de ſon Oncle, en exerçant comme lui le miniſtère de la Prédication pendant une quarantaine d'années dans Paris & dans les principales Égliſes du Royaume. Il fit publier en 1691 des *Œuvres choiſies*, où il y a cent cinquante projets de Diſcours en forme de Sermons ſur tous les Myſtères de N. Seigneur, avec leurs deſſeins, leurs diviſions, leurs preuves & leur morale, *2 vol. in-8°. Paris, Chryſoſtome Remy.*

SENSARIC, (Dom) Bénédictin de l'Ab-

baye de ſaint Germain des-Prez, naquit en 1710 à la Réole, petite Ville du Diocèſe de Bazas, il mourut à Paris le 10 Avril 1756. Il montra de grandes diſpoſitions pour la Chaire pendant ſes cours de Philoſophie & de Théologie. Dès ce tems il ſe livra tout entier à la lecture des Orateurs. Boſſuet & Fléchier eurent pour lui des attraits particuliers, il reliſoit ſouvent les beaux morceaux de ces deux grands Maîtres. Après que Dom Senſaric eut fait à Toulouſe & à Bordeaux les premiers eſſais de ſes talens, il vint à Paris en 1739 par ordre de ſes Supérieurs, il a éxercé le miniſtère de la Parole dans les principales Égliſes de cette Capitale pendant 18 ans. Il eut l'honneur en 1753 de prêcher le Carême devant le Roi à Verſailles.

Les Piéces de cet Orateur Chrétien étoient profondément méditées & ſoutenuës d'un arrangement méthodique de preuves qui avançoient toujours par gradation vers la démonſtration d'une vérité propoſée. C'eſt le ſentiment de M. l'Abbé Joannet. Ses Sermons ſur les *Grandeurs de Jeſus* & ſur les *deux Alliances* étoient regardés avec quelques-autres comme ſes chef-d'œuvres : il ſeroit à ſouhaiter qu'on

voulût bien les donner au Public. On ne peut trop multiplier les grands Modéles.

SERAPHIN, (Le Père) Capucin, un des célébres Prédicateurs de ſon Ordre & même de ſon ſiécle, a prêché avec beaucoup d'édification dans les principales Égliſes de Paris & à la Cour. Il eut l'honneur de prêcher le Carême devant le Roi en 1696 & en 1699. Voici ce que dit à ſa louange un Critique du premier ordre (*) : » juſqu'à ce qu'il revienne » un homme, qui, avec un ſtyle nourri des » ſaintes Écritures, explique au Peuple la Pa- » role Divine uniment & familiérement, les » Orateurs & les Déclamateurs ſeront ſuivis... » Les citations profanes, les froides alluſions, » le mauvais pathétique, les antithèſes, les » figures outrées ont fini. Les portraits finiront » & feront place à une ſimple expoſition de » l'Évangile, jointe aux mouvemens qui inſ- » pirent la converſion. *Cet homme que je ſouhai- » tois impatiemment, & que je ne daignois pas » eſpérer de notre ſiécle, eſt enfin venu.* Les Cour- » tiſans à force de goût & de connoître les » bienſéances lui ont applaudi. Ils ont, choſe » incroyable ! abandonné la Chapelle du Roi

(*) *Mr de la Bruyere.*

» pour venir entendre avec le Peuple la Parole » de Dieu, annoncée par cet homme apoſto- » lique. » Nous avons du Père Seraphin un grand nombre d'Homélies : ſur les Évangiles des Dimanches de l'année, *6 vol. in-douze, Paris, Edme Couterot, 1694 & ſuiv.* ſur les Évangiles ou Épîtres des Myſtères & des Fêtes du mois de Novembre & de Décembre, *deux vol. in-douze, 1697 ;* ſur les Évangiles & les Épîtres des Myſtères & Fêtes des mois de Janvier, Février, Mars & Avril, *4 vol. in-12, 1703.* Cet Auteur eſt ſouvent éloquent & élevé dans ſes Homélies, ſans s'écarter de la ſimplicité qui doit être le caractère de ces ſortes de Diſcours. (*a*) Elles ſont écrites avec beaucoup de pureté & d'exactitude, & la richeſſe de l'expreſſion n'y manque pas dans les endroits qui la demandent.

SIMON, (N.) Curé de ſaint Germain, de la ville de Rennes, a fait imprimer en 1749 des Prônes pour les Dimanches de l'année, avec quelques Sermons & Panégyriques, en *vol. in-douze, à Rennes,* chez *Julien Vatar.* Ces Prônes ſont très recherchés. Ils ont d'abord le

(a) *Mr du Jarry, Miniſtère Evangélique.*

caractère de la briéveté : il y en a peu qui demandent plus d'un quart d'heure de lecture. L'Auteur y commence par donner l'Évangile du Dimanche en langue vulgaire, enſuite il enſeigne dans l'exorde en quelle occaſion & en quelles circonſtances le Fils de Dieu a prononcé les Oracles ou opéré les Miracles dont il eſt parlé dans cet Évangile. Tout cela conduit l'Auteur à deux réflexions qui font le partage de ſon Prône, dans leſquelles il ſuit la méthode de l'Homélie, qui eſt d'expliquer les différens verſets de l'Évangile. Il eſt obligé en ſuivant cette méthode, de parler quelquefois dans la même Inſtruction de différentes vérités qui n'ont pas beaucoup de rapport les unes aux autres, c'eſt ce qui fait qu'il ne leur donne pas toujours toute l'étenduë qu'elles exigeroient. Le premier volume contient les Prônes depuis le premier Dimanche de l'Avent juſqu'au quatriéme Dimanche d'après Pâques ; & le ſecond renferme ceux des autres Dimanches de l'année. On trouve encore dans ce dernier un Sermon pour le jour de la Pentecôte, & le Panégyrique de S. Bernard.

SIMON (Le P.) de la Vierge, Carme *Reformé*, s'eſt diſtingué dans le miniſtère de la

Prédication ſur la fin du XVII ſiécle & ſur le commencement du XVIII. Il a donné pluſieurs Ouvrages ; 1°. Actions Chrétiennes ou Diſcours de Panégyriques & de morale ſur divers ſujets, *Paris*, *Edme Couterot*, *1693*, *in-12* ; 2°. Actions Chrétiennes ou Diſcours de morale pour le tems de l'Avent, *Lyon*, *Antoine Boudet*, *1718*, *in-12*, *2 vol.* 3°. Actions Chrétiennes ou Diſcours de morale pour tous les jours du Carême, *1719*, *in-douze*, *6 vol.* 4°. Éloge funébre de Madame Montauld de Navailles, Abbeſſe du Monaſtère de Sainte Croix de Poitiers, *1696*, *in-4°*. La méthode de ce Prédicateur eſt de faire un exorde & un avant-propos dans chaque Diſcours ; de diviſer tous ſes Sermons en trois parties ; d'en rendre les ſubdiviſions ſenſibles, afin de faciliter l'attention des Auditeurs. Les diviſions & les ſubdiviſions, dit-il dans ſa Préface, ne ſont pas comme des adreſſes & des ſubtilités de l'Orateur : elles ſont plutôt comme autant de rayons qui éclairciſſent le ſujet, qui arrangent les matières, & qui aident à retenir tout le reſte du Diſcours. Le P. Simon de la Vierge aſſure qu'il s'eſt propoſé de ſuivre, autant qu'il lui a été poſſible, les préceptes de M. de Fénelon

ur l'éloquence chrétienne, qui ſont de perſua-
ſer, de peindre & de toucher.

SINGLIN (N.) Voyez dans la ſeconde partie : *Inſtructions Chrétiennes.*

SURIAN, (Jean-Baptiſte) Évêque de Vence, mort en 1754. Voyez dans la ſeconde partie : *Sermons choiſis imprimés à Liége.*

TE. TE.

TELLIER (Dom François le) de Belle-fons, Religieux Bénédictin, Prieur de Gaſſicourt, de l'Ordre de Cluny, Docteur, Profeſſeur en Théologie, & Chevalier de l'Ordre Militaire de la Croix, a donné au Public 1°. une Octave des Morts & des Sermons pour les trois derniers jours de Carnaval, *Lyon, Leon. Plaignard, 1695, in-8°.* 2°. des Panégyriques pour les principales Fêtes de l'année, *Paris, Jean Mercier, 1699, in-douze, quatre vol.* 3°. des Sermons ſur les Myſtères de Notre Seigneur, dédiés à S. A. R. Madame la Ducheſſe Douairiére de Savoye, imprimés *à Bruxelles*, chez *François Foppens, 1702, in-12.* L'Auteur du Journal des Sçavans qui fait rarement la critique des Ouvrages qu'il annonce

n

n'a pas pu s'empêcher de dire de ce dernier : » (a) que ſi Dom le Tellier de Bellefons avoit » été bien conſeillé, il ſe ſeroit abſtenu, pour » ſon honneur, pour l'utilité du Public, & » peut-être pour le profit de ſon Libraire, de » le faire imprimer. Ces Sermons, ajoute-t-il, » ne ſont point certainement du goût de notre » tems, où l'on aime autant la délicateſſe du » ſtyle que la juſteſſe & la ſolidité des penſées. » Ce Prédicateur, au lieu de l'éloquence na- » turelle qui régne à préſent dans la Chaire, a » ſuivi la méthode des anciens Prédicateurs » dont le ſtyle tient plus de la déclamation que » de la véritable éloquence, & qui n'ont point » fait de difficulté de ſe ſervir d'autorités & » d'exemples profanes.

TERRASSON, (André) Prêtre de l'Oratoire, natif de Lyon, s'acquit beaucoup de réputation dans la Chaire. Il prêcha le Carême devant le Roi en 1717, puis à la Cour de Lorraine, toujours avec un applaudiſſement général. Ses Prédications avoient cet avantage que les ſimples comme les ſçavans en pouvoient profiter. Ce Prédicateur ſe mettoit à la por-

(a) *Journ. des Sçav. 1702, page 672.*

tée de tous les eſprits ; il avoit ſçu concilier le ſublime avec le naturel. Il étoit grand & populaire tout à la fois. Auſſi la foule qui le ſuivoit, étoit telle, que dans ſon dernier Carême qu'il prêcha dans l'Égliſe de Notre-Dame de Paris, on fut obligé d'étendre ce vaſte Auditoire au-delà des bornes ordinaires. Mais il y fut la victime de ſon zèle. Les fatigues de ce Carême lui cauſerent un épuiſement dont il mourut le 25 Avril de la même année 1723. On a donné enſuite ſes Sermons en *quatre volumes in-douze*. Le P. Guichies de l'Oratoire en a été l'Éditeur. Ils ſont imprimés *à Paris* chez *François Babuti, rue ſaint Jacques, 1726*, & réimprimés en *1736*. Les trois premiers volumes contiennent les Diſcours du Carême, & le dernier contient des Sermons détachés & les Panégyriques de S. Vincent Martyr & de S. Loüis Roi de France. On trouve dans les Diſcours du Père Terraſſon des traits admirables d'une éloquence douce & naturelle ; l'expreſſion eſt nette, il n'y a ni rudeſſe ni obſcurité ; l'entaſſement des figures ne fatigue pas. Cet Orateur ennemi de toute enflure & de toute affectation, ne brille que par des *beautés* nées de ſon ſujet, & avouées par la

raiſon. (a) Dans ſes penſées & dans ſes expreſſions on ne trouve jamais rien qui ne réponde à la majeſté de la matière qu'il traite. Il ne néglige pas les preuves les plus ſolides, autorités, raiſonnemens ; mais les amenant heureuſement ſans leur donner l'air doctrinal, il les employe par tout à reformer la véhémence de ſa morale, ſans la laiſſer ſe rallentir. C'eſt principalement à ce tour direct qui force l'Auditeur à ſe replier ſur lui-même, & à s'appliquer des reproches trop vrais que le Prédicateur lui fait, qu'on peut attribuer ce grand concours de peuple qu'il attiroit à ſes Sermons.

TERRASSON, (Gaſpard) Frère du précédent, naquit à Lyon en 1680. Il vint à Paris à l'âge de 18 ans, & entra dans la Maiſon de l'Inſtitution de l'Oratoire. Il s'y appliqua d'abord à l'étude de l'Écriture Sainte & des Pères de l'Égliſe. Il régenta enſuite dans différentes Maiſons de ſa Congrégation, principalement à Troye. La mort de Monſeigneur le premier Dauphin fils du Roi Loüis XIV étant arrivée dans le tems que le Père Gaſpard

(a) *Biblioth. Franç. tome 2, page 303 & 304.*

Terraſſon régentoit à Troye, il prononça l'Oraiſon funébre de ce Prince dans l'Égliſe des Pères Cordeliers de la même Ville. Malgré le ſuccès qui accompagna le premier eſſai de ſes talens pour la Chaire, il ne continua pas l'exercice de la Prédication. (*a*) Se contentant de faire des exhortations dans les Séminaires, il ſe borna à ce genre de travail pendant tout le tems que ſon frère André Terraſſon brilloit dans les principales Chaires. Mais après la mort de ce Frère, on le pria de remplir pluſieurs Stations auſquelles le Défunt s'étoit engagé. Il ſe livra alors à la Prédication, & s'acquit bientôt une réputation ſupérieure à celle dont ſon Frère avoit joui. Il prêcha à Paris pendant cinq années, entre autres un Carême dans l'Égliſe Métropolitaine, où il eut un Auditoire très-nombreux. Différentes circonſtances l'obligerent enſuite à quitter en même tems la Congrégation de l'Oratoire & la Prédication. Il mourut à Paris le 2 Janvier 1752. Dès 1733 on avoit déja fait imprimer à Utrecht *un volume in-douze* de Sermons de M. Terraſſon, ſous le titre de *Nouveaux Sermons*

(*a*) *Dictionnaire Hiſtorique Portatif.*

d'un célèbre Prédicateur, mais ils ſont différens de ſes véritables Sermons qui n'ont été imprimés qu'en 1749 en 4 *vol. in-douze*, *Paris*, chez *Didot*, *Quay des Auguſtins*. Les trois premiers volumes contiennent vingt-neuf Diſcours pour le Carême, & le quatriéme contient des Sermons détachés, trois Panégyriques, & l'Oraiſon funébre de Monſeigneur le grand Dauphin. Tous ces Diſcours peuvent tenir un rang diſtingué parmi les Ouvrages des plus grands Prédicateurs de nôtre ſiécle. Ils ſont ſur tout recommandables par la noble ſimplicité de l'éloquence avec laquelle les vérités les plus ſublimes & les plus frappantes y ſont exprimées & développées. (*a*) Il y en a quelques-uns à qui l'Auteur auroit ſans doute donné un nouveau degré de perfection, ſi les infirmités qui lui ſurvinrent dans ſes dernières années de ſa vie, ne l'en avoient empêché.

TEXIER (Claude) Jéſuite, natif du Poitou, entra chez les Pères Jéſuites en 1628. Après avoir profeſſé pendant cinq ans les baſſes Claſſes & la Rhétorique, il ſe livra au miniſtére de la Prédication qu'il éxerça pendant trente

(*a*) *Journal des Sçavans*, 1750.

années, ſans interrompre cet éxercice lors même qu'il fut chargé de la direction de quelques Colléges. Il prêcha le Carême devant le Roi Loüis XIV en 1661. Il fut enſuite Provincial de la Province d'Aquitaine. Il eſt mort à Bordeaux le 24 Avril 1687 à 77 ans. Nous avons de lui pluſieurs Sermons en dix volumes *in-8°.* imprimés *à Paris* depuis *1673* juſqu'à *1678*. Un Avent intitulé : *L'Impie malheureux* ou *les trois Malédictions du Pécheur*, *un volume* Carême, *2 vol.* Octave du Saint Sacrement & de la Croix, *un vol.* ſur les Myſtères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, *2 vol.* Panégyriques des Saints, *2 vol.* pour les Dimanche de l'année, *2 vol.* Ce Prédicateur avoit ordinairement pour méthode comme quelques autres de ſon tems, de prouver la première partie de ſes Diſcours par l'autorité de l'Écriture ; la ſeconde par le ſentiment des Pères ; & la troiſiéme par des raiſons. Il ne traitoit ainſi qu'une même vérité & une même propoſition qu'il établiſſoit par ces trois ſortes de preuves.

THEODOSE BERTET, (Le Père) Capucin, a fait publier à Lyon en 1693 chez *J. Aniſſon*, des Sermons qu'il avoit prêchés pendant *l'Octave* des Morts & du S. Sacrement, *in-8°.* 2 v.

THORENTIER, (Jacques) de la Congrégation de l'Oratoire, a donné des Sermons pour une Octave du Saint Sacrement, ſur les Bienfaits de Dieu dans l'Euchariſtie, & ſur la reconnoiſſance que l'homme doit avoir pour ces inſignes bienfaits. *Paris, Charles Angot, 1682, in-8°.* Ce Prédicateur vivoit en 1704.

TOURNEMINE (N.) Jéſuite, prononça en 1733 le Panégyrique de ſaint Loüis, en préſence de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe. Ce Diſcours fut imprimé *à Paris*, chez *Jean-Baptiſte Coignard, in-quarto.* En voici la diviſion : *La proſpérité la plus enchanteuſe n'a pu corrompre ſaint Loüis : l'adverſité la plus accablante n'a pu l'abbatre.* Rien de plus rebattu que le Panégyrique de ſaint Loüis, dit l'Auteur du Journal des Sçavans, (a) & cependant rien de plus neuf, ni de plus intéreſſant que celui de ce Prédicateur.

TOUR (N. de la) Abbé, Curé & Membre de l'Académie de Montauban, a prêché à Paris & dans pluſieurs autres grandes Villes. Il s'eſt acquis par tout la réputation d'un célébre Prédicateur, non pas tant par les graces de

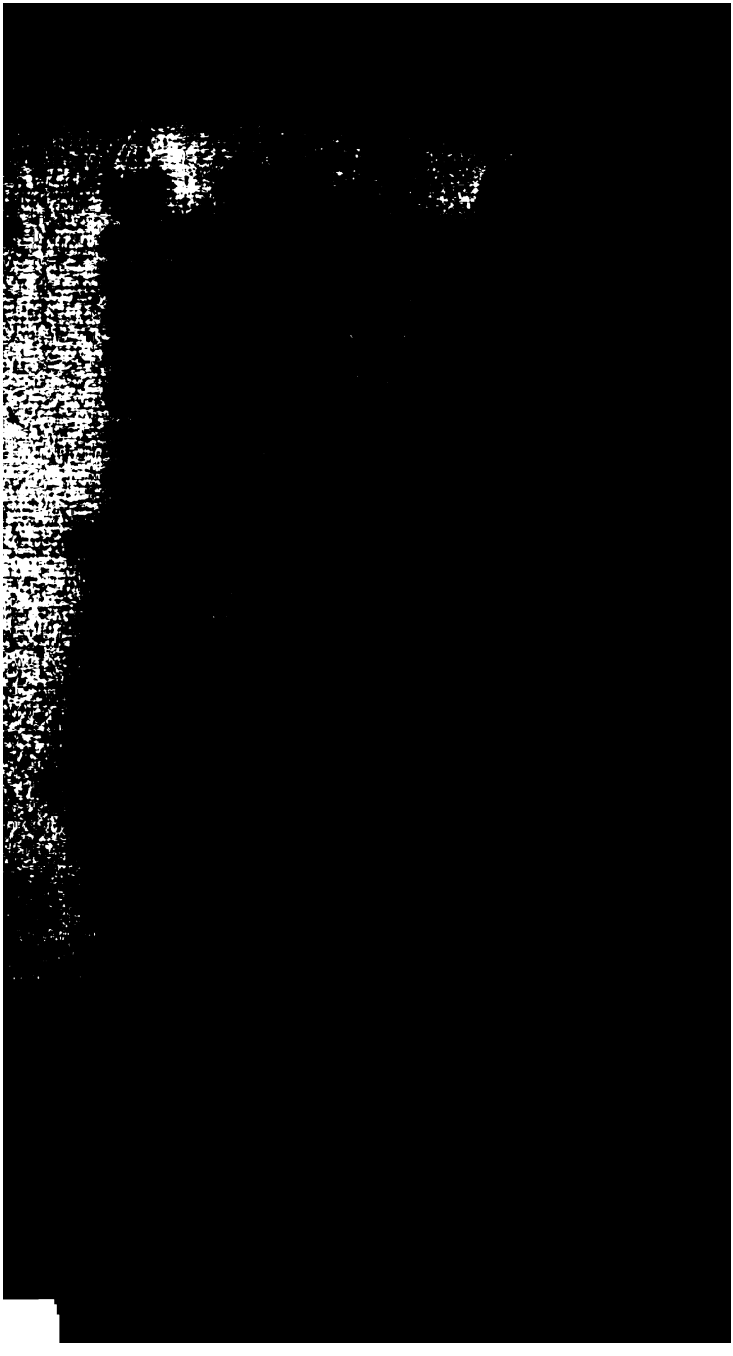
(a) *Journ. des Sçav. 1733, p. 306.*

tion que par la beauté de ſes Diſcours. ous avons de lui des Sermons & Panégyues en *trois vol. in-8°.* imprimés *à Tulle* chez *Pierre Chirat*, 1749. On trouve dans le premier volume un Diſcours Dogmatique ſur la Canoniſation des Saints, qui avoit déja été imprimé dès 1739. *à Paris*, chez *Rollin*. L'Auteur y enviſage la Canoniſation des Saints, dans ſon principe, dans ſon éxécution, & dans ſa conſommation. Il prouve enſuite dans ſon principe qu'il y a 1. juſtice dans ſon principe; il eſt à propos qu'on canoniſe les Saints. 2. Sageſſe dans ſon éxécution; on ne ſçauroit porter la précaution plus loin que le fait l'Égliſe quand il s'agit de canoniſer un Saint. 3. Certitude dans ſa conſommation; c'eſt une autorité faillible qui prononce. Dans le troiſiéme lume il y a un Diſcours ſur l'alliance Sciences avec la Religion, où l'on fait l'utilité des Sciences dans la Religion, néceſſité de la Religion dans les Science trouve encore dans ces trois volu Diſcours ſur les Miſſions étrangères, p à Paris dans l'Égliſe de ce Séminai Panégyriques; trois Sermons ſur de la Vierge; un Diſcours ſur les R

saints, où l'on apprend combien le culte des reliques des Saints eſt légitime par l'autorité reſpectable qui l'établit, & combien il eſt juſte ar la ſainteté de ceux qui en ſont l'objet. L'Éiteur de ces Sermons qui les a publiés ſans l'aeu de l'Auteur, promet un Avent & un Caême de la même compoſition. On remarque en luſieurs endroits de ceux qui ſont imprimés, u'il y a de l'imagination, du feu, un tour 'éloquence ſouvent agréable; ſingulier quelquefois. (a) Ce Prédicateur paroit éxemt de eſpect humain dans certaines apoſtrophes où on zèle l'engage, comme on le peut voir ans ſon Sermon ſur *les Miſſions étrangères.*

TOUR-DU-PIN, (N.) Abbé de...., 'eſt déja fait un nom parmi nos Prédicaeurs modernes. Il vient de prêcher à la Cour l'Avent de 1755. Voici ce que dit de ui l'Auteur des Lettres ſur les Ouvrages de iété, qui inſére de tems en tems dans ces ettres des extraits des Diſcours de cet Oraeur. » M. l'Abbé de la Tour-du-Pin écrit avec » pureté & avec élégance. Il parle beaucoup » au ſentiment. Son action eſt noble & affec-

(a) *Mém. de Trev.* Octobre, 1749; Mai, 1755.



Ces ſujets n'étoient point aiſés à traiter. (a) L'année ſéculaire d'une Communauté de Filles peut bien rappeller des vertus, mais ne parle point à l'imagination d'un Orateur. La vie d'un Saint dont le caractère principal fut le ſilence, donne un grand éxemple, mais prête peu aux développemens propres du Panégyrique. M. de la Tour-du-Pin a ſçu remplir cette double tâche en homme d'eſprit, & en Prédicateur édifiant; *Paris, Merigot, 1754, in-4°.* 4°. le Panégyrique de la Bienheureuſe Jeanne de Chantal, prononcée devant la Reine. La diviſion de ce Diſcours eſt annoncée en ces termes: Le monde & la retraite ſeront tour à tour les Panégyriſtes de la Bienheureuſe de Chantal, parce qu'ils ont été tour à tour les théatres de ſa Sainteté. Le monde en vit les prémices: la retraite en vit la conſommation; *Paris, Chaubert, Quay des Auguſtins, 1753.*

TRACY, (N.) Théatin, a donné au Public en 1753 le Panégyrique de la B. de Chantal. *Paris, Thibout, à la place de Cambray.* L'Auteur des Mémoires de Trévoux (*)

(a) *Mém. de Trév. Novembre, 1754.*

(*) *Décembre, 1753.*

parle avantageuſement de cette Piéce.

TREUVÉ, (Simon-Michel) Docteur en Théologie. Voyez dans la ſeconde partie: *Diſcours de piété pour l'Octave du Saint Sacrement.*

TROUSSET, (Alexis) Cordelier. Voyez dans la ſeconde partie: *Conceptions Évangéliques.*

TRUBLET, (N.) Archidiacre & Chanoine de ſaint Malo, vient de donner au Public des Panégyriques des Saints, précédés de réfléxions ſur l'éloquence en général, & ſur celle de la Chaire en particulier; *Paris, Briaſſon, 1765, in-douze.* Ce volume contient cinq Panégyriques: ſaint Charles Borromée, ſaint Benoit, ſaint Auguſtin & ſaint Thomas de Ville-Neuve ſont les Saints dont l'éloge a éxercé les talens de M l'Abbé Trublet. Il a ajouté un ſecond Panégyrique de ſaint Auguſtin & une Exhortation pour un Mariage. L'Orateur n'a point cherché à étonner par la ſingularité des plans, il s'eſt attaché à fixer ſes ſujets, à les embraſſer, & à ne rien perdre de leur étenduë. Il montre dans le Panégyrique de ſaint Charles que la vie de ce Saint fut d'abord la préparation la plus parfaite à l'É-

piſcopat, & il montre en ſecond lieu que cette même vie fut l'accompliſſement le plus parfait de tous les devoirs de l'Épiſcopat. Il préſente Saint Benoît 1°. comme l'Imitateur de la Vie contemplative & cachée de Jeſus-Chriſt pour ſon propre ſalut; 2°. comme l'Imitateur de la Vie active & même de la Vie publique de Jeſus-Chriſt pour le ſalut du Prochain. L'Orateur conſidére ſaint Auguſtin dans ſon ſecond éloge comme Pére & Docteur de l'Égliſe. Saint Auguſtin fut un Docteur univerſel & dans la Morale & dans le Dogme. Il fut grand Prédicateur, & il fut plus grand Théologien encore; c'eſt là le ſujet de la première partie. La ſeconde eſt conſacrée à le montrer comme Docteur particulier de la Grace. Le caractère propre de tous ces Panégyriques eſt la juſteſſe, la ſolidité, (a) la délicateſſe, la pureté de la diction, un art d'autant plus difficile que tout y ſemble naturel, ſur tout une Morale pure & réfléchie. (b) S'il manquoit quelque choſe à leur perfection, ce ſeroit peut-être, en certains endroits, un peu plus de cette chaleur

(a) *Journ. des Sçav. Août, 1755.*
(b) *Mém. de Trév.* Septembre, 1755.

oratoire qui distingue les Chaires Chrétiennes
des Sociétés Académiques. De tous les genres
de Prédications, le Panégyrique, à la vérité,
est celui qui comporte le moins de feu : les
grands mouvemens y sont rares. Malgré cela
ce genre veut une marche plus vive & plus
saillante que ne seroit celle d'une simple diffe
tation. M. l'Abbé Trublet a pourtant beaucoup
de sentiment, & dès-lors de l'onction ; mais
c'est une onction moins forte que tendre. Ces
Panégyriques sont précédés de réflexions sur
l'éloquence en général, & sur celle de la Chaire
en particulier. Ce morceau a beaucoup d'éten
duë. Il est rempli par des réflexions détachées
& ces réflexions sont du même caractère que
les *Essais de Littérature & de Morale* du même
Auteur. M. Trublet y cherche d'abord la nature
de l'éloquence ; il passe ensuite à l'éloquence
de la Chaire, il peint nos plus célébres Prédi-
cateurs ; il donne des conseils, il combat des
défauts. Ses principes sont éxacts ; son goût
est sévère ; ses observations sont solides, fix
& nouvelles ; & les Lecteurs regarderont
Ouvrage comme une Rhétorique que la Ph
sophie a toujours ou dictée, ou enrichie.
lecture de ce volume sera d'autant plus u

ceux qui ſe deſtinent à l'éloquence de la Chaire, ou qui veulent en profiter, qu'ils y trouveront tout à la fois & le précepte & le modéle. C'eſt une perte pour le Public que M. l'Abbé Trublet n'ait pas traité les ſujets de Morale dans la Chaire, ou du moins n'ait rien imprimé dans ce genre ; il étoit né pour y réuſſir beaucoup. On l'infére de ſes autres Ouvrages & de celui-ci en particulier, où il n'eſt pas moins Théologien qu'Orateur.

TULLE, (De) a fait publier à Paris chez *André Cailleau*, des Sermons ſur les Grandeurs de Dieu & celles de Jeſus-Chriſt, & ſur la vérité de la Religion Chrétienne, *in-12.*

V A. V A.

VALLADIER, (André) Abbé de ſaint Arnoul de Metz, mort vers le milieu du XVII ſiécle, paſſoit dans ſon tems pour un des meilleurs Orateurs ; on le demandoit dans les principales Villes du Royaume, & on ſe faiſoit un plaiſir de l'entendre à la Cour. Il fut chargé de l'Oraiſon funébre d'Henri IV, qui lui attira de grands applaudiſſemens. Il faut cependant convenir que le goût de ce tems-là étoit bien

différent de celui de notre siécle. Cette Pièce où l'Auteur témoigne l'affection qu'il avoit pour ce Prince, son Souverain & son Bienfaicteur, n'est qu'un galimathias, quelquefois pompeux, quelquefois rampant, souvent presque inintelligible. Nous avons encore du même Prédicateur, *sa sainte Philosophie de l'Ame*, ou *Sermons de l'Avent prêchés en 1612, & imprimés à Paris chez Pierre Chevalier en 1714*, in-8°.; *sa Méténéalogie sacrée*, ou *Sermons du Carême*, in-8°; *le Mariage Divin & spirituel entre Dieu & l'Homme*, ou *la sainte Eucharistie : Octave*, 1 vol. in-8°; *Sermons pour toutes les Fêtes de N. Seigneur*, 1623, in-8°; *Sermons pour l'Octave de l'Assomption*, 1626, *in-8°.*; Oraison funébre de M. le Cardinal de Givry, Évêque de Metz; *Paris*, *1612*, *in-8°.* Tous ces Discours sont remplis des mêmes défauts que l'Oraison funébre d'Henry le Grand. On y voit beaucoup de raisonnemens Philosophiques souvent peu justes; de fréquens passages Latins & quelquefois des Grecs; les Auteurs Payens & Théologiens scholastiques employés sans choix & sans raison; (*a*) très peu de Morale solide, & moins

(a) *Bibliothéque Françoise, tome 2, page 361.*

moins encore de fortes preuves qui convainquent l'eſprit du Lecteur.

VERJUS (Jean) Abbé, Docteur de Sorbonne, Conſeiller & Aumônier du Roi, s'étoit fait admirer dans les principales Chaires de Paris. On peut cependant le mettre au nombre de ces anciens Prédicateurs dont les Ouvrages ne ſont pas d'une grande utilité pour ceux qui ſe deſtinent au miniſtère de la Chaire. Il a laiſſé des Panégyriques des Saints qui ont été donnés au Public par ſon neveu François Verjus, de la Congrégation de l'Oratoire, *Paris, François Muguet, 1664, in-quarto.* Ces éloges ſont dédiés à M. le Cardinal de Retz qui avoit été le Protecteur de M. l'Abbé Verjus.

VOLPILIERE (N. de la) d'Auvergne, Prêtre, Docteur en Théologie, a prêché vers la fin du XVII ſiécle, dans pluſieurs Villes du Royaume avec beaucoup d'approbation & de ſuccès. Sa réputation étoit ſi grande dans le tems qu'il publia ſes Sermons, que M. Coquelin qui en fut l'Approbateur, dit que le nom de M. de la Volpiliere ſuffiſoit pour en faire connoître la bonté. Les quatre premiers volumes parurent en 1688 *in-8°. Paris, Étienne Mi-*

challet. Ils contiennent des *Sermons ſur les Vérités Chrétiennes & morales; ſur les Vertus & ſur les Vices; ſur les Commandemens de Dieu & ſur les Conſeils de l'Évangile; ſur tous les Devoirs de la Religion, & ſur tous les ſujets qui ſe traitent en Chaire pour la converſion des Pécheurs & pour la perfection des Juſtes.* L'Auteur les a dédiés à M. de Harlay Archevêque de Paris. Il ne les a point diſtribués en forme d'Avent ni de Carême, ni de ce qu'on appelle Dominicale; mais il en a fourni abondamment pour ces différens tems de l'année. On en trouve dans ces quatre volumes juſqu'à ſoixante & ſeize. Le cinquiéme & ſixiéme volume furent publiés en 1764 *à Paris*, chez *Loüis Guerin*, *in-12.* Ils contiennent des Diſcours Synodaux ſur toutes les fonctions Paſtorales. M. de la Volpilliere a eu en vuë d'éviter deux extrémités vicieuſes qui rendent ſouvent les Sermons infructueux. Ces extrémités conſiſtent dans trop de négligence & dans trop d'attention à les travailler; l'une rebute l'Auditeur & lui inſpire du dégoût de la Divine Parole, l'autre charme ſon eſprit ſans toucher ſon cœur. Ce Prédicateur a voulu donner des Sermons qui ne paruſſent ni trop étudiés, ni trop négligés. Il a cherché ce beau

tempérament qui eſt le propre caractère d'un homme Apoſtolique, & qui ſert à la grace pour opérer ſes merveilles, pour établir ſon empire dans les Ames, pour attaquer le vice dans ſon fort, & pour mettre la Vertu ſur le Thrône. Si cet Auteur n'a pas égalé les célébres Prédicateurs de ſon tems, & ceux qui lui ont ſuccédés, ſes Sermons peuvent néanmoins être lus avec fruit.

VOYE-PIERRE, (N. de la) Docteur de Sorbonne, Chanoine Théologal de l'Égliſe Cathédrale de Chartres, a prononcé le 17 Avril 1747 dans cette même Égliſe, l'Oraiſon funébre de M. de Merinville Évêque de Chartres. » On remarque dans ſon Diſcours, dit » l'Auteur des Mémoires de Trévoux, (*) » beaucoup d'ordre, d'onction, de décence, & » l'on peut dire que c'eſt un des meilleurs Ou» vrages qui eût paru en ce genre depuis bien » des années ; *Chartres, la veuve J. Roux, 1747.*

VRAY, (Jean-Baptiſte le) Docteur de Sorbonne, Chanoine Régulier, & Prieur de St Ambroiſe de Melun, a donné en 1685 des Homélies ou Explication littérale & morale des

(*) *1748, Janvier.*

DICTIONNAIRE
DES
PRÉDICATEURS FRANÇOIS.

SECONDE PARTIE

Contenant les Sermonnaires qui ſont plus connus ſous le titre particulier qu'ils ont, que ſous le nom de leurs Auteurs.

AVERTISSEMENT.

LUSIEURS des Ouvrages dont il eſt parlé dans cette ſeconde Partie, ſont ſi anciens qu'on a de la peine à en trouver les Exemplaires. Il ſeroit donc inutile d'en donner l'analyſe & d'entrer dans le détail de ce qu'ils contiennent. Il ſuffit de dire en général que ceux qui ont paru dans le commencement & même vers le milieu du XVII ſiècle, ne ſont point compoſés

suivant le vrai goût de la Chaire. Un Prédicateur doit d'abord commencer son Sermon par un Exorde sensé & intéressant, puis faire une division juste de son sujet; ensuite convaincre l'esprit par des raisons fortes & lumineuses; & enfin toucher le cœur par des mouvemens animés & pathétiques. Mais c'est ce que ne faisoient pas la plûpart des Anciens. Leurs Exordes souvent ne disent rien. Leurs divisions & leurs subdivisions ne sont pas quelquefois exactes. Leurs raisons ne tirent pour l'ordinaire leur force que de l'autorité de Sénéque, de Platon & d'une foule d'Auteurs profanes. Leurs traits de Morale ne sont pas assez vifs. Enfin presque tous leurs Discours sont chargés d'une infinité de choses ou abstraites ou rampantes.

A l'égard des Homélies ils ne paroissent pas y avoir mieux réussi. Au lieu de s'attacher au vrai sens soit littéral, soit spirituel de l'Évangile, qui sont les plus instructifs: ils ont cru qu'il falloit donner un sens allégorique à tout ce qui y est contenu. De-là ces allégories continuelles qui divertissent l'esprit sans l'instruire, qui frappent l'imagination sans toucher le cœur. De-là ces applications des Paroles de Jesus-Christ, faites sans autorité & sans fondement. De-là ces passages de l'Écriture pris dans un sens détou

employé pour faire des alluſions qu'on croyoit ingénieuſes, & qui ne ſont ſouvent que puériles.

Par rapport aux Panégyriques des Saints, jamais ce qu'a dit M. l'Abbé Fleuri (*) *ne convint mieux que dans le tems des Prédicateurs dont nous parlons maintenant.* » *Les Panégyriques*, dit-il, » *ſont le genre de Sermons où il s'en fait le plus* » *de fades & d'ennuyeux, & où il ſe dit le plus* » *de choſes indignes de la Chaire. Ce qui vient*, » ajoute-t-il, *de ce que l'on ſe croit obligé à ne* » *parler que du Saint. Comme il y en a beaucoup* » *que la dévotion des Peuples a rendu fort célébres*, » *& dont l'Hiſtoire cependant eſt ignorée ou peu* » *connuë ; ou l'on avance des faits faux, ou peu* » *connus ; ou l'on ſe jette ſur les belles penſées &* » *ſur les grands mots, ce qui eſt également éloigné* » *de l'éloquence Chrétienne, & indigne de la* » *Chaire.*

On s'eſt donc attaché ici plus particulièrement à faire connoître les principaux Sermonnaires qui ont paru depuis le milieu du XVII ſiécle juſqu'à préſent ; & à l'égard des autres on s'eſt contenté de les nommer comme dans un Catalogue, où l'on ne met ſimplement que le nom de l'Ouvrage, celui de l'Auteur, & celui de l'Imprimeur.

(*) *Diſcours ſur la Prédication, page 25.*

Le Lecteur trouvera dans cette ſeconde Partie un plus grand nombre d'analyſes des traités de l'Éloquence Chrétienne. On les a même preſque toutes réſervées pour celle-ci, afin d'en rendre le volume égal à celui de la première.

A M. A M.

AME (L') ſouffrante ſous la rigueur des Grandeurs de Dieu, ou les ſupplices dont les attributs divins puniſſent l'Ame dans le Purgatoire des fautes qu'elle a commiſes. En douze Diſcours par le Père Paul d'Ubage Religieux Minime. *Lyon, Horace Boiſſat, 1671, in-8°.*

AMOUR (L') Euchareſtique victorieux des impoſſibilités de la nature & de la morale, contenant pluſieurs Diſcours pour l'Octave du Saint Sacrement. Par le Père Jacques d'Autun Capucin. *Lyon, Claude & Jerôme Proſt, 1666 in-quarto.* C'étoit l'uſage dans le XVII ſiécle de rapporter tous les Sermons d'une Octave à un même deſſein. Ce deſſein général comprenoit différens ſujets particuliers : & les Prédicateurs faiſoient de ces ſujets autant de Diſcours. Suivant cet uſage le Père d'Autun avoit choiſi pour deſſein général: *L'Amour Euchareſtique, &c.*

ſur lequel il a donné huit Sermons. Nos Prédicateurs modernes ne s'aſtreignent plus à cette méthode. Ils prêchent indifféremment pendant une Octave du Saint Sacrement, toute ſorte de Sermons de Morale, pourvû qu'ils aient quelque rapport à l'adorable Euchariſtie.

ANNÉE Eccléſiaſtique, ou Inſtructions ſur le propre du tems & ſur le propre & le commun des Saints ; avec une explication des Épîtres & des Évangiles qui ſe liſent dans le cours de l'Année Eccléſiaſtique, dans les Égliſes de Rome & de Paris ; *à Paris*, chez *Lottin*, *1734 & ſuiv.* avec Privilége du Roi & Approbation de M. de Lorme, *in-douze*, *15 vol.* Cet Ouvrage eſt le fruit des travaux de M. l'Abbé le Duc qui avoit paſſé plus de trente années dans l'éxercice continuel des fonctions laborieuſes de Vicaire, de Deſſervant & de Curé dans des Paroiſſes d'une grande étenduë, comme dans celle de Saint Paul de Paris où il avoit été Vicaire pendant long-tems. Occupé à diſtribuer le pain de la Parole à ceux dont la Providence lui avoit confié le ſoin, il les inſtruiſoit familiérement : mais avec la ſolidité d'un Miniſtre qui s'étoit nourri de la lecture de l'Écriture Ste & des Pères de l'Égliſe, & qui ne croyoit pas

qu'il lui fût permis de rien enſeigner aux autres que ce qu'il avoit puiſé lui-même dans les plus pures ſources. Le profond reſpect qu'il avoit pour le Miniſtère de la Parole, ſa crainte de l'altérer même légèrement en avançant quelque choſe qui ne fût pas aſſez éxact, ni même aſſez bien digéré, & d'être par-là moins utile aux Fidéles, l'avoit engagé à ſe faire une loi de ne rien prononcer en Chaire qu'il ne l'eût auparavant confié au papier, & médité à loiſir. Les Inſtructions dont on parle ici ſont telles qu'il les avoit compoſées pour prononcer. Il y en a ſur *le propre du tems*, *& ſur le propre & le commun des Saints*; c'eſt-à-dire ſur les Dimanches & Féries de l'année, & ſur les Fêtes des Saints que l'Égliſe célébre; on a réuni, pour la plus grande commodité des Lecteurs, les unes & les autres dans le même volume. Par éxemple, dans le premier on trouve les Inſtructions qui ſont pour le premier Dimanche de l'Avent juſqu'au troiſiéme, & celles qui ſont pour les Fêtes qui ſe célébrent dans cet intervalle, telles que les Fêtes de ſaint André, de ſaint Éloy, & de la Conception de la Ste Vierge. La méthode de l'Auteur eſt d'abord d'annoncer par *une* Inſtruction les auguſtes Myſtères & les

les ſolemnités dont l'Égliſe veut que nous occupions dans les différens tems de l'an- & en les annonçant il tâche de faire r dans l'eſprit des Fidéles les ſentimens s diſpoſitions que cette charitable Mère de ſes Enfans par rapport à ces Myſtères ces ſolemnités. Prenons pour éxemple uction ſur le tems de l'Avent, qui eſt ête du premier volume ; on y apprend ce c'eſt que l'Avent & de quelle manière il paſſer ce ſaint tems. Ce ſujet, quoique e en apparence, contient des vérités très- es à éclairer les eſprits & à embraſer les s. L'Auteur paſſe enſuite à l'explication pîtres & des Évangiles qui ſe liſent à la , ſoit les Dimanches, ſoit les autres jours ſemaine. Chaque Épître & chaque Évan- ournit une Inſtruction particulière, d'une heure de lecture. On commence par y ster le Texte en François ; on y ajoute éfléxions aſſez courtes pour ne pas en- , & néanmoins aſſez longues pour ne mettre de ce que l'on doit ſçavoir, & de il faut enſeigner ſur le Dogme, ſur la le & ſur la Diſcipline. Je ne crains pas de que ces explications des Épîtres & des

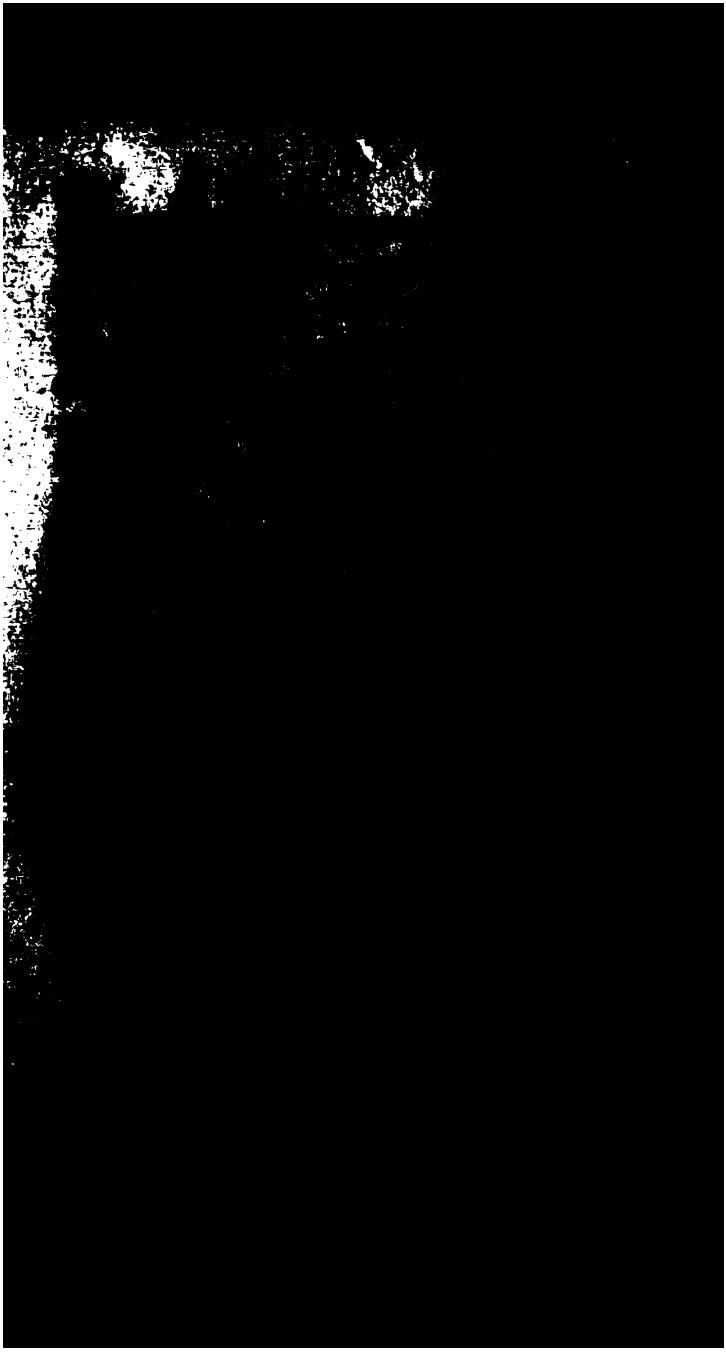
Évangiles de l'année ſont de véritables Homélies où l'on trouve le ſens littéral & ſpirituel des différens paſſages de l'Écriture, qu'on a tiré des Écrits des Saints Pères.

Dans la ſeconde partie de chaque volume qui comprend les Inſtructions ſur *le propre des Saints*, l'Auteur en a uſé de la même manière comme pour le propre du tems. Après avoir annoncé la Fête & fait le portrait du Saint ou de la Sainte, il explique les Épîtres & les Évangiles de la Vigile, du jour & de l'Octave lorſqu'il y en a.

Cet Ouvrage paroît utile non-ſeulement aux Fidéles, mais encore aux Eccléſiaſtiques chargés de l'inſtruction des Peuples. Ceux qui ſont obligés de parler tous les jours y trouveront aſſez de ſujets pour tout le cours d'une année, car il y a ordinairement ſix Inſtructions pour chaque ſemaine, ſans compter celles qui ſont pour les Fêtes des SS, trois ſur les Épîtres du Dimanche, du Mercredi & du Vendredi; & trois ſur les Évangiles des mêmes jours, conformément au Miſſel de Paris qui aſſigne différens Épîtres & différens Évangiles pour ces trois jours de la Semaine. Ceux qui ne ſont pas obligés d'inſtruire ſi ſouvent pourront profiter de l'abon-

dance des matières pour diverſifier leurs Exhortations pendant pluſieurs années. Au reſte ces Inſtructions ſont familières. L'Auteur ne s'y eſt pas attaché à la méthode que l'on ſuit dans les Sermons, à y mettre le même ordre & le même arrangement ; mais l'on n'y trouve cependant point ces raiſonnemens froids & ennuyeux, ni ce ſtyle plat & inſipide qui rebutent. On y apperçoit ſouvent cette eſpéce d'éloquence qui frappe l'eſprit & qui émeut la volonté.

ANNÉE (L') Évangélique, ou Homélies ſur les Évangiles de tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année. Par M. J. Lambert, Prieur de ſaint Martin de Palaiſeau ; *Paris, Antoine Dezalier, 1692 & ſuiv. 7 vol. in-12.* Les quatre premiers volumes ſont pour les Dimanches & les trois derniers pour les Fêtes. Cet Ouvrage, qu'on a indiqué dans la première partie de ce Dictionnaire à l'article de M. Lambert, mérite qu'on en faſſe un plus long détail. Il contient des Homélies diviſées comme des Sermons en deux ou trois parties, qui ſont ordinairement tirées de l'Évangile que l'on trouve traduit en François au commencement de chaque Homélie. L'ancienne méthode qu'on



voir égard aux lumières & à la capacité des auditeurs. Les Homélies de M. Lambert ont toujours été recherchées. Outre l'ordre & la netteſſe qui y régne, on y trouve encore la ſolidité des preuves tirées pour l'ordinaire des livres Saints & des Écrits des Pères de l'Égliſe.

ANNÉE (L') Paſtorale, contenant des ſermons familiers ou Prônes ſur les Épîtres & Evangiles des Dimanches de l'année, & des diſcours de même nature ſur les Myſtères & fêtes de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge, & ſur les Fêtes des Saints, notamment des Patrons des Paroiſſes; & ſur l'Oraiſon Dominicale, le Symbole des Apôtres, les Commandemens de Dieu, les Sacremens de l'Égliſe, les 4 Fins dernières de l'homme, & autres ſujets dont on parle dans les Miſſions: & auſſi quelques Sermons qui ſe rencontrent pour prêcher aux occurrences, comme aux Proceſſions, Actions de graces, Indulgences, Jubilés, Roſaires, Tranſlations de Reliques, Dédicaces d'Égliſes, Bénédictions de Cimetières, Cloches, Vêtures & Profeſſions religieuſes, qu'aux autres occaſions pareilles: les Sermons ou Entretiens pour tous les jours de l'Avent, du Carême & de l'Octave du

1753, 3 *vol. in-douze.* L'Auteur y donne ce qu'il promet dans ſa Préface : d'abord l'Évangile du Dimanche en Langue vulgaire, enſuite une explication courte des vérités que cet Évangile renferme ; enfin un petit Diſcours partagé en deux points, ſur quelque article de morale : le tout écrit clairement & d'une manière inſtructive. (*a*) Cet Ouvrage eſt pour ſervir de ſuite à *l'Introduction au ſaint Miniſtère*, que le même Auteur avoit fait publier quelque tems auparavant en 3 *vol. in-douze.* Celui-là dont il s'eſt parlé dans ſon lieu, paroît encore d'une plus grande utilité pour ceux qui ſont chargés de la conduite des Ames. Il ne nous manquoit pas d'Inſtructions ſemblables à celles que les Annonces Dominicales nous préſentent ; mais il nous manquoit un Livre tel qu'eſt l'Introduction au ſaint Miniſtère, qui enſeigne la manière de s'acquitter dignement de toutes les fonctions Eccléſiaſtiques, tant pour le ſpirituel que pour le temporel.

» ART (L') de prêcher contenant diverſes » méthodes pour faire des Sermons, des Pa» négyriques, des Homélies, des Prônes, de

(a) *Mém. de Trév.* Février, 1753.

» grands & de petits Catéchiſmes, avec une » manière de traiter la Controverſe ſelon les » règles des Saints Pères, & la pratique des » plus célébres Prédicateurs. Par C. Gilles du Port, Prêtre Protonotaire Apoſtolique, & Docteur en Droit Civil & Canonique ; *Paris*, *1674*, *in-douze*. Seconde Édition corrigée & augmentée ; *Paris*, *1683*, *in-douze*. Cet Ouvrage, dans l'une & l'autre Édition eſt diviſé en cinq Livres. Dans le premier, l'Auteur fait voir l'excellence, les utilités, & la néceſſité de la Prédication, afin d'en faire concevoir de l'eſtime & de l'amour : de l'eſtime en décrivant ſon excellence ; & de l'amour en propoſant ſes avantages. Il y parle enſuite de ce qui rend le Sermon utile, & il prétend que ce ſont les citations, les raiſonnemens, les comparaiſons, les Paraboles, & les éxemples. Dans le ſecond livre il parle des choſes qui le rendent agréable, au nombre deſquelles il met les mots, les périodes, le ſtyle & les figures. Il traite dans le troiſiéme des parties du Sermon, & de la manière de le bien compoſer; on y trouve des règles ſur l'Éxorde, ſur l'*Ave Maria*, ſur l'Introduction, la Diviſion, la *Narration*, la Confirmation, la Réfutation &

Péroraiſon. A l'égard de l'Introduction elle
eſt preſque plus en uſage dans notre ſiécle ;
toit une eſpéce de ſecond Exorde que les
édicateurs anciens faiſoient après la Prière
ant que de propoſer le plan de leur Diſcours.
quatriéme livre contient quelques méthodes
ur faire des Sermons, des Panégyriques, des
omélies, des Prônes, des Catéchiſmes, & la
anière de traiter la Controverſe avec ſuccès.
cinquiéme a pour objet l'action & les
alités du Prédicateur, qui doivent être la
ience, la piété, l'éloquence, la modeſtie, &c.
M. Gibert a fait la critique de cet Ouvra-
. (a) Il en déſapprouve d'abord l'ordre &
rrangement. Il auroit voulu que l'Auteur eût
mmencé par donner une idée des matières
e les Prédicateurs doivent traiter, & qu'en-
ite il eût montré la néceſſité qu'il y a de ſe
rvir de quelque méthode pour prêcher utile-
ent, la manière de préparer & de diſpoſer un
rmon, les parties qu'il doit avoir ; & qu'en-
il eût parlé du ſtyle qu'il faut prendre ſelon
diverſes eſpéces de Diſcours, des diffé-
ntes formes qu'on peut leur donner, de ce

(a) *Jugement des Sçavans*, tome 3, page 170.

qui doit en faire le corps & de ce qui en eſt l'ornement. M. Gibert déſapprouve encore avec autant de raiſon la diviſion que l'Auteur a donnée dans ſon premier Livre, des choſes qui rendent le Sermon utile & agréable. » Les » citations, dit-il, les Paraboles, les compa- » raiſons ne contribuent pas moins à l'agré- » ment qu'à la force du Diſcours. Ce critique n'avoit vu que la première Édition de cet Ouvrage qui avoit paruë ſous le titre de *la Rhétorique Françoiſe contenant les principales règles de la Chaire*. La ſeconde Édition ne préſente pas un ordre différent des matières, mais elles y ſont un peu plus approfondies ; il y a plus de méthode dans chaque livre ; on y trouve de nouvelles preuves & de nouveaux raiſonnemens. De ſorte que l'on peut dire avec M. l'Abbé Goujet, (*) qu'eu égard à la ſeconde Édition, cet Ouvrage eſt utile quoiqu'il ne ſatisfaſſe pas entièrement. » Le ſtyle d'ailleurs » en eſt clair & facile ; & l'on ſent de plus que » l'Auteur, en apprenant les règles de l'élo- » quence Chrétienne à ceux qui ſont dans le » deſſein de s'appliquer au miniſtère de la Pa-

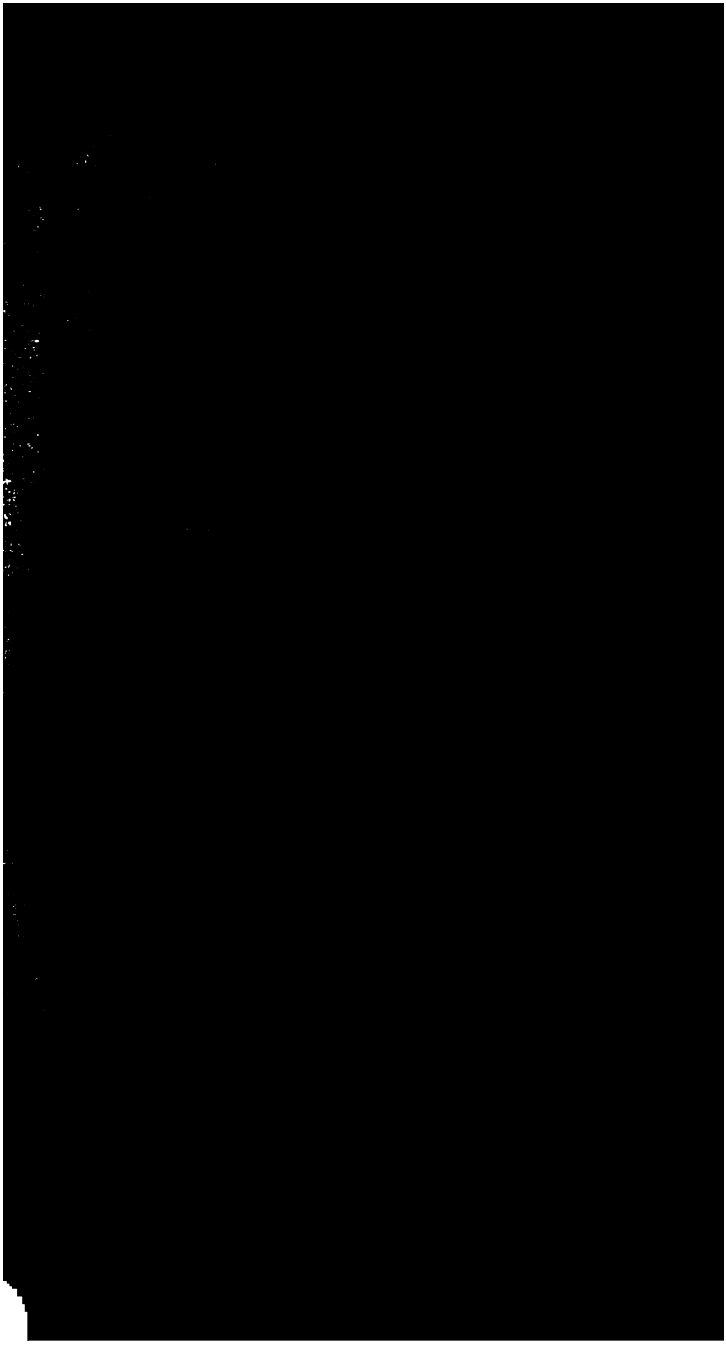
(*) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 68.

» role de Dieu, ne leur apprend pas moins à » devenir ſaints eux-mêmes, qu'à inſpirer la » ſainteté aux autres.

M. du Port avoit éxercé lui-même le miniſtère de la Prédication, & dans ſon Livre il ne fait que raiſonner ſur ce que la lecture & l'expérience lui avoient appris ſur la matière qui en eſt l'objet. Il eſt mort à Paris le 21 Décembre 1691, à l'âge de 66 ans, après en avoir paſſé 13 dans la Congrégation de l'Oratoire dont il ſortit en 1660 à l'occaſion d'un Procès.

ART (L') de prêcher, ou l'idée du parfait Prédicateur, par *Nicolas* de Hauteville, Prêtre, Docteur en Théologie; *Paris, Edme Couterot, 1683, in-douze.* Cet Ouvrage eſt plutôt, comme l'Auteur en convient, (*) *l'Art de prêcher la Doctrine de ſaint Thomas*, que l'art de prêcher en général. Il eſt diviſé en trois parties. Dans la première qui eſt en forme de dialogue entre un Prédicateur & un Théologien, on éxamine en peu de mots toutes les parties qui doivent entrer dans un Diſcours; les conditions de chaque partie, & les défauts que le Prédicateur

(*) *Page 18.*



2°. pour lui apprendre comment un Orateur Chrétien peut parler dans la Chaire, des Myſtères les plus profonds de notre Religion; 3°. pour lui faire connoître les véritables ſentimens de ſaint Thomas ſur le Myſtère de la Prédeſtination.

Dans la troiſiéme partie qui eſt auſſi en forme de Dialogue comme la première, l'Auteur montre l'*Art de dilater, étendre & multiplier les concluſions & les preuves de chaque article de Saint Thomas, pour les rendre prédicables & méthodiques :* c'eſt-à-dire, qu'il y donne les règles ordinaires de l'amplification, & qu'il en montre l'uſage, en les appliquant aux huit articles qui font la matière des Diſcours de la ſeconde partie. Il y enſeigne les lieux communs pour amplifier toutes ſortes de ſujets. Les exemples qu'il donne ſont tous tirés de ſaint Thomas & du Traité des attributs de Dieu. M. de Hauteville poſſédoit parfaitement les Écrits de ce ſaint Docteur. Son Ouvrage décelle un eſprit juſte & méthodique. On le liroit avec plus de plaiſir s'il étoit mieux écrit. (*a*)

ART (L') de prêcher la Parole de Dieu;

(a) *Bibliothéque Françoiſe, tome 2, page 74.*

contenant les règles de l'éloquence Chrétienne, (par le P. Marc-Antoine de Foix Jéſuite,) *Paris, Pralard, 1687, in-12.* L'Auteur qui ne s'eſt point nommé, mais qui ſe fait aſſez connoître en pluſieurs endroits de ſon Ouvrage, l'a diviſé en quatre livres. Dans le premier il s'attache à montrer la néceſſité de la Logique, c'eſt-à-dire, de l'art de bien raiſonner ; de la Phyſique, en tant qu'elle fait connoître la nature de l'homme ; de la Morale & de la Théologie pour l'éloquence Chrétienne. Dans le ſecond il prouve que ce qui peut contribuer le plus à perſuader l'Auditeur, vient toujours de quelqu'un de ces trois chefs remarqués par Ariſtote; 1°. des mœurs de celui qui parle, & de la bonne ou méchante idée que le Diſcours peut donner naturellement de la probité de l'Orateur : 2°. de la force ou de la foibleſſe des preuves qui compoſent le Diſcours : 3°. de la diſpoſition favorable ou contraire dans laquelle le Diſcours peut jetter l'eſprit & le cœur de l'Auditeur. Ce qui donne occaſion au Père de Foix d'établir un grand nombre de ſolides maximes ſur les hyperboles, les complimens, les railleries qu'un Prédicateur doit éviter ; ſur la prononciation qui ne doit être ni lente ni pré-

itée ; ſur l'uſage des ſentences ; ſur les ci-
ions que l'on peut employer dans un Ser-
n, & ſur la manière de les employer.
ns le troiſiéme livre il commence par prou-
r que l'uſage principal que l'on doit faire
l'éloquence, c'eſt de faire valoir la force
s preuves, & pour cela il montre qu'un
ateur ne doit jamais prétendre autre choſe
e de prouver par de bonnes raiſons. Il en-
gne enſuite comment l'on peut faire valoir
bonnes raiſons en toutes les parties du
ſcours, dans la propoſition & dans la di-
ion, dans l'éxorde qui doit être toujours
entiel au ſujet ; dans la déclaration du ſujet
i ſert comme de narration ; comment il faut
ſervir des ſimilitudes qui ne prouvent point ;
mbien il importe de faire un bon choix des
ets dont on veut compoſer des Sermons de
orale ; quelle eſt la manière de prêcher les
yſtères, de parler d'un vice ou d'une ver-
, &c. Dans le quatriéme livre le Père de
ix a renfermé tout ce qu'il y a d'eſſentiel
ur léloquence de la Chaire & pour une
étorique Chrétienne. Il y donne d'abord
s règles pour les différentes eſpéces de Ser-
ons & pour les Panégyriques. De-là il paſſe

aux ornemens du Diſcours, aux affections & aux mouvemens qu'on doit y exciter, au ſtyle qu'on doit y employer.

L'Auteur de la Bibliothéque Eccléſiaſtique (*) qui a critiqué quelques endroits de cet Ouvrage, convient cependant qu'il eſt plein d'excellentes réfléxions ; qu'il eſt bien écrit ; qu'on y reconnoît l'homme d'eſprit, le Sçavant poli, & verſé dans la Littérature ſacrée & profane ; & que la lecture n'en peut que plaire beaucoup en inſtruiſant. Le Père de Foix étoit un homme d'un eſprit ſupérieur, & fort diſtingué dans ſa Compagnie. Il avoit éxercé pendant long-tems le miniſtère de la Parole, & il n'y a pas de doute qu'il n'ait été très-goûté s'il s'eſt conformé à ce qu'il y a d'eſſentiel dans les règles d'éloquence qu'il a données.

ART (L') de prêcher, (Poëme en quatre Chants par Pierre de Villiers.) Cet Ouvrage a été imprimé plus de trente fois. La dernière Édition s'en eſt faite à Paris en 1728, *in-12*. L'Auteur qui eſt particulièrement connu ſous le nom de l'Abbé de Villiers, avoit été Jéſuite. Il ſortit de cette Compagnie en 1689 pour

(*) *Bibliothéque Eccléſiaſtique, tome 2.*

entrer dans l'Ordre de Cluny. Il eſt mort à Paris le 14 Octobre 1728, âgé d'environ 80 ans. Il avoit prêché autrefois avec beaucoup d'applaudiſſemens ; & les principes qu'il a établis dans ſon Poëme, doivent être conſidérés comme le fruit de ſes réfléxions & de ſon expérience. Il le fit imprimer pour la première fois avant que de ſortir des Jéſuites. On ne peut nier, dit M. Baillet, que ce ne ſoit un Ouvrage ſatyrique, (a) mais on n'y trouve point les excès que bien des gens ſe croyent obligés de blâmer dans les Satyres outrées, où on lève le maſque pour reprendre le déſordre, & où l'on paſſe ſouvent du vice au vicieux. M. l'Abbé Goujet (*) ajoute que l'Auteur y fait voir que les Inſtructions ſérieuſes ne ſont pas inaliénables avec l'enjouëment ; que l'adreſſe avec laquelle il inſinue les vérités les plus fortes & les plus néceſſaires, tant pour blâmer que pour inſtruire ceux qui n'apportent point à l'éxercice du miniſtère de la Parole, les diſpoſitions de l'eſprit & du cœur qui conviennent, fait impreſſion & convainc. On y

(a) *Jugement des Sçav. tome 5.*

(*) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 173.

trouve en effet les règles principales de l'éloquence de la Chaire, & même celles de la véritable éloquence en général.

AVERTISSEMENT aux Prédicateurs, tiré des ſaints Conciles & des Pères, principalement des Inſtructions du grand St Charles Borromée, (imprimé par ordre de M. Philibert Brandon Évêque de Perigueux;) *Perigueux, 1650, in-octavo.* Ce petit Écrit contient d'excellens avis non-ſeulement pour la conduite du Prédicateur, mais auſſi pour la manière de prêcher, & les qualités d'un bon Diſcours. (*a*) On y trouve en abrégé, & comme par forme de maximes, ce que les meilleurs Auteurs qui ont traité de l'éloquence de la Chaire, ont dit avec plus d'étenduë. On y apprend qu'un Prédicateur doit étudier les préceptes de la Rhétorique, & ne point négliger la Logique & la Phyſique. La connoiſſance de la Phyſique que l'on croiroit la moins utile, peut en effet lui fournir de belles comparaiſons priſes de l'agriculture, de la vigne, des ſemences, du Soleil, de la Lune, des arbres, des plantes, &c. Tel eſt le ſentiment

(a) *Bibliothéque Eccléſiaſtique, tome 2, page 169.*

l'Auteur de ce petit Avertiſſement. Pour s'y nformer encore davantage, un Prédicateur it avoir bien étudié ſa Langue avant que ſer paroître en Public. » Tout beau Lan-;age, dit-il, (*b*) ſe fait mieux écouter que :elui qui eſt négligé, & ſouillé de mauvais nots & de mauvaiſes phraſes ; & c'eſt pour ious mieux exprimer, & pour être mieux :coutés que nous devons nous étudier à :ette partie eſſentielle de l'éloquence. » Il oit dit auparavant que c'eſt une choſe hon-ıſe que nous travaillions ſi long-tems à ap-ɜndre toute la beauté du Grec & du Latin, & e jamais nous ne nous appliquions au Fran-ɔis.

AYDES à la Prédication, avec le Traité ſaint François de Sales Évêque & Prince de ɜnève, ſur le même ſujet ; *Rouen*, *1628*, *-18*. Ce petit livre a été compoſé par un ɔn Prêtre qui paroît avoir eu du zèle & aſſez lumières pour ſon tems. On voit qu'il avoit ɜn étudié l'Écriture & les Canons. C'eſt incipalement de ces deux ſources qu'il tire le :u de règles qu'il donne ſur la manière de

(b) *Chapitre 11.*

prêcher. Le petit Traité de ſaint François de Sales qu'on y a joint, ſe trouve dans la trente-uniéme Lettre du Livre premier des Épîtres ſpirituelles de ce Prélat. On peut le lire avec utilité. L'on a cependant imprimé depuis ſur la même matière, des Ouvrages plus ſolides, plus profonds, & mieux digérés. (*a*)

B I. B I.

BIBLIOTHÉQUE des Prédicateurs, par le P. Vincent Houdry de la Compagnie de Jeſus, 22 *vol. in-quarto ;* la Morale, *huit vol.* Supplément à la Morale, 2 *vol.* les Panégyques, 4 *vol.* Supplément aux Panégyriques, 1 *vol.* les Myſtères, 3 *vol.* Supplément aux Myſtères, 1 *vol.* les Tables de tout l'Ouvrage, 1 *vol.* ſur les Cérémonies de l'Égliſe, 1 *vol.* l'éloquence Chrétienne dans l'idée & dans la pratique, *un vol. à Lyon*, chez *Antoine Boudet*, *1712 & ſuiv.* Seconde Édition en 1715 ; troiſiéme Édition en 1735, chez *les Frères Bruyſet*. Les Supplémens & les derniers volumes n'ont paru pour la premiére fois qu'en 1720. Quoique ce Livre ne ſoit pas du goût de tous les Prédica-

(*a*) *Bibliot éque Françoiſe, tome 2, p. 126.*

s, & que plusieurs le désapprouvent, parce disent-ils, il sert à entretenir la négligence de des gens qui, avec ce secours, n'employent beaucoup de tems & d'étude pour faire un ours ; il en est peu cependant qui ne soient aises de s'en servir, & on peut même s'en r avec fruit ; mais il faut avoir pour cela coup de discernement & de goût. On y trouut ce qui doit entrer dans la composition des ons. Les principaux sujets de la Morale tienne y sont mis par ordre alphabétique ; a près de cent-vingt différens. Chaque su- enſuite divisé en six paragraphes. Le pre- contient divers desseins & plans de Dis- ; lesquels desseins sont pour l'ordinaire nvention de l'Auteur ; il y en a néans quelques-uns qui sont pris de quelques- s Prédicateurs. Le second paragraphe in- les sources où l'on peut trouver de quoi lir ce sujet & les Auteurs qui en traitent ; oir les SS. Peres, les anciens Prédica- , les Livres spirituels & autres. Le troi- paragraphe fournit les passages les plus ls & les plus précis de l'Écriture en latin françois ; les exemples de l'ancien & du eau Testament ; les applications de quel-

ques autres paſſages pour ſervir d'ornement & d'amplification à un Diſcours chrétien. Le quatriéme contient les penſées & les paſſages des SS. Peres ſur ce ſujet. Le cinquiéme renferme ce que la Théologie en enſeigne. Le ſixiéme & dernier paragraphe contient les endroits choiſis des Livres ſpirituels & des Prédicateurs modernes (par rapport au tems que cette compilation a été faite.) ce ſont des extraits qui peuvent ſervir ou de modéle ou de matière pour compoſer un Sermon. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter que ce dernier paragraphe pût nous fournir quelques extraits des Sermons qui ont paru depuis que ce Livre a été compoſé. Il y auroit ſans doute plus de beautés ; mais le Dictionnaire Apoſtolique par le P. Hyacinthe de Montargon, ſemble avoir été fait pour y ſuppléer.

L'Auteur de la Bibliothéque des Prédicateurs a gardé la même méthode dans les volumes ſur les Myſtères & pour les Panégyriques, que dans ceux de la Morale. Chaque ſujet y eſt également diviſé en ſix paragraphes. Tous les Myſtères de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge ſont traités dans les premiers, & l'on trouve un grand nombre de ſujets pour les

s Panégyriques dans les autres. Ils y ſont angés ſelon le même ordre que l'Égliſe donne ux Saints, en mettant les Apôtres les preiers, puis les Martyrs ; enſuite les Docteurs, s Pontifes, les Confeſſeurs, les Vierges, &c.

Les Volumes des ſupplémens, tant ſur la Morale que ſur les Myſtères & Panégyriques, ne contiennent que des fragmens extraits de différens Livres qui avoient échappé aux premières recherches de l'Auteur, ou qui n'avoient pas encore paru lorſqu'il fit imprimer ſon Ouvrage. Il y en a eu pluſieurs entr'autres tirés des différens Livres du P. Croiſet Jéſuite.

Le volume qui contient les Tables de tout l'Ouvrage, fournit encore des Exordes pour tous les Dimanches de l'année & pour tous les jours du Carême, avec des deſſeins pour le tems de l'Avent. Celui qui traite des Cérémonies de l'Égliſe, renferme des Diſcours bien inſtructifs ſur différens ſujets, dont les autres Prédicateurs ne parlent preſque jamais ; comme ſur l'Eau Benîte, les Croix, les Images, les Proceſſions, le Pain Benît, &c.

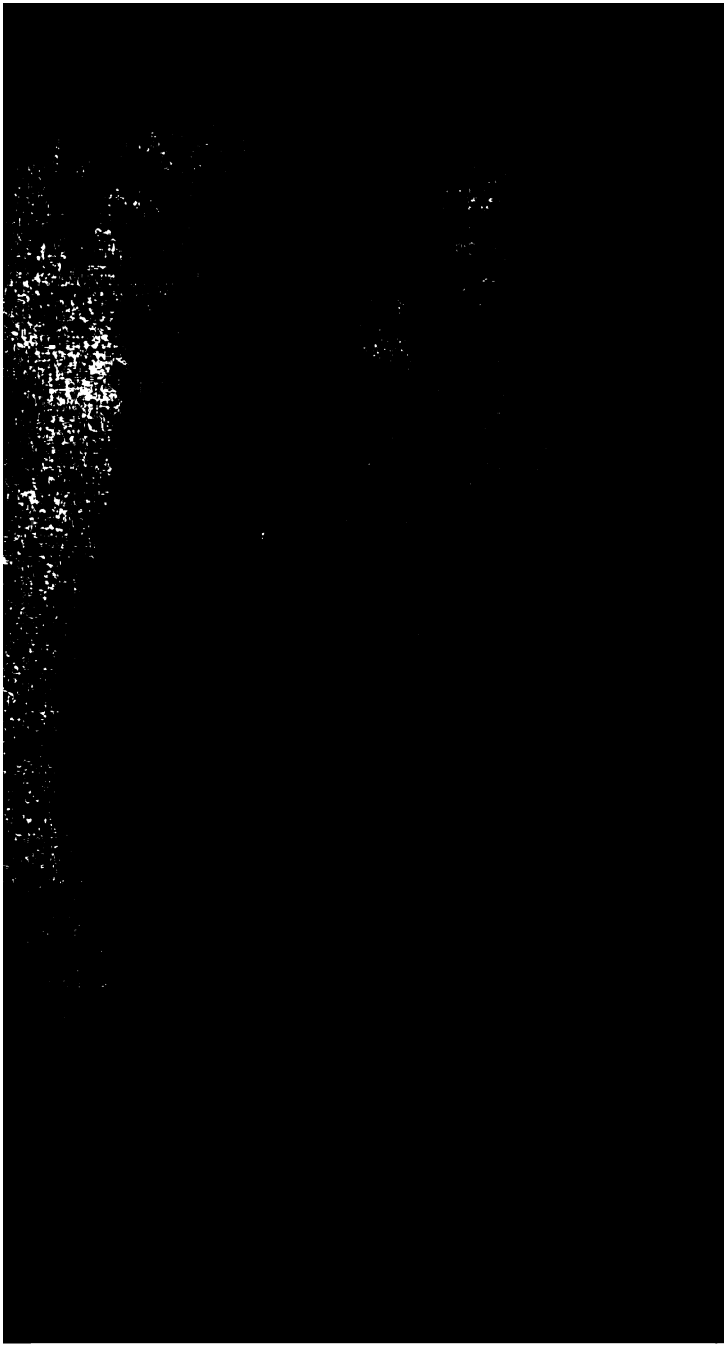
Le 22e. Volume de la Bibliothéque des Prédicateurs eſt intitulé : *L'éloquence Chrétienne dans l'idée & dans la pratique.* Cet Ouvrage

n'eſt pas du P. Houdry, mais du P. Gisbert de la même Compagnie de Jéſus. M. Berthe Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, aſſure dans l'Approbation qu'il en a donnée, que l'Auteur a non ſeulement approfondi ſon ſujet ; mais encore qu'il y peint tout ce qu'il dit d'après la raiſon & la Religion, avec dignité, avec délicateſſe ; qu'il va toujours droit au but ; qne ſes régles ſont sûres ; que les modèles qu'il en donne ſont d'un choix exquis ; que tout ce qu'il dit eſt puiſé dans le bon ſens, &c. Les Auteurs des Mémoires de Trevoux (*) nous donnent le P. Gisbert comme un grand Maître dont ils ſont gloire de ſuivre & les idées & les principes. Mais nonobſtant ces autorités, M. Gibert Profeſſeur de Rhétorique au Collége Mazarin, a trouvé de grands défauts dans cet Ouvrage. (a) Cependant on croit que ce Critique en parle avec trop de mépris. Car quoiqu'il y ait quelques endroits à éclaircir & à rectifier, il faut convenir qu'on y trouve un aſſez grand nombre de préceptes fort juſtes & de réfléxions excellentes ; qu'il

(*) *Décembre 1713.*
(a) *Jugement des Sçavans, tom. 3, pag. 413.*

n'y a aucun des vingt-trois Chapitres dont il eſt compoſé, qu'on ne puiſſe au moins parcourir avec utilité.

BIBLIOTHÉQUE Évangélique, contenant pluſieurs Sermons ſur les ſujets les plus importans de la Morale chrétienne, par le P. Gervais de Paris Capucin. *Paris, Robert Pepie, 1694, in 8°. 2. vol.* Le premier Volume de cet Ouvrage préſente treize Sermons d'une longueur extrême ſur différens ſujets, & le ſecond en contient ſept autres pour les ſix Dimanches du Carême & pour le Vendredi Saint, qui ne ſont pas moins longs. Il y a encore un Volume de la Bibliothéque Évangélique pour le tems de l'Avent, imprimé en 1692. On y trouve des Sermons ſur les Myſtères & ſur les Fêtes qui ſe célébrent pendant ce tems-là. Ils ont le même caractére de longueur que ceux dont on vient de parler. Ce ne ſeroit pas un défaut d'être long dans les Sermons, ſur-tout dans ceux que l'on fait imprimer, s'ils étoient bien emplis; ſi les preuves en étoient fortes & les raiſons concluantes; mais il eſt rare que l'on ne s'y écarte pas de ſon ſujet par d'inutiles préludes & par de fréquentes digreſſions, comme dans ceux de la Bibliothéque Évangélique.



noncés à Paris, à Lyon, à Rouen & dans pluſieurs autres Villes du Royaume. Il y a dans cette premiére partie trente Panégyriques pour les Fêtes de Notre Seigneur & des Saints, qui ſe célébrent dans le mois de Janvier ; peut-être l'Auteur avoit-il réſolu de continuer cet Ouvrage pour tous les autres mois de l'année ; mais il ne l'a pas éxécuté. Sa méthode ſe reſſent beaucoup de celle des anciens Prédicateurs. La diviſion de chaque Panégyrique eſt toujours en trois parties ; on la trouve quelquefois à la fin de l'éxorde, & d'autrefois elle eſt après la Salutation Angélique : tous les éxordes conduiſent à cette prière, par une chute préméditée, où il y a ſouvent beaucoup de travail ; mais qu'on auroit de la peine à approuver dans notre ſiécle, telle que celle qui eſt dans le Panégyrique de Ste. Appollinaire dont on fait la Fête à Dijon le 4. Janvier, que nous rapporterons ici. » Appollinaire, dit M. Durand, voya-» ge dans la Paleſtine pour viſiter les ſaints » Lieux ſous l'habit d'un pauvre, quoiqu'elle » ait un pere qui eſt Conſul. Elle vit pluſieurs » années dans un étang ſous l'écaille d'une tor-» tuë, à laquelle ſa peau devient ſemblable, à » cauſe de ſes auſtérités. Elle meurt dans un

» Monaſtère d'hommes ſous la robbe d'un Re-
» ligieux, dont elle prend l'extérieur. Dans le
» premier état c'eſt une Pélérine qui cache ſa
» nobleſſe. Dans le ſecond c'eſt une fille qui
» cache ſa raiſon. Dans le troiſiéme c'eſt une
» Vierge qui cache ſon ſexe. Elle cache ſa no-
» bleſſe pour la ſanctifier ſous l'habit d'un pau-
» vre. Elle cache ſa raiſon pour l'humilier ſous
» la forme d'une bête. Elle cache ſon ſexe pour
» le fortifier ſous l'apparence d'un homme. Ces
» trois merveilles qui ſont le caractère de notre
» Sainte, ont de très-grandes relations avec
» J. C. vous ſçavez qu'il cacha ſes richeſſes in-
» finies ſous l'apparence d'un pauvre artiſan
» pendant la vie voyagére qu'il mena dans la
» Paleſtine : *In eo ſunt omnes theſauri abſcondi-*
» *ti.* Vous n'ignorez pas auſſi qu'il cacha les
» lumiéres de ſa ſageſſe ſous l'extérieur d'un
» ver de terre, auquel il ſe compare : *Ego*
» *ſum vermis & non homo.* Enfin vous avez
» appris qu'il cacha ſa divinité même ſous la
» forme d'un homme, dont il ſe revêtit au mo-
» ment que Gabriël dit à la Vierge : *Ave Maria.*

On voit encore par ce ſeul trait que les Panégyriques de M. Durand ne ſont pas éxempts de certaines expreſſions baſſes, & qu'il y a

bien des faits ou faux ou douteux.

CHAIRE (La) des Curés, ou les devoirs de ceux qui ont charge d'ames, contenant la méthode de bien annoncer aux peuples les Fêtes qui arrivent en chaque ſemaine, par un Diſcours ſur chaque Fête, &c. par M. J. Boüis Prêtre d'Arles & Bénéficier de S. Pierre d'Avignon. *Avignon*, *1648*, *Rouen*, *1655*, *in-8°.* Ce Livre auroit beſoin d'être retouché, pour le langage & les expreſſions. Mais l'on peut ſe diſpenſer de ce travail dès que l'on a l'Introduction au St. Miniſtére dont il ſera parlé dans la ſuite.

CHRÉTIEN (Le) inſtruit ſur les devoirs de ſa Religion, par le P. Paul Segneri de la Compagnie de Jeſus, & traduit en françois par le P. Leau de la même Compagnie. *Lyon*, *1713*, *7 vol. in-12.* Cet Ouvrage comprend cinquante-trois Sermons ſur les différens ſujets que l'on peut traiter dans les Miſſions. L'Auteur y approfondit toujours ſon ſujet. S'il entreprend, par exemple, de parler du péché mortel, il employe pluſieurs Diſcours pour en inſpirer toute l'horreur qu'il mérite. Dans le premier il fait voir que le péché mortel attaque les ſouveraines perfections de Dieu. Dans le

ſecond il montre qu'il renverſe les deſſeins que J. C. a eu dans ſon Incarnation. Dans le troiſiéme il s'étend ſur les maux qu'il fait à l'homme. Dans les ſuivans il parle des peines & des châtimens que Dieu réſerve aux pécheurs. Les diviſions de tous ces Diſcours ſont naturelles, le ſtile en eſt ſimple & ſans affectation ; il y a beaucoup de comparaiſons & de ſimilitudes, encore le Traducteur en a retranché un grand nombre, parce qu'elles ne ſont pas tant du goût des François que des Italiens, pour qui ces Sermons avoient été compoſés. Le P. Segnery qui en eſt l'Auteur fut un très-célébre Miſſionnaire de l'Italie. Il naquit à Neptuno le 21 Mars 1624. Il ſe diſtingua par ſes talens, prêcha & fit des Miſſions dans toute l'Italie avec un ſuccès extraordinaire. Il fut appellé à Rome par le Pape Innocent XII. qui le fit ſon Prédicateur ordinaire & Théologien de la Pénitencerie. Il mourut le 9 Décembre 1694 à 70 ans. Tous ſes Ouvrages ſe reſſentent de la piété dont il étoit rempli. On y trouve les principes de la plus ſaine Théologie joints aux maximes de la plus ſolide dévotion. Il y a de tems en tems certaines applications de l'Écriture un peu trop forcées, & quelques penſées

qui ne paroiſſent pas aſſez néceſſaires : mais il peut ſe faire que ce que les François condamnent, les Italiens l'approuvent.

CLEFS (Les) du Purgatoire forgées dans les ſacrées Playes du Sauveur, & préſentées par les mains de la Charité divine à tous les vivans pour ouvrir la priſon des ames ſouffrantes ; en huit Diſcours, par un Pere de la Compagnie de Jeſus. *Lyon, Ant. Molin, 1669, in-8°.* Le ſeul titre de cette Octave pour les Morts qui ſeroit riſible dans notre ſiécle, fait voir la différence qu'il doit y avoir entre ces Sermons & ceux de nos Prédicateurs modernes.

CONCEPTIONS Évangéliques ſur toutes les Béatitudes prêchées à Blois pendant un Avent par le P. Alexis Trouſſet Cordelier. *Paris, Jacques du Clou, 1619, in-8°.* Le terme de *Conceptions* pour intituler les Sermons, étoit aſſez ordinaire dans le commencement du XVIIe. ſiécle. Il falloit auſſi dans ce tems-là, pour s'acquérir la réputation de bien prêcher, orner les Diſcours d'un amas de penſées impénétrables, s'élever par la ſublimité de ſes idées au-deſſus de la portée du peuple. Mais il arrivoit que ne pouvant pas ſoutenir long-tems cette élévation on s'abaiſſoit quelquefois juſ-

qu'à ramper & à n'être pas reconnoiſſable.

CONCEPTIONS ſur tous les Évangiles de l'année, par François Humblot Religieux Minime. *Paris, Pierre Chevalier, 1618, in-8°. 2v.*

CONFÉRENCES Théologiques & Morales par demandes & par réponſes ſur le Décalogue & ſur les Sacremens, avec des réſolutions des Cas de Conſcience ſur chaque matière, à l'uſage des Miſſionnaires & de ceux qui s'employent à la conduite des ames, par le P. Daniel de Paris Capucin, ancien Lecteur en Théologie & Miſſionnaire. *Paris, Claude Heriſſant, 1743. & ſuiv. in-12. 6 & puis 7 vol.* dont le dernier comprend dix-huit Conférences ſur la Priére & l'Oraiſon Dominicale. Seconde édition en 1746, dans laquelle on a réduit toutes ces Conférences en *4 vol. in-12.* Le P. Daniel les avoit prononcées dans diverſes Miſſions où il avoit été employé, & à Paris dans l'Égliſe des Capucins du Marais, où l'on fait des Conférences pendant le Carême.

C'eſt particuliérement dans les Miſſions que l'on employe les Conférences. L'expérience apprend combien elles ſont ſalutaires ſoit pour l'inſtruction des ignorans, ſoit pour la converſion des pécheurs, ſoit pour le renouvelle-

ment entier d'une Paroiſſe. On doit moins attribuer à l'élévation & à la nobleſſe des Sermons, qu'à la ſimplicité & à la ſolidité des Conférences, ces confeſſions générales qui réparent les ſacriléges & qui tranquilliſent les Conſciences ; ces réconciliations ſincéres qui réuniſſent les cœurs, & édifient le public ; ces reſtitutions immenſes qui fourniſſent de quoi ſubſiſter à la Veuve & à l'Orphelin.

La méthode que le P. Daniel a ſuivie dans ſes Conférences, eſt de commencer d'abord par un texte de l'Écriture qui a rapport au ſujet qu'il veut traiter. Lorſque ce ſujet eſt une ſuite des Conférences précédentes, il fait un précis dans l'exorde de ce qui a été dit à la derniére, & paſſe inſenſiblement aux vérités dont il doit parler. Les éxordes ſont toujours clairs & précis. Le nombre des queſtions qu'il embraſſe dans chaque Conférence eſt ordinairement de quatre à huit. Les réponſes qu'il y donne ſont ſolides, appuyées ſur l'autorité de l'Écriture, ſur les déciſions des Conciles & ſur les Écrits des SS. Peres. Chaque Conférence eſt terminée par une péroraiſon où l'on exhorte les Auditeurs à mettre en pratique les vérités qu'ils viennent d'entendre. On a mis dans la

derniére édition plus de préciſion aux demandes. Il y en avoit pluſieurs dans la premiére qui paroiſſoient trop longues, oſons même dire, puériles. Quoiqu'il ſoit permis d'aſſaiſonner les demandes des Conférences de quelque ſaillie d'eſprit, afin de réveiller l'attention des aſſiſtans, qui s'attendent de trouver dans le rôle de l'Interlocuteur de quoi piquer leur curioſité; il faut cependant éviter avec un ſoin religieux de tomber dans des puérilités, ſous prétexte de vouloir attirer les Auditeurs. Le caractère des Inſtructions Chrétiennes eſt ſérieux; la plaiſanterie en doit être bannie, elle eſt agréable ſur le Théatre, elle eſt amuſante dans la converſation; mais dans nos Temples elle ſeroit ſacrilége.

COURONNE (La) Eccléſiaſtique, Sermons pour tous les Dimanches & Fêtes, par Vincent Gilbert. *Paris, André Taupinart, 1624, 2 vol. in-8°.*

COURONNE (La) Sacrée, tiſſuë de cinquante-deux Sermons pour les Dimanches de l'année, compoſés en Italien par M. Vincent Gibert Chanoine régulier, & mis en françois par le Sr. de la Porte Gentilhomme de la *Maiſon* du Roi. *Paris, 1622, in-8°. 2 vol.*

:OURONNE (La) des Saints, com-
ſe de divers Sermons, Panégyriques, prê-
; dans les Égliſes de Paris par le P. Leon
vincial des Religieux Carmes réformés de
rovince de Touraine. *Paris, Charles Rouil-*
, *1640*, *in-8°*. On a fait obſerver dans la
nière partie de ce Dictionnaire que le P.
n Carme avoit été un grand Prédicateur de
ſiécle. On n'oſeroit pa[illegible] cependant propo-
es Panégyriques comme des modèles; ils
:ſſentent trop de la méthode des anciens.

ICTIONNAIRE Apoſtolique : : :

. . . . . .

1685, *in-8°*. On trouve dans cet Ou-
ge pluſieurs deſſeins & diviſions de Ser-
s ſur les différens ſujets de la Morale chré-
ne, ſur les Myſtères de Notre Seigneur &
Sainte Vierge, & ſur les Fêtes des Saints.
ſujets y ſont rangés par ordre alphabéti-
; les diviſions en ſont aſſez naturelles; &
Prédicateur ne veut pas les adopter telles
lles ſont, elles lui donneront du moins lieu

d'en inventer de nouvelles, qu'il ne trouveroit peut-être pas ſans ce ſecours.

DICTIONNAIRE Apoſtolique à l'uſage de MM. les Curés des Villes & de la Campagne, & de tous ceux qui ſe deſtinent à la Chaire, par le P. Hyacinthe de Montargon Auguſtin de la Place des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. *Paris, Lottin & Butard, 1752 & ſuiv. in-8°. 13 vol. lorſqu'il ſera fini.* Le dixiéme volume eſt ſous preſſe. Les ſix premiers ſont ſur la Morale; le ſeptiéme & le huitiéme ſur les Myſtères de Notre Seigneur; le neuviéme ſur les Fêtes de la Ste. Vierge; le dixiéme ſur le Commun des Saints; le onziéme ſera ſur les Homélies du Carême; le douziéme ſur des ſujets particuliers; & le treiziéme contiendra une Table générale & alphabétique de toutes les matières renfermées dans les douze premiers. L'Auteur a traité quarante-cinq ſujets de Morale dans les ſix premiers volumes: *L'Amour de Dieu, l'Amour du Prochain, l'Amour des Ennemis, l'Aumône, le Baptême, la Béatitude des Saints, la Communion, la Confeſſion, la Conſcience, le délai de la Pénitence, la Dévotion, la Sanctifi-*

cation des Dimanches, l'Éducation des enfans, l'Enfer, la Foi, la Grace, l'Humilité, le Jeûne, l'Impureté, le Jugement dernier, la Loi Évangélique, le Mariage, la Médiſance, la Miſéricorde de Dieu, le Monde, la Mort, les Occaſions, les bonnes Œuvres, la Paix, la Parole de Dieu, la Pénitence, la Perſévérance, la Prédeſtination, la Prière, la Providence, le Purgatoire, la Religion, le Reſpect humain, le Salut, le Scandale, les Souffrances, les Temples, l'Emploi du tems, la Vigilance chrétienne, la Vocation. Chaque ſujet eſt précédé d'une obſervation qui y a rapport. Cette obſervation préliminaire eſt ſuivie de quatre paragraphes qui contiennent des réflexions théologiques & morales, différens textes de l'Écriture en latin & en françois; les Sentimens des SS. Peres également en latin & en françois; les noms des Auteurs qui ont écrit & prêché avec plus de diſtinction ſur cette matière. L'on trouve enſuite le plan raiſonné de trois Diſcours ſur le même ſujet, propoſé ſous différens jours. Chacun de ces Diſcours a ſa diviſion & ſes ſubdiviſions, & les preuves des unes & des autres ſont extraites des meilleurs Traités des Aſcétiques les mieux choiſis, & des plus célébres Prédicateurs du XVII. &

XVIIIe. ſiécle. Ce Livre quoique moins étendu que la Bibliothéque des Prédicateurs, a un avantage que celle-là n'a pas. Il eſt travaillé ſur des Auteurs plus récens, qui ſans contredit ont plus de beautés dans leurs diſcours que les anciens. Le P. Hyacinthe ne s'eſt pas borné à rapporter des extraits des Sermons qui ſont imprimés ; mais il s'eſt encore ſervi des Sermons manuſcrits de pluſieurs grands Prédicateurs qui ont fait l'ornement de notre ſiécle. Il y a même inſéré une bonne partie de ſes propres Sermons qui ont captivé & qui captivent encore les ſuffrages d'un grand nombre d'Auditeurs diſtingués dans Paris.

On trouve dans le ſixiéme volume du Dictionnaire Apoſtolique des éxordes pour les Dimanches de l'année, à la fin deſquels l'on indique le deſſein familier que l'on a jugé revenir plus naturellement à l'Évangile du jour.

Les deux volumes ſur les Myſtères de Notre Seigneur préſentent le même ordre & le même arrangement qui eſt gardé dans les volumes ſur la Morale, à la réſerve que l'Auteur n'y a donné des deſſeins que pour deux diſcours ſur chaque Myſtère. Les Myſtères qu'il y traite ſont l'Incarnation de Notre Seigneur,

ſa

la Nativité, ſa Circonciſion, l'Épiphanie, ſa Paſſion, la Réſurrection, l'Aſcenſion, la Deſcente du S. Eſprit, la Sainte Trinité & l'Euchariſtie. On s'apperçoit aiſément qu'il s'eſt donné des ſoins particuliers pour les ſujets qui ſont ſuſceptibles de controverſe, tel que celui de l'Euchariſtie, & qu'il excelle dans le choix des preuves, dans l'indication des autorités, dans la conſtruction des diſcours où il eſt queſtion de raiſonner contre nos adverſaires. Il eſt ſeulement à deſirer, comme dit l'Auteur des Mémoires de Trevoux (*) que dans une nouvelle édition ces ſujets ſoient traités avec encore plus d'étenduë.

Le neuviéme volume qui eſt ſur les Fêtes de la Sainte Vierge fournit trois deſſeins de diſcours pour les Fêtes de la Conception, de l'Annonciation, de l'Aſſomption, & ſur la dévotion envers Marie & un ſur ſa Nativité. Mais comme il n'auroit pas été poſſible de renfermer dans un ſeul volume toutes les Fêtes de la Ste. Vierge, ſur-tout en s'étendant de la ſorte. Pour ne point multiplier les volumes, l'Auteur a cru devoir changer de route; ainſi il s'eſt bor-

(*) *Septembre 1755.*

né à donner quelques compilations ſur la Préſentation de Marie au Temple, ſur la Viſitation, la Purification, les Confréries du Roſaire & du Scapulaire. Chacun de ces différens ſujets ſont indiqués ſimplement par des chapitres qui ne contiennent que des morceaux détachés. On n'y trouve point de plan de diſcours rempli, excepté un ſur la dévotion du Scapulaire, qui doit avoir été tiré d'un Manuſcrit de M. Maſcaron Évêque d'Agen.

DICTIONNAIRE Moral, ou la Science univerſelle de la Chaire. L'Auteur de cet Ouvrage, ainſi qu'on l'a dit ailleurs, eſt M. Richard Avocat qui commença en 1700 à en donner les premiers volumes. Il le dédia à Mgr. le Cardinal de Polignac. On y trouve deux Sermons ſur pluſieurs ſujets de Morale, mis par ordre alphabétique, avec des réflexions à la ſuite des Sermons tirées des meilleurs Prédicateurs François, Eſpagnols, Italiens, Allemands, &c. Il y a même quelques Sermons qui ſont pris mot pour mot des Diſcours Moraux ſur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, dont M. Richard a été également l'Auteur. Ce Dictionnaire Moral eſt *en 6 vol. in-8°.* en *6 & en 8 vol. in-12.* qui

ont été réimprimés en 1714. L'on ne peut nier que ce recueil ne renferme beaucoup d'inſtructions utiles ; mais il faut le conſidérer à peu près comme la Bibliothéque des Prédicateurs. & le Dictionnaire Apoſtolique, qui ſont plus propres à favoriſer la négligence qu'à former ceux auſquels ils paroiſſent deſtinés ; & qui en détournant de l'étude de l'Écriture & des Pères, ſans laquelle on ne ſçauroit devenir un Prédicateur bien ſolide, ne ſont preſque jamais que des génies ſuperficiels.

DISCOURS choiſis ſur pluſieurs matières importantes de la Foi & des Mœurs, par le P. Etienne Bertal de la Compagnie de Jéſus. *Lyon, Ant. & Horace Molin, 1687, in-4°.* Ces Diſcours n'ont jamais été prêchés tels qu'ils ſont imprimés. L'Auteur qui avoit exercé long-tems le miniſtère de la Chaire, voulant donner au Public ſes Sermons, jugea à propos d'y faire quelques changemens. Il choiſit d'abord ceux qu'il crut être les meilleurs, & ſur les matières les plus importantes pour le réglement des mœurs, qui ſont *la voix de la Conſcience, le ſilence de la Conſcience, le Monde, la Perfection Chrétienne, la Patience, les grandeurs de Dieu, la fauſſe Eſpérance, la Crainte*

de Dieu, les Grandeurs de Marie, la Grace ſanctifiante, la Volupté impure, la Beauté du corps, le Péché véniel, l'Aumône, les Avantages ſpirituels de l'Aumône, le Corps, c'eſt-à-dire, les maux & les biens qu'il cauſe, les Péchés d'autrui, le Scandale, l'uſage du tems & le Mariage. Il a enſuite retranché le texte de tous ces Diſcours, afin d'engager par-là plus de Perſonnes à les lire, ſe perſuadant que les gens du monde n'en auroient pas aimé la lecture, s'ils avoient eu toute la forme des Sermons. Enfin il a mis après chaque Diſcours des exemples rares & édifians pour faire entrer plus ſenſiblement dans les eſprits ce qui a été établi par le raiſonnement, & pour les délaſſer en même tems agréablement & avec fruit. L'Auteur vouloit encore changer ſon ſtile, par la raiſon que le ſtile de la Chaire eſt plus vif & plus animé; que l'on parle tout autrement & avec une éloquence plus plauſible à un Auditeur qu'à un Lecteur; qu'on ménage moins le premier, parce que dans le grand nombre des Perſonnes qui écoutent, on peut ſuppoſer qu'il y en a dont les mœurs ſont déréglées, & ſur leſquels tombe ce que l'on dit de plus véhément, ſans que ceux qui n'y ont

aucune part puiſſent s'en rebuter ; & qu'au contraire ne parlant à la fois qu'à un ſeul Lecteur, il faut garder plus de méſures avec lui, qu'on le doit traiter d'une maniere plus humaine; que l'éloquence à ſon égard doit être, ſi on l'oſe dire, plus honnête & plus civile ; mais enhardi en quelque ſorte par l'éxemple du grand Loüis de Grenade qui n'a pas uſé de ces précautions ſcrupuleuſes, & dont l'éloquence n'eſt pas moins judicieuſe qu'admirable ; il a laiſſé en pluſieurs endroits de ſes Diſcours l'air dont il les avoit écrit pour la Chaire, & particulièrement un air de communication avec le Lecteur, avec lequel il avoit parlé autrefois à l'Auditeur.

Ces Diſcours choiſis peuvent fournir de bons matériaux à ceux qui veulent compoſer ſur les mêmes ſujets. Il s'agit ſeulement d'avoir du diſcernement pour faire le choix de ce qui eſt bon d'avec ce qui ne ſeroit plus du goût de notre ſiécle.

DISCOURS Chrétiens de la Divinité, Création, Rédemption & Octaves du S. Sacrement, par Pierre Charron. *Paris, Robert Bertaud, 1629, in-8°.*

DISCOURS Chrétiens, où il eſt traité des plus importantes matières de la Religion Chrétienne, par M. l'Abbé d'Aumont. *Paris, Claude Barbin, 1668, in-12.*

DISCOURS Chrétiens ſur les Évangiles de tous les Dimanches & ſur les principales Fêtes de l'année. *Paris, Edme Couterot, 1698 & 1699, in-12. 8 vol.* Les quatre premiers volumes ſont pour les Dimanches, & les autres pour les Fêtes. L'Auteur de ces Diſcours eſt anonyme : mais l'on a tout lieu de croire que c'eſt le P. Jean Damaſcene Récollet, qui a donné dans la ſuite les Diſcours Eccléſiaſtiques & Monaſtiques, dont il eſt parlé ci-après. Quoiqu'il en ſoit de leur Auteur, on peut dire qu'ils méritent d'être mis au nombre des meilleurs Sermons qui ayent paru dans le XVIIe ſiécle. Le ſtyle en eſt beau, & les vérités de la Religion y ſont traitées d'une manière noble & majeſtueuſe. Je croirois cependant que l'art s'y montre un peu trop, & que le Néologiſme y eſt ſubſtitué au naturel, comme dans la diviſion du Sermon ſur le Jugement dernier,(a)

(a) *Serm. pour le 1. Dim. de l'Avent*, tom. 1.

qui eſt conçuë en ces termes : » Au jour » du Jugement 1°. les étoiles tomberont » du Ciel, toutes ces Juſtices palliées qui » brilloient aux yeux des hommes comme » autant d'étoiles, ſeront diſſipées, & les Pé- » cheurs ne paroîtront plus à la face de tout » l'Univers qu'un objet d'horreur : 2°. la Lune » ne donnera plus ſa lumière, la Grace qui » avoit éclairé les Impies durant tout le cours » de leur vie, s'éclipſera pour eux, & ils n'au- » ront plus rien à attendre de la miſéricor- » de. 3°. Le Soleil s'obſcurcira, Jeſus-Chriſt » le Soleil de Juſtice, qui ne s'étoit incarné que » pour jetter ſur les Réprouvés des regards » favorables, & les ſanctifier, ne leur paroîtra » dans ce triſte moment qu'environné des noi- » res ombres de ſa colére, & tout armé des » fureurs de ſa Juſtice. » Les diviſions de la plûpart des autres Sermons ſont à peu près dans le même goût. L'Auteur auroit dû ſouvent les réduire en des termes plus précis, ce qui les auroit rendus plus faciles à retenir. Une propoſition longue échappe ordinairement à la mémoire des Auditeurs. Les ſujets qui ſont traités dans ces Diſcours, ſont des plus com-

muns & des plus intéreſſans de la Morale Chrétienne, comme les Afflictions, la Prière, la Pénitence, l'Humilité, la Parole de Dieu, &c. Dans les Dimanches de l'année où l'Égliſe célébre quelque Myſtère en particulier, le Diſcours eſt ſur le Myſtère.

DISCOURS Eccléſiaſtiques, imprimés par l'ordre de Monſeigneur l'Évêque d'Amiens, pour l'inſtruction & l'édification des Prêtres de ſon Diocèſe. *Amiens, 1750, in-douze.* Ce premier volume qui doit être ſuivi de pluſieurs autres regarde ſpécialement les devoirs & les vertus propres aux Eccléſiaſtiques ; mais il eſt auſſi très-inſtructif pour tous les Fidéles de tous les états. (*a*) Les vérités du Chriſtianiſme ſont toujours les mêmes dans le fonds & pour toutes ſortes de perſonnes. Il n'y a de différence que dans l'application ; & chacun peut ſe la faire à ſoi-même ſelon ſa ſituation préſente & la diſpoſition de ſa vie.

DISCOURS Eccléſiaſtiques & Monaſtiques, par le Père Jean Damaſcene Récollet ; *Paris, Jean-Baptiſte Coignard, 1708, in-12, 3 vol.* L'Auteur les a dédiés au Pape Clement XI.

(*a*) *Journ. des Sçav.* 1751.

Il a eu moins en vuë de donner des Diſcours en forme & complets, que de fournir quelques matières, & pour ainſi dire, quelques eſſais de Diſcours à ceux qui ſont obligés de prêcher dans les Communautés Eccléſiaſtiques ou Monaſtiques. Son ſtyle eſt aiſé. Il s'y trouve de l'élévation & du naturel; beaucoup de comparaiſons & d'applications heureuſes de l'Écriture.

DISCOURS en forme d'Homélies, ſur les Myſtères, ſur les Miracles, & ſur les Paroles de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, qui ſont dans l'Évangile. Par M. Pierre Cally, Curé de ſaint Martin de Caen; *Paris, L. V. Thiboût, 1703, in-octavo, 2 vol.* Cet Ouvrage eſt diviſé en trois parties; dans la première il eſt parlé des Myſtères de Notre-Seigneur, & l'on y propoſe ce qu'il eſt en lui-même; dans la ſeconde il eſt parlé de ſes Miracles, & l'on y propoſe ce qu'il a fait pendant le cours de ſa Vie mortelle; dans la troiſiéme l'on rapporte ſes Paroles, & l'on expoſe ce qu'il a dit. Pluſieurs Diſcours familiers expliquent en détail ce qu'un Fidéle doit ſçavoir ſur ces trois chefs. Au reſte ces Diſcours n'ont pas été à beaucoup près auſſi

goûtés ſur le papier ; que lorſque l'Auteur les débitoit dans la Chaire. On y trouve ſur tout trop de Philoſophie & de forme Scholaſtique, ce qui a été cauſe qu'on n'en a pas donné la ſuite au Public. Il n'y a que les deux premières parties qui aient été imprimées. M. Cally eſt mort en 1709, âgé environ de 70 ans.

DISCOURS Évangéliques ſur différentes Vérités de la Religion, & d'autant plus utiles dans chaque état, que les ſujets & les deſſeins en ſont plus particuliers & plus rarement traités. Par le P. L. R. D. S. D. *Paris, Billy, le Clerc, Giſſey & Clouſier, 1736, in-douze, 2 vol.* Quelques perſonnes ont cru que ces Diſcours étoient du Père de la Place de l'Ordre de ſaint Dominique, mais ils ſont du Père Leons Religieux du même Ordre. Le premier volume contient ſept Sermons : ſur la Fermeté dans le Service de Dieu, ſur la Manière d'honorer le ſaint Nom de Jeſus, ſur les Deſirs inéficaces qu'ont les Pécheurs de ſe ſauver, ſur les Moyens d'avoir la tranquillité du cœur, ſur les Rémédes contre l'hypocriſie, ſur la Charité envers nos Frères, & ſur le Purgatoire. Le ſecond volume renferme ſix Diſcours : ſur l'obligation de conduire nos Frères

dans le chemin de la vertu ; ſur les Fruits de l'Incarnation du Verbe ; ſur l'Amour de Dieu ; ſur le bon uſage des Graces par l'exemple qu'en donne Marie ; ſur la Piété nourrie par la ſcience dans la perſonne de ſaint Thomas l'Acquin ; ſur le triſte ſort du Pécheur au jour du Jugement dernier. L'Auteur du Journal des ſçavans (*) qui rapporte quelques extraits de ces Diſcours Évangéliques, ne fait pas difficulté de les mettre au nombre des bons Sermons de notre ſiécle. On peut dire qu'ils ſont compoſés ſuivant la méthode de nos Prédicateurs modernes.

DISCOURS de Morale ſur divers ſujets, en faveur des Curés, Vicaires, Eccléſiaſtiques de la Campagne, pour l'inſtruction des Peuples, & très-utiles à ceux qui s'emploient dans les Miſſions. Par Mre Laurens Chennard Docteur de Sorbonne ; *Paris, Edme Couterot, 693 & ſuiv. 4 vol. in-douze.* Les ſujets que cet Ouvrage contient ſont les plus communs & les plus néceſſaires à l'inſtruction des Peuples. Les preuves n'en pourroient être plus ſolides, puiſqu'elles ſont, pour la plûpart,

(*) *1736, page 824.*

tirées de l'Écriture Sainte expliquée ſelon le ſentiment des anciens Pères. Le premier volume ne contenoit d'abord que douze Diſcours, mais on l'augmenta en 1694 de deux autres, l'un ſur l'utilité d'une Confeſſion générale, & l'autre ſur les avantages que reçoivent les Pénitens, lorſqu'en certain cas l'abſolution leur eſt différée. Les trois derniers volumes en contiennent chacun une quinzaine ſur différens ſujets.

DISCOURS Moraux ou Sermons ſur le Saint Sacrement de l'Euchariſtie, ou de la Paſſion de Jeſus-Chriſt renouvellée par les Chrétiens indévots. Par * * * Prêtre, Profeſſeur en Théologie. *Lyon, Leon. Plaignard, 1694, in-octavo.*

DISCOURS Moraux ſur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, & ſur les Myſtères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. *Paris, Jean Couterot & Loüis Guerin, 1685 & ſuiv. 7 vol. in-douze.* Les quatre premiers volumes ſont pour les Dimanches de l'année ; ils contiennent des Sermons ſur le Jugement dernier, le Scandale, la Connoiſſance de ſoi-même, la Pénitence, la Prédeſtination & la Réprobation, la Grace perduë

e la Grace recouvrée, le Mariage, la Con-
ffion, la Confiance en Dieu, la Proſpérité
es méchans, la Foi, le Travail, la Parole
e Dieu, les Débauches du Carnaval. (*tome 1.*)

La Tentation, le Ciel & les voyes qui y
nduiſent, l'Envie, la Providence, l'Inſtruc-
on Chrétienne & Phariſaïque, les Diſpo-
tions à la Communion Paſchale, la Réſur-
ction de Jeſus-Chriſt, la Paix, les Devoirs
s Paſteurs & des Peuples, les Marques des
rais Enfans de Dieu, l'Hypocriſie & le Ju-
ment téméraire, la Prière, les Diſpoſitions
our recevoir le St Eſprit. (*tome 2.*)

Les Opérations du Saint-Eſprit dans l'ame;
Perfection Chrétienne, les rares & les
équentes Communions, la Miſéricorde de
ieu, la Pauvreté & l'Obéiſſance Chrétienne,
Colére & la Douceur, la Tempérance & la
ourmandiſe, les bonnes & les mauvaiſes
nſées, le Jugement particulier, la Prudence
hrétienne dans l'emploi du tems, la vraie
la fauſſe Humilité, les Converſations, les
uvres de miſéricorde. (*Tome 3.*)

L'Ingratitude & la Reconnoiſſance, l'Uſure,
Mort & les moyens d'en obtenir une bon-
, la Sanctification des Dimanches & Fêtes,

l'Amour de Dieu, le Blaſphême, l'Enfer, les Maladies, les Procès, la Reſtitution, les Railleries, la Perſévérance. (*Tome 4.*)

Le cinquiéme volume contient des Exordes & Introductions pour faire ſervir les Sermons qui ſont dans les quatre premiers tomes, à un deſſein d'Avent & aux Évangiles du Carême, avec une Paſſion entière.

Le ſixiéme & ſeptiéme volume traitent des Myſtères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. Ces Myſtères ſont, Noël, la Circoncision, l'Épiphanie, la Réſurrection, l'Aſcenſion, la Pentecôte & la Trinité. La Conception de la Sainte Vierge, ſa Nativité, ſa Préſentation au Temple, l'Annonciation, la Viſitation, la Purification & l'Aſſomption.

L'Auteur de ces Diſcours Moraux eſt Mr Richard Avocat dont on a parlé dans la premiére partie de ce Dictionnaire. A peine en eût-il fait paroître le premier volume, que certaines perſonnes avancerent malicieuſement que ce n'étoit qu'une compilation de pluſieurs Sermons, attendu qu'il n'y avoit point de nom d'Auteur à la tête de l'Ouvrage, & qu'on n'y voyoit pas ni ces pompeux éloges, ni ces Approbations multipliées qui donnent cours

ix autres Livres. M. Richard ſe crut obligé repouſſer cette lâche calomnie par un Aver- ſement qu'il mit au commencement du ſecond lume, où il donne le défi à qui que ce ſoit prouver qu'il a ſeulement pris deux lignes s Sermons de quelque Prédicateur moderne. ı ſeule compilation qu'il avouë avoir faite, & i tourne à ſa gloire, c'eſt de s'être ſervi des nſées & des expreſſions des Saints Pères, r'il a liées enſemble, & entre leſquelles il a is de l'ordre. Preſque tous ſes principes doi- nt être tirés de S. Auguſtin, de S. Gregoire Nazianze, de S. Hilaire, de S. Thomas & Guillaume de Paris : ſes deſſeins & ſes euves de S. Gregoire Pape, de S. Ambroiſe, S. Bernard, de Richard de S. Victor. Il s'eſt rvi d'Origene, de S. Jerôme, & de l'Abbé upert pour les applications de l'Écriture. S. ſile le Grand & de Seleucie lui ont fourni aucoup de comparaiſons ; S. Chryſoſtome Salvien de réfléxions morales. Voilà la ſeule mpilation qu'il dit avoir faite, & en même ms la véritable raiſon pour laquelle il n'a pas is ſon nom à la tête de ces Diſcours, puiſ- t'ils lui appartiennent moins qu'à ces Péres nt il s'eſt ſervi.

On a toujours fait un grand cas des Diſcours Moraux. On reconnoît en les liſant que l'Auteur étoit tout à la fois & Théologien & Orateur. Les ſujets en ſont bien choiſis, les diviſions bien priſes, & les preuves ſolides. Il n'y a rien de bas & de rampant comme dans les anciens Sermonnaires ; tout y eſt noble & digne de la majeſté de la Chaire. Les Myſtères de la Religion y ſont traités d'une manière également édifiante qu'inſtructive. On y a évité en les expliquant, ces expreſſions ſéches, dures & abſtraites qui étoient ſi ordinaires aux Prédicateurs du XVII ſiécle.

DISCOURS Moraux en forme de Prônes pour tous les Dimanches de l'année, Dominicales & Féries du Carême. *Paris, Jean Couterot & Loüis Guerin, 1688, 5 vol. in-douze.* Cet Ouvrage eſt la ſuite du précédent, il vient du même Auteur, & les cinq volumes ſont ordinairement le huitiéme, le neuviéme, le dixiéme, le onziéme & le douziéme tomes des Diſcours Moraux. M. Richard promit dans l'Avertiſſement qui eſt à la tête de ſes Diſcours Moraux ſur les Myſtères, qu'il donneroit dans la ſuite des Prônes dont la lecture ne ſeroit que d'une demi heure, ſur les Commandemens de Dieu,

Dieu, pour le tems de l'Avent, & ſur plu-ieurs autres ſujets de Morale qui ſont fort con-idérables, & dont cependant on ne parle uères, tels que ſont l'Examen de conſcience, es Devoirs des Maîtres envers leurs Servi-eurs, & des Serviteurs envers leurs Maîtres; es vraies & les fauſſes Réconciliations, les Excommunications, les Vices de la Jeuneſſe, la imonie, le Signe de la Croix, l'Eau bénite, es Indulgences, le Silence, les Scrupules, Extrême-Onction, les Amitiés, le Jeu, l'Y-rognerie, la Voie étroite, le Choix d'un bon Directeur, la Préſomption, le Déſeſpoir, les Pélérinages, & pluſieurs autres matières de ette nature. Or c'eſt ce qu'il a éxécuté dans Ouvrage dont il s'agit. Le premier volume ontient une vingtaine de Prônes pour le tems le l'Avent, dont il y en a ſeize ſur les Com-nandemens de Dieu. Les ſujets de ces Prônes ont l'Adoration, le Service de Dieu, le Ju-ement, le Blaſphême, la Sanctification des Dimanches, les Devoirs des Enfans envers eurs Parens, ceux des Parens envers les Enfans, la Haine, les Injures, l'Impureté, le arcin, la Reſtitution, le faux Témoignage, le Menſonge & l'Avarice.

Les quatre derniers volumes contiennent environ quatre-vingt Prônes pour les Dimanches de l'année, qui ſe trouvent depuis Noël juſqu'à l'Avent, & pour tous les jours du Carême, excepté pour les Samedis. On trouve ces derniers dans le ſecond, troiſiéme & quatriéme volume.

L'Auteur de ces Prônes y a ſuivi deux différentes méthodes. 1°. Lorſqu'il a trouvé dans quelque Évangile une Hiſtoire ſuivie, il a renfermé toutes les parties de cet Évangile ſous une même idée. Ainſi ſur le premier, le ſecond & le cinquiéme Dimanche d'après les Rois; la Septuagéſime & la Sexagéſime, le premier & le ſecond Dimanche de Carême & d'autres, il parcourt toutes les circonſtances des Évangiles qu'il traite, & les applique à un même deſſein, où il les fait preſque toutes revenir. Par exemple dans le Prône qu'il a donné pour le premier Dimanche d'après les Rois, il employe tous les verſets de l'Évangile de ce jour, pour prouver que nous devons travailler de bonne heure à l'affaire de notre ſalut, & que nous devons y travailler avec beaucoup de vigilance & de crainte. 2°. Lorſque l'Évangile renferme pluſieurs circonſtances qui n'ont au-

un rapport entre elles, il s'eſt arrêté à une ſeule circonſtance, & a abandonné les autres. Par éxemple dans l'Évangile du troiſiéme Dimanche après les Rois, où il parle de la guériſon d'un Lépreux, de la foi du Centenier, de la réprobation des Juifs & de la vocation des Gentils, il s'eſt arrêté à ces ſeules Paroles de Jeſus-Chriſt : *Je vous dis que pluſieurs viendront de l'Orient & de l'Occident, & qu'ils ſe repoſeront avec Abraham, Iſaac & Jacob, dans le Royaume des Cieux, & que les Enfans du Royaume ſeront jettés dans les ténébres extérieures.* Et voici comme il a fait ſon Prône. Il a montré dans la premiére partie la réprobation des Juifs auſquels Dieu a ôté ſes graces, & dans la ſeconde la vocation des Gentils qui ont été ſubſtitués à leur place. Les preuves de ces deux parties ſe ſont trouvées naturellement renfermées dans ces Paroles de Jeſus-Chriſt.

Dans la premiére il marque trois circonſtances qui font connoître quelle eſt la ſévérité de la Juſtice de Dieu envers ceux auſquels il ôte ſes graces. La premiére de ces circonſtances, c'eſt que ce ſont des enfans qui, préférablement à pluſieurs autres, ont reçu beaucoup de ſecours & de tendreſſe du meilleur de tous

les Pères, qui les a appellés à la participation de ſon Royaume, *Filii Regni.* La ſeconde c'eſt que ces Enfans favoriſés & careſſés avec tant de préférence par un ſi bon Père, n'ont preſque plus de part à ſes graces, & ſont chaſſés de ſon Royaume, *ejicientur.* La troiſiéme c'eſt que ces Enfans répudiés & chaſſés, ſont frappés d'aveuglement, livrés aux égaremens & à la corruption de leurs cœurs, *in tenebras exteriores.* La rebellion de ces Enfans eſt la cauſe de leur malheur; l'excluſion du Royaume de Dieu en eſt la marque, l'aveuglement & la damnation en ſont la peine. C'eſt ce qui lui a donné lieu d'expliquer toutes ces Paroles de J. C. dans cette première partie.

Dans la ſeconde il y a trouvé les mêmes preuves. *Multi ab Oriente & Occidente venient, & recumbent cum Abraham, Iſaac & Jacob in Regno Cœlorum.* Il a montré que les graces qui ſont ôtées aux Enfans du Royaume, & qui ſont données à d'autres, ſont des graces abondantes. *Pluſieurs les recevront, Multi ab Oriente,* des graces douces & engageantes; *Pluſieurs en ſeront attirés & viendront à Dieu, venient;* des graces magnifiquement recompenſées: ceux qui y auront été fidéles, *auront leur place dans*

le Ciel avec Abraham, Iſaac & Jacob, recumbent cum Abraham, Iſaac & Jacob in Regno Cœlorum.

Il n'y a pas de doute que des Prônes faits de la ſorte ne ſoient très-utiles pour l'inſtruction & l'édification des Peuples. C'eſt-là véritablement annoncer la Parole de Dieu, & l'annoncer conformément au goût de notre ſiécle, qui eſt plus porté pour des Diſcours juſtes & méthodiques, que pour de ſimples Homélies où l'on ne feroit que parcourir les différens verſets d'un Évangile, & où l'on mêleroit confuſément & ſans aucun diſcernement des circonſtances qui n'ont nul rapport entre elles.

DISCOURS pathétiques ſur les matières les plus importantes & les plus touchantes de la Morale Chrétienne, tirés de l'Écriture Ste & des Écrits des Pères de l'Égliſe. Ouvrage également propre aux Eccléſiaſtiques pour faire des Prônes & des Exhortations dans les Miſſions & dans les Retraites, & aux ſimples Fidéles pour leur ſervir de lecture ſpirituelle. Par M. Antoine Blanchard Prêtre, Prieur, Seigneur de ſaint Marc Lez-Vendôme. *Paris, Henry, 1730, 2 vol. in-douze.* Cet Ouvrage

contient quarante Diſcours ſur différens ſujets ; ils ne ſont point diviſés comme ont coutume de l'être les Sermons que l'on prononce dans les Chaires. C'eſt un amas de réfléxions ſimples & pieuſes, dans leſquelles l'Auteur s'eſt plutôt attaché à l'édification de ſes Lecteurs, qu'aux règles de l'éloquence.

DISCOURS de Piété pour l'Octave du St Sacrement. *Paris, 1695, in-12.* Diſcours de piété pour les Dimanches & Fêtes de l'Avent. *Lyon, Claude Bachelu, 1697, in-douze.* Il y a dans ces deux volumes, outre quelques Sermons de Morale, les Panégyriques de ſaint Jean-Baptiſte, de ſaint Pierre & de ſaint Paul, de St André, de ſaint Thomas Apôtre, de ſaint Étienne, de ſaint Jean l'Évangéliſte, de ſainte Geneviéve, & un Diſcours que l'Auteur prononça à Meaux pour l'anniverſaire du Sacre de M. Boſſuet Évêque de ce Diocèſe, où l'on fait voir l'obligation des Paſteurs envers les Peuples, & les devoirs des Peuples envers leurs Paſteurs. M. Treuvé qui eſt l'Auteur de ces Diſcours de Piété, avoit reſté cinq ans dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. Il en ſortit en 1673, & fut enſuite *Vicaire* de la Paroiſſe de ſaint Jacques du

ut-pas à Paris ; quelque tems après le célé-
e M. Boſſuet l'attira à Meaux, & lui donna
Théologale & un Canonicat de ſon Égliſe,
'il poſſéda pendant 22 ans. Mais le Cardinal
Biſſy ayant eu des preuves que M. Treuvé
oit flagellant, même à l'égard des Religieuſes
s Pénitentes, l'obligea de ſortir de ſon Dio-
ſe. M. Treuvé ſe retira pour lors à Paris où
eſt mort le 22 Février 1730 à 77 ans. Ce
hanoine & Théologal étoit grand Partiſan de
M. de Port-Royal, & très-oppoſé à la
onſtitution *Unigenitus*.

DISCOURS de Piété ſur les plus impor-
ns objets de la Religion, ou Sermons pour
vent, le Carême, & les principaux Myſ-
res. (Par le P. Pacaut Prêtre de la Congré-
ition de l'Oratoire.) *Paris, Deſſaint & Sail-
nt, ruë ſaint Jean de Beauvais, 1745, trois
l. in-douze.* L'Éditeur de ces Diſcours les a
ngés ſelon l'ordre des matières, afin que le
ecteur ſentît mieux le concert & l'harmonie
s vérités de la Religion. Il y en a trente-ſept,
ouze ou treize dans chaque volume. Il a
acé d'abord les Diſcours qui roulent ſur les
ndemens de la Religion, enſuite ceux qui
tabliſſent nos devoirs envers Dieu, envers

nous-mêmes, & envers le Prochain ; (a) puis ceux qui regardent les Sacremens, la pratique des vertus, & les éxercices de piété ; enfin ceux qui traitent des Myſtères de N. Seigneur & de la Sainte Vierge. Il a cru qu'en diſpoſant ainſi ces Diſcours, les inſtructions qui y ſont contenuës, ſe prêtant par cet ordre méthodique une nouvelle lumière, ſe comprendroient bien mieux, & ſeroient plus propres à inſtruire & à édifier. Cependant pour la ſatisfaction des perſonnes qui ſont bien aiſes de lire les Dimanches & les Fêtes les inſtructions qui ſe rapportent à l'Évangile du jour, il a mis une Table qui indique les Diſcours qui ont été compoſés ſur les Évangiles des Dimanches de l'Avent & du Carême. On trouve dans le troiſiéme volume le Panégyrique de ſaint Germain Évêque d'Auxerre. Tous ces Diſcours ſont écrits ſelon le goût de notre ſiécle. Le ſtyle en eſt beau ſans être ni trop orné, ni trop négligé. Dès que cet Ouvrage eût commencé à paroître, le Public s'apperçut de quelques erreurs qui y étoient contenuës. Le Gouvernement en fut informé. Il ſe ſaiſit de ce qui reſtoit

(a) *Journal des Savans*, 1745.

d'exemplaires, & n'en permit le débit qu'après y avoir fait mettre trente-cinq cartons. Ces erreurs devoient être dans les pages 173, 174, 175 & 213 du premier tome : 106 & 428 du ſecond : 65 & 94 du troiſiéme.

DISCOURS ſur les Vies des Saints de l'ancien Teſtament ; *Paris, Oſmont & Henry, ruë ſaint Jacques, 1732, in-12. 6 vol.* Cet Ouvrage ne peut être utile aux Prédicateurs, qu'autant qu'ils voudront comparer dans leurs Panégyriques les Saints de la nouvelle Loi avec ceux de l'ancienne ; car quoique l'Égliſe révére infiniment les Patriarches & les Prophétes de l'ancien Teſtament, elle n'a pas voulu leur décerner un culte public, ni inſtituer des Fêtes en leur honneur. Au reſte ces Diſcours ſont bien écrits, & font voir que l'Auteur étoit en état de réuſſir dans les Éloges qui ſe prononcent aux Fêtes des Saints.

DOMINICAL (Le) des Paſteurs, ou le triple emploi des Curés, contenant les Prônes, Recommandations, ou Annonces des Fêtes & Catéchiſmes Paroiſſiaux pour tous les Dimanches de l'année. Par M. Antoine Caignet. Seconde Édition. *Paris, George Joſſe, 1675, in-4°.* Voyez ci-deſſus : *Année Paſtorale.*

ÉLOGES Hiſtoriques des Saints, avec les Myſtères de Notre-Seigneur & les Fêtes de la Sainte Vierge pour tout le cours de l'année. Nouvelle Édition. *Paris, Loüis Guerin, 1716, in-douze, 4 vol.* L'Auteur de cet Ouvrage, comme on l'a déja remarqué ailleurs, eſt Mr Richard Avocat, qui le dédia à M. de Noailles Archevêque de Paris, depuis Cardinal. Les premiers volumes commencerent à paroître en 1695. On trouve dans la dernière Édition quarante-quatre Panégyriques à l'honneur des Saints dont on fait la Fête dans le courant de l'année, avec vingt-deux autres Diſcours pour les Fêtes de N. Seigneur & de la Sainte Vierge. Les uns & les autres décélent l'érudition & le bon goût de l'Auteur pour le choix des matières & l'ornement des Diſcours Chrétiens.

ÉLOGES Hiſtoriques de la Sainte Vierge, ſelon les Saints Pères de l'Égliſe, avec quatre Diſcours ſur le ſaint Voile & la Profeſſion Religieuſe. Par le Père (Nicolas) Gourneau, Chanoine Régulier, & Prieur de l'Abbaïe de Valſery, Ordre de Prémontré. *Paris, Helie Joſſet, 1671, in-douze.*

» ÉLOQUENCE (L') de la Chaire & du Barreau, ſelon les principes les plus ſolides de la Rhétorique ſacrée & profane. Par M. l'Abbé de Bretteville. *Paris, Denys Thierry, 1689, in-douze.* Voyez dans la premère partie : *M. de Bretteville.*

» ÉLOQUENCE (L') du corps dans le miniſtère de la Chaire, ou l'action du Prédicateur.... Par M. l'Abbé Dinoüart, Maître ès Arts de l'Univerſité de Paris. *Paris, Claude Hériſſant fils, 1754, in-douze.* Pluſieurs Livres arlent de l'éloquence en général, peu s'attaent à cette partie qu'on appelle *le débit*, *le ent extérieur*, encore ne s'étendent-ils que ſur elques points, ſans embraſſer toutes les pars, ni deſcendre dans tous les détails. C'eſt qui a engagé M. l'Abbé Dinoüart à recueillir ns un ſeul volume tout ce qui ne ſe trouve épars dans les autres. Mais il y a ajouté ſes opres réfléxions & ſes lumières. Il a diviſé n Ouvrage en deux parties. Dans l'une il nne pour l'action des règles générales, & ns l'autre il en donne de particulières. Il étoit ficile, en ſuivant cette diviſion, de ne pas venir de tems en tems ſur ſes pas : c'eſt auſſi qu'il a fait quelquefois. Mais s'il y revient,

c'eſt pour dire des choſes nouvelles, qu'on auroit regretté ſans doute de perdre. La première partie renferme dix Chapitres, ſur les avantages de l'action, le langage, l'harmonie, le ſtyle, le feu, le ſentiment, le ſublime, la préparation, le plagiat, la figure même de l'Orateur. M. Dinoüart s'y propoſe dans les derniers Chapitres diverſes queſtions auſquelles il répond. 1°. Un Diſcours qui n'eſt point écrit, peut-il être accompagné de l'action néceſſaire pour parler avec ſuccès ? Il eſt pour la négative. 2°. Peut-on débiter les Sermons d'autrui? Il le permet à ceux qui, chargés des fonctions du Miniſtère, n'ont pas le tems de compoſer leurs Sermons. 3°. Seroit-il avantageux que tous les Prédicateurs euſſent une figure diſtinguée ? Il le prétend. 4°. Doit-on à un certain âge ne plus parler en Public ? Il croit qu'il eſt à propos de continuer de prêcher, autant que les forces le permettent.

La ſeconde partie a plus de détails, & embraſſe en quatorze Chapitres les différentes parties de l'Orateur conſidérées *quant à l'action.* Les trois premiers Chapitres ont pour objet la bienſéance de cette action, qui eſt ſa *convenance avec tout* ce qui peut y *avoir rapport.* On

i montre ici quant aux mœurs, à la com-oſition de l'extérieur, au ſujet qu'on traite, u ſtyle qu'on employe, à la qualité des Au-iteurs, au lieu où l'on parle. Six Chapitres ont enſuite employés à régler la prononciation, former la voix, à rapporter les bonnes & mau-aiſes qualités de l'une & de l'autre, à les éxer-er, à en preſcrire les rémédes à leurs défauts, &c.

L'Auteur termine ſon Ouvrage par un ca-ctère achevé de ſon Orateur, & par un mot r ſa vie & ſur ſes mœurs. Caton définiſſoit Orateur, un homme de bien, ſçavant dans rt de parler. M. Dinoïart développe cette axime à la fin de ſon Livre.

Les Auteurs des Mémoires de Trévoux, des ournaux de Verdun, des Lettres ſur les Ou-ages de piété, &c. qui ont parlé de ce Traité, r *l'éloquence du Corps*, conviennent tous qu'il a de fort bonnes choſes, qu'il eſt même rit avec beaucoup d'eſprit, que l'Auteur a iſé dans les meilleures ſources. Dans Cice-n & dans Quintilien parmi les Anciens; dans enade, M. de Fénelon, les PP. Guichies, cas, Sanlec, l'Abbé de Villiers, Conrat &c; rmi les Modernes; mais ils le blâment d'y oir répandu pluſieurs traits d'une ſatyre peu

noble & peu décente ; comme lorſqu'il appelle *Dervis* les Prédicateurs qui cherchent plus à plaire qu'à toucher, d'y avoir même mêlé je ne ſçais quoi de comique & de bas qui ne peut être ſuffiſamment corrigé par les beaux endroits de l'Ouvrage ; d'y être quelquefois ſingulier dans ſes ſentimens ; d'y être tombé dans les défauts qu'il veut condamner, comme dans l'endroit où il déſapprouve le ſtyle trop fleuri ; car jamais il n'y eut un ſtyle plus fleuri que celui dont il s'y ſert. Enfin l'Auteur des Mémoires de Trévoux en termine l'analyſe en diſant (*a*) : » qu'il y a tant de bonnes choſes » dans ce Livre, qu'on ne peut en quelque » ſorte pardonner à l'Auteur de n'en avoir pas » fait une compoſition excellente. Que falloit-il » pour cela, ajoute-t-il ? Des attentions, des » retranchemens, un peu de défiance de ſoi-» même, & les conſeils d'un Ami.

ENTRETIENS Eccléſiaſtiques pour tous les Dimanches de l'année, compoſés par l'ordre de M. (*Michel Poncet de la Rivière*) Évêque & Comte d'Uzès, par M. de la Font Prêtre, Docteur en Théologie, Prieur de Vallabue-

(*a*) *Mém. de Trév.* 1755.

e, Official & Directeur du Séminaire d'Usès, *vol. in-douze, Paris, 1688;* Nouvelle Édi-ɔn, *Paris, J. Barbou, 1752.* Les quatre pre-ers volumes de cet Ouvrage contiennent ıquante-deux Entretiens pour les Dimanches l'année. Le cinquiéme en contient quatorze r les Myſtères de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ſur les Fêtes de la Vierge & de ſaint Charles ɔrromée. Ces Entretiens ſont des eſpéces de onférences ſur les points de doctrine & de orale qui concernent les Eccléſiaſtiques en ırticulier, & ſpécialement ceux qui ſont char-ⱬs de la conduite des Ames. Il n'eſt aucun de ur devoir que l'Auteur n'embraſſe & ne diſ-ıte à fond. Toutes les preuves que fourniſſent Écriture Sainte, les Conciles & les Pères, y ɔnt répanduës avec beaucoup de ſcience & intelligence. Les argumens que fournit la ıiſon éclairée des lumières de la Foi, n'y ſont as oubliés. La morale de l'Auteur eſt pure & :nd toujours à combattre le relâchement qui e s'introduit qu'avec trop de facilité parmi les ſiniſtres pourvus de Bénéfices. (*a*) Sans les ffraier par un rigoriſme outré, l'Auteur s'ef-

(a) *Lettres ſur les Ouvrages de piété*, 1756, tom. 1. Let. 3.

force de les conduire à la perfection de leur état. On ſent qu'il en poſſéde parfaitement l'eſprit, & ſes Entretiens paroiſſent une des meilleures Écoles où les Miniſtres de la Religion puiſſent en prendre une juſte idée. On peut les regarder comme un Code Eccléſiaſtique, où les Loix ſont propoſées, diſcutées, développées avec autant de ſageſſe & de lumiéres que de zèle & d'éxactitude.

L'Auteur s'étant propoſé l'inſtruction des jeunes Eccléſiaſtiques qui aſpirent au Miniſtère ſacré, conſidére rélativement à cette fin chaque ſujet qu'il traite. Mais avant que de le préſenter ſous ce point de vuë en particulier, il développe dans ſon éxorde les rapports par leſquels il peut convenir au commun des Chrétiens, quand l'Évangile renferme un point de morale; ou bien il explique d'abord la vérité de la Foi qui y eſt annoncée, lorſque ſon ſujet renferme un Myſtère. C'eſt ce qui rend la plûpart de ſes éxordes un peu plus longs que ne doit l'être communément cette partie du Diſcours. Quoique l'Auteur ramène, comme l'on vient de le dire, tous les ſujets que lui fourniſſent les Évangiles, à l'inſtruction particulière des Eccléſiaſtiques: on n'y trouve cependant

rien

en de forcé & de gêné. Les propoſitions iſſent du fond de ſa matière ; les diviſions nt heureuſes ; les preuves rarement indirec- s. S'il tire quelquefois de l'Écriture un ſens iritnel qui ſerve de preuve aux points de Mo- le qu'il diſcute, ce ſens n'eſt point arbitraire : le puiſe ou dans les Écrits des Pères, ou dans s Commentateurs les plus reſpectables. Ses ciſions ſont toujours fondées, ou ſur les Ca- ons des Conciles, ou ſur l'autorité des Ca- iſtes les plus ſuivis. Son ſtyle eſt familier, ton qu'il a pris eſt extrêmement uni, tel qu'il nvient par-tout à des entretiens. Ce ton exclut cependant ni les grandes idées, ni les ages frappantes. En maniant les vérités de otre Religion, celles principalement qui ont rapport particulier avec la dignité Sacerdo- le, il eſt difficile que les ſujets n'enlévent l'eſ- rit & n'échauffent l'imagination. Mais ce feu oit être ſage & modéré dans des entretiens, tte élévation doit être dans les objets bien us que dans la maniére de les préſenter.

ÉPITOME (L') des Merveilles de Dieu, êché durant l'Octave du S. Sacrement, par P. Boucher .... *Paris, Denys Moreau, 5ig, in-8°.*

ESSAIS de Panégyriques des Saints, par le P. R. I. *Paris, Jean Couterot, 1688, in-8°.* Voyez dans la premiere partie *le P. Reynaud Jacobin.*

ESSAIS de Panégyriques pour les Fêtes principales des Saints de l'année, contenant trois deſſeins pour chaque ſujet, avec des Sentences choiſies de l'Écriture Sainte & des Pères de l'Égliſe, pour chaque Diſcours, traduites en françois. *Paris, Denys Thierry, 1692, 2 vol. in-8°.* L'Auteur de cet Ouvrage eſt M. l'Abbé du Jarry, qui le compoſa pour ſervir de ſuite aux quatre volumes d'eſſais de Sermons de feu M. l'Abbé de Bretteville dont on parlera ci-après. M. l'Abbé du Jarry s'y eſt attaché principalement à repréſenter les propres caractères de chaque Saint en particulier, d'une maniére également touchante & inſtructive, ſans s'écarter en rien ni de la pureté de la Foi, ni de la ſainteté de la Morale de l'Évangile. Il a voulu, dit-il dans ſa Préface, éviter deux écueils également à craindre; l'un, c'eſt de s'attirer les reproches de ceux, qui prévenus contre les ornemens les plus conſacrés, voudroient preſque changer les Panégyriques des Saints en Diſſertations & en Catéchiſmes;

l'autre, c'eſt de bleſſer la délicateſſe de ceux qui entraînés par une curioſité dangéreuſe, voudroient que l'on ne ſémât que des fleurs choiſies ſur les Tombeaux des Saints & dans les Couronnes qu'on leur dreſſe à la face des Autels, & en préſence de Jeſus-Chriſt couronné d'épines. Ces eſſais de Panégyriques fourniſſent ſouvent de beaux deſſeins & de belles diviſions que l'Auteur avoit récueilli des plus célébres Prédicateurs de ſon tems. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter que les Diſcours euſſent plus d'étenduë, & qu'on y approfondît davantage les matières.

ESSAIS de Sermons, par M. l'Abbé de Bretteville. *Paris, Denys Thierry, 1684 & ſuiv. 4 vol. in-8°.* Les trois premiers volumes contiennent les eſſais de Sermons pour tous les jours du Carême, contenant ſix Diſcours différens pour chaque jour, & des Sentences choiſies de la Sainte Écriture & des Pères de l'Égliſe pour chaque Diſcours, avec la traduction de ces Sentences. Le quatriéme volume renferme les eſſais de Sermons pour tous les Dimanches de l'année, avec des Sentences choiſies de l'Écriture Sainte & des Pères de l'Égliſe pour chaque Diſcours, traduites en

françois, & des Sermons entiers pous dix Dimanches, avec de pareilles Sentences. M. l'Abbé de Bretteville, dont on a déja parlé dans la première partie de ce Dictionnaire, avoit un goût décidé pour la Prédication, & ne négligea rien pour cultiver les talens que Dieu lui avoit donné. Il ſe prépara long-tems à ce grand emploi par la ſolitude, par l'étude des Belles-Lettres & de la Théologie; il prit enſuite la réſolution d'entendre les plus célébres Prédicateurs qui paroiſſoient dans les Égliſes de Paris, & de remarquer avec ſoin tout ce qu'ils diſoient de plus juſte & de plus beau, ſoit pour la diviſion des Diſcours, ſoit pour les penſées, ſoit pour les mouvemens. Il lut auſſi les meilleurs Livres Latins, Italiens, Eſpagnols, & tout ce qu'il put rencontrer de plus utile pour des Sermons, ſans excepter même les Manuſcrits, & en récueillit tout ce qui lui parut propre pour toucher les cœurs. Après cela perſuadé que les Diſcours Évangéliques ne doivent être fondés que ſur les divines Écritures & ſur la Doctrine des Pères de l'Égliſe; il s'appliqua d'une manière particulière à lire l'Écriture Sainte & les Pères; & fit un choix éxact des Sentences & des Maximes

qui pouvoient ſervir à l'éloquence de la Chaire. De tout cela il compoſa pluſieurs deſſeins de Sermons accompagnés de Sentences de l'Écriture & des Pères pour chaque matière. On les a donné au Public ſous le titre *d'Eſſais de Sermons*, parce qu'ils n'ont pas toute la longueur ordinaire des Sermons, & que le deſſein de l'Auteur n'a été que de donner le précis & l'eſprit d'un Sermon. Mais pour peu qu'un Prédicateur entre dans le détail de la Morale; pour peu qu'il pouſſe les mouvemens, & qu'il veuille inſérer quelques-unes des Sentences de l'Écriture & des Pères qui ſont appliquées à chaque point des Diſcours, il lui ſera fort aiſé de faire des Sermons d'une étenduë régulière. Lorſque M. l'Abbé de Bretteville fit publier ſes eſſais de Sermons pour tous les jours du Carême, il promit d'autres eſſais pour les Dimanches de toute l'année, pour l'Avent, pour les Myſtères de Notre-Seigneur & de la Ste. Vierge, pour l'Octave du S. Sacrement & pour les Fêtes des Saints; mais ſa mort a empêché l'éxécution d'un ſi bon deſſein; & il nous a laiſſé ſeulement des eſſais ſur tous les Dimanches de l'année qui ſont le quatrième volume. M. l'Abbé du Jarry a ſuppléé à ce

que celui-là n'a pu faire. Outre les eſſais de Panégyriques des Saints, dont on a parlé dans l'article précédent, il a donné les eſſais de Sermons qui ſuivent.

ESSAIS de Sermons pour les Dominicales & pour les Myſtères de Notre Seigneur, contenant trois deſſeins pour chaque ſujet, avec des Sentences choiſies de l'Écriture Sainte & des Pères de l'Égliſe, pour chaque diſcours, traduites en françois. *Paris, Denys Thierry, 1696, 2 vol. in-8°.* Eſſais de Sermons pour l'Avent, contenant trois deſſeins différens: 1. l'Impie confondu devant Dieu, ou les fauſſes excuſes du Pécheur combattuës. 2. Le parfait Pénitent. 3. La Religion crue & pratiquée, & auſſi trois deſſeins particuliers pour les Dimanches & pour les Fêtes de l'Avent. *Paris, Denys Thierry, 1698, in-8°.* M. l'Abbé du Jarry qui en eſt l'Auteur, avoue dans ſon dernier volume que pluſieurs de ces Eſſais ſont tirés des plus célébres Prédicateurs de ſon tems, dont on a conſervé les diviſions, les preuves, les autorités & les plus beaux traits de l'éloquence, en les réduiſant au tour de compoſition & au caractère de ſtyle qui régne dans tout le corps de l'Ouvrage. On peut

dire en faveur de ces Eſſais de Sermons, tant de ceux de M. de Bretteville que de ceux de M. du Jarry, qu'ils ſeront d'une grande utilité à ceux qui éxercent le miniſtère de la Chaire; il y a peu de ſujets dans la Morale chrétienne qui n'y ſoient renfermés & conſidérés ſous différens rapports, qui peuvent tous fournir un vaſte champ à un Prédicateur. On voit dans les Eſſais de M. de Bretteville un jugement ſolide, une grande netteté d'eſprit, une abondance de belles penſées, & tout ce que l'on peut ſouhaiter de plus pathétique pour l'éloquence de la Chaire. On trouve que ceux de M. du Jarry ſont écrits avec toute la juſteſſe & toute l'éxactitude dont on eſt capable. Ils ne ſont pas tout-à-fait de la force des premiers, mais ils ont leur mérite; on n'a qu'à lire pour en être convaincus les Diſcours du Scandale, de la Prière, de la Pénitence, des ſouffrances, de la Providence, du Détachement Évangélique, du Jugement téméraire, & pluſieurs autres qui ſe trouvent répandus dans les deux volumes pour les Dominicales.

ESSAIS *de Sermons* : Éloge du Sacerdoce & du Carmel, par un Prêtre du Diocèſe de Lyon. *Trevoux, 1747, in-12.* & ſe vend à

Paris chez *Cavelier pere*, *ruë S. Jacques*. On y trouve deux Diſcours ; le premier eſt ſur le Sacerdoce, le ſecond ſur la dévotion du Scapulaire. Dans l'un on montre la dignité du Sacerdoce par rapport à Dieu & par rapport aux Hommes ; dans l'autre, la ſolidité & l'utilité de la dévotion du Scapulaire. L'Auteur paroît nourri de la ſcience de l'Écriture, des SS. Pères & des décrets de l'Égliſe qu'il cite ſouvent. On a joint à ces deux Diſcours un Sermon du P. de la Colombiere Jéſuite ſur la même dévotion du Scapulaire.

EVANGILE de la Grace, ou Sermons pour l'Avent, &c. Voyez dans la premiére partie. *Le P. Daſſier de l'Ordre de S. Dominique.*

ÉVANGILE du Monde, ou Diſcours Évangéliques ſur les déſordres du ſiécle, par le P. Heliodore de Paris Capucin, *mort dans le XVIIIe. ſiécle.* Paris, 1684 & 1692.

EXHORTATIONS Chrétiennes, imitées des anciens Pères Grecs & Latins, par Nicolas Rigaud. *Paris, R. Étienne, 1620, in-octavo.*

EXHORTATIONS en forme d'Homélies ſur les Évangiles des Dimanches de l'an-

se, pour l'inſtruction des Eccléſiaſtiques, par un Supérieur du Séminaire de * * * *Paris*, *Desrs. Thierry*, *in-8°. 2 vol.*

EXHORTATIONS en forme de Sermons ſur différens ſujets de la Morale Chrétienne, Ouvrage très-utile tant aux Religieux Religieuſes, qu'aux perſonnes du Monde, particulièrement aux Prédicateurs, par le périeur du Séminaire de * * * *Lyon*, *les Frères Bruyſet*, *in-8°. 3 vol.* Cet Ouvrage & le écédent ne ſont point aſſez bien compoſés ſuivant le goût des modernes ; mais avec du diſernement on peut en faire un bon uſage.

FR. FR.

FRAGMENS choiſis de l'Éloquence. *Eſpéce de Rhétorique*, moins en préceptes qu'en exemples, également utiles à tous les ens de Lettres & à tous ceux qui veulent ſe former à l'éloquence de la Chaire, par M. de ... de B... *à Avignon*, chez Joſeph Payen, *Marſeille*, chez Jean Moſſy, *à Paris*, chez ſaint & Saillant, 1755, 2 *vol. in-12.* Cet ouvrage a trop de rapport à ceux dont on le dans ce Dictionnaire pour ne pas en don-

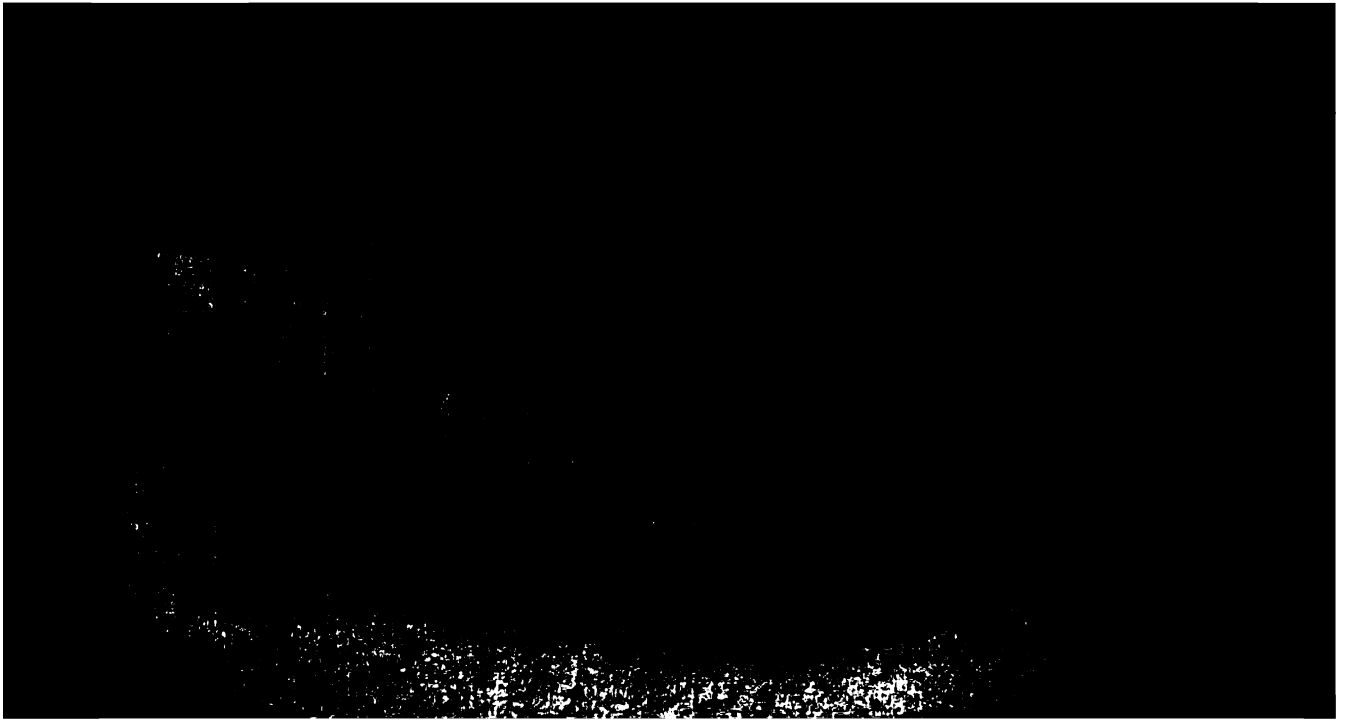
ner une idée. Il eſt d'autant plus facile d'y réuſſir, qu'il ne faut que copier la critique qu'en a fait M. l'Abbé Joannet dans les Lettres ſur les Ouvrages de piété. (*)

1°. L'Auteur avance dans ſon Diſcours préliminaire qu'il s'eſt propoſé pour objet de former à l'éloquence de la Chaire, *à cette éloquence ſimple, naturelle, digne de Dieu, ennemie des fleurs & du fard, &c.* Mais la bonne moitié de ſa collection eſt tirée de Panégyriques, d'Oraiſons funèbres, de Diſcours & de Harangues Académiques; c'eſt-à-dire, de toutes les eſpéces particulières d'éloquence, où l'uſage a en quelque ſorte autoriſé l'abus des fleurs & du fard, & dont il a proſcrit la belle ſimplicité. On auroit bien plus lieu de croire que ce Recueil n'a été fait que pour ceux qui veulent s'éxercer dans les Diſcours de grand apparat, & qui viſent plutôt aux Couronnes Académiques, qu'au vrai but du miniſtère Evangélique, qui eſt d'inſtruire & de convertir.

2°. L'Auteur a diviſé ſon Ouvrage en treize Chapitres qui ont pour objet, 1°. *Les Compliments.* 2°. *L'inſtruction d'un Prince.* 3°. *Les pot-*

(*) *Lettre X*, tom. 1, 1756.

traits. 4°. *Les Paralléles.* 5°. *Les Comparaiſons.* 6°. *Les Peintures, Images, Deſcriptions.* 7°. *La Narration.* 8°. *L'Apoſtrophe.* 9°. *Le Genre ſublime.* 10°. *Le Genre pathétique.* 11°. *L'Éxorde.* 12°. *La Péroraiſon.* 13°. *Les Éloges de Loüis XIV. & de Loüis XV.* D'abord on eût pu choiſir un plan plus méthodique en plaçant les parties du Diſcours dans leur ordre naturel; commencer par l'Exorde, la Narration; expoſer enſuite les objets ſur leſquels peut rouler un Diſcours; & ne pas ſe borner à *l'Inſtruction d'un Prince, aux Éloges, aux Complimens;* paſſer de-là aux figures qui ſervent principalement à développer ou à expoſer un ſujet, comme *les Portraits, Paralléles, &c.* donner des exemples *du Genre ſublime, du Genre pathétique,* & des figures dont l'uſage y eſt fréquent, comme *l'Apoſtrophe, l'Exclamation, &c.* finir enfin par la péroraiſon. Il eut encore été à propos de ne pas oublier les parties les plus eſſentielles d'un diſcours, comme la *Diſtribution*, les *Preuves* & la façon de les manier: car c'eſt-là ſur-tout ce qui fait l'Orateur. Les Portraits, Paralléles, Comparaiſons, Peintures, Images, Deſcriptions ne ſont que des parties acceſſoires qu'il eſt poſſible de très-bien éxécuter ſans ſor-



rage, comme ce qui regarde la *Narration*, le *enre pathétique*, *&c.* On y trouve toutes les lées principales qu'il ſuffira au Lecteur de dé-elopper pour en avoir une notion appro-ndie.

4°. Après ce court préambule, l'Auteur cite s exemples, on applaudira ſans doute à ceux u'il a multipliés & qui ſont de différentes ains. Ces ſortes de comparaiſons ſervent in-niment à aggrandir les vuës des Éléves de éloquence, par la différence des idées que lusieurs génies ont fait ſortir du même ſujet, c par la diverſité des touches qui ont ſervi à s rendre. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter qu'on ût préparé au Lecteur ces comparaiſons, & u'on l'eût mis ſur la voie de les faire avec in-elligence & avec utilité. Parmi les exemples ités, quelques-uns ne paroiſſent pas répondre ien éxactement à la claſſe dans laquelle ils ſont lacés. On n'eſt ni *élevé*, ni *ravi*, ni *étonné*, ni *foudroyé* par nombre de traits que l'Auteur lonne comme appartenant au Genre ſublime. l auroit pu même retrancher pluſieurs exem-les, qui de ſon aveu, ne doivent pas ſervir le modéles, où les idées ſont préſentées avec rop d'affectation & dans un ſtyle métaphyſi-

que ; où les caractères ne ſont pas aſſez preſſés & qui péchent par trop de longueur. Son Recueil n'eût point péché par la ſtérilité, tant les exemples y ſont multipliés. Un peu plus de ſévérité à l'égard de quelques-uns qui ne paroiſſent avoir ni toute la délicateſſe des traits, ni toute la nobleſſe du ſtyle, ni toute la clarté qu'on s'attend de trouver dans des modéles, n'eût fait que rendre ſon Ouvrage plus parfait.

5°. Chaque trait eſt annoncé par un préliminaire fort court, qui fait connoître le caractère ou le ſujet du morceau. Cela étoit néceſſaire ; mais la multitude des traits cités, le rapport qu'ils ont les uns avec les autres, répand ſur tous les préliminaires une monotomie d'idées & d'expreſſions qu'il étoit très-difficile d'éviter. Il ne faut donc pas en faire un ſujet de réproche à l'Auteur.

6°. Il a joint au caractère de chaque morceau les portraits de tous les Orateurs qu'il a cités, & il l'a fait d'après les modèles qu'en ont laiſſé les grands Maîtres qui les ont peint avant lui, & dont il a quelquefois rapporté les paroles (ſans les diſtinguer par aucun ſigne) pour les rendre avec plus de fidélité. Mais ſans vouloir critiquer ces grands Maîtres, on a lieu de croi-

re qu'ils n'ont pas donné toute leur attention aux traits qui compoſent le caractère de l'éloquence de quelques-uns des Prédicateurs dont il eſt parlé dans ce Recueil.

M. l'Abbé Joannet qui a éxaminé ces fragmens d'éloquence avec quelque ſorte de ſévérité, parce que, dit-il, un Recueil de cette eſpéce ne peut être vraiment utile, qu'autant qu'il eſt fait avec le ſoin le plus ſcrupuleux, convient cependant que M. de G... eſt bien capable de lui donner la dernière perfection, & que ſon Ouvrage décéle un homme qui aime la lecture & qui ſçait apprécier ce qu'il lit. Le même M. Joannet penſe que l'Auteur feroit bien d'omettre dans une ſeconde édition les loüanges qu'il diſtribue largement à tous les Auteurs qu'il cite. Quelques juſtes qu'elles ſoient pour la plûpart, *ajoute-t-il*, ce ton de Panégyriſte continuel n'eſt pas le plus convenable dans un Ouvrage où il s'agit plus de faire connoître les morceaux qu'on donne pour modéles que les Auteurs qui les ont fournis.

On pourroit ajouter aux judicieuſes Remarques de M. l'Abbé Joannet que l'Auteur des fragmens choiſis contenteroit un plus grand nombre de Prédicateurs, ſi dans une

ſeconde édition il joignoit aux complimens qu'il a rapportés & qui ne ſont faits que pour la Cour, quelques modèles dont on peut ſe ſervir dans d'autres circonſtances, comme lorſqu'on eſt obligé de prêcher devant un Prélat, devant un Chapitre, devant une Communauté Religieuſe, &c. Il n'y a jamais que deux ou trois Prédicateurs par an qui puiſſent avoir l'honneur de prêcher devant le Roi; ainſi le plus grand nombre ne peuvent point profiter des complimens dont il a rempli le premier chapitre de ſon Ouvrage.

H O. H O.

HOMÉLIES Adventuelles ſur la Salutation Angélique & ſur les Dimanches & Fêtes de l'Avent, par le R. P. F. E. Ferrouilh. *Paris, Jean Petit Pas, 1618, in-8°.*

HOMÉLIES (Briéves) & familières Exhortations ſur les Dimanches & Fêtes principales de l'année, par * * * *Troiſiéme édition, Toulouſe, 1642, in 8°.*

HOMÉLIES Morales ſur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, & ſur les principales Fêtes de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge.

Vierge. *Paris, Élie Joſſet, 1678, in-4°. 2 vol. & in-8°. 3 vol.* L'Auteur de ces Homélies eſt M. (Pierre) Floriot Prêtre du Diocèſe de Langres, & Confeſſeur des Religieuſes de Port-Royal des Champs, mort à Paris le 1er. Décembre 1691 à 87 ans. Cet Auteur eſt connu particulièrement par un autre Ouvrage intitulé la *Morale du Pater*; Ouvrage extrêmement répandu dans le Royaume, & que M. le Cardinal de Tencin, étant Archevêque d'Embrun, a condamné par un Mandement. M. de Belſunce Évêque de Marſeille l'avoit déja condamné avant lui le 13 Février 1728. On prétend que les Homélies Morales de M. Floriot ne ſont qu'une répétition de la Morale du *Pater* dont on vient de parler.

HOMÉLIES ou Inſtructions familières pour des Vêtures & Profeſſions Religieuſes, par *** *Paris, Charles Robuſtel, 1694, in-8°.* Il eſt parlé dans cet Ouvrage des avantages de la Vie Religieuſe, des Vertus que l'on doit pratiquer dans le Cloître, & des ſacrifices qu'il y faut faire. Il y a ſeize Homélies. Le ſtyle en eſt ſimple, & montre évidemment que l'Auteur avoit moins en vuë de briller que d'inſtruire.

HOMÉLIES ſur les Épîtres de S. Paul, par M. Gaſtean ou Gaſetean, Prêtre Habitué à S. Paul de Paris. *Paris*, *Nicolas le Clerc*, *1699*, *in-12 2 vol.* Ces deux volumes contiennent les Homélies ſur l'Épître de S. Paul aux Romains. L'Auteur a voulu s'y ſervir du ſtyle de la Chaire, afin qu'elles ſoient d'une plus grande utilité à ceux qui éxercent le Miniſtère Évangélique. Il donne ordinairement deux Homéltes ſur chaque chapitre, qui ont chacune leur éxorde, leur diviſion, leurs preuves & leur péroraiſon. Il aſſure s'être beaucoup ſervi des Homélies de S. Chryſoſtome & des autres SS. Pères.

HOMÉLIES ſur pluſieurs Chapitres du Prophéte Jérémie, par Pierre le Nain. *Paris*, *Muguet*, *1697*, *in 8°.*

HOMÉLIES ſur tous les Dimanches & Fêtes de l'année, par Ignace le Gault. *Paris*, *Denys Moreau*, *1628*, *in-8°.*

ID. ID.

IDÉES & deſſeins de Sermons ſur les Myſtères de Notre Seigneur, par * * * *Paris*, *Étienne Michalet*, *1693*, *in-8°.* Cet

uvrage eſt à peu près dans le même goût que s eſſais de Sermons de M. l'Abbé de Brette-lle & de M. l'Abbé du Jarry dont on a parlé devant. On y trouve ſix deſſeins différens r chaque Myſtère de Notre Seigneur, avec ıtant de Diſcours qui ne ſont pas d'une lon-ıe étenduë. On y a ajouté, comme dans les ſais de Sermons, des Sentences tirées de Ecriture Sainte & des Pères, en Latin & en rançois.

INSTRUCTIONS Chrétiennes ſur les lyſtères de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt & ır les Dimanches & principales Fêtes de l'an-ée, par M. S. G. Cet Ouvrage dont il y voit déja eu cinq éditions en *5 vol. in-8°.* a té réimprimé en 1736 en *12 volumes in-12. Pa-s, Rollin.* Cette dernière édition eſt approu-ée par M. de Marcilly Docteur de Sorbonne.)n y trouve la Vie de l'Auteur qui n'avoit as encore paru dans les autres. En voici abrégé : Singlin (Antoine) fameux Direc-eur & Confeſſeur des Religieuſes de Port-Loyal, étoit natif de Paris & fils d'un Mar-hand de Vin. Ayant renoncé au Commerce ar le conſeil de S. Vincent de Paul, il ap-rit le Latin, & embraſſa l'État Eccléſiaſtique.

S. Vincent le mit enſuite dans l'Hôpital de la *Pitié* pour faire le Catéchiſme aux enfans qu'on y éléve. Quelque tems après M. Singlin s'attacha à l'Abbé de St. Cyran qui lui fit recevoir la Prêtriſe, & l'engagea de ſe charger de la Direction des Religieuſes de Port-Royal. M. Singlin fut Confeſſeur de ces Religieuſes pendant 26 ans & leur Supérieur pendant huit. On dit que M. Paſchal lui trouvoit le jugement ſi ſolide, qu'il lui liſoit tous ſes Ouvrages avant que de les publier, & qu'il s'en rapportoit à ſes avis. On ajoute que c'étoit auſſi pour l'ordinaire M. le Maître de Sacy qui dirigeoit ſa plume. M. Singlin lui diſoit le ſujet qu'il vouloit traiter, ſur quelle Vérité il avoit deſſein de prêcher, quel endroit de l'Évangile il ſe propoſoit d'expliquer, & M. de Sacy rempliſſoit ce plan, ou du moins l'ébauchoit. M. de Singlin eut beaucoup de part aux affaires de Port-Royal. Craignant d'être arrêté en 1661, il ſe retira dans une des Terres de la Ducheſſe de Longueville. Il mourut dans une autre Retraite le 17 Avril 1664, & l'on porta ſon corps à Port-Royal des Champs. Son Ouvrage dont on parle ici, préſente l'explication des Évangiles & des Épîtres des Di-

ıanches de l'année, qui fourniſſent deux Inſ-
ructions en forme de Prônes pour chaque Di-
ıanche. Cet Auteur s'eſt flaté de ne s'y être
ervi que de l'Écriture & des Pères; mais l'on
rouve cependant dans le quatriéme volume
es premières éditions, page 198, un endroit
ui contredit l'Écriture Sainte & en particulier
Apôtre S. Paul, qui nous aſſure que nous ne
ommes point tentés au-deſſus de nos forces.
'oici les paroles de l'Auteur: » Encore que
Dieu permette quelquefois que les Fidèles
ſoient tentés au-deſſus de leurs forces, &
que la tentation les abatte, comme il arri-
va à S. Pierre, néanmoins il n'arrive jamais
que la tentation les ſépare enfin de Dieu. . .
Von ſeulement ces paroles contrediſent ce que
ous apprend le grand Apôtre, mais elles don-
ent encore aux Juſtes qui font des chûtes
emblables à celle de S. Pierre, occaſion de
roire qu'ils ne ſont pas ſéparés de J. C. ce qui
e peut ſe ſoutenir ſans tomber dans l'erreur.
inſi cet endroit eſt du moins peu éxact quant
l'expreſſion, ſi l'intention & la penſée de l'Au-
eur étoient bonnes, comme j'aime à le pré-
umer.

INSTRUCTIONS pour les Dimanches

& Fêtes de l'année, qui ſont la troiſiéme partie du Rituel de Soiſſons, imprimées par ordre de Mgr. François de Fitz-James Évêque de Soiſſons, pour les Fidèles de ſon Diocèſe, *3 vol. in-12. à Soiſſons chez Courtois, 1755*, & ſe vendent *à Paris chez Ganeau & Deſpilly.* Il y a d'abord au commencement de chaque Inſtruction l'Épître & l'Évangile du Dimanche en langue vulgaire; enſuite l'explication des vérités qni y ſont renfermées. Quelquefois on y développe tout ce que les Fidéles doivent ſçavoir par rapport au tems ou aux autres circonſtances où l'on ſe trouve. Par éxemple dans l'inſtruction qui eſt pour le premier Dimanche de Carême, on y apprend ce que c'eſt que le tems de Carême, & comment on doit le paſſer, &c. . .

INTRODUCTION au St. Miniſtère; qui enſeigne la manière de s'acquitter dignement de toutes les fonctions de l'État Eccléſiaſtique, tant pour le ſpirituel que pour le temporel, par M. de Mangin Docteur de la Faculté de Théologie, & Licencié ès Droits Civil & Canonique de l'Univerſité de Paris, Doyen d'Iſs & Archiprêtre de Baſſigny. *Paris, Joſeph Bullot*, 1750, 3 vol. in-12. C'eſt ici un

Ouvrage d'un genre différent de ceux dont on a parlé juſqu'à préſent. Il ne nous manquoit pas de Livres d'inſtructions pour les Dimanches & les Fêtes ; mais il nous en manquoit un qui enſeignât la manière de s'acquitter dignement de toutes les Fonctions du Miniſtère, tel que celui-ci. M. de Mangin y donne d'abord des règles pour faire les Catéchiſmes. Il paſſe enſuite aux exhortations qui doivent accompagner l'adminiſtration des Sacremens & autres Cérémonies uſitées dans les Paroiſſes. Il y a mis pluſieurs modèles d'exhortations pour les différentes circonſtances où un Curé eſt en uſage d'en faire. Aux exhortations l'Auteur fait ſuccéder la manière d'annoncer les Fêtes de chaque Semaine. Ces Annonces qui ſont autant de petits Prônes, renferment en racourci l'explication de tous nos Myſtères, l'Hiſtoire de la Vie des Saints dont on fait la Fête, & le fruit qu'on en doit retirer, l'expoſition des différens uſages de l'Égliſe dans chaque Solemnité, la Morale de l'Évangile, & le Précis de nos principaux devoirs. Voilà ce qui fait la matière des deux premiers volumes.

Le troiſiéme volume comprend les Ordonnances, Édits & Déclarations dont un Curé

doit être inſtruit, & qu'il peut même lire aux Prônes afin de remédier aux abus qui règnent ſouvent dans les Paroiſſes. Ce volume eſt une eſpèce de Code Eccléſiaſtique, ou un Recueil des Loix du Royaume qui concernent la Religion, le Service de Dieu, les Baptêmes, les Mariages, les Sépultures, les Monitoires, les Égliſes, &c. Il y en a encore qui regardent purement le temporel, & qui fourniſſent des lumiéres aux Paſteurs, pour ne point s'ingérer dans de mauvais procès lorſqu'il s'agira de défendre les droits de leurs Égliſes & de leurs Bénéfices. L'Auteur y a ajouté les maximes Canoniques, les déciſions & les Arrêts des Cours qu'il a jugé les plus à propos à cet effet. L'objet de cet Ouvrage eſt bien rempli, il n'a pas beſoin d'autre éloge & de recommandation.

JOURNAL Chrétien. Voyez ci-après : *Lettres ſur les Ouvages de Piété.*

JOURNAL des Prédicateurs pour tous les ſujets de Myſtères, de Panégyriques & de Morale qui peuvent être prêchés pendant l'année ; contenant ſur chaque ſujet un eſſai de Sermon & de Prône, & un extrait en forme d'analyſe de ſix Diſcours choiſis des plus célébres Prédicateurs qui n'ont point encore été

imprimés, avec de Recueils de Sermons choiſis de divers Auteurs. *Premier* Recueil de Sermons choiſis ſur différens ſujets. *Paris, Jean-Baptiſte Cuſſon, 1706, in-12.* Ce Journal des Prédicateurs n'a pas été enſuite continué. On n'a donné au Public que ce premier Recueil qui contient ſix Sermons, un pour le jour des Rois, prononcé ſuivant toutes les apparences dans le tems que les Ambaſſadeurs de Siam étoient à Paris; un autre pour le jour de l'Aſſomption de la Sainte Vierge; un pour la Fête de S. Bernard; un pour la Fête de Ste. Thérèſe; un pour la Fête d'un Martyr, & un pour la Profeſſion Religieuſe d'une nouvelle Convertie. L'Auteur en eſt anonyme; mais on a tout lieu de croire qu'ils avoient été prêchés par M. l'Abbé de Fénelon mort Archevêque de Cambray. On remarque (*a*) dans tous ces Sermons un tour ſingulier, des expreſſions vives & brillantes, un feu, une énergie qu'on ne trouveroit pas aiſément ailleurs. L'Orateur fait paroître une imagination ſi riche & en même tems ſi rapide dans ſes mouvemens, qu'on craint d'abord qu'il ne ſoit comme la plûpart des autres perſonnes de ce

(*a*) *Journal des Sçavans*, 1706, page 361.

caractère, ſujet à manquer contre la juſteſſe; mais l'on ſe raſſure aiſément dès qu'on éxamine l'ordre qu'il ſuit, les raiſonnemens qu'il fait, & le rapport naturel qui lie ſes penſées les unes aux autres.

L E. L E.

LETTRES ſur les Ouvrages & Œuvres de Piété, dédiées à la Reine, par M. l'Abbé Joannet de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci. *Paris, Michel Lambert, 1754 & ſuiv.* Cet Ouvrage périodique, qui ſuivant toutes les apparences ſera continué comme le Journal des Sçavans, les Mémoires de Trevoux, &c. préſente l'analyſe de tous les Ouvrages de Piété qui ſont mis au jour tant en proſe qu'en vers. On l'a commencé en 1754, & on en fait paroître chaque mois deux brochures de 72 pages chacune, qui ramaſſées à la fin de l'année, compoſent cinq volumes *in-12*. L'Auteur ne s'y borne pas même à faire les analyſes des Ouvrages qu'on imprime, mais il y joint quelquefois celles des Sermons qui ſe prêchent dans les Égliſes de Paris & ailleurs, que leurs Auteurs ne *penſeroient* peut-être pas de faire imprimer.

Voici ceux dont il a donné des extraits dans les ſix premiers volumes qui ſont pour la fin de 1754 & pour toute l'année de 1755.

Sermon pour le jour de la Touſſaint ſur *la Sainteté*, par le R. P. Beauvais de la Compagnie de Jeſus, *tom. 2, page 61.*

Sermon ſur *la Piété envers les Morts*, par M. l'Abbé de la Tour-du-Pin, Prédicateur ordinaire du Roi, *tom. 2 pag. 63.*

Sermon ſur *le petit nombre des Élus*, par le R. P. Griffet de la Compagnie de Jeſus, *tom. 2, pag. 188.*

Sermon ſur *la fauſſe Piété*, par le R. P. la Berthonge Dominicain, *tom. 2, pag. 198.*

Sermon ſur *la Corruption du Siécle*, par le R. P. Willaume Dominicain, *tom. 2, pag. 213.*

Sermon ſur *le Reſpect humain*, par M. l'Abbé de la Tour-du-Pin, *tom. 2, pag. 268.*

Sermon ſur *la Vigilance Chrétienne*, par le R. P. Senſaric Bénédictin, *tom. 2, pag. 278.*

Sermon ſur *la Confeſſion Sacramentelle*, par M. l'Abbé Clément Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi de Pologne, & Prédicateur du Roi, *tom. 2, pag. 335.*

Sermon ſur *le Délai de la Pénitence*, par le R. P. Perrin de la Compagnie de Je-

ſus, *tom.* 2, *pag.* 346.

Panégyrique *du B. H. Alexandre Sauli*, par le R. P. Ingoult de la Compagnie de Jeſus, *tom.* 2, *pag.* 332.

Sermon ſur *la Naiſſance de J. C.* par M. l'Abbé Thebeau Principal du Collége du Pleſſis, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, *tom.* 3, *pag.* 55.

Sermon pour le jour de S. Jean l'Évangéliſte ſur *la Charité Chrétienne*, par le R. P. Chapelain de la Compagnie de Jeſus, *tom.* 3, *pag.* 62.

Sermon ſur *la Penſée du Ciel*, par M. l'Abbé Freſnau premier Vicaire de S. Germain l'Auxerrois, *tom.* 3, *pag.* 204.

Sermon ſur *la Confeſſion Sacramentelle*, par le même, *tom.* 4, *pag.* 30.

Sermon ſur *le Zèle de la Religion*, par M. l'Abbé de la Tour-du-Pin, *tom.* 4, *pag.* 200.

Sermon ſur *le Pardon des Ennemis.*, par le R. P. Martin Minime de la Province de Bourgogne, *tom.* 4, *pag.* 267.

Sermon ſur *le Culte extérieur*, par M. l'Abbé Freſneau, *tom.* 4, *pag.* 275.

M. l'Abbé Joannet a encore donné dans ces *ſix volumes* les analyſes de quelques Pané-

gyriques qui ſont imprimés ; mais il n'eſt pas néceſſaire d'en parler de nouveau, parce qu'on les a cités ſous les titres de leurs Auteurs dans la première partie de ce Dictionnaire. Il a eu ſoin ordinairement de joindre à la fin des Diſcours qu'il rapporte les Portraits des Prédicateurs qui les ont compoſés. Voici ceux de quelques-uns.

» Le Père Perrin Jéſuite a été ſans doute & » ſera encore dans les mains de Dieu un inſtru- » ment de converſions. (a) Un ſtyle facile & » uni, des raiſonnemens pleins de force & de » ſolidité, un pathétique mêlé d'onction, un » extérieur ſimple & mortifié, une déclamation » nette & vive, ſont en effet les reſſorts hu- » mains dont la grace ſe ſert ſouvent pour » changer les cœurs. On ſent qu'il eſt lui-même » intimément pénétré des vérités qu'il annonce, » & que le zèle du ſalut des Ames dirige ſa » compoſition... ſon action paroît naturelle. » S'il élevoit moins les finales de ſes phraſes, » je penſe que ſa voix iroit encore plus facile- » ment au cœur. Ce défaut eſt léger ; mais » rien n'eſt petit de tout ce qui peut con-

(a) *Tome 2, p. 354.*

» tribuer à gagner des Ames à Dieu.

» Le P. Griffet de la Compagnie de Jeſus a » une éloquence mâle & vigoureuſe, propre à » faire des impreſſions vives & profondes. (a) » Les tableaux qu'il préſente ſont de nature à ſe » graver vivement dans l'imagination. Ses ca- » ractères me paroiſſent en général peu chargés, » mais crayonnés fortement. Le portrait du » monde dans ſon premier point du Sermon ſur » *le petit nombre des Élus*, eſt un morceau digne » d'un grand Maître. Il eſt peint d'une main » sûre & hardie. Ce n'eſt point un aſſemblage » de petits traits fins & délicats qu'une touche » légère couvre d'une ſuperficie de coloris ; ce » ſont de grands coups de pinceau que le génie » conduit ; ce ſont des couleurs fortes & char- » gées que la nature avoue ; c'eſt un enſemble » frappant qui, du ſpectacle des déſordres, » conduit à l'horreur & à la crainte de ſe re- » connoître. L'élocution de cet Orateur eſt » ſimple quoique noble, & toujours digne de » la Chaire Chrétienne. Rien d'apprêté dans » ſon ſtyle, rien d'affecté dans ſa déclamation. » Son débit a de la dignité, de la force, &

(a) *Tome 2, page 188.*

même de la véhémence. Je n'y ai cependant rien apperçu qui outre le ton de la nature.

Le Pére de la Berthonge Dominicain donne ır ſon Diſcours ſur *la fauſſe Piété*, » une idée bien favorable de ſon eſprit juſte, méthodique & Chrétien. Ce Prédicateur eſt beaucoup plus fameux encore dans cette Ville, par les Sermons où il attaque de front l'incrédulité, que par ſes Diſcours de Morale. (*a*)

Le Père Senſaric Bénédictin a l'éloge ſuiınt. » [Je crois qu'il y a peu de Prédicateurs plus méthodiques, plus inſtructifs, plus Chrétiens que le Père Senſaric. (*a*) Son Diſcours ſur la Vigilance Chrétienne eſt plein de l'eſprit des Pères & des Écritures, & d'un détail de mœurs qui n'a rien de frivole, ni de recherché. Il eſt très-fâcheux que ſa foible voix ne ſe faſſe pas toujours entendre au gré le ſon Auditeur. Malgré l'attention qu'il faut prêter pour ne rien perdre, je ne ſuis pas étonné qu'il ſoit beaucoup ſuivi. Le Chrétien qui veut s'inſtruire & être touché ; les jeunes Orateurs qui ſouhaitent prendre le vrai ton

a) *Tome 2, p. 198.* (b) *Tome 2, p. 278.*

» de la Chaire, trouveront dans ſes Diſcours » également à s'inſtruire & à ſe former.

M. l'Abbé Freſneau a de rares talens. » Il y » a peu d'Eccléſiaſtiques qui en aient reçu de » Dieu un plus marqué pour annoncer ſa Di- » vine Parole. . . . La Paroiſſe de ſaint Ger- » main l'Auxerrois, (où il eſt premier Vicaire) » deviendra ſans doute auſſi fameuſe par les » Prônes qu'il y prêche, que celle de S. Benoit » ſi célébre par les beaux Diſcours qu'y a pro- » noncés, & qu'y prononce encore Mr Bruté » Curé de la Paroiſſe. (*a*)

» M. l'Abbé Thebeau a une éloquence pleine » d'onction. Son ſtyle noble & orné ne tient » ni de l'enflure ni du faux brillant. Ses phraſes » ſont courtes & dégagées, ſans être ni étran- » glées, ni déſunies. (*b*) Il y a beaucoup d'art » dans ſon Diſcours, mais il y eſt com- » me il eſt permis d'y en mettre, c'eſt-à- » dire, ſans qu'il ſe faſſe ſentir. Sa manière » doit plaire aux ames tendres, qui aiment à » être conduites à la conviction par le ſenti- » ment. Il a la voix inſinuante, le débit vif, la

(*a*) *Tome 3, page 204.* (*b*) *Tome 3, page 61.*

la déclamation ſimple : peut-être ſeroit-il bon qu'elle fût un peu plus *raiſonnée*. Bien des perſonnes le regardent comme une copie d'un des plus grands Orateurs de nos jours : je n'oſerois vous confirmer dans cette idée ; mais je ne craindrois pas d'avancer que de pareilles copies ſont dignes d'être un jour des originaux.

On trouve dans la première partie de ce ictionnaire les portraits de M. l'Abbé Clé- ent, du Père Ingoult Jéſuite & de M. l'Abbé : la Tour-du-Pin, extraits du Journal Chrétien ı Lettres ſur les Ouvrages de piété. Dans les ol. de 1756 M. l'Abbé Joannet donne égale- ent les analyſes de quelques Sermons manuſ- its, & joint à la fin de l'analyſe le portrait ı Prédicateur. Tel eſt, par exemple, le por- ait de M. l'Abbé Guyot Aumônier de M. le uc d'Orleans. (*a*) » M. l'Abbé Guyot me paroît avoir du talent pour remplir avec fruit la carrière qu'il ne fait que commencer. Il eſt d'abord bien louable de ne pas s'y montrer avec tout l'attirail du faux bel-eſprit qu'on veut faire régner juſques dans la Chaire

a) *1756. Tome 1, page 142.*

» Chrétienne. Je penſe qu'il feroit également » bien de ſe jetter un peu plus dans le raiſonne- » ment. Les détails des mœurs ſont ſans doute » très-utiles dans des Diſcours Chrétiens. Ils » apprennent à l'Auditeur à ſe connoître, & » c'eſt par-là qu'on le force à ſe dire au fond » du cœur : *Tu es l'homme qu'on vient de peindre,* » *& dont le ſalut court un ſi grand riſque.* Mais » il faut avoir auparavant convaincu ſon eſprit » de toute l'étenduë de la vérité qu'on lui an- » nonce, afin de ne lui laiſſer aucun faux- » fuyant pour ſe dérober à l'impreſſion de frayeur » qu'on ſe propoſe de faire naître dans ſon » ame. Je ne ſçais ce que vous penſerez du » morceau ſur la fauſſe paix du Pécheur, (dans » ſon Sermon ſur la penſée de la mort.) Il me » frappa quand je l'entendis. Le tour m'en pa- » rut heureux, & les caractères tracés avec » un pinceau très-Chrétien. On voit que l'O- » rateur s'y eſt plus attaché aux choſes qu'aux » mots, quoique cependant ſon ſtyle n'ait rien » de défectueux. Vous ne ſçauriez croire, » Monſieur, combien j'eſtime nos jeunes Pré- » dicateurs qui ne courent pas après l'eſprit. » Et n'eſt-ce pas un grand ſujet de mérite pour » eux de ſe roidir contre le torrent, dans le

tems où l'âge rendroit plus excuſable la foibleſſe de s'y laiſſer aller.]

On voit par ce dernier portrait que Mr Abbé Joannet a ſoin dans les analyſes qu'il donne, de faire obſerver les plus beaux endroits d'un Diſcours, & de marquer également ce qu'il y auroit de foible ou de contraire aux règles de la véritable éloquence de la Chaire. Les Sermons dont il rapporte des extraits dans ſes volumes de 1756, ſont :

Sur le *Jugement dernier*, par le Père Ingoult Jéſuite.

Sur la *Penſée de la mort*, par M. l'Abbé Guyot, Aumônier de M. le Duc d'Orleans, *tom. 1, p. 132.*

Sur *la Prière*, par M. Rouveyre Duplan Prêtre, de la Communauté de ſaint Roch, *tom. 1, p. 289.*

Sur *la Sainteté*, par M. Cabrol Curé de Caſſet en Auvergne, *tom. 2, p. 169.*

Sur *l'Enfer*, par le P. Griffet Jéſuite, *tom. 2, p. 217.*

Sur *le Déſaſtre de Lisbonne*, Sermon prononcé à Nevers, *tom. 2, p. 246.*

Sur *l'Aumône*, par M. l'Abbé Clement, *tom. 2, p. 289.*

Sur *l'Ambition*, par le Père Griffet Jéſuite; *tom. 3, p. 124.*

Sur *l'Eſprit du ſacrifice*, par le Père Bernard Chanoine Régulier de Ste Geneviéve, *tom. 3, p. 198.*

Sur *l'Immortalité de l'Ame*, par le Père Chapelain Jéſuite, *tom. 3, p. 263.*

Sur *le Culte des Saints*, par M. l'Abbé de la Tour-du-Pin, *tom. 3, p. 341.*

MARQUES (Les) des Enfans prédeſtinés pour les jours de l'Avent. Sermons prêchés par Guillaume Martin. *Paris, Sonnius, 1613, in-8°.* Cet Ouvrage, comme ceux qui ont paru dans le commencement du XVII ſiécle, ne ſçauroit être utile qu'à un Prédicateur déja formé, qui ſçait faire le triage de ce qui eſt conforme à l'éloquence de la Chaire, d'avec ce qui ne l'eſt pas; il en rejettera ces citations d'Auteurs profanes, & toutes ces réfléxions ſur leurs maximes, & ſur leurs Hiſtoires qui en ſont tout-à-fait indignes. L'Écriture Sainte eſt aſſez riche pour fournir de ſon fonds les ornemens qui peuvent être d'uſage à cette élo-

quence. Quand on l'a bien méditée, dit le Père Rapin (*), l'on ſçait y trouver les raiſons & les éxemples pour établir les choſes dont on parle. Toute autre autorité ne doit point avoir lieu dans la Chaire, comme étant étrangère & peu conforme à la ſainteté de ſon caractère. Un Prédicateur Chrétien, qui ne doit rien mettre en uſage que de ſaint, doit faire ſcrupule de ſe ſervir de tout ce qui ne l'eſt pas.

MAXIMES ſur le Miniſtère de la Chaire; par (Jean) Gaichiés, Prêtre de l'Oratoire, Théologal de Soiſſons, & Membre de l'Académie de la même Ville. *Paris, 1710, in-douze*; item *Toulouſe, 1712, in-douze*; item *Paris, chez la veuve Étienne & fils, 1738, in-douze.* On a ajouté dans cette dernière Édition les Diſcours Académiques du même Auteur. Cet Ouvrage a tant de rapport avec ceux dont il eſt parlé dans ce Dictionnaire, qu'on a cru devoir en donner l'analyſe. Il eſt diviſé en deux parties. Dans la première le P. Gaichiés éxamine le Prédicateur & tous les talens qui le perfectionnent. Il y traite de la Miſſion, des talens en général, de l'eſprit, de la ſcience,

(*) 31e *réflex. ſur l'éloq. de la Chaire.*

des mœurs, de la mémoire, de l'action en général, de l'air, du geſte, de la voix, & de la véhémence du Prédicateur. Ce ſont là le ſujet de onze Chapitres.

Dans la ſeconde partie l'Auteur traite du Sermon & de ſes différentes eſpéces qui ſont, l'Homélie, le Diſcours moral, les Conférences par demandes & par réponſes, les Myſtères, les Panégyriques, les Vêtures & Profeſſions Religieuſes, les Oraiſons funébres & les Controverſes. Il entre enſuite dans le détail de toutes les parties du Sermon & des ornemens dont il eſt ſuſceptible, & il employe pour cela une vingtaine de Chapitres, dans leſquels il parle du texte, de l'éxorde, des complimens, de la diviſion, du Sermon, de la diſpoſition, des principes, des preuves, des citations, des penſées, des amplifications, des paſſions, des figures, des ſimilitudes & des éxemples, de l'élégance, du ſtyle, du détail, des portraits, & de la péroraiſon. Le vingt-uniéme & dernier Chapitre traite du fruit du Sermon pour le Prédicateur même. Chaque Chapitre eſt toujours diviſé en pluſieurs maximes, entre leſquelles on a mis un chiffre pour en marquer le nombre. La plûpart ſont fort courtes &

n'excédent pas trois ou quatre lignes. Il y en a quelques-unes ſous des titres qui ne les amènent pas néceſſairement : mais cette eſpéce de dérangement eſt rare. Si l'Auteur n'a pu les mieux placer, il a eu raiſon de ne les pas omettre, car elles ſont toutes intéreſſantes. Il ſuffit, pour en faire l'éloge, de rapporter ce qu'en ont dit les bons connoiſſeurs en ce genre.

M. du Guet faiſoit une eſtime ſingulière des maximes de la Chaire, & il diſoit dans une de ſes Lettres (*), que quand leur Auteur auroit pris encore plus de ſoin de ſe cacher, il auroit toujours reconnu dans cet Écrit la fineſſe de ſon bon goût, l'élévation de ſon eſprit, la juſteſſe de ſes expreſſions. „ Il y a mille endroits, diſoit-il, ſur leſquels il faudroit ſe „ récrier, car tout l'Ouvrage ſe ſoutient, & „ on ne peut l'accuſer d'aucun autre défaut que „ d'être trop beau.

Les maximes de la Chaire ſont, dit M. Gibert, (a) l'ouvrage d'un homme Apoſtolique, qui a vieilli dans l'emploi ſur lequel il donne des règles, & qui s'eſt rendu auſſi reſpectable

(*) *Du 6 Juin, 1711.*

(a) *Jugement des Savans, tom. 3.*

par ſa vertu & ſon bon eſprit, que par ſes manières, ſoit dans ſon livre, ſoit dans le commerce de la vie. Ces maximes ſont belles, judicieuſes, pleines de lumières & d'un ſens exquis, dit leur Approbateur, qui ajoute : „ que „ ſi le ſujet en eſt important & auguſte, la ma„ nière de le traiter eſt vive & conciſe ; que „ l'expreſſion eſt naturelle & le tour délicat ; „ qu'on y donne preſque autant de ſentences „ que de paroles.

Il ſeroit difficile, dit un autre Critique, (*) de raſſembler en moins de mots, & avec autant de goût & de diſcernement tout ce qui ſert à bien connoître l'Art de prêcher. L'Auteur a recueilli avec ſoin les préceptes les plus importans ſur cette matière ; „ & quoique cha„ que maxime paroiſſe iſolée, elles ne laiſſent „ pas de former un tiſſu délicat & ingénieux. „ Il y a un art admirable à avoir ainſi fondu „ ſes idées, & à les avoir exprimées avec un „ laconiſme dont l'énergie ne nuit point à la „ clarté ; & l'on peut dire ſans flaterie, qu'un „ Ouvrage ſi bien digéré, & dont toutes les „ parties tiennent par un fil preſque imperceptible

(*) *Obſerv. ſur les Ecrits modern. tom. 17. Let. 244.*

„ tible, ſuppoſe la méditation la plus profon-
„ de, la parfaite connoiſſance des vraies beau-
„ tés de l'éloquence, & l'attention la plus ſé-
„ rieuſe aux principes & aux conſéquences
„ qui en réſultent. Rien n'y ſent la ſéchereſſe
„ didactique; le ſtyle eſt toujours plein d'agré-
„ ment & de nobleſſe,

M. l'Abbé Goujet ajoute (*) que ces maximes de la Chaire devroient être le *Manuel* d'un Prédicateur, & être toutes gravées dans ſon eſprit & dans ſon cœur. Il en donne lui-même une longue analyſe, & il en parle de nouveau dans ſa Bibliothéque Françoiſe *tome* 2, où il fait obſerver que l'Édition qui en a été faite en 1738, eſt beaucoup plus correcte que la premiére. Que l'Auteur mécontent de ſon Ouvrage, quoique tout le monde l'approuvât, réſolut de le retoucher, d'y mettre plus d'ordre, d'y ajouter quelques nouvelles maximes, & d'en corriger d'autres, où le tour, la liaiſon, la netteté du ſtyle ne pouvoient être rétablis que par ſes ſoins. Car il faut ſçavoir qu'on l'avoit imprimé les premières fois à ſon inſçu & ſans ſa participation; qu'on l'avoit même attribué au Père Maſſillon de l'Oratoire, enſuite Évêque

(*) *Bibliothéque Eccléſiaſtique du 18e S. tome 2. p. 460.*

de Clermont, mais que ce célébre Prédicateur déclara ne lui point appartenir, en y joignant une Approbation des plus avantageuſes. Le P. Gaichiés le revit donc avec ſoin, & il auroit été à ſouhaiter qu'il eût veillé lui-même à la nouvelle impreſſion ; mais il mourut après en avoir obtenu l'Approbation. On l'a fait réimprimer tel qu'il l'avoit laiſſé, & c'eſt M. l'Abbé Delavarde Chanoine de ſaint Jacques de l'Hôpital, qui en a été l'Éditeur ; celui-ci a compoſé la Préface & l'éloge latin de l'Auteur que l'on trouve au commencement du Livre, où l'on apprend que le Père Gaichiés s'étoit rendu célébre par ſa ſcience & ſa piété ; qu'il ſe conſacra pendant trente-deux ans à inſtruire & à former les mœurs par des Diſcours Évangéliques ; que l'Académie de Soiſſons ſe fit gloire de l'avoir pour Membre ; & qu'enfin après bien de travaux il eſt mort à Paris le 5 Mai 1731, à 83 ans.

Comme le Père Gaichiés étoit également homme de Belles-Lettres & Théologien, on a cru devoir inſérer dans la nouvelle édition de ſon Ouvrage, le recueil de ſes Diſcours Académiques dont la plûpart ont ſervi à acquitter l'Académie de Soiſſons de l'hommage

u'elle rend tous les ans avec plaiſir à l'Aadémie Françoiſe. On peut aſſurer qu'ils ont aptivé les ſuffrages de cette célébre Comagnie ; qu'elle y a trouvé de l'élégance, de force, de la majeſté, de grands ſentimens, n ſçavoir bien ménagé, de la pureté dans le ngage, & une noble ſimplicité dans les exreſſions. Parmi les dix Diſcours qui compoent ce Recueil, il y en a deux qui regardent s Prédicateurs. Le troiſiéme qui eſt ſur les omplimens qu'on fait en Chaire, & le cinuiéme où l'on prouve que le ſtyle concis n'eſt as le ſtyle des Orateurs.

Dans le Diſcours qui regarde les Complimens, l'Auteur convient que l'uſage d'en faire ſt ſi univerſellement établi, qu'il y auroit de témérité à le traiter d'abus. Il panche cependant beaucoup à le condamner, 1°. parce que s louanges que les Prédicateurs donnent en haire, conviennent mal à l'action où elles nt placées ; un Sermon étant un Diſcours it en Public pour reprendre le vice, pour xhorter à la vertu, pour développer les yſtères & les maximes de la Religion ; pour ublier le mérite & la gloire des Saints. °. Parce que la probite devant être dans le

Prédicateur la baſe d'une éloquence, ſacrée dans ſa matière, ſainte dans ſes expreſſions; & devant donner de lui cette idée à l'Auditeur, il eſt à craindre qu'il ne l'efface par les Complimens, parce que les louanges qui en forment le tiſſu, paſſent ordinairement pour des flateries, & ceux qui les donnent, pour des adulateurs; caractère bas & mépriſable, indigne de la Chaire & de l'Orateur Chrétien. 3°. Parce que c'eſt dreſſer des piéges à la modeſtie. 4°. Parce qu'on ne peut aiſément pardonner à un Prédicateur que, pendant qu'il paroît adreſſer ſes vœux à Dieu pour le Grand dont il étale les titres & les vertus, il faſſe véritablement des vœux à ce même Grand pour ſon Panégyriſte, qu'il en brigue le crédit & la protection par des louanges ſi mal placées; & que par une éloquence profanée, il trafique d'un Miniſtère ſi déſintéreſſé. 5°. Parce qu'on ne voit point que les Saints Pères que le Prédicateur doit prendre pour modéles, ſe ſoient abaiſſés juſqu'à faire des complimens en Chaire. 6°. Parce que ces complimens irritent ſouvent l'Auditeur qui les entend, & qu'ils ne regardent pas. Juſtice ou Religion, dépit ou *jalouſie*, il efface les endroits qui lui déplaiſent,

qui le choquent, qu'il trouve mal placés ; & ſouvent il paſſe l'éponge ſur le Panégyrique entier. 7°. Parce que le conſentement des Auditeurs à condamner les complimens étant preſque unanime, ce doit être auſſi une raiſon de les ſupprimer. 8°. Parce que l'Egliſe eſt un lieu où l'on ne doit rendre hommage qu'à l'Être Suprême, où lui ſeul doit être loué, &c.

Après ces raiſons & pluſieurs autres que l'Auteur développe avec autant de délicateſſe que de ſolidité (a) & qu'il appuye par des réflexions fort judicieuſes, il conclut que ſi l'on peut être perſuadé par des raiſons plus fortes, qu'il vaut mieux employer quelquefois les Complimens avec ſageſſe, que de les retrancher avec trop d'auſtérité, il conſent qu'on en faſſe dans quelques occaſions rares, pourvu que ces ſortes d'hommages ſoient des exhortations ingénieuſes qui animent ceux qu'on loue à remplir leurs devoirs, & qui leur faſſent rapporter leurs avantages à l'Auteur de tous ces dons.

Dans le Chapitre qui regarde le ſtyle propre aux Orateurs, le P. Gaichiés dit qu'il y a deux ſortes de briéveté qui peuvent régner dans le

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 162.

ſtyle ; l'une eſt dans le ſens & l'autre dans la phraſe. Le ſens eſt concis quand il eſt renfermé tout entier en peu de paroles, & que la ſuite améne un ſens tout nouveau. La phraſe eſt conciſe, quand le ſens qu'elle renferme en peu de mots eſt parfait, bien qu'il revienne dans celle qui la ſuit. L'Auteur confond ces deux ſortes de briéveté, & il les condamne également dans les Diſcours oratoires, parce que l'une & l'autre s'éloignent de la fin de l'éloquence qui conſiſte à inſtruire, à plaire, & à émouvoir. Suivant lui on ne réuſſira jamais à inſtruire, à plaire & à émouvoir, ou l'on n'y réuſſira qu'imparfaitement par des Diſcours où règnera par tout une briéveté affectée ; & quand par des phraſes coupées on atteindroit ſéparément à quelqu'une de ces fins, par elles jamais on ne parviendra à les réunir toutes. L'Auteur entre enſuite dans le détail de ces trois chefs qu'il prouve ſucceſſivement d'une manière ingénieuſe & convaincante.

MISSIONNAIRE Apoſtolique ou Sermons utiles à ceux qui s'employent aux Miſſions, pour retirer les hommes du péché & les porter à la pénitence. Par le Père François de *Toulouſe*, Supérieur des Capucins de la Miſ-

sion de Vigan dans les Cévénes. *Paris, Denis Thierry, 1666, 2 vol. in-octavo.* On trouve dans ces deux volumes un grand nombre de Sermons sur l'énormité & les effets du péché ; sur la néceſſité & les qualités de la Pénitence, & autres matières que l'on traite dans les Miſſions.

MISSIONNAIRE de l'Oratoire, ou Sermons pour les Avents, Carêmes & Fêtes de l'année, par (Jean) le Jeune, dit le Père aveugle. *Paris, 1671 & ſuiv. dix vol. in-octavo.* Il y a peu de ſujets dans la Morale Chrétienne ſur leſquels le Père le Jeune n'ait compoſé des Sermons. Il ſeroit trop long de rapporter tous ceux qui ſont contenus dans ſes dix volumes. A l'égard de la méthode qu'a ſuivie ce Prédicateur, voyez dans la première partie : *Le P. le Jeune.*

MISSIONNAIRE Paroiſſial ou Sommaire des Exhortations familières pour l'inſtruction des Pauvres & du ſimple Peuple dans les Prônes. Par M. (André) Gambard Prêtre Miſſionnaire. *Paris, 1668 & ſuiv. huit vol. in-douze.* Les deux premiers volumes ſont pour les Dimanches de l'année ; les quatre ſuivans ſont ſur les Fêtes des Saints ; ſur le Symbole,

l'Oraiſon Dominicale, les Commandemens de Dieu, & les Sacremens ; les deux derniers contiennent des Inſtructions pour une Octave du Saint Sacrement, avec un Recueil ſur les Vêtures & Profeſſions Religieuſes, & quelques Sermons pour les Miſſions. Ceux qui ſont obligés d'inſtruire les Peuples de la Campagne, recherchent encore aujourd'hui cet Ouvrage. Les Inſtructions qu'il renferme ſont courtes, claires & à la portée des plus ſimples. Mr Gambard étoit natif du Diocèſe de Noyon. Il ne fut fait Prêtre qu'à l'âge de trente-trois ans. Saint Vincent de Paul le reçut dans ſa Congrégation qui venoit de s'établir, & il eut toujours pour lui une ſingulière eſtime. Il le donna enſuite pour Confeſſeur aux Religieuſes de ſainte Marie de ſaint Jacques du haut pas. Cet emploi qu'il a rempli juſqu'à la fin de ſa vie, ne l'empêcha point d'éxercer ſon zèle à inſtruire & à catéchiſer les Pauvres de l'Hôtel-Dieu & des différens Hôpitaux de Paris ; & de faire encore ſouvent des exhortations dans pluſieurs Égliſes de cette Capitale. Ce pieux Miſſionnaire eſt mort le 18 Décembre 1668 à 68 ans.

MISSIONNAIRE Paroiſſial, ou Prônes *pour* tous les Dimanches de l'année, avec une méthode

une méthode pour les faire ſervir à un deſſein de Miſſion, par M. Chevaſſu ancien Curé de ſaint Claude. *Lyon, Pierre Deville, 1753, in-douze, 4 vol.* Les deux derniers volumes contiennent des Conférences ſur le Symbole des Apôtres, ſur les Sacremens & ſur le Décalogue. L'Auteur de cet Ouvrage étoit déja connu du Public par ſes Méditations Eccléſiaſtiques qui ont été imprimées à Lyon en 1733 en 4 volumes, & dont on a donné d'autres éditions qu'on a augmentées de deux volumes. Les Prônes qui compoſent les deux premiers volumes du Miſſionnaire Paroiſſial, ne ſont pas, dit l'Auteur, de ces Diſcours ſublimes & élevés qui ſurpaſſent ſouvent la capacité des Auditeurs. Ce ſont des inſtructions ſimples & ſolides à la portée du Peuple, telles qu'on les fait ordinairement dans les Miſſions, & qui pourront aider MM. les Curés à devenir des Miſſionnaires dans leurs Paroiſſes. La méthode qu'il ſuit dans ſes Prônes, conſiſte à choiſir dans l'Évangile une des vérités qu'il renferme, & à l'éclaircir par tous les paſſages de l'Écriture qui ont rapport à cette vérité, & qui peuvent ſervir à la mettre dans un jour avantageux. Les éxordes préſentent toujours, ou du

moins presque toujours l'analyse de l'Évangile ; lorsqu'il peut en réunir les parties sous un seul dessein, il les renferme toutes dans les deux propositions qui forment la division ; lorsqu'il ne le peut pas, il choisit dans son Évangile la vérité qui lui paroît ou la plus importante ou la plus convenable par rapport aux circonstances, & il expose nettement la manière dont il se propose de la traiter. Il remplit ensuite son plan d'une manière solide & judicieuse. (a) Il propose des principes sûrs & en tire des conséquences propres à établir la vérité dont il cherche à convaincre ses Auditeurs ; & il a toujours grand soin d'appuyer les raisons & les preuves par des passages formels tirés des Livres saints ; ainsi on ne peut pas l'accuser de n'avoir débité que ses propres opinions. Si l'on pouvoit lui faire quelque reproche à cet égard, ce seroit peut-être de citer trop en latin, & de rompre trop souvent le fil de ses Discours par ces sortes de citations que la plûpart des Auditeurs n'entendent pas. Comme c'est principalement en faveur du Peuple que M. le Curé de S. Clau-

(a) *Journal des Sçav.* 1753, *pag.* 445 & 627.

de a compoſé ſes Prônes ; il s'eſt appliqué ſurtout à ſe rendre intelligible en ſe rabaiſſant autant qu'il a pu ; mais ſans employer néanmoins aucune comparaiſon triviale, ni aucun terme dont puiſſent être choqués les perſonnes d'eſprit qui voudront les lire..... Les Conférences qui compoſent les deux derniers volumes du Miſſionnaire Paroiſſial ſervent à expliquer les principaux articles de la Foi, les Myſtères de la Religion, les Devoirs du Chrétien tant en général qu'en particulier ; & les difficultés qui peuvent ſurvenir dans la pratique, & dont il eſt à propos que les Fidèles ſoient inſtruits. L'auteur traite dans la premiére Conférence du Symbole en général ; de la Foi & de l'obligation que nous avons d'en faire une profeſſion publique. Les quatre ſuivantes ſont deſtinées à expliquer ce que nous devons ſçavoir de la nature de Dieu, de la Trinité, des Perſonnes en Dieu & de ſes infinies perfections, de la Création du Monde & des Anges, de la Création de l'Homme, de ſa chute & du Péché Originel. On parle enſuite de la néceſſité d'un Redempteur, du Myſtère, de l'Incarnation de la Naiſſance de J. C., de ſa Vie, de ſa Paſſion, de ſa Mort,

de ſa Réſurrection & de ſon Aſcenſion ; de la Deſcente du St. Eſprit ſur les Apôtres, & de l'établiſſement de la Religion Chrétienne, de l'Égliſe, des marques qui la diſtinguent de toutes les Sectes qui prennent fauſſement le nom d'Égliſe, &c. Tout cela compoſe quinze Conférences dans leſquelles on a renfermé l'explication entière du Symbole des Apôtres. Il y en a quatorze pour les Sacremens & vingt-quatre pour les Commandemens de Dieu & de l'Égliſe. La méthode que l'Auteur ſuit, c'eſt d'expoſer d'abord dans une eſpéce d'éxorde le ſujet & comme le plan de toute la Conférence. Il ſe propoſe enſuite des queſtions par forme de demandes qui lui donnent occaſion d'inſtruire l'Auditeur en détail de tout ce qu'il doit ſçavoir & pratiquer ſur le point de Foi ou de Morale qui fait la matière de la Conférence. Les réponſes ont toute la clarté & la préciſion néceſſaire, pour que ceux à qui elles ſont adreſſées puiſſent les comprendre ; mais elles n'ont point la ſéchereſſe que l'on trouve dans nos Catéchiſmes ordinaires. L'Auteur y fait entrer l'hiſtoire qui tient aux vérités dont il parle ; & pour faire voir que la Doctrine qu'il enſeigne eſt celle de l'Écriture & de la Tradition, il en rapporte les témoignages qui

ſés dans les Livres ſaints, dans les Écrits des Pères & dans les Conciles.

MODÉLES d'éloquence, „ ou les traits „ brillans des Orateurs François les plus cé- „ lébres, eſpéce de Rhétorique moins en pré- „ ceptes qu'en éxemples, & où l'on voit l'ap- „ plication qu'ont fait des règles de l'art Ora- „ toire ceux qui l'ont poſſédé dans le plus „ haut degré; Ouvrage propre aux jeunes „ Rhétoriciens & à tous ceux qui veulent ſe „ former à l'éloquence de la Chaire. L'Auteur „ en eſt anonyme. *Paris, Quillau, Babuty,* „ *1753, in-12.* „ On propoſa à l'Auteur après qu'il eût mis au jour dans un Ouvrage les traits les plus brillans de nos célébres Poëtes François, de travailler à réunir de même les morceaux les plus remarquables de nos célébres Orateurs. (a) On lui fit entrevoir que ce Recueil compoſeroit une eſpéce de Rhétorique capable de former le goût & de ſervir de modéle aux Rhétoriciens & aux jeunes Orateurs. Ce deſſein lui plut. Il forma d'abord la réſolution de l'éxécuter; mais après avoir parcouru bien des volumes, il ne ſçavoit encore ce qu'il devoit

(a) *Lettre de l'Auteur qui ſert de Préface à ſon Livre.*

y faire entrer. Pluſieurs raiſons le déterminerent enfin à ne puiſer que dans les ſources ſuivantes. Il a d'abord fait uſage des meilleures Harangues de l'Académie Françoiſe : elles lui ont fourni un grand nombre de penſées fines & délicates, de tours heureux, & pour ainſi dire neufs : toutes choſes propres à ſuggérer des idées à un jeune Orateur, à donner de la grace à ſon Diſcours, & à y jetter les ornemens convenables. Enſuite les Oraiſons funébres des plus célébres Orateurs, tels que Boſſuet, Maſcaron, Fléchier, Maſſillon, du Jarry, &c. lui ont fourni les grands tableaux d'éloquence dont il vouloit faire la matiére de ſon Recueil. Il y en a même employé certaines qui ne ſont pas marquées au ſceau de l'immortalité, dès qu'il y a trouvé des traits qui pouvoient être ſoufferts à côté de ceux qui ont pour Auteurs les Hommes célébres qu'on vient de nommer. Enfin il s'eſt ſervi des Diſcours de Morale de nos Orateurs ſacrés les plus eſtimés, & qui tiennent ſans contredit le premier rang.

Dans un champ auſſi vaſte le choix lui étoit néceſſaire ; ainſi il s'eſt attaché particuliérement à ceux qui traitent des plus importantes vérités

de la Religion, parce que ces ſortes de ſujets excitent l'Orateur à donner une libre carrière à tous les talens qu'il a reçus de la nature pour étonner ou pour émouvoir. Il n'a pas cependant prétendu en ramaſſer tous les tours heureux, capables de produire ces deux effets : il auroit paſſé les bornes qu'il s'étoit preſcrites dans un Ouvrage deſtiné pour les jeunes gens à qui les gros volumes ne conviennent point. Il s'eſt ſeulement borné à un nombre raiſonnable d'exemples, qui lui ont paru ſuffire pour remplir ſon deſſein.

L'Auteur des Modèles d'éloquence a diviſé ſon Ouvrage en vingt-neuf Chapitres. Dans le premier qui eſt un des plus intéreſſans, il traite des règles de l'art Oratoire ; règles qui ne ſont pas de Loix arbitraires, mais qui ſont fondées dans la nature, dans la raiſon & dans l'expérience, » C'eſt le fruit, dit-il, des obſer-» vations que des gens ſenſés ont faites ſur les » Diſcours des plus grands Orateurs : les pré-» ceptes nous éclairent & nous dirigent ; ils » nous mettent en état de connoître en quoi » conſiſtent le défaut & la perfection d'un Diſ-» cours. » L'Auteur prend de-là occaſion de parler dans ce Chapitre de l'ordre du Diſcours,

de ſes parties, qui ſont l'éxorde, la narration, la diviſion, la confirmation ou preuve, la réfutation des objections & la péroraiſon. On doit obſerver que toutes ces parties ſont néceſſaires dans un Diſcours régulier, excepté la narration que l'on n'adopte guére dans les Sermons de Morale, où la diviſion doit ſuivre immédiatement l'éxorde. Ce premier Chapitre finit par quelques réflexions judicieuſes ſur ce qui contribuë à la beauté du Diſcours, ou de ce qui conſtituë l'éloquence. » L'Orateur, dit-il „ a beau former un plan juſte & éxact, „ & placer ſes raiſons dans le véritable point „ de vuë; il ne doit pas ſe borner, c'eſt-à-di„ re, qu'il ne doit pas ſe contenter de mettre „ en évidence une vérité & en tirer des conſé„ quences très-juſtes. L'éloquence eſt le grand „ art de perſuader; or on ne perſuade qu'en ſur„ montant la réſiſtance que l'on trouve dans „ les eſprits des Auditeurs, & en les forçant „ à ſe rendre, comme malgré eux. Il ne ſuffit „ donc pas de bien raiſonner; car les plus „ forts raiſonnemens du monde n'empêchent „ pas qu'un Diſcours ne ſoit très ſec, même „ froid, & ne cauſe aucune émotion; ainſi „ pour être véritablement éloquent, c'eſt-à-di-

„ re, faire une vive impreſſion ſur les eſprits, „ & les perſuader ; on doit faire uſage des „ règles qu'ont donné ſur cette matière les Maî- „ tres de l'art, & voir par quels reſſorts les „ Diſcours de nos grands Orateurs ont produit „ de ſi grands effets ſur l'eſprit & le cœur de „ ceux qui les ont entendus .... il faut donc „ travailler, 1°. à acquérir l'élégance du ſty- „ le : cette élégance conſiſte dans le choix des „ mots, dans la variété du ſtyle, dans le bon „ uſage des figures, dans le nombre & la ca- „ dence des périodes .... 2°. à connoître les „ bienſéances qui conviennent aux Diſcours „ Oratoires, & aſſortir ſon ſtyle à la nature „ des ſujets qu'on a à traiter .... 3°. à ap- „ puyer ſes raiſons ſur les éxemples, les „ mœurs, les uſages de l'antiquité : il eſt ſen- „ ſé qu'on doit ſçavoir l'hiſtoire. „ *Il faut croire que l'Auteur parle plutôt ici des Diſcours Académiques que des Diſcours propres à la Chaire, où il ne doit preſque entrer d'exemples que ceux qui ſont tirés de l'Écriture Sainte.* „ 4°. A rendre „ les vérités intéreſſantes. On doit tourner ſes „ preuves en ſentimens. Ainſi le caractère „ des Paſſions qui ſont les ſeuls reſſorts capa- „ bles d'émouvoir le cœur humain, doit être „ *connu à l'Orateur.*

Le ſecond Chapitre traite du choix & de l'arrangement des mots. Le troiſiéme des figures. C'eſt dans celui-ci que l'Auteur commence à propoſer des éxemples tirés des plus célébres Orateurs. Dans le quatriéme & cinquiéme il eſt parlé des penſées & des divers genres de penſées. Dans les Chapitres ſuivans l'Auteur traite d'une maniére plus étenduë de l'éxorde du Diſcours, des propoſitions, des figures, des comparaiſons, de l'application des paſſages de la Sainte Écriture, &c. Les 24, 25 & 26e. Chapitres ſont employés à traiter du genre ſublime. Les deux ſuivans regardent le genre pathétique. Le 29e. renferme de grands ſujets d'éloquence traités par nos Orateurs célébres, comme les qualités néceſſaires à un Roi, les proſpérités de la France dans la premiére partie du Règne de Loüis XIV, le tableau racourci de ſon Règne, les portraits du Cardinal de Richelieu, du Cardinal Mazarin, du Cardinal de Retz, de M. Boſſuet, &c. Enfin cet Ouvrage eſt terminé par une récapitulation des principes ſur l'éloquence, où l'Auteur conclut „ que les ſeuls „ bons Diſcours ſont ceux où les mœurs & les „ ſentimens répondent à la vérité des caracte-

„ res, où la nobleſſe de la diction égale la ma-
„ jeſté des ſujets, & n'eſt point défigurée par
„ des pointes & par des antithèſes qui desho-
„ norent la raiſon ; où l'enflûre ne prend point
„ la place de l'embonpoint, ni le fard celle des
„ couleurs naturelles, & où les vaines gen-
„ tilleſſes que Ciceron appelle *inepties* ne tien-
„ nent point lieu des véritables graces, de ces
„ graces nobles qui fortifient le ſens en ajou-
„ tant l'agrément au ſolide.

On pourroit porter à peu prés le même jugement des *Modéles d'éloquence*, qu'on a porté des *Fragmens choiſis*, dont on a parlé ailleurs. Ces deux Ouvrages ſont dans le même goût, & il n'y a guere plus d'ordre dans l'un que dans l'autre. Les éxemples ſont moins multipliés dans celui-ci que dans les Fragmens choiſis ; & l'un & l'autre n'en fourniſſent pas aſſez ſur les Myſtères de la Religion & ſur les préceptes de la Morale. Au lieu de ces morceaux tirés pour la plûpart des Oraiſons funébres qui ne ſont qu'accidentellement la matière de l'éloquence ; les Auteurs auroient pu en ſubſtituer d'autres qui ſerviroient mieux à former un Orateur ſacré qui doit s'attacher principalement à manier les grandes vérités du Chriſtianiſme.

MYSTÉRE (Le grand) des Chrétiens; ou Sermons prêchés pendant l'Octave du S. Sacrement, par le Sr. Margotin. *Paris, Jean Dupuis, 1662, in-12.*

MYSTÉRE (Le) adorable de l'Autel ſelon les deux qualités eſſentielles de Sacrement & de Sacrifice prêché en une Octave du S. Sacrement, par le P. (Blaiſe) Chadus de l'Oratoire. *Paris, de la Caille, 1682, in-8°.*

MYSTÉRES (Les) ſacrés de Notre-Seigneur & de la Ste. Vierge, ſelon le cours de l'année, prêchés par le P. (Charles) de la Grange Chanoine Régulier de S. Victor. *Paris, Edme Couterot, 1697, in-12. 3. vol.* On a encore du même Auteur le Panégyrique de S. Luc imprimé ſéparément de ſes autres Diſcours.

NOUVEAUX Eſſais de Sermons, „d'Homélies ſur les quatre Évangiles, „d'Entretiens ſur l'Épître, & d'Inſtructions „dogmatiques, ſuivant l'ordre du Concile de „Trente, „ par (Pierre) de Urin Prêtre. *Paris, Jean Muſier, 1697, in-8°.* Ce volume

qui devoit être ſuivi de pluſieurs, mais qu'on n'a pas cependant mis au jour, contient des Inſtructions pour l'Avent. Il y a quatre piéces différentes pour chaque Dimanche. Un Sermon dans lequel on établit quelque point de Doctrine ou de Morale. Une Homélie ſur l'Évangile qu'on explique verſet à verſet, à l'éxemple des Prédicateurs des premiers ſiécles. Un Entretien ſur l'Épître qui eſt une explication pareille à celle de l'Évangile; & une Inſtruction ſur un point de Dogme tiré de l'Évangile du jour. L'Auteur s'y attache à n'expliquer (a) l'Écriture que par l'Écriture même, & par des autorités priſes des SS. Pères. Le ſtyle avec lequel il écrit eſt plein d'élévation & de feu.

NOUVEAUX Sermons . . . *Liége, Broncard, 1738, 5 vol. in-12.* Voyez dans la première partie : Dom Jérome.

OC. OC.

OCTAVE de S. Joſeph, contenant ſes Vertus & ſes Priviléges en huit Diſcours, par M. l'Abbé de Verthamont. *Lyon, les Frères Bruyſet, in-8°.*

(a) *Journal des Sçav. 1697.*

„ PANÉGYRIQUE de St. Auguſtin; „ prononcé à l'Aſſemblée Générale du „ Clergé de France le 28 Août 1755, dans „ l'Égliſe des Grands Auguſtins, par M. Delor„ me Prêtre Chanoine de l'Égliſe Collégiale de „ St. André, & Profeſſeur de Rhétorique au „ Collége Royal de Chartres. *Paris, Guillaume Deſprez, 1755, in-12.* On croit que ce Diſcours a été imprimé par ordre de l'Aſſemblée du Clergé, & il n'en faut pas être ſurpris. Il renferme de grandes beautés; il eſt écrit avec élégance & pureté; penſé avec force & ſouvent avec délicateſſe. Il n'eût peut-être mérité que davantage l'attention du Public, dit M. l'Abbé Joannet, (*) ſans les eſpéces de Diſſertations philoſophiques qui préparent chaque trait particulier de l'éloge du Saint. L'Auteur a pris pour texte ces Paroles du Pſeaume 78. *Et j'ai dit: c'eſt maintenant que je commence* à reſpirer: *ce changement eſt l'ouvrage de la droite du Très-Haut.* Il fait dans l'éxorde un Tableau des

(*) *Lettre XI. ſur les Ouvrages de Piété, tom. 1., 1756.*

incertitudes, des erreurs, de l'aveuglément de l'Eſprit humain; une peinture détaillée de la dépravation, des égaremens, de la tyrannie de notre cœur, qui lui ſervent à tracer en grand l'Image d'Auguſtin. Sa diviſion préſente les deux propoſitions ſuivantes : 1°. Par des vuës de Providence ſur ſon Égliſe, Dieu retire Auguſtin des plus grands égaremens de l'eſprit pour en faire l'Oracle de la vérité. 2°. Par des vuës de miſéricorde ſur Auguſtin, Dieu le retire des plus grands déréglemens du cœur, pour en faire le modéle de la Sageſſe chrétienne. On ne trouve pas dans la première partie de ce Diſcours de ſubdiviſions bien claires. L'Orateur y entre d'abord dans un grand détail des erreurs où ſe laiſſa entraîner Auguſtin. De-là paſſant rapidement ſur ſa converſion opérée par le miniſtère de St. Ambroiſe, il expoſe ſon Héros ſur le théatre brillant de ſon Épiſcopat, où il eſt le vainqueur des Manichéens, des Ariens, des Priſcilianiſtes, des Donatiſtes, des Pélagiens, &c. & le modéle des vrais Paſteurs. Dans la ſeconde partie M. l'Abbé Delorme pour ſuivre le plan qu'il s'étoit formé, fut obligé d'expoſer l'eſclavage des paſſions ſous lequel gémiſſoit Auguſtin, & les foibles

barrières que leur oppoſoit ſon eſprit déja éclairé par les lumières de la vérité. Tous les Auditeurs n'auront pas ſans doute approuvé un tel arrangement. Il n'eſt pas naturel en effet de conſidérer Auguſtin accablé ſous le poids des foibleſſes humaines, après l'avoir admiré dans le premier point orné de toutes les vertus. Quoiqu'il en ſoit, l'Orateur montre enſuite que deux vertus principales remplacerent ſur-tout dans le cœur d'Auguſtin les foibleſſes qui y avoient dominé: l'Humilité la plus profonde & la Charité la plus vive.

M. l'Abbé Delorme a terminé ſon Diſcours en donnant quelques marques de ſon reſpect à l'auguſte Aſſemblée devant laquelle il avoit l'honneur de parler. „ Dignes Pontifes de J. C., „ dit-il, en retraçant tant de vertus qui „ firent le caractère (de St. Auguſtin) je n'ai „ fait que rappeller celles que toute la France „ admire dans cette auguſte Aſſemblée. Elle „ *revoit* avec joye dans ſon Chef un illuſtre „ Cardinal, l'objet de ſa vénération, & celui „ de la confiance du plus grand des Rois. Puiſſe „ le Miniſtère, dont il remplit avec tant de ſa- „ geſſe les glorieuſes fonctions, ſe conſommer „ dans l'union générale de tous les eſprits & „ de tous les cœurs . .

PANÉGYRIQUE de S. Jean Népomucéne, Chanoine de Prague & Martyr du ſecret de la Confeſſion, prononcé devant la Reine le 16 Mai 1755 dans l'Égliſe des RR. PP. Récollets de Verſailles, par le R. P. Couterot Barnabite, Prédicateur du Roi. *Paris, Hypp. Louis Guerin & de la Tour, 1755, in-12. 70 pages.* Ce Prédicateur a développé tout ſon ſujet en appliquant au Saint dont il fait l'éloge ces paroles du 29e. Chapitre de l'Apocalypſe. *In Capite ejus Diademata multa : habens Nomen ſcriptum quod nemo novit, niſi ipſe* : „ Pluſieurs Diadêmes ſont ſur ſa tête, „ il a un nom écrit que perſonne ne connoît „ que lui. „ [St. Jean Népomucéne parla & il devint Apôtre ; il ſe tut & il devint Martyr. Dans l'éxercice de ſon Apoſtolat, il fut ſemblable à pluſieurs Saints, & il a ainſi réuni ſur ſa tête tous les Diadêmes qui ont couvert la leur : *In capite ejus Diademata multa.* Première partie. Dans la cauſe & les circonſtances de ſon Martyre, aucun Saint n'a été ſemblable à lui, & il a eu ainſi ſur ſon front un nom écrit, un caractère ſingulier que perſonne n'a connu que lui ſeul : *habens Nomen ſcriptum*, &c. Seconde partie. L'Orateur ſubdiviſe ſa première partie

par ces trois caractères du zèle Apoſtolique qui ſervent à peindre celui de Jean Népomucéne. Zèle éclairé ; zèle ardent ; zéle déſintéreſſé. Il commence dans la ſeconde par caractériſer l'eſprit d'un vrai Miniſtre du Sacrement de Pénitence, & montre enſuite à quel titre St. Jean Népomucéne en a été le Héros. Par ſa ſageſſe il a ſçu éluder les artifices d'une curioſité ſacrilége ; par ſon intrépidité il a conſervé à la confeſſion ſes droits tout entiers ; par les Miracles opérés en ſa faveur après ſa mort, Dieu a glorifié la cauſe qu'il a défenduë avec tant de ſageſſe & d'intrépidité pendant ſa vie. Trois traits qui ont gravé ſur ſon front ce nom unique que perſonne n'a connu que lui ſeul : *habens Nomen ſcriptum, &c.*

Il y a dans la première partie de ce Diſcours pluſieurs traits de Morale dignes d'être remarqués, comme ce que le P. Couterot dit ſur la nobleſſe du ſang, ſur les vuës profanes qui font chercher le ſacré Miniſtère, ſur l'avantage des bons Miniſtres chargés d'annoncer la Parole de Dieu, ſur l'oppoſition entre l'eſprit de la Cour & celui de l'Évangile. La ſeconde partie eſt encore plus Oratoire, elle offre de plus grands traits, plus d'images frappantes.

Le fond du ſujet en général, dit M. l'Abbé Joannet (*) „ eſt très-plein ; mais les parties „ acceſſoires en ſont quelquefois foibles. On » eût pu donner plus d'égalité au ſtyle, ré- » trancher quelques idées qui me paroiſſent re- » cherchées, comme celle ci : *lui ſeul ignoroit* » *ſes ſuccès, ſi ſes oreilles peu d'accord avec ſon* » *cœur, ne les lui apprenoient comme malgré lui* ; » rendre certaines phraſes plus correctes, telles » que la ſuivante : il falloit encore *dans des* » *jours & un climat*, où la corruption étoit ſi » générale, &c. Légéres taches qui ne dépa- rent que très-peu d'endroits.

On doit applaudir à l'application heureuſe que fait le P. Couterot du portrait de l'Impératrice Jeanne de Baviere, à la Reine devant laquelle il avoit l'honneur de parler, & à qui il a dédié ce Panégyrique. Voici ſes paroles : » [Reine douce, affable, compatiſſante, dont » la main gauche ignoroit les bienfaits que la » droite répandoit, à laquelle on obéiſſoit par » reſpect, encore plus par inclination : vraie » Eſther, proſternée ſans ceſſe aux pieds des » Autels, où elle dépoſoit ſon cœur & ſa

(*) *Lettre XV. ſur les Ouvrages de Piété, tom. 2, 1756.*

» Couronne aux pieds de celui qui préſide *là-haut* » ſur les puiſſances d'ici-bas, & dont elle étoit » l'image par l'élévation de ſon rang, plus en- » core par la bonté de ſon cœur. Reine en qui » l'Égliſe trouvoit une protection décidée, une » généroſité ſans bornes, les exemples les plus » édifians. Inſenſiblement, Meſſieurs, j'ai peint » aux yeux de votre eſprit ce qu'il vous ſeroit » plus facile aujourd'hui d'appercevoir des » yeux du corps.

PANÉGYRIQUES des Saints de l'Ordre de S. François, prêchés par le P. Auguſtin de Narbonne Capucin. *Narbonne* . . . . . *1698*, *in-12*. Le P. Auguſtin a été un grand Prédicateur de ſon Ordre. Il a encore donné des Sermons pour l'Octave du S. Sacrement, le Carême & les Dominicales.

» PANÉGYRIQUES des Saints choiſis » de tous les Ordres & États de l'Égliſe, par » le P. (Germain) Cortade, Docteur en » Théologie, Religieux de l'Ordre de St. Au- » guſtin. *Paris*, *Pierre Joſſe*, *1668*, *in-8°*. On trouve dans ce volume les Panégyriques de St. Jean-Baptiſte, de St. Pierre, de St. André, de St. Thomas Apôtre, de St. Jean l'Évangéliſte, de St. Étienne premier Martyr, de St.

Auguſtin, de St. Hilaire, de St. Thomas de Villeneuve, de St. François de Sales, de St. Joſeph, de St. Nicolas de Tolentin, de Ste. Agnès, de Ste. Cathérine de Sienne, de Ste. Thérèſe, de Ste. Magdelaine, de Ste. Monique, de S. Benoît de S. Michel Archange & de tous les Saints, avec un Diſcours pour la Fête de l'Annonciation qui eſt au commencement du Livre.

PASTORAL (Le) du Diocèſe de Limoges en 3 *vol. in-12.* dont le ſecond traite des devoirs des Prédicateurs, & de la manière de prêcher utilement; Ouvrage tiré en grande partie des Écrits de St. Auguſtin & de St. François de Sales. La lecture de ce Livre eſt inſtructive, & peut être fort utile.

POEME ſur les mauvais geſtes de ceux qui parlent en Public, & ſur-tout des Prédicateurs, par le P. (Loüis) de Sanlecque Chanoine Régulier de la Congrégation de Sainte Geneviéve. *Paris*, *1693*, *in-12.* *Harlem*, *1696*, *in-8°.* *ibidem*, *1726*, *in-12.* Le P. Bouhours Jéſuite fut le premier Éditeur de ce Poëme : il le fit imprimer dans le Recueil de vers choiſis qu'il donna en 1693... On le publia de nouveau en 1696 avec beaucoup d'autres

Poëſies du P. de Sanlecque, & enfin il parut en 1726 avec les mêmes Poëſies & quelques autres du même Auteur qui n'avoient point encore été recueillies. Le P. de Sanlecque étoit né à Paris en 1652, & il mourut dans ſon Prieuré de Garnay près de Dreux le 14 Juillet 1714. On prétend que ce fut la lecture d'un Traité *de l'action de l'Orateur, ou de la Prononciation & du geſte* (a), par Michel le Faucheur Miniſtre de la Religion Proteſtante qui lui fit concevoir le deſſein de compoſer ſon Poëme ; du moins il le commence par les mêmes principes qui ſont expoſés avec plus d'étenduë dans l'Ouvrage de ce Miniſtre.

C'eſt envain qu'un Docteur qui prêche l'Évangile,
Mêle chrétiennement l'agréable & l'utile,
S'il ne joint un beau geſte à l'art de bien parler.
Si dans tout ſon dehors il ne ſçait ſe régler,
Sa voix ne charme plus, ſa phraſe n'eſt plus belle ;
Dès l'éxorde j'aſpire *à la gloire éternelle* ;
Et dormant quelquefois ſans interruption,
Je reçois en ſurſaut ſa Bénédiction.
Vous donc qui pour prêcher courez toute la Terre,
Voulez-vous qu'un grand Peuple aſſiége votre Chaire ?
Voulez-vous enchérir les chaiſes & les bans,
Et juſques au Portail mettre en preſſe les gens ?
Que votre œil avec vous me convainque & me touche

(a) *Bibl. Eccléſ.* tom. 2, pag. 258.

On doit parler de l'œil autant que de la bouche.
Que la crainte & l'eſpoir, que la haine & l'amour,
Comme ſur un Théatre y parlent tour à tour.

Le P. de Sanlecque entre enſuite dans le détail de tous les mauvais geſtes des Prédicateurs qu'il décrit avec beaucoup de naïveté. Il en montre le ridicule par la ſeule deſcription qu'il en fait ; & ſans donner expreſſément des préceptes, il fait connoître ceux que l'on doit ſuivre, en exprimant le ridicule des défauts qui y ſont contraires. Il ſeroit cependant à ſouhaiter qu'il eût pouſſé ſon Poëme un peu plus loin, & qu'après avoir marqué ce qu'il faut éviter & ce qui déplaît dans les geſtes, il eût preſcrit auſſi clairement ce qu'il faut faire & ce qui plaît.

PRÉDICATEUR (Le) Évangélique inſtruiſant les Fidèles de la pratique des vertus & de la fuite des vices, par M. (Guillaume) Mello Prêtre. *Paris, Michel le Petit, 1673 & 1685, in-12. 4 vol.* Cet Ouvrage qui fut dédié à M. de Harlay Archevêque de Paris, eſt une eſpéce de Dictionnaire qui contient par ordre alphabétique les différens ſujets de la Morale chrétienne. Il y a ſur chaque ſujet quelques réflexions, accompagnées de Paſſages ti-

rés de la Ste. Écriture & des SS. Pères. Ceux qui éxercent le miniſtère de la Chaire peuvent y trouver de bons matériaux pour remplir leurs Sermons.

„ PRÉDICATION (Diſcours ſur la) „ Ouvrage poſthume de M. (Claude) Fleuri „ Prêtre, Prieur d'Argenteuil, *in-12. ſans da-* „ *te & ſans marque du lieu de l'impreſſion.* M. l'Abbé Fleuri connu particulièrement par ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, n'avoit pas eu ſans doute deſſein de donner au Public ce Diſcours ſur la Prédication. Ce n'eſt que l'ébauche d'un Ouvrage qui n'eſt point fini : ce ne ſont preſque que des matériaux que l'Auteur avoit jetté çà & là. On peut cependant en profiter. On y reconnoît un grand Maître & un Écrivain accoûtumé à ne donner que des réfléxions ſages, utiles & ſolides.

» PROSÉLYTE (Le) Chrétien inſtruit » en la perſonne de Nicodême : Avent ſur l'hiſ- „ toire Évangélique en S. Jean, chapitre 3, „ par le P. François Marie de Colfeils Capu- „ cin. „ *Anvers, Pierre Jouret, 1700, in-8°.* L'Auteur qui avoit prêché long-tems dans les Villes des Pays-Bas, a dédié cet Ouvrage au Prince de Galles. L'Épitre dédicatoire en eſt

amuſante. Il a eu en vuë dans ces Sermons pour l'Avent de préparer les Chrétiens à la Naiſſance de J. C. Il y traite des vérités les plus propres à cet effet ; mais ſa méthode & ſon ſtyle ſont bien différens de ceux de nos Prédicateurs modernes : on ne ſeroit point goûté aujourd'hui ſi l'on prêchoit de la ſorte.

R E. R E.

RECUEIL de Panégyriques & autres Diſcours de Piété, par M. (Loüis Benigne) Bourru Curé de Gray en Bourgogne. *Paris, au Palais, chez Dumeſnil, 1726, in-12.* On trouve dans ce volume les Panégyriques de St. Auguſtin, de St. Bernard, de St. Benoît, de St. François de Sales, de St.. François d'Aſſiſe, de Ste. Thérèſe, de Ste. Urſule, & de tous les Saints, avec deux Diſcours, l'un ſur la Sainteté, & l'autre ſur le Chriſtianiſme. L'Auteur a dédié ce Recueil à Madame Adélaïde d'Orléans Abbeſſe de Chelles ; & il dit dans ſon Épitre dédicatoire que c'eſt un Bouquet de fleurs champêtres qu'il lui offre. Il fait enſuite obſerver au Lecteur dans ſa Préface que ſon ſtyle eſt ſimple, & qu'on ne doit

pas s'attendre à trouver dans ſes Panégyriques ces vains détours par leſquels l'éloquence humaine voit tous les jours ſes plus grands efforts inutiles : cette éloquence qui fait des curieux & non pas des Chrétiens, qui flate le cœur & ne le corrige point. La Parole de Dieu, ajoute-t-il, n'eſt point un feſtin que l'on propoſe à la délicateſſe des pécheurs, mais un reméde à leurs infirmités. M. Bourru avant que de donner ſes Diſcours au Public, avoit éxercé plus de vingt ans le miniſtère de la Prédication dans pluſieurs Cathédrales du Royaume. C'eſt pourquoi il dit encore dans ſa Préface que ces agréables enjouëmens d'une éloquence naiſſante qui ne cherche qu'à plaire, parce qu'elle n'a pas encore la force de profiter ; que ces puérilités de Collége & ces amuſemens d'Académie conviennent peu à la ſainte liberté que lui donne le titre de Paſteur, & à l'expérience qu'il doit s'être acquiſe pendant le tems qu'il a prêché. On remarque dans ſes Diſcours que les diviſions en ſont aſſez ſimples, & qu'il n'y a pas toujours dans les preuves cette juſteſſe, ni cette ſolidité même que l'on déſireroit. Il paroît encore que l'Auteur néglige trop l'uſage des ſubdiviſions qui ne contribuent pas peu

à rendre le Diſcours clair, juſte & plus aiſé à retenir.

„ RECUEIL de Penſées Morales & Chré-
„ tiennes par forme d'Homélies ſur les Évan-
„ giles des Dimanches de l'année, par le P.
„ Hyacinthe Baluſe de l'Ordre de S. Domi-
„ nique. „ *Bourdeaux, Pierre Albeſpy, 1703, in 8°. 2 vol.* Cet Ouvrage eſt dédié à M. de Beſons Archevêque de Bourdeaux. Ce ſont des Sermons en forme d'Homélies que l'Auteur avoit prêchés dans différentes Cathédrales. Les Paſſages de l'Écriture Sainte & des SS. Pères y ſont répandus avec beaucoup de profuſion ; c'eſt ce qui a fait que quelques-uns ont appellé cet Ouvrage une Bibliothéque racourcie des SS. Pères, un Livre qui renferme pluſieurs Livres : *in uno Libro, multi Libri.*

RECUEIL de Sermons choiſis tant de Panégyriques que de Morale. *Paris, Pierre Auguſtin, 1708, in-12. 2 v.* On attribuë les Sermons que ce Recueil renferme au P. Champigny Barnabite qui s'eſt diſtingué dans ſon tems par ſes Prédications. Il y a ſeize Diſcours, un pour la Fête de la Purification & un autre pour celle de l'Annonciation. Six Panégyriques, ceux de St. Pierre, de St. Loüis Roi de

France, des SS. Anges Gardiens, de St. François de Borgia, de St. Euſtache & de Ste. Cathérine. Les huit derniers ſont des Sermons de Morale. On trouve à la fin du ſecond volume un éxamen de Conſcience. L'Auteur du Journal des Sçavans (*) ne fait pas difficulté de dire que ce Recueil de Sermons non ſeulement eſt éloquent & plein d'onction, mais même qu'il eſt d'un homme vraiment Apoſtolique.

RECUEIL de Sermons ſur les Évangiles du Carême & ſur pluſieurs autres ſujets. *Bruxelles & Trevoux, 1706, in-12. 4 vol.* Les deux premiers volumes de ce Recueil contiennent des Sermons pour le tems du Carême, & les deux derniers ont des Diſcours pour les principales Fêtes de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge, avec des Panégyriques pour les Fêtes de ſaint François d'Aſſiſe, de ſaint André, de ſaint Jean l'Évangéliſte, de ſainte Thérèſe, &c. On avoit cru pendant long-tems que tous ces Sermons étoient de la compoſition du P. de la Ruë Jéſuite : mais ce célébre Prédicateur les a déſavoués dans la Préface qu'il a mis à la tête de ſes véritables Sermons

(*) *1708.*

imprimés à Lyon en 1719. Les premiers ne ſont donc qu'un aſſemblage infidéle de Diſcours ou ſuppoſés ou défigurés. » On ne peut dire, » remarque le Père de la Ruë, de combien » d'ignorances, d'abſurdités, de ſentimens té- » méraires & même erronés ils ſont remplis. » La plûpart des deſſeins ſont mal expoſés, les » preuves tronquées & confonduës, le ſtyle » par tout corrompu par des tours froids & » groſſiers, par des expreſſions puériles & » rampantes. Il y en a même douze entiers où » je n'ai pas la moindre part. Ce Prédicateur donne à la fin de ſa Préface la liſte de ces douze Sermons qu'on lui avoit fauſſement attribués. La voici telle qu'on l'y trouve. *Dans le premier volume*, Sermons ſur l'Abandon de Dieu & ſur le Choix d'un état de vie. *Dans le ſecond volume*, Sermons ſur la Vérité, ſur le bon Uſage du tems, & ſur la Communion. *Dans le troiſiéme volume*, Sermons ſur la Nativité de Notre-Seigneur, ſur la Préſentation de la Ste Vierge, ſur l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & ſur la Fête-Dieu. *Dans le quatriéme volume*, Sermons ſur la Fête de ſaint Jean l'Évangéliſte, ſur une Profeſſion Religieuſe, & ſur l'Aveuglement ſpirituel.

» RÉFLÉXIONS ſur l'éloquence de la » Chaire, par le Père (René) Rapin de la » Compagnie de Jeſus. Elles ſont imprimées à » la ſuite des réfléxions de cet Auteur ſur l'u- » ſage de l'éloquence de ce tems. *Paris, Muguet & Barbin, 1670, in-douze.* Le Père Rapin a eu en vuë dans ſes réfléxions ſur l'éloquence de la Chaire, de chercher la raiſon pourquoi ſi peu de perſonnes réuſſiſſent dans le miniſtère de la Prédication, afin d'y remédier. Il y combat donc des défauts, il y donne des conſeils, il y propoſe des exemples. Tout ce qu'il dit ſur le ſtyle des Livres ſaints, ſur la néceſſité & la manière de l'imiter, eſt ſolide & judicieux. Il faut porter le même jugement de ce qu'il enſeigne ſur les diſpoſitions & les qualités qu'un Prédicateur doit apporter à ſon miniſtère, ſur le choix des ſujets qu'il doit traiter & ſur la manière de les traiter. Ces Réfléxions ſont au nombre de trente-quatre. Il y en a pluſieurs qui ont été vivement critiquées par M. Gueret, par M. Gibert, & par M. l'Abbé Goujet. Ceux-ci ont ſur tout accuſé l'Auteur de n'avoir fait ſon Livre que pour décharger ſon chagrin ſur nos plus grands Orateurs du XVII *ſiécle*, & particulièrement ſur ceux de la

Chaire, & d'y avoir fait trop ſentir l'eſprit de ſatyre & la paſſion. M. l'Abbé Goujet (*) convient cependant que cet Ouvrage eſt bien écrit, qu'il y a même une ſorte d'élégance; qu'il n'eſt pas inutile de le lire, & d'en prendre par ſoi-même une juſte idée.

RÉFLÉXIONS ſur l'éloquence des Prédicateurs. Par M. (Antoine) Arnaud, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne. *Paris, 1695, in-douze, & 1700, 1707; en Hollande, 1730, in-douze.* L'Auteur compoſa cet Ouvrage pour réfuter les ſentimens de Philippe Goibaud du Bois de l'Académie Françoiſe, Traducteur des Sermons de ſaint Auguſtin, qui avoit avancé dans la Préface qui eſt à la tête du premier volume 1°. que les Prédicateurs doivent renoncer à l'éloquence, & ſe borner à des Diſcours ſimples; que c'eſt faire injure à une ſi haute Profeſſion, que d'employer les tours & les adreſſes de l'éloquence humaine, pour faire entrer la ſcience du ſalut dans le cœur des Fidéles; 2°. que l'éloquence humaine nuit beaucoup aux Auditeurs, parce qu'elle n'eſt propre qu'à donner plus de vivacité à leur

(*) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 62.

imagination, ce qui les rend plus incapables de bien connoître ce qu'on doit leur prêcher, qui ſont des choſes inviſibles, ſpirituelles, & infiniment éloignées de tout ce qui a rapport aux ſens. M. Arnaud réfute ici ce ſyſtême. Il renverſe d'abord dans la première partie de ſon Livre le mauvais uſage que M. du Bois avoit fait des différens paſſages de l'Écriture qu'il a allégués, & les fauſſes conſéquences qu'il en a tiré. Il attaque enſuite dans la ſeconde ce que cet Académicien avoit appellé des preuves de raiſon. Et enfin dans la troiſiéme il lui fait voir que quoiqu'il ſemble avoir voulu ſe réconcilier à la fin de ſa Préface avec l'éloquence, en déclarant qu'il n'a prétendu bannir de la Chaire que la mauvaiſe éloquence & non pas la bonne : Il lui fait voir, dis-je, que ſa réconciliation eſt vaine, parce que ſa cenſure, ſes preuves, ſes invectives tombent encore plus ſur la bonne que ſur la mauvaiſe.

Si nous en croyons l'Auteur de la Bibliothéque Françoiſe, (*) cet Écrit de M. Arnaud eſt un des meilleurs Ouvrages que l'on ait fait

(*) *Tome 2, page 124.*

ſur

ſur l'éloquence des Prédicateurs, & peut-être abſolument le meilleur.

„ RÉFLEXIONS ſur l'éloquence en gé-
„ néral & ſur celle de la Chaire en particulier,
„ imprimées à la ſuite des Panégyriques des
„ Saints. Par M. l'Abbé Trublet Archidiacre &
„ Chanoine de ſaint Malo. *Paris*, *Briaſſon*, *1755*, *in-douze*. Voyez dans la première partie : *M. l'Abbé Trublet*.

„ RÉFLEXIONS ſur le genre de l'élo-
„ quence de la Chaire, par MM. d'Alembert
„ & Greſſet, de l'Académie Françoiſe. *Paris*, *1755*, *in-quarto*, *brochure*. M. d'Alembert ayant été élu par MM. de l'Académie Françoiſe à la place de feu M. Surian Évêque de Vence, y prit ſéance le 19 Décembre 1754, & y prononça uu Diſcours à la louange de ce Prélat ; qu'il commença par quelques réflexions ſur le genre dans lequel il s'étoit diſtingué. » [L'élo-
» quence, dit-il, eſt le talent de faire paſſer
» rapidement, & d'imprimer avec force dans
» l'ame des autres, le ſentiment profond dont
» on eſt pénétré : ce talent précieux a ſon ger-
» me dans une ſenſibilité rare pour le grand,
» l'honnête & le vrai. La même agitation de
» l'ame capable d'exciter en nous une émotion

» vive, ſuffit pour en faire ſortir l'image au » dehors ; il n'y a donc point d'art pour l'élo- » quence, puiſqu'il n'y en a point pour ſentir. » Ce n'eſt point à produire des beautés, c'eſt à » faire éviter les fautes que les grands Maîtres » ont deſtiné les règles. La nature forme les » hommes de génie, comme elle forme au ſein » de la terre les métaux précieux, brutes, » informes, pleins d'alliages & de matières » étrangères. L'art ne fait pour le génie que ce » qu'il fait pour ces métaux : il n'ajoute rien à » leur ſubſtance, il les dégage de ce qu'ils ont » d'étranger, & découvre l'ouvrage de la na- » ture.]

M. d'Alembert paſſe enſuite à ce qui fait la matière de l'éloquence, & dit : » [Ce qui » nous élève l'eſprit ou l'ame eſt la matière » propre de l'éloquence, par le plaiſir que nous » reſſentons à nous voir Grands : ce qui nous » anéantit à nos yeux n'y eſt pas moins pro- » pre, en ce qu'il ſemble auſſi nous élever par » le contraſte entre le peu d'eſpace que nous » occupons dans l'Univers, & l'étenduë im- » menſe que nos réfléxions oſent parcourir, en » s'élançant, pour ainſi dire, du centre étroit » où nous ſommes placés. Rien n'eſt donc,

» Meſſieurs, plus favorable à l'éloquence, que » les vérités de la Religion ; elles nous offrent » le néant & la dignité de l'homme. Mais plus » un ſujet eſt grand, plus on éxige de ceux qui » le traitent ; & les Loix de l'éloquence de la » Chaire compenſent par leur rigueur les avan- » tages de l'objet. Preſque tout eſt écueil en ce » genre, la difficulté d'annoncer d'une manière » frappante & cependant naturelle des vérités » que leur importance a rendu communes ; la » forme ſéche & didactique, ſi ennemie des » grands mouvemens & des grandes idées ; » l'air de prétention & d'apprêt qui décéle un » Orateur plus occupé de lui-même que du » Dieu qu'il répréſente ; enfin le goût des or- » nemens frivoles qui outragent la majeſté du » ſujet. Des différens ſtyles qu'admet l'élo- » quence profane, il n'y a proprement que le » ſtyle ſimple qui convienne à celle de la Chai- » re. Le ſublime doit toujours être dans le ſen- » timent ou dans la penſée, & la ſimplicité dans » l'expreſſion.]

M. Greſſet qui répondit à ce Diſcours de M. d'Alembert, penſe à peu près comme lui ſur l'art de l'éloquence. „ [Malgré le faux » axiome, dit-il, reſpecté dans les Écoles, &

» proſcrit par le goût, vous avez eu raiſon de » dire, Monſieur, qu'on ne doit la grande » éloquence qu'aux dons lumineux, à l'impul- » ſion rapide de la nature, & non au peſant » ſecours des règles, ni au pédantiſme des pré- » ceptes; le génie ne s'apprend ni ne ſe copie.]

L'Auteur des Lettres ſur les Ouvrages de Piété, (*a*) craignant que de telles opinions ne ſoient propres qu'à favoriſer l'indolence & la préſomption dans ceux qui ſe deſtinent à annoncer la Parole de Dieu, a cru devoir les combattre. Il en fait voir le faux & le ridicule. Il montre non-ſeulement qu'elles ſont oppoſées aux préjugés ordinaires, auſquels cependant MM. d'Alembert & Greſſet ſont forcés de revenir: mais encore qu'elles tombent d'elles-mêmes, parce que l'expérience apprend tous les jours qu'on ne devient Orateur qu'à force de travail, & qu'en ſe conformant aux règles que les Maîtres de l'Art nous ont laiſſées.

RÉFLEXIONS ſur l'éloquence Chrétienne *tirées du Diſcours de M. l'Abbé* de Boiſmont, *pour le jour de ſa réception à l'Académie Françoiſe en 1755.* Il ſemble que cet Académicien ait eû

(*a*) *1755. Tome 3, page 22.*

en vuë de réfuter dans ſon Diſcours le ſentiment de M. d'Alembert dont il eſt parlé dans l'article ci-deſſus. Autant que l'un eſt oppoſé à l'Art dans l'Orateur Chrétien, autant l'autre en eſt-il Partiſan. M. de Boiſmont prouve d'abord par l'expérience, que la raiſon ſans le ſecours de l'Art qui l'embelliſſe, (ce ſont ſes propres termes) qui adouciſſe la rudeſſe de ſes traits, qui lui donne une teinture vive & pénétrante, qui la dépouille de cette ſéchéreſſe qui révolte, de cette monotonie qui dégoute, de cette peſanteur qui attiédit & qui fatigue, ne produit qu'une attention morte, une conviction froide, un hommage aride & inanimé, &c; que la raiſon ſeule enfin traîne triſtement après elle les principes & les conſéquences. Il prouve en ſecond lieu par l'autorité que l'Art eſt auſſi ancien que le Chriſtianiſme. „ [Ses premiers Défenſeurs, dit-il, ne mon„ trerent pas la vérité ſans parure & ſans art. „ Leur zèle ne repouſſa point d'une main ſu„ perſtitieuſe tous les ornemens qu'elle avoue. „ Qu'on écoute St Paul foudroyant la raiſon „ humaine au milieu de l'Aréopage; quelle „ critique délicate, quelle Philoſophie ſublime, „ quel tableau brillant de l'immenſité du pre-

„ mier Être ! En vain par une ſuppoſition chi-
„ grine, regrette-t-on tous les jours la majeſ-
„ tueuſe ſimplicité des Tertullien, des Auguſtin,
„ des Chryſoſtome, des Bernard : leur zèle
„ ne porte nulle part l'empreinte d'une raiſon
„ ſéche & décharnée ; ils l'enrichiſſent, ils la
„ parent de tous les tréſors de l'imagination,
„ moins déliée peut-être, moins minutieuſe
„ que celle de nos jours, parce que leur âge
„ étant plus ſimple, les vices avoient, pour
„ ainſi dire, plus de corps & plus de con-
„ ſiſtance.

A ces autorités ſi reſpectables M. l'Abbé de Boiſmont joint celles du Poëte Tyrtée qui ranime la valeur éteinte des Spartiates par des peintures pleines de feu ; de Luther qui, par la Poëſie audacieuſe de ſes portraits, embraſa tous les eſprits, parce que le Ciel permit que la Vérité demeurât entre des mains peſantes & ſans graces, tandiſque l'erreur fut proclamée par l'imagination.

L'imagination eſt, ſuivant cet Académicien, la ſeule capable de perſuader les eſprits & de toucher les cœurs. „ C'eſt elle, dit-il, qui rend
„ redoutable tout ce qu'il faut craindre, ſen-
„ ſible tout ce qu'on doit aimer, pathétique

„ tout ce qu'il faut ſentir ; elle ſeule met en
„ action les maximes & les préceptes, donne
„ aux objets le ton des circonſtances, les peint
„ des couleurs propres à l'effet qu'ils doivent
„ produire, les décompoſe, les diviſe, les
„ réunit, & par le mêlange heureux des im-
„ preſſions douces ou terribles, forme ce pré-
„ cieux intérêt qui pénétre & qui ſaiſit, paſſe
„ à travers les ſens, qu'elle entraîne, impoſe
„ ſilence aux paſſions, &c.]

Malgré le ſentiment particulier de M. l'Abbé de Boiſmont, la perſuaſion Chrétienne ne ſera pas moins du reſſort de la raiſon & du raiſonnement, que de celui de l'imagination. La raiſon parle à l'eſprit, l'imagination parle aux ſens, par conſéquent dès qu'il s'agit d'inſpirer les ſentimens d'une Religion qui révolte les ſens, & qui ne peut plaire qu'à l'eſprit, la raiſon y aura autant, & peut-être même plus de part que l'imagination. Ajoutons avec Mr l'Abbé Joannet (*) qu'il eſt bien dangéreux pour un Orateur d'avoir beaucoup de cette imagination, d'une ſi grande utilité prétenduë, à moins qu'il n'ait un grand ſens, & un juge-

(*) *Journal Chrétien, 1756, tome 1, page 127.*

ment bien ſain pour modérer ſes ſaillies & pour réprimer ſes excès.

RÉFLEXIONS ſur l'éloquence de la Chaire, & Diſcours ſur l'Écriture Sainte, par (Charles) Rollin ancien Recteur de l'Univerſité de Paris, Profeſſeur d'éloquence au Collége Royal, & aſſocié à l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. Ces réflexions ſe trouvent à la fin du ſecond volume du Traité des Études, imprimé *à Paris chez la veuve Étienne, 1736*. L'Auteur diſtingue d'abord d'après S. Auguſtin deux choſes dans l'Orateur Chrétien, ce qu'il dit & comment il le dit, le fond des choſes mêmes & les manières de les dire. Ce qui lui donne lieu de traiter dans deux articles différens, de la manière dont un Prédicateur doit parler, & du fond de ſcience qui lui eſt néceſſaire. Dans le premier article il montre que le devoir du Prédicateur eſt d'inſtruire, & pour cela qu'il doit parler avec clarté; de plaire, & par cette raiſon que ſon Diſcours doit être orné & poli. Mais il veut qu'on évite deux défauts, celui de trop rechercher les ornemens du Diſcours, & celui de les trop négliger. Il paſſe enſuite au troiſiéme *devoir* du Prédicateur, qui eſt de toucher &

d'émouvoir par la force du Diſcours ceux à qui il parle. Il prouve chaque point par la doctrine de Ciceron & de ſaint Auguſtin, & par l'éxemple des Pères de l'Égliſe les plus éloquens dont il rapporte de tems en tems de fort beaux extraits.

Dans le ſecond article M. Rollin fait voir que l'Orateur Chrétien doit puiſer ſa ſcience principalement dans l'Écriture Sainte & dans les Ouvrages des Pères. Ce qu'il dit de l'Écriture l'a engagé à ajouter un Traité particulier de l'éloquence de l'Écriture Ste, où il parle de ſa ſimplicité & de ſa grandeur, des deſcriptions & des figures qu'on y trouve; des endroits ſublimes qu'elle offre; des endroits tendres & touchans qu'on y rencontre ſouvent; des caractères qu'elle peint. Ce Traité eſt court, mais excellent.

RÉGLES de la bonne & ſolide Prédication. *Paris, Oſmont, 1701, in-douze.* L'Auteur de cet Ouvrage qui eſt anonyme, l'a diviſé en trois parties. Il prouve dans la première, par l'Écriture & la Tradition, par les Théologiens anciens & modernes, & même par la raiſon, l'obligation où ſont les Prélats & les Curés de ſatisfaire par eux-mêmes & non par d'autres, autant qu'ils le peuvent ſans ſe flater, au Mi-

niſtère de la Prédication. Il montre dans la ſeconde par les mêmes autorités, que la probité, le courage & la prudence ſont indiſpenſablement néceſſaires au Prédicateur Évangélique; il parle dans la troiſiéme de l'éloquence qui convient à la Chaire; & ſes idées paroiſſent aſſez confuſes: tantôt il approuve les Diſcours éloquens, tantôt il les blâme; ici il loue ſaint Ambroiſe & quelques autres ſur ce qu'ils prêchoient éloquemment, là il ne veut pas que les Prédicateurs s'écartent de la manière ſimple de prêcher des Apôtres, & il leur demande uniquement que ſans méditer un Diſcours poli, ils aient recours à la prière. Les deux premières parties de cet Ouvrage ſont préférables à la troiſiéme. Tout y eſt aſſez éxact & ſolide. Le ſtyle en eſt en général correct; mais quelquefois un peu trop négligé.

RHÉTORIQUE Eccléſiaſtique de Loüis de Grenade, de l'Ordre de ſaint Dominique, traduite en François, par Nicolas-Joſeph Binet, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. *Paris, 1698, in-octavo.* On regarde la Rhétorique du Père de Grenade comme ſon chef-d'œuvre. Elle parut d'abord à Lisbonne en *1576*, & depuis on en a fait pluſieurs Édi-

tion. Ce ſçavant Auteur y traite de l'invention, de la diſpoſition, de l'élocution, enfin de la prononciation du Sermon. (a) Tout y eſt éclairci & appliqué par des éxemples pris de l'Écriture Ste & des PP. de l'Égliſe, ſi bien choiſis, ſi pleins de penſées juſtes & ſolides, qu'ils paroiſſent encore infiniment plus eſtimables en eux-mêmes, indépendamment du bel ordre dans lequel ils ſont placés. Un tel Ouvrage méritoit bien de paroître en notre Langue, & M. Binet a tâché de rendre ſa traduction la plus nette & la plus juſte & en même tems la plus facile & la plus agréable qu'il lui a été poſſible, afin qu'on pût la lire avec autant de plaiſir que d'utilité. Son ſtyle cependant auroit pû être plus correct, & on ne ſçait pas pourquoi il a laiſſé en Latin les éxemples que ſon Auteur rapporte. Il devoit les donner en François pour faire connoître à ceux qui ignorent la Langue Latine, s'ils ſont bien ou mal appliqués. Au reſte un Prédicateur trouvera dans ce Livre tout ce qu'il doit ſçavoir pour la compoſition des Sermons, & même pour la prononciation. Le Père de Grenade après y avoir

(a) *Biblioth. Franç.* tome 2. p. 43.

parlé des différentes parties du Diſcours, des figures & des ornemens dont il eſt ſuſceptible, fait enſuite remarquer l'importance de l'action, & poſe pour principe que la prononciation doit être éxacte, claire, ornée, & que cela dépend de la bonté, de la force, de la beauté & de la douceur de la voix. » Il faut, dit-il, » la régler de manière qu'elle convienne au » ſujet, à l'expoſition, à l'amplification, au » raiſonnement, aux paſſions : » ce qu'il dit du geſte & des défauts qu'il y faut éviter, n'eſt pas moins digne de remarque. Chacun ſçait que le Père de Grenade a été un des plus célébres Prédicateurs qui aient paru dans ces derniers ſiécles. Ses Sermons ſont encore recherchés, & ils ont été traduits en plus de neuf Langues. Ce ſçavant & pieux Religieux avoit refuſé l'Archevêché de Bragues & le Chapeau de Cardinal. Il eſt mort le 31 Décembre 1588 à 84 ans.

» RHÉTORIQUE (La) du Prédica- » teur, traduite du Latin d'Auguſtin Valerio, Évêque de Veronne & Cardinal, par l'ordre de ſaint Charles Borromée, pour être enſeignée aux jeunes Clercs dans les Séminaires. Par M. l'Abbé Dinoüart. *Paris, Nyon fils &*

Guillin, 1750, in-douze. Cet Ouvrage que le Traducteur a dédié à M. le Cardinal Queriny Bibliothécaire du Vatican, fut imprimé pour la première fois en 1574, & réimprimé ſept fois du vivant de l'Auteur ſous le titre de *Rhétorique Eccléſiaſtique.* Il eſt très-propre & à corriger ceux qui manqueroient dans le miniſtère de la Chaire, & à former ceux qui ſe veulent rendre capables de prêcher. L'Évêque de Verone l'entreprit à la ſollicitation de ſaint Charles Borromée ſon ami, qu'il alloit ſouvent viſiter à Milan. Il étoit à ſouhaiter qu'on nous en donnât une traduction en François, afin que tous puſſent en profiter : c'eſt ce qu'a fait M. l'Abbé Dinoüart. Celui-ci néanmoins a cru y devoir faire quelques changemens, paſſer ſous ſilence certains endroits qui ne lui paroiſſoient pas aſſez intéreſſans, & en retoucher d'autres. Quoiqu'il en ſoit on voit dans cet Ouvrage que la Rhétorique Eccléſiaſtique ou la Rhétorique du Prédicateur eſt l'art de trouver, ranger & annoncer les moyens de perſuader les Chrétiens de ce qu'ils doivent faire & pratiquer pour être ſauvés. L'Auteur ne re-

(a) *Journal des Sçavans*, 1750.

connoit pas de véritables Orateurs hors de la Religion Chrétienne dépoſitaire de la vérité & de la vertu. Loin des viſions bizarres de ceux qui voudroient bannir l'éloquence de la Chaire, il en établit la néceſſité, il en fait voir les avantages.

Dans le premier Livre il traite fort ſolidement la matière des Prédications, & montre les abus dans leſquels on peut tomber en traitant les plus grands ſujets. Il ne veut point qu'on loue trop les vivans, ni qu'on ſuive ſans réſerve ce que les Payens ont preſcrit touchant l'amplification; quoiqu'à le bien prendre ils n'en diſent que ce qu'il en dit lui-même. Il explique la dialectique par des éxemples tirés de l'Ecriture & des Pères. Il ne veut, comme Ariſtote, que l'enthymême & l'éxemple dans les preuves qu'employe l'Orateur. On ne peut nier que tout ce qu'il dit ſur ces points ne ſoit très-utile à un Prédicateur & pour le fond & pour la forme de ſes Diſcours.

Dans le ſecond Livre l'Évêque de Verone traite au long des mouvemens ou des paſſions. Il y ſuit la doctrine d'Ariſtote, de Ciceron, de S. Auguſtin. Il demande que le Prédicateur ſoit intérieurement touché, & pour cela qu'il ſoit

plein de ſon ſujet, qu'il liſe des Diſcours forts & pathétiques, tels que ſont les Livres des Prophétes, & qu'il invoque le Saint-Eſprit Auteur de tout don. Il réfute les Stoïciens qui ne vouloient pas de paſſions, & établit que la ſource de tous les bons mouvemens dans le Diſcours, ne peut être que l'amour de Dieu, l'amour réglé de ſoi-même, & l'amour du Prochain, qui comprend l'amour réciproque des Parens, des Enfans, des Époux & de tous les Hommes qui ſont Frères.

Dans le troiſiéme Livre il s'agit de l'élocution : il en montre l'importance, enſuite les défauts où les Prédicateurs peuvent tomber, faute d'eſprit, de prudence ou d'habileté. Il en veut ſur tout à la préſomption qui fait oublier l'invocation du Saint-Eſprit, & au défaut d'action qui rend l'Orateur inſupportable. Il conſeille d'avoir un Maître pour ſe former à l'action, & en général de conſulter d'habiles gens pour ne rien dire qu'à propos. Il demande la pureté du langage & encore plus la clarté, un uſage prudent des métaphores & des autres figures ſans trop s'aſſujettir aux nombres du Diſcours. Il ne fait pas le dénombrement de toutes les figures, mais il veut qu'on les ap-

prenne par l'uſage ; & renvoye à ceux qui en ont parlé. Il ne laiſſe pas cependant d'en fournir des éxemples qu'il tire de l'Écriture & des Pères. Il propoſe l'imitation des Diſcours éloquens comme un moyen de devenir Orateur.

On peut dire avec M. Gibert qui avoit déja donné l'analyſe de cet Ouvrage avant la traduction qui en a été faite par M. l'Abbé Dinoüart, qu'il eſt du caractère de ceux de Thucidide, c'eſt-à-dire, comme un Ouvrage où le nombre des penſées égale celui des mots. (a) L'Auteur y touche en Maître tout ce qui eſt capable d'orner ou de fortifier la diction, & il le touche toujours d'une manière convenable au miniſtère de l'Évangile.

S A. S A.

SAINTETÉ (De la) &. des devoirs du Prédicateur Évangélique, avec l'Art de bien prêcher, & une courte méthode pour bien catéchiſer, par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de ſaint Maur, *Paris, Robert Pepie, 1691, petit in-douze.*

(a) *Jugement des Savans, tom. 2.*

L'on

L'on trouve dans ce petit Ouvrage de fort ɔnnes choſes ſur les matières qui en ſont ɔbjet.

» SENTIMENS ſur l'art de prêcher avec des réfléxions ſur les différens caractères des Prédicateurs, par Laurens Juillard du Jarry. 'aris, *1694*, *in-douze*. Cet Ouvrage qu'on indiqué dans la première partie de ce Dic- ıonnaire à l'article de M. du Jarry, eſt moins n Recueil de règles ou de préceptes, qu'un ompoſé, pour ainſi dire, des ſentimens du œur de l'Auteur. Mais on y trouve auſſi des ègles. Pluſieurs Chapitres de ce Livre ſont mployés à prouver des vérités qu'on ne ré- voque point en doute : que la vertu de la Prédication ſubſiſtera toujours dans l'Égliſe ; que la Parole de Dieu a une vertu indépendante des bonnes ou mauvaiſes qualités de ceux qui l'annoncent ; que la Prédication eſt utile, &c. Le cinquiéme Chapitre eſt une réponſe à ceux qui voudroient bannir l'éloquence de la Chaire, » & qui traitent, dit-il, indif- » féremment de Déclamateurs tous ceux qui » ont quelques graces naturelles pour s'expli- » quer en éxerçant le miniſtère de la Parole. Le ſixiéme & le ſeptiéme fourniſſent un aſſez

grand nombre d'expreſſions ſublimes recueillies des plus grands Orateurs, pour appuyer cette réponſe. M. Gibert Profeſſeur de Rhétorique au Collége des quatre Nations, a critiqué pluſieurs endroits de cet Ouvrage, dans ſes Jugemens des Sçavans ſur les Maîtres de l'éloquence. (*) On en a cependant donné une ſeconde Édition en 1726 ſous le titre de *Miniſtère Évangélique*, &c; où l'on a ajouté une ſeconde partie qui n'avoit pas encore paru, dans laquelle il eſt parlé de l'éxorde des Sermons, de leurs diviſions, & des différentes ſortes de ſtyle. On y parle encore des Complimens qui ſe font aux Rois quand on leur annonce la Parole Divine, & de pluſieurs autres points intéreſſans pour ceux qui ſe deſtinent à la Prédication. *Paris, André Knapen, in-douze.*

SERMONS Aventuels ſur les Pſeaumes 18 & 38, par André de l'Ange. *Paris, R. Fouet, 1623, in-octavo.*

» SERMONS ou Annalogies Divines du » Verbe Fils de Dieu, & de Joſeph fils de Ja» cob, mocqué & vendu par ſes Frères, prê-

(*) *Tome 3, page 425.*

chés en l'Avent de 1619 dans l'Égliſe de St Jean en Gréve, par Fr. Gueriſon, avec un Panégyrique de S. Auguſtin. *Paris, Simon Le Febvre, 1620, in-8°.*

SERMONS choiſis ſur les Myſtères, les érités de la Religion, & ſur différens ſujets e la Morale Chrétienne. *Paris, le Mercier & ottin; 1730, in-douze, 14 vol.* L'Auteur de es Sermons, ainſi qu'on l'a remarqué dans la remière partie de ce Dictionnaire, eſt Mr Abbé Molinier. *Voyez ce qui en a été dit à l'article de ce Prédicateur.*

SERMONS choiſis pour les jours du Caême. *Liége, chez Broncard, 1738, in-douze, vol. ſans Approbation, ni Privilége, ni Préface.* Ces deux volumes contiennent treize Sermons, our le Mercredi des Cendres ſur *le Jeûne*, our le Vendredi d'après les Cendres, ſur le *aractère du vrai Chrétien*, pour le premier Dinanche de Carême ſur *les Tentations*, pour le eudi de la même Semaine, ſur *la Prière*, our le ſecond Dimanche ſur *le Bonheur de la onverſion*, pour le Jeudi d'après ſur *la Vie rolle*, pour le Samedi ſur *l'Évangile de l'Enfant rodigue*, pour le troiſiéme Dimanche de Caême ſur *l'Impureté*, pour le Mardi ſuivant ſur

le petit nombre des Elus, pour le Lundi de la quatriéme Semaine ſur *le Sacrifice de la Meſſe*, pour le Lundi de la Semaine de la Paſſion ſur *l'Impénitence finale*, pour le Jeudi ſur *la Converſion de la Magdeleine*, pour le Vendredi *Homélies ſur l'Évangile de Lazare*, pour le Vendredi Saint ſur *la Paſſion de Jeſus-Chriſt*, pour le jour de Pâques ſur *les Voies qui conduiſent à la vie nouvelle, & ſur les Avantages que l'on reçoit de cette vie.* Tous ces Diſcours ne ſont pas de la même force & de la même beauté, on ſent en les liſant qu'ils ne partent pas tous de la même plume, & qu'ils appartiennent à différens Prédicateurs. On croit cependant que le plus grand nombre ſont de la compoſition du Père Surian de l'Oratoire, enſuite Évêque de Vence, mort en 1754. Ce Prélat avoit tenu un grand rang parmi les Prédicateurs de notre ſiécle. Il avoit prêché deux Avents & deux Carêmes à la Cour avec de continuels applaudiſſemens. Quelques années avant ſa mort on lui propoſa de faire imprimer ſes Sermons: mais il répondit que par inadvertance le feu avoit pris à ſes cahiers, & qu'ils avoient été brûlés en grande partie. Ceux donc qui ſont de lui dans ces deux volumes n'ont été im-

primés que par les ſoins des Copiſtes qui les avoient recueillis pendant qu'il les prononçoit en Chaire. On eſtime ſur tout celui qui eſt *ſur le petit nombre des Élus*, dont voici le plan:

» [Peu d'Élus, parce que parmi vous il y en a » peu qui ſoient véritablement Chrétiens ; » moins qui ſoient ſincèrement convertis ; » preſque point qui ſoient perſévéramment » juſtes.

» Vous nous dites quelquefois comment ces » paroles, *Multi vocati, pauci verò electi*, peu- » vent-elles avoir ce ſens de rigueur ? Il y a » aujourd'hui tant de Fidéles. Erreur groſſière ! » Peu qui ſoient véritablement Chrétiens. *Pre-* » *mière raiſon du petit nombre des Élus.*

» Mais repliquez-vous : Il y en a qui re- » viennent dans la ſuite à Dieu. Vaine reſſour- » ce ! Peu qui ſoient ſincèrement convertis. » *Seconde raiſon du petit nombre des Élus.*

» Enfin peut-on compter ſur ceux dont le » retour eſt ſincère. Autre illuſion ! Parmi » ceux-là même peu qui ſoient perſévéramment » juſtes. *Troiſiéme raiſon du petit nombre des* » *Élus.*

» Ainſi ſoit que vous cherchiez les Élus de » Dieu dans la ſainteté du Chriſtianiſme ; ou

„ dans la vérité de la converſion ; ou dans la „ fermeté de la Juſtice recouvrée, vous fré- „ mirez de voir l'accompliſſement de cet Ora- „ cle : *Beaucoup d'appellés, peu d'élus.* . . .]

L'Orateur prouve qu'il y a peu de véritables Chrétiens, parce qu'il y en a peu qui ſoient, à l'égard de Dieu, dans un état d'innocence ; à l'égard d'eux-mêmes dans un état de mortification ; & à l'égard du monde dans un état de haine : ce qui cependant eſt eſſentiel au véritable Chrétien. Il prouve qu'il y en a peu qui ſoient ſincèrement convertis ; parce que ſe convertir c'eſt d'abord quitter le péché ; c'eſt enſuite expier le péché ; c'eſt-à-dire, haïr l'injuſtice du vice en l'abandonnant, aimer la Juſtice de Dieu en s'y ſoumettant. Or rien de plus rare dans le monde. Enfin il fait voir dans ſa troiſiéme partie que parmi ceux même qui ſe convertiſſent, il y en a peu qui ſoient perſévéramment juſtes, parce que l'on retombe bientôt dans ſes premiers dérèglemens. Il n'y a point de ſubdiviſion dans cette dernière partie. L'Orateur s'y attache particulièrement à engager ſes Auditeurs à faire tous leurs efforts pour être du petit nombre des Élus. Tout le *Diſcours* eſt rempli de raiſonnemens ſolides,

de traits d'éloquence qui convainquent l'eſprit & touchent le cœur. Si nous en croyons Mr d'Alembert qui a fait l'éloge de Mr l'Évêque de Vence dans le Diſcours qu'il prononça en préſence de Meſſieurs de l'Académie le 19 Décembre 1754, l'éloquence de ce Prélat étoit touchante & ſans art comme la Religion & la vérité : ſon ame reſſembloit à ſon éloquence, elle étoit ſimple & élevée....

„ SERMON de la Cène ſur la Grandeur „ humiliée par la Religion. Par M. F. Théo- „ logal de Noyon. *Paris, Prault, 1752, in-12. „ brochure.*

„ SERMONS doctes & admirables ſur „ tous les jours de Carême & Féries de Pâ- „ ques. Par ***. *Rouen, J. Baptiſte Behours, 1626, in-octavo.* Quelque magnifiques que ſoient les épithétes qu'on a données à ces Sermons, ils ſont beaucoup inférieurs à ceux qu'on a imprimés depuis, tant pour la matière que pour la forme. Car outre que les anciens Prédicateurs n'étoient pas aſſez méthodiques dans leurs Diſcours, & qu'ils les ornoient ſouvent de comparaiſons baſſes & triviales ; ils les chargeoient encore de citations d'Auteurs profanes, ou n'y employoient de l'Écriture

que ce qu'il y a de plus énigmatique. Sur la fin du XVII ſiécle ils prêchoient les obſcurités de l'Apocalypſe. Dans le commencement du XVIII ils paraphraſoient les Cantiques de Salomon. M. Philippe Coſpeau Évêque de Liſieux, & un des plus célébres Prédicateurs de ſon tems, changea cet uſage qui lui parut être trop au deſſus de la portée du Peuple, & ſubſtitua dans la Chaire Chrétienne aux Livres les plus myſtérieux de l'Écriture, les Épîtres de ſaint Paul, qui furent enſuite pendant un certain nombre d'années, le principal ſujet des Prédications.

„ SERMONS de Miſſions, ou Sermons „ ſur les plus importantes matières de la Mo- „ rale Chrétienne, à l'uſage de ceux qui s'ap- „ pliquent aux Miſſions, & de ceux qui tra- „ vaillent dans les Paroiſſes. Par le P. * * * „ de la Congrégation de l'Oratoire. *Paris, Edme Couterot, 1695 & ſuiv. in-douze, 18 vol.* Voyez dans la première partie : *Le Père Loriot de l'Oratoire.*

„ SERMONS du Saint Sacrement, ſous „ le titre de *Victoires & Triomphes de Jeſus-* „ *Chriſt*, du Ciel, de la Terre, & de l'Enfer, „ ſur la Juſtice Divine, le Monde, & le Dé-

„ mon, par le Père Anſelme du Lizieux Capu-
„ cin. *Paris*, *1687*. Le P. Anſelme eſt mort vers le commencement du XVIII ſiécle.

„ SERMONS ou Entretiens ſur les plus
„ importantes vérités de la Morale, compoſés
„ par l'ordre de M. l'Évêque de Perigueux, à
„ l'uſage des Miſſions & Retraites. *Paris, Loüis*
„ *Coignard*, *1702*, *in-douze*, *2 vol.* Le même Prélat fit imprimer en 1699 des Diſcours & des Méditations pour l'uſage des Retraites de ſon Diocèſe. *Paris*, *Loüis Guerin*, *in-douze*, *2 vol.* On trouve dans ce dernier Ouvrage vingt-quatre Diſcours ſur les plus importantes vérités qu'on a coutume de traiter dans les Retraites.

SERMONS nouveaux ſur les Dimanches de l'année, par Vincent Guilbert. *Paris*, *Chandiere*, *1632*, *in-8°*. Pour caractériſer ces Sermons, il n'y a qu'à changer le titre, & y mettre *vieux Sermons*, au lieu de *nouveaux*.

„ SERMONS pour l'Octave du St. Sacre-
„ ment, prêchés par M. l'Abbé *** *Mons*, *Gaſpard Migeot*, *1695*, *in-12*.

SERMONS pour tous les jours du Carême *Bruxelles*, *François Foppens*, *1693*, *in-12. 3 vol.* Ces Sermons avoient été attribués

pendant un certain tems au P. Bourdaloue Jéſuite ; on avoit cru d'autant plus aiſément qu'ils lui appartenoient, que l'Imprimeur les avoit donné ſous ſon nom, & y avoit mis une approbation de M. Courcier, un Privilége du Roi, & le nom de la veuve Cramoiſy. Mais ce célébre Prédicateur les déſavoüa. Il y en a pluſieurs en effet où il n'y a rien de lui, & les autres n'ont expoſé de lui que le texte, & quelquefois la diviſion & les ſubdiviſions.

„ SERMONS pour tous les Dimanches & „ grandes Fêtes de l'année, de Notre-Seigneur „ Jeſus-Chriſt & de la Ste. Vierge. „ *Bruxelles, François Foppens, 1710, in-12. 4 vol.* Ce n'eſt ici encore qu'une compilation de Sermons de différens Prédicateurs, recueillis par les ſoins des copiſtes. On en trouve quelquefois de reliés où il y a ſur le dos des livres : *Sermons du P. la Ruë.* Mais le plus grand nombre ne ſont pas certainement de ce Prédicateur, & dans ceux même qu'on pourroit lui attribuer avec plus de raiſon, les deſſeins ſont ſouvent mal expoſés, les preuves tronquées & confonduës, le ſtyle beaucoup inférieur au ſien.

„ SERMON prononcé à Nevers le ſecond

„ Dimanche de Décembre 1755, ſur le déſaſ-
„ tre de Lisbonne. „ On trouve l'analyſe de ce Diſcours dans les Lettres ſur les Ouvrages de *Piété de 1756, tom. 2, pag. 246.* Comme le ſujet eſt ſingulier, on a cru de faire plaiſir au Lecteur de la tranſcrire ici en abrégé.

„ *Erunt . . . terræ motus per loca.* Des trem-
„ blemens de terre ſe feront ſentir en divers
„ endroits. *S. Marc*, chap. XIII.

„ Quelles terribles annonces viennent de
„ frapper nos oreilles : la mer a fait entendre
„ le mugiſſement de ſes flots : (a) la terre a
„ été ébranlée juſques dans ſes fondemens :
„ des Royaumes ont ſenti de violentes ſe-
„ couſſes : une grande Ville a été abîmée, en-
„ gloutie : Lisbonne n'eſt plus ! Voilà le ter-
„ rible événement qui ſe répand dans tout le
„ monde, & qui fixe l'attention de l'Univers.
„ Dans un ſi affreux déſaſtre qui intéreſſe la
„ Religion & l'humanité, garderions-nous le
„ ſilence ? Non, Meſſieurs, nous devons des
„ larmes aux malheurs de nos freres, & leur
„ malheur doit ſervir à notre inſtruction. Voi-
„ ci mon deſſein.

(a) *Exorde.*

„(*a*) La ruine de Lisbonne eſt un événement „ bien triſte & bien déplorable pour un grand „ nombre de ſes habitans qui ne penſoient „ point à leur converſion. *Premier point.*

„ La ruine de Lisbonne eſt un avertiſſement „ pour nous bien frappant de penſer ſérieuſe- „ ment à notre converſion. *Second point.*

Entendez, mes Freres, ce Diſcours avec le même eſprit qui l'a inſpiré; rejettez ſur le zèle de vos ames les négligences que la précipitation pourroit avoir occaſionnées : ouvrez vos cœurs à la voix de la grace & de la miſéricorde, & adreſſez-vous à celle qui en eſt la Mere. *Ave Maria*

Premier point. Si j'avois à parler à ces hommes profanes qui ne ſont occupés que des choſes qui frappent les ſens, &c. Je m'attacherois à leur peindre dans le déſaſtre de Lisbonne des édifices ruinés, des Palais abyſmés, des thréſors engloutis, des établiſſemens renverſés, des milliers d'hommes écraſés, noyés, ſubmergés; & frappés de cette effrayante peinture, ſans doute ils s'attendriroient ſur ce terrible événement. „ Mais j'ai l'honneur de parler à „ des Chrétiens, &c. je dois donc leur faire

(*a*) Diviſion.

„ voir d'une autre manière, c'eſt-à dire, à la „ lumière du flambeau de la Foi, que la ruine „ de Lisbonne eſt un événement bien triſte & » bien déplorable pour un grand nombre de ſes » habitans. 1°. Dans la grandeur. 2°. Dans la » richeſſe. 3°. Dans la ſituation de Lisbonne.

L'Orateur après avoir donné à ces trois preuves toute l'étenduë qu'il falloit, finit ſa première partie par la paraphraſe de ces paroles touchantes : *agite nunc, plorate ululantes.* Il engageoit ſes Auditeurs à donner des larmes au malheur de leurs Frères ; mais prenons garde, ajoutoit-il, que ces larmes ne ſoient ſtériles. „ La ruine de Lisbonne eſt encore un „ avertiſſement bien frappant, &c.

Second point. L'Orateur commence d'abord par ſuppoſer que c'eſt l'effet des événemens extraordinaires, tels que ſont les horreurs de la peſte, les ravages de la famine, les débordemens des fleuves, les tremblemens de terre, &c. de remplir les eſprits de terreur & d'engager les hommes à la pénitence ; enſuite il conclut que tel doit être auſſi l'effet de la ruine de Lisbonne ; parce que, 1°. Il eſt incertain ſi le malheur de Lisbonne ne nous arrivera pas. 2°. Parce qu'il eſt certain que le malheur de

la ſurpriſe nous arrivera quoique d'une autre manière.

1°. *Incertain ſi, &c.* L'expoſition de la nature de la terre, & des ſécouſſes qu'elle peut éprouver, ſervit de preuve à l'Orateur. Elle fut aſſez vivement tracée pour répandre un eſprit de terreur dans tout l'Auditoire. » Mais, reprit-il, je veux cependant » que ce malheur ne vous arrive pas, il n'en » doit pas moins être un avertiſſement frap» pant, &c.

2°. *Il eſt certain* ..... Il rapporte toutes les raiſons qu'ont les hommes de tous les âges de craindre la ſurpriſe de la mort, & les lieux communs, tirés naturellement du ſujet, parurent faire l'effet le plus vif ſur pluſieurs perſonnes que la grace touchoit intérieurement.

» Convertiſſez-vous donc, enfans des hom» mes, *convertimini filii hominum.* Puiſſe l'épo» que de la ruine de Lisbonne être l'époque de » votre ſalut & de votre converſion ; & tan» dis que celle-là ſera tracée dans l'hiſtoire de » l'Univers, puiſſe celle-ci être écrite dans le » livre de vie. *Ainſi ſoit-il.*

SERMON ſur les Évangiles du Carême & ſur divers ſujets de Morale, avec trois

Panégyriques. *Trevoux . . . . . 1706, in-12. 4 vol. Nouvelles éditions en 1708 & 1710 augmentées d'un cinquiéme volume.* Les trois premiers volumes des dernières éditions contiennent un Carême entier compoſé de trente-cinq Sermons. On trouve dans le quatriéme & le cinquiéme quelques Sermons pour les Dimanches & principales Fêtes de l'Avent ; quatre autres ſur la Conception, l'Annonciation, la Purification & l'Aſſomption de la Ste. Vierge ; les Panégyriques de St. Benoît, de St. Dominique & de St. Loüis Roi de France ; deux Diſcours, l'un pour une Vêture, & l'autre pour une Profeſſion religieuſe, & enfin les Oraiſons funébres de M. de Villeroi Archevêque de Lyon & de M. de Villars Archevêque de Vienne. La plûpart de ces Sermons appartiennent au P. Maſſillon célébre Prédicateur de la Congrégation de l'Oratoire, & enſuite Évêque de Clermont. On les imprima à ſon inſçu ſur des copies qu'on en avoit fait lorſqu'il les prononçoit en Chaire. Il voulut les déſavoüer dès qu'ils commencerent à paroître ; mais ceux qui l'avoient entendu prêcher y reconnurent bien ſon caractère. Ils ne ſont pas cependant encore de la même beauté & de la

même force que ſes véritables Sermons qu'on a imprimé en 1745. L'Éditeur de ces derniers prétend qu'il n'y a pas plus de reſſemblance entre les uns & les autres, qu'il y en a entre un original de Michel-Ange & la copie de ce même Tableau faite par quelque apprentif ſans talent. Quoiqu'il en ſoit de ſon ſentiment, les premiers ne laiſſent pas que d'avoir leur mérite. (a) Les vérités Chrétiennes & Morales y ſont traitées d'une manière très-noble & très-ſolide : & l'on peut dire qu'ils ont ſervi de modèles à bien des Prédicateurs. Sur quoi je pourrois rapporter ici ce que dit en pareille occaſion le P. Rapin dans ſon Traité ſur l'éloquence de la Chaire : (*) „ La plûpart des Prédi-„ cateurs ont peu d'application à l'étude ; c'eſt „ ce qui les oblige à ſe copier les uns les autres „ pour remplir leurs Diſcours des matières „ dont ils traitent : ils ne vont pas les prendre „ dans leurs ſources ; car ils ne les connoiſſent „ pas ; C'eſt ce qui leur fait le plus ſouvent „ dire de mauvaiſes raiſons pour perſuader la „ vertu, parce qu'ils n'ont ni la capacité „ pour en trouver de bonnes, ni l'art de les

(a) *Journ. des Sçav. 1708.* (*) *VIII. Réflex.*

faire

„ de les faire entendre quand ils les ont trou-
„ vées. On ſe gâte même d'ordinaire en vou-
„ lant trop copier les autres : car on étouffe
„ ce qu'on a de génie, pour prendre celui
„ qu'on n'a pas. De-là naiſſent toutes ces dif-
„ formités qui ſont ſi ordinaires à ceux qui
„ quittent leur naturel pour prendre celui d'un
„ autre : c'eſt ce qui fait tant de mauvais Pré-
„ dicateurs, par les manières fauſſes qu'ils
„ prennent.

L'Éditeur des véritables Sermons de M. Maſſillon aſſure dans ſa Préface qu'il n'y en a qu'une vingtaine parmi ceux dont il s'agit ici, qu'on puiſſe attribuer avec quelque fondement à cet Orateur; & que les autres appartiennent à différens Prédicateurs, dont quelques-uns même avoient révendiqué publiquement ceux qui étoient de leur compoſition, entre autres feu M. Poncet de la Riviere Évêque d'Angers qui en avoit réclamé quelques-uns. L'Éditeur du P. Bretonneau en a reconnu trois dans les Manuſcrits de ce Prédicateur, & les a joint aux Sermons qu'il a fait imprimer. Ils ſont ſur le Péché mortel, ſur la Mort des Juſtes & ſur l'Occaſion. On ne les trouve point auſſi parmi les véritables Sermons de M. Maſſillon.

„ SERMON ſur le Vice d'impureté pour „ les Prières des quarante heures du Carna- „ val, par M. l'Abbé de Cazales Docteur de „ l'Univerſité de Toulouſe. *Paris, Jean-Baptiſte Langlois, 1749, brochure in-12.*

„ SERMON ſur toute la Parabole de „ l'Enfant Prodigue, par le P. (Philippe) „ Boſquier Religieux de l'Ordre de St. Fran- „ çois & célébre Prédicateur de ſon tems, „ mort en 1636 *Paris, Olivier de Varennes, 1612, 2 vol. in-8°.*

SERMON ſur tous les Dimanches de l'année, par *** *Paris, Charles Robuſtel, 1702, in-12. 3 vol.*

SERMONS ſur tous les ſujets de la Morale Chrétienne, par le P. *** de la Compagnie de Jeſus. *Paris, Jean Boudot, 1696 & ſuiv in-12. 20 vol.* Ces Sermons ſont de la compoſition du P. Houdry Jéſuite, ainſi qu'on l'a fait obſerver dans la première partie de ce Dictionnaire. La plûpart n'ont jamais été prononcés en Chaire. Quoique le P. Houdry eût prêché pendant long-tems, il n'a point cependant débité un ſi grand nombre de Diſcours. Il y en a pluſieurs qu'il n'a compoſés qu'après

avoir abandonné l'éxercice de la Prédication. C'eſt donc plutôt pour les autres Prédicateurs que pour lui-même qu'il a travaillé. Il ſçavoit parfaitement les règles de l'éloquence chrétienne. Tout ce qu'il en dit dans les Préfaces des différens volumes de ſes Sermons, eſt très-éxact & très-ſolide. Il a répété à peu près les mêmes choſes dans les Diſcours préliminaires de quelques volumes de ſa Bibliothéque des Prédicateurs. Ceux qui s'employent au Miniſtère, pourront trouver tous les différens ſujets de la Morale Chrétienne, traités dans les Sermons du P. Houdry. Il y a ſouvent même pluſieurs Diſcours ſur le même ſujet. Par éxemple ſur *la Communion*, on en trouve cinq dans le troiſiéme tome des Myſtères, & un dans le troiſiéme tome pour les Dimanches de l'année. On eſtime ſur-tout de ce Prédicateur ſes Sermons pour les Dimanches qui ſont en quatre volumes. Ceux qu'il a donné ſur les ſujets particuliers en deux volumes, doivent exciter la curioſité par la rareté des matières qui y ſont contenues. Il y a peu de Prédicateurs qui ayent fait des Sermons ſur les Miracles, ſur les Prières publiques, ſur les Cérémonies de l'Égliſe, ſur le culte des Saints,

ſur la Tranſlation des Reliques, ſur le Jeu, ſur les Spectacles, &c. tels qu'on en voit dans ces deux volumes.

SERMONS célébres, ou Sermons des plus célébres Prédicateurs de ce tems, pour le Carême & quelques autres tems de l'année. *Nouvelle édition à Bruxelles aux dépens de la Compagnie, 1743, in-12. 2 vol.* ſans Privilége ni approbation. (Il eſt rare de trouver des Approbations aux livres qui ſont imprimés à Bruxelles ou ſous le nom de Bruxelles.) Ce Recueil, comme le titre l'annonce, n'eſt qu'un aſſemblage de Sermons de différens Prédicateurs, tant de ceux qui avoient déja donné leurs Diſcours au Public, que de quelques autres qui n'ont pas voulu les faire publier. Le Sermon, par éxemple, du Pardon des injures pour le Vendredi d'après les Cendres, eſt tiré mot par mot des Sermons du P. Gaſpard Terraſſon de l'Oratoire; il n'y a que l'éxorde de différent. Quoiqu'il en ſoit des autres qui ſont renfermés dans ces deux volumes, on ſent en les liſant qu'ils ne partent pas tous de la même main, malgré les ſoins que l'Éditeur peut avoir pris pour en rendre la compoſition uniforme. Il y en a vingt-neuf pour le tems de

Carême & huit pour quelques jours particuliers de l'année & autres circonſtances, comme pour le jour de St. Thomas Apôtre, pour le Dimanche de la Quinquagéſime, pour le jour de St. Jean-Baptiſte, pour l'ouverture d'un Jubilé, pour une Profeſſion religieuſe, &c. les ſujets en ſont tous intéreſſans. La plûpart roulent ſur les vérités pratiques, comme ſur le Jeûne, le Pardon des ennemis, la Prière, la Pénitence, la Correction fraternelle, l'Aumône, la Confeſſion, la Communion, les Devoirs du Chrétien, &c. Il y en a auſſi ſur les vérités de ſpéculation, mais on a eu ſoin de les réduire à la pratique : par éxemple, dans le Sermon de la Foi, on prouve qu'il faut avoir de la Foi pour bien vivre, & qu'il faut bien vivre pour avoir de la Foi.

La méthode qu'on remarque dans tous ces Sermons, eſt celle des Prédicateurs modernes. On trouve d'abord les diviſions à la fin des éxordes ; elles ne ſont pour l'ordinaire qu'en deux parties. Chaque partie eſt enſuite ſubdiviſée en deux ou trois membres. On n'y voit point ces longs préambules qu'on devroit appeller de ſeconds éxordes, que quelques Prédicateurs font au commencement de chaque par-

tie de leurs Diſcours ; mais ici les membres des ſubdiviſions y ſont d'abord propoſés, comme dans le Sermon ſur le Monde, où l'on avance que la raiſon nous montre ſa vanité, & que la Foi nous découvre ſes dangers ; l'Auteur commence ainſi ſon premier point : „ les biens „ que le monde nous offre pour nous rendre „ heureux, coûtent une infinité d'agitations „ & de peines quand on les recherche, ſou„ vent on ne les obtient pas quoiqu'on les ait „ recherchés, & quand même on les obtien„ droit, ils ne peuvent jamais nous ſatisfaire ; „ d'où je conclus qu'il n'eſt rien de plus vain „ que le monde en lui-même, & que la raiſon „ ſuffit ſeule pour nous en détacher. *Et il* „ *commence le ſecond, en diſant* : les maximes „ que le monde inſpire ſont fauſſes, les exemples „ qu'il offre ſont contagieux, les occaſions du „ péché qu'il ménage ſont inévitables ; d'où je „ conclus qu'il n'eſt rien de plus dangereux que „ le monde par rapport au ſalut, & que la „ Foi doit nous le faire appréhender.

Les preuves de ces Sermons *célèbres* ſont aſſez bien pouſſées ; outre la force des raiſons, *il y* a quelquefois des beautés de détail. Le ſty*le en eſt coulant* ; il eſt même orné ſans l'être

trop. Les péroraiſons en ſont touchantes. On peut dire en général de tous ces Diſcours, quoiqu'il y en ait de meilleurs les uns que les autres, qu'ils ſont dans un bon goût de compoſition. Il n'y a pour en être convaincus qu'à jetter les yeux ſur ce fragment tiré de la fin du Sermon que l'on vient de citer ſur la Vanité & les dangers du monde.

„ De quelque côté que nous nous tour-
„ nions, *dit l'Auteur*, les écueils & les préci-
„ pices nous attendent, mille occaſions de
„ chute naiſſent à chaque inſtant ſous nos pas.
„ En effet, il y a des dangers par tout, des
» dangers dans tous les états, dans tous les
„ lieux : dangers dans les richeſſes où les com-
„ modités aiguiſent les paſſions ; dangers dans
„ la pauvreté où les murmures éteignent la
„ Foi ; dangers dans le célibat où la concu-
„ piſcence s'efforce de nous entraîner dans le
„ crime ; dangers dans le mariage, où la durée
„ du lien refroidit celle de l'amour ; dangers
„ dans la ſolitude, où l'on ſe trouve ſoi-mê-
„ me pour ennemi, dangers dans les com-
„ pagnies, où les yeux épris ſéduiſent le
„ cœur, où la concupiſcence s'irrite & s'en-
„ flamme par le feu qu'elle reçoit, & par

„ celui qu'elle inſpire ; dangers dans le com-
„ merce, où les voyes de l'iniquité s'apla-
„ niſſent ſous nos pas ; dangers dans le Bar-
„ reau, où l'intérêt fait prévaloir l'iniquité
„ ſur la juſtice, dangers dans les ſpectacles,
„ où tout irrite les paſſions ; dangers, j'oſe
„ le dire juſqu'aux pieds même des Autels, où
„ un luxe audacieux ſemble braver Dieu juſ-
„ ques ſur ſon Thrône, où l'on ne voit ſou-
„ vent que des yeux & des cœurs pleins d'adul-
„ tères, où on trouve bien plus ſouvent des
„ hommes qui fléchiſſent le genouil devant
„ l'Idole que devant Dieu. Auſſi le Prophête
„ s'eſt-il écrié : fuyez du milieu de Babylone,
„ ſi vous voulez vous ſauver. *Fugite de me-*
„ *dio Babylonis.* Quittez ce ſéjour contagieux
„ où l'iniquité triomphe, où la vertu eſt mé-
„ priſée, où le ſalut eſt négligé, où l'air con-
„ tagieux qu'on y reſpire porte la corruption
„ juſqu'au fond des cœurs, & donne in-
„ failliblement atteinte à l'innocence : démê-
„ lez-vous du torrent, autrement vous en
„ ſerez bientôt emporté, éloignez-vous de
„ l'incendie, autrement vous en reſſentirez
„ bientôt les funeſtes atteintes. Il ne faut pas
„ cependant conclure de-là que pour ſe ſau-
„ ver, une ſéparation extérieure du monde

„ ſoit abſolument néceſſaire, mais ſeule-
„ ment que pour ſe ſauver, il faut s'en
„ ſéparer par les bornes du cœur ; celui qui
„ a bien compris la difficulté de ſe preſcrire ces
„ bornes, a bien vu que diſputer au monde
„ le terrein pas à pas, c'étoit ſe mettre en
„ danger d'être bientôt vaincu ; cette ſeule
„ réflexion a bien fait bâtir des Solitudes &
„ des Monaſtères ; un nouveau monde ſe reti-
„ re dans la ſolitude pour échapper à la cor-
„ ruption de l'ancien. Comme la providence
„ a diſperſé dans la Mer des Iſles pour ſervir
„ de port aux Vaiſſeaux battus de l'orage ;
„ auſſi la Religion a-t-elle diſperſé dans les
„ Villes & les Campagnes de pieux Monaſ-
„ tères, comme autant d'Iſles détachées de la
„ Mer du ſiécle, pour mettre les ames foibles
„ à couvert des tempêtes & des nauffrages.

„ Pour vous, mes Frères, qui êtes enga-
„ gés par état dans le monde, craignez-le,
„ puiſqu'il eſt ſi dangéreux pour votre ſalut :
„ mais ne le quittez pas ; la Providence vous
„ y a placés, reſpectez ſes ordres ; mais vi-
„ vez-y comme ſi vous n'y êtiez pas, uſez-en
„ comme ſi vous n'en uſiez pas ; ſi vous y
„ êtes de corps, n'y ſoyez point de cœur ;
„ penſez que par votre Baptême vous avez

» fait un divorce éternel avec lui, & qu'étant » devenus en Jeſus-Chriſt de nouvelles créatu- » res, vous ne pouvez déſormais vous con- » former à ce monde corrompu, auquel vous » avez ſi ſolemnellement renoncé ; ce ſera ainſi » que vous remporterez, comme Jeſus-Chriſt, » un triomphe parfait ſur le démon, & que ce » triomphe ſera tout à la fois & la ſource de » votre tranquillité dans le tems, & la ſource » de votre bonheur dans l'éternité.

SERMONS pour une Octave du Saint Sacrement, par le Père N. de Montfort de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. *Avignon, chez J. Delorme, 1719, in-douze.* Les ſujets des Sermons de cette Octave ſont l'Amour de Jeſus-Chriſt dans ce Sacrement ; ſa Préſence réelle ; la fréquente Communion ; l'indigne Communion ; le Sacrifice de la Meſſe ; la Sainteté pour communier ; les Fruits de la Communion ; le Viatique. On y a ajouté un ſecond Sermon de l'indigne Communion, un autre du Sacerdoce, & un ſecond du Viatique. Tous ces Sermons ſont compoſés ſelon la méthode des Prédicateurs modernes. Ils ſont diviſés en deux parties, & chaque partie eſt ſubdiviſée en pluſieurs membres. Le ſtyle de

l'Auteur eſt plutôt diffus que concis. Il a pluſieurs phraſes qui ne ſont que les répétitions, quoiqu'en termes différens, de celles qui les précédent. C'eſt ainſi qu'un Prédicateur doit parler s'il veut prêcher avec fruit; car ce ſeroit faire à l'eſprit humain plus d'honneur qu'il ne lui en eſt dû, de le croire capable de tirer tout le profit qu'on ſe propoſe, d'un Diſcours ſerré & concis; où l'on preſſe une infinité de bonnes choſes qu'on a conçûës à loiſir dans leur étenduë, & qu'on a enſuite réduites avec beaucoup de peine à fort peu de termes. Il ne faut pas ſe perſuader qu'un Diſcours ſi ſerré ait un grand effet. Premièrement il y a fort peu d'Auditeurs capables de développer tout ce qui eſt renfermé dans ces courtes périodes, & tout le reſte de l'Auditoire ne voit que ce qu'on lui montre à découvert, encore lui en échappe-t-il beaucoup; cependant il eſt certain que c'eſt bien plutôt pour les ignorans qu'on prêche que pour les ſçavans, & que c'eſt pour inſtruire & non pour ſe faire admirer. En ſecond lieu j'oſe avancer que les plus intelligens même dans la Prédication, n'entrent pas dans toutes les penſées, lorſqu'elles ſont toujours nouvelles & toujours continuelles; on s'imagine

qu'à cauſe qu'on n'a point ceſſé de comprendre, on n'a rien laiſſé paſſer qu'on n'ait compris ; mais il arrive tous les jours que ſi l'on vient à lire, ou à entendre encore une fois le même Diſcours, on y trouve bien des choſes auſquelles on n'avoit point fait de réfléxion. De plus, quand même on concevroit tout à meſure qu'il paſſe, ce n'eſt pas aſſez de ce jugement ſpéculatif, qui dit à chaque raiſon, *cela eſt vrai*, il faut encore un jugement pratique, & que la volonté conſente à ce qui eſt propoſé, *oüi je vais faire ce qu'on me dit.* Or il eſt impoſſible qu'un même eſprit ſoit capable de deux opérations en même tems ; & comme la multitude des penſées le tient toujours dans une continuité d'applications directe, il ne peut faire de réfléxion, & il ſe réſerve tout au plus à délibérer ſur la fin du Sermon ; ce qu'il ne fera pas encore parcequ'il trouvera toujours de quoi ſpéculer, après quoi il ſera fatigué, & d'autres idées l'emporteront ailleurs. Troiſiémement on ſe trompe de croire que c'eſt aſſez pour vouloir faire le bien, que la connoiſſance en ſoit arrivée juſques dans l'entendement : on ſçait bien des choſes qu'on ne fait pas, à moins qu'on n'y ſoit excité, & c'eſt proprement l'of-

fice de l'Orateur de faire vouloir, comme c'eſt l'ouvrage du Logicien de faire connoître. Il eſt donc très-important de laiſſer à l'eſprit le loiſir de réfléchir, de conclure & de ſe déterminer, pour cela on fait comme le Père de Montfort, de certaines répétitions, des aſpirations, on dit des mots communs & qui ſignifient peu, afin que l'eſprit ſoit plus en état de comprendre les phraſes qui diſent beaucoup, & d'en profiter.

On trouve dans les deux Sermons du Père de Montfort ſur la Communion indigne, des traits vifs propres à inſpirer de l'horreur & de la crainte d'un ſi grand ſacrilége. Il paroît que ce Prédicateur eſt d'un ſentiment trop ſévère dans ſon Sermon ſur la Sainteté requiſe pour communier. Quoiqu'on ne ſoit jamais aſſez ſaint pour mériter d'approcher de ce Divin Myſtère : cependant ce ſeroit en éloigner entièrement les Chrétiens que de leur dire comme celui-ci, que la ſainteté qui n'eſt que de conſeil eſt néceſſaire pour en approcher ſaintement & utilement. Quel eſt l'homme ſur la terre qui pût ſe flater de l'avoir cette ſainteté, telle ſur tout que cet Auteur la demande, c'eſt-à-dire, d'avoir une grandeur d'ame qui n'ait

rien de bas & de commun ; qui s'élève au deſſus de la vie commune des hommes ; qui s'approche déja de celle des Anges. En vérité ſi cela étoit néceſſaire, nul mortel n'oſeroit ſeulement pas communier une ſeule fois de ſa vie.

SIENCE (La) univerſelle de la Chaire, ou le Dictionnaire Moral. *Paris, 1700 & ſuiv. in-octavo, 5 vol. & in-douze, 8 vol.* Voyez ci-deſſus : *Le Dictionnaire moral.*

TA. TE.

„ TAPISSERIES ſacrées à l'honneur de „ l'Égliſe de Dieu, ſur chaque jour des „ principales Fêtes de Notre-Seigneur, de la „ Ste Vierge & des Saints. Par M. (François „ d'Eudemare Chanoine de l'Égliſe de Rouen. *Paris, Savinian Pigorean, 1617, in-octavo.*

„ TEMPLE (Le) Myſtique, compoſé „ de trente-deux Sermons pour l'Avent. Par le „ Père Antonin Capucin. *Paris, Nicolas du Foſſé, 1613, in-octavo.*

„ TESTAMENT du Patriarche Jacob : „ Avent prêché dans l'Égliſe de ſaint Mederic „ de Paris en 1620. Par C. M. *Paris, 1623, in-octavo.*

TRAITÉ contenant les Exhortations des Vêtures & des Profeſſions Religieuſes, faites ſur les Évangiles des Dimanches de l'année. Par le Père Hyacinthe le Fevre Recollet. *Paris, Denis Thierry, 1683, in-8°. 2 vol.*

TRAITÉ de la Doctrine Chrétienne par Saint Auguſtin, traduit en François par Guillaume Colletet. *Paris, 1636, in-8°.* Le même Traité, traduit (par Joſeph-François Bourgoin de Villefore. *Paris, Coignard, 1701, in-octavo.* Cette ſeconde Traduction eſt éxacte, fidelle & élégante, & enrichie en pluſieurs endroits de notes utiles : au lieu que la première eſt preſque barbare, inintelligible en pluſieurs endroits, & le Traducteur ſouvent n'approche pas de la penſée de ſon Auteur. Saint Auguſtin dans cet admirable Traité dont on ne ſçauroit trop recommander la lecture, diſtingue deux choſes dans l'Orateur Chrétien ; ce qu'il dit & comment il le dit, le fond des choſes mêmes & la manière de les traiter ; ce qu'il appelle, *ſapienter dicere, eloquenter dicere.* M. Rollin, cet Écrivain ſi ſage & ſi judicieux a tiré la plus grande partie de ſes réfléxions ſur l'éloquence de la Chaire, du Traité de ſaint Auguſtin & ſur tout du quatriéme Livre de ce Traité. Ce qu'il dit

ſur les devoirs de l'Orateur, ſur la clarté avèc laquelle il doit parler, ſur les ornemens de ſes Diſcours, ſur le touchant & le pathétique qu'ils doivent avoir, eſt preſque pris mot par mot de ce quatriéme Livre. Cependant ce ſaint Docteur n'avoit encore fait qu'ébaucher la matière : c'eſt parmi les modernes qu'il faut chercher des Traités complets ſur l'éloquence Chrétienne. (*a*)

„ TRAITÉ de la meilleure manière de „ prêcher, par Mr D. B. *Rouen*, *1700*, *in-12*. L'Auteur de cet Ouvrage qui ne s'eſt point nommé, eſt M. Desbords Prêtre de Rouen. Il avoit éxercé pendant quelque tems le miniſtère de la Parole à Paris, & en particulier ſur la Paroiſſe de ſaint Loüis en l'Iſle à laquelle il étoit attaché. Son Traité paroît être une réponſe à quelques critiques particulières ſans doute que l'on avoit faites de ſa manière de prêcher, & de ſes ſentimens ſur la Prédication. Il y paroît un peu trop piqué & trop ſenſible à ces critiques. Il n'a point eu en vûë d'y fournir des éxemples aux Prédicateurs, ni de leur donner des règles de la prononciation. Tout

(a) *Bibl. Franç.* tom. 2, pag. 41.

Con

son dessein, comme il s'en explique dans l'Avertissement qui est à la tête du Livre, c'est de chercher la cause du dégoût qu'il suppose qu'on a conçu dans son siécle, pour les Sermons suivis & méthodiques : c'est d'éxaminer si ce dégoût est bien fondé, & si pour y remédier, il est à propos de bannir de la Chaire ces sortes de Discours, & de substituer l'Homélie en leur place comme tant de gens le prétendent. Pour éxécuter son dessein il parcourt d'abord un grand nombre de manières défectueuses d'annoncer la Parole de Dieu, qui ont été en usage en divers tems. Il n'y en a point, suivant lui, de si absurdes qui n'aient été à la mode. Après avoir parlé de celle qui consistoit à remplir les Discours d'érudition profane, il passe à celle qui fut pour la Scholastique, & qui fit que l'on traitoit en Chaire les questions les plus abstraites. De-là il vient à celle qui fut pour la Doctrine des Pères ; » mais le beau, „ ajoute-t-il, étoit de les citer très-fréquem- „ ment, toujours en Latin & d'une manière si „ confuse, que le Latin & le François par un „ monstrueux assemblage ne faisoient qu'une „ période. Après ce goût bizarre, continue- „ t-il, parut en Chaire un pompeux galima-

„ thias, toujours guindé dans les nuës, & de „ ce faux ſublime on paſſa au brillant & aux „ pointes. Ce fut le règne du bel-eſprit qui a „ duré, conclut-il, juſqu'à ce que l'on s'eſt „ enfin attaché à traiter les vérités de la Re- „ ligion d'une manière plus grave & plus ſo- „ lide, laquelle tend non pas à ſatisfaire la „ vanité du Prédicateur, mais à édifier les „ Fidéles. M. Desbords auroit dû rapporter quelques éxemples des Prédicateurs qui ſont tombés dans ces défauts, & fixer à peu près le tems de chacune de ces différentes méthodes. Mais c'eſt ce qu'il n'a pas fait, quoiqu'en diſe l'Auteur de la Bibliothéque Françoiſe, (*) qui paroît avoir porté ſon jugement ſur ce Traité ſans l'avoir bien éxaminé. Car outre cette mépriſe on doit lui en attribuer une autre qui eſt encore plus conſidérable. C'eſt lorſqu'il prétend que M. Desbords préfére les Homélies aux Diſcours ſuivis & réguliers. Il n'y a qu'à lire tout ſon Ouvrage pour être convaincus qu'il eſt plutôt partiſan des Diſcours ſuivis que des Homélies. Il eſt vrai qu'il entre dans un grand détail de tous les avantages qu'a l'Homélie au

(*) *Tome 2, page 117.*

deſſus du Sermon ; mais il en montre auſſi bientôt les inconvéniens, que l'on apperçoit aiſément lorſqu'on veut faire une Homélie ſur un Evangile qui contient pluſieurs vérités qui n'ont aucune liaiſon les unes avec les autres. Il fait voir enſuite que le Sermon a cet avantage ſur l'Homélie, qu'il convient mieux à certaines vérités qui demandent plus d'étenduë, ou qui veulent être inculquées profondément dans les eſprits & dans les cœurs.

„ TRAITÉ de l'excellence & de la pratique de la Chaire. Par * * *. *Paris, Olivier de Varenne, 1675, in-douze.* Cet Ouvrage n'eſt pas proprement un Traité d'éloquence, dit Mr l'Abbé Goujet. (*) L'Auteur ſuppoſant ſon Orateur bon Rhétoricien, ſe contente de faire ſur toutes les matières qui regardent le Prédicateur, des réfléxions qui peuvent être fort utiles à ceux qui veulent prêcher l'Évangile avec édification & avec fruit. Mais ſon ſtyle eſt ſans feu & ſans énergie.

(*) *Biblioth. Franç.* tome 2. p. 62.

VÉRITABLE (*La*) *manière de prêcher ſelon l'eſprit de l'Évangile*, où après avoir ſuppoſé la Rhétorique ordinaire on fait des réflexions très-utiles pour rendre un Sermon judicieux & Chrétien. *Paris*, *Jean Couterot*, *1691*, *in-douze*; *Lyon*, *Bruyſet*, *1700* & *1730*. L'Auteur de cet Ouvrage qui n'a pas voulu ſe nommer, l'avoit entrepris dans une Province fort éloignée de Paris non-ſeulement par la diſtance des lieux, mais encore plus par la différence des goûts au ſujet de la Prédication. C'étoit dans un païs où l'on n'eſtimoit que les penſées brillantes & hardies, où l'on n'admiroit que les alluſions & les métaphores, & où l'on ne s'attachoit point au ſolide & au judicieux. Le deſir de déſabuſer les jeunes Prédicateurs qui ne connoiſſoient point d'autre manière de prêcher, le détermina à établir une méthode plus utile qui apprit à ne pas tant aimer ce qui attire des louanges au Prédicateur, que ce qui peut convertir les Auditeurs. Pour cela après avoir commencé ſon Livre en Province il alla y mettre la der-

nière main à Paris. Au reſte il ne touche point du tout aux règles de la Rhétorique, il les ſuppoſe, & il ne ſonge qu'à en faciliter l'application dans la pratique. De ſorte qu'en approuvant ce qu'ont enſeigné tous les Orateurs anciens & modernes, il commence où ils finiſſent, & il ne bâtit que ſur ces fondemens qui ont juſqu'à préſent ſervi de règles à tous ceux qui ont fait profeſſion d'éloquence. C'eſt pourquoi il cite fort ſouvent Ciceron, Ariſtote, Quintilien & Grenade, pour montrer que nos penſées ne ſont pas des inventions nouvelles & mal fondées, puiſqu'elles ſont établies ſur l'antiquité, & que nous ne faiſons autre choſe que de prendre avec autorité, ſelon le conſeil de ſaint Auguſtin, les dépouilles d'Égypte & de Samarie pour orner le Temple du Seigneur, & pour enrichir les Prêtres du vrai Dieu. Ainſi cette méthode plus courte & moins embarraſſante que les autres peut être utile & à ceux qui ſçavent les règles données par les anciens Auteurs pour les accommoder à la Chaire Eccléſiaſtique, & à ceux qui n'ont pas eu le courage de les étudier pour apprendre préciſément ce qui peut conduire au beau talent, & perfectionner la Rhétorique naturelle.

A l'égard de l'ordre que l'Auteur a gardé dans cet Ouvrage, la ſuite des matières y eſt ſi naturelle pour conduire pas à pas un homme qui commence à prêcher, qu'il n'y a qu'à lire la Table pour en comprendre l'œconomie ; & s'il l'a partagé en trois parties ce n'eſt que pour ſoulager les Lecteurs qui n'aiment pas ordinairement une ſi longue ſuite de Chapitres ſans aucun repos. La première partie contient tout ce qu'on peut dire en général au ſujet de la Prédication. Ainſi l'on y trouve quinze Chapitres qui traitent de l'éloquence, & en particulier de l'éloquence de la Chaire, de la probité du Prédicateur, de la prière qu'il doit faire avant que d'éxercer ſon miniſtère, de la fin qu'il doit ſe propoſer, du fruit qu'il doit eſpérer, des différens genres de Diſcours qui ſont de ſon reſſort, &c. La ſeconde deſcend dans le détail de toutes les parties qui ſont le corps d'un Sermon, comme du choix du texte, de l'entrée du Diſcours, de l'éxorde, de la diviſion, des preuves de chaque point, du détail de morale, de la péroraiſon, &c. Il eſt encore parlé dans la même partie des Panégyriques & des Homélies, & des règles que l'on doit ſuivre dans les uns & dans les autres. La

dernière conſiſte en quelques remarques ſur l'élocution, le langage, la conſtruction des mots, la mémoire, le geſte, la voix, la prononciation, & ſur tout ce qui donne la forme à ce qui eſt contenu dans la ſeconde partie.

Tout l'Ouvrage en général paroît aſſez bien écrit, & les réfléxions en ſont très-judicieuſes. Le ſtyle quoique ſimple & naturel, eſt ſouvent orné de belles comparaiſons. Il n'y a point de Chapitre où l'on n'en trouve quelqu'une qui ne ſert pas moins à inſtruire le Lecteur qu'à attirer ſon attention. Les ſentimens de l'Auteur ne ſont pour l'ordinaire que les ſentimens de ceux qui avoient écrits avant lui ſur la même matière. Il ſemble cependant qu'il penſe différemment de quelques-autres ſur le détail de morale, & en particulier du Père Houdry Jéſuite. Ce dernier dans les Diſcours préliminaires de la Bibliothéque des Prédicateurs, aimeroit mieux que l'Orateur ſacré s'attachât plus à apprendre à ſes Auditeurs ce qu'ils doivent être que ce qu'ils ſont: au lieu que l'Auteur de ce Livre prétend qu'on ne peut pas prêcher utilement à moins qu'on ne faſſe voir à l'Auditeur juſqu'au moindre défaut dont il eſt coupable. Voici comme il s'explique dans le 37 &

38. Chapitre de la ſeconde partie de ſon Livre:
» [Comme le reproche des vices, & pour ainſi
» dire, l'éxamen général de toutes les conſ-
» ciences ne convient qu'à Dieu ſeul ou à ceux
» qui ſont envoyés de ſa part, je ne m'étonne
» pas qu'aucun Orateur Payen n'ait parlé de
» cette partie de l'Oraiſon qui n'eſt propre qu'à
» des Envoyés du Seigneur des Seigneurs. Les
» Prophétes qui étoient les Prédicateurs de
» l'ancienne Loi, n'avoient point d'autre com-
» miſſion que celle d'annoncer au Peuple ſes
» péchés, & de découvrir aux enfans de Jacob
» les crimes qu'ils avoient commis. Il ſemble
» que chacun ne doit pas ſçavoir ce qu'il a
» fait, pour qu'il ne ſoit pas beſoin de lui an-
» noncer ce qu'il ſçait très-bien ; cependant
» c'eſt l'expreſſion ordinaire de l'Écriture d'an-
» noncer comme une nouvelle, non pas des
» penſées curieuſes, non des autorités extraor-
» dinaires, non des Loix faites depuis peu,
» mais les péchés & les crimes en détail, (a)
» Pour nous dire que les hommes ne ſe con-
» noiſſent pas eux-mêmes, & qu'ils s'efforcent
» toujours de ſe cacher l'horreur de leurs dé-

(a) *Iſaïe 58.*

ſordres.

» ſordres. Quoiqu'ils ſçachent leurs obliga-
» tions, & que leurs conſciences leur reprochent
» leurs infidélités, ils ont toujours beſoin qu'on
» leur vienne parler de la part de Dieu auſſi
» clairement que Nathan fit à David, & que
» l'on diſe à chacun : *Tu es ille vir.* Ce Prince
» ſçavoit bien la Loi de Dieu, & il n'avoit
» pas oublié ce qu'il avoit fait contre deux
» grands Commandemens, néanmoins il ſemble
» que ce ſoit une nouvelle pour lui lorſque le
» Prophéte lui dit qu'il a fait cela. Ce n'eſt
» donc pas bien ſoutenir la cauſe de Dieu que
» de s'en rapporter à la connoiſſance que les
» Auditeurs ont de leur devoir, ou à celle
» qu'on leur en peut donner par des Diſcours
» généraux de la vertu & du vice. Il faut deſ-
» cendre en particulier & faire des applications
» ſi ſenſibles & ſi claires que chacun ſe recon-
» noiſſe, & ſoit obligé de voir des défauts que
» l'on vouloit ſe cacher à ſoi-même, pour
» n'être pas obligé de les haïr. De tous les
» Auteurs qui traitent de l'éloquence je n'ai vu
» que Grenade qui parle de cette partie du
» Diſcours, qu'il appelle tout le but & tout le
» fruit d'un Sermon, & qu'il dit conſiſter à
» deſcendre aux actions particulières après que

» l'on a expliqué d'une manière générale les » vices & les vertus pour faire aimer les unes, » & pour faire déteſter les autres : en telle » ſorte pourtant, dit ce ſçavant Orateur, que » ſi l'occaſion ſe préſente de faire ce détail » avant même que l'on ait donné toutes les » preuves & les explications, un Prédicateur » zélé pour le ſalut des Ames, ne la doit ja- » mais manquer. Notre-Seigneur nous enſeigne » ce détail lorſqu'il invective contre l'hypocriſie » des Phariſiens ; & lorſqu'il fait l'énuméra- » tion des bonnes œuvres qu'il veut récompen- » ſer, c'eſt-à-dire, pour avoir donné à boire, » à manger, le logement, le vêtement, la » conſolation, &c. pour l'amour de Dieu. Les » SS. Apôtres ne prêchoient point autrement, » comme il paroît dans les Actes & dans les » Épîtres Canoniques. . . .

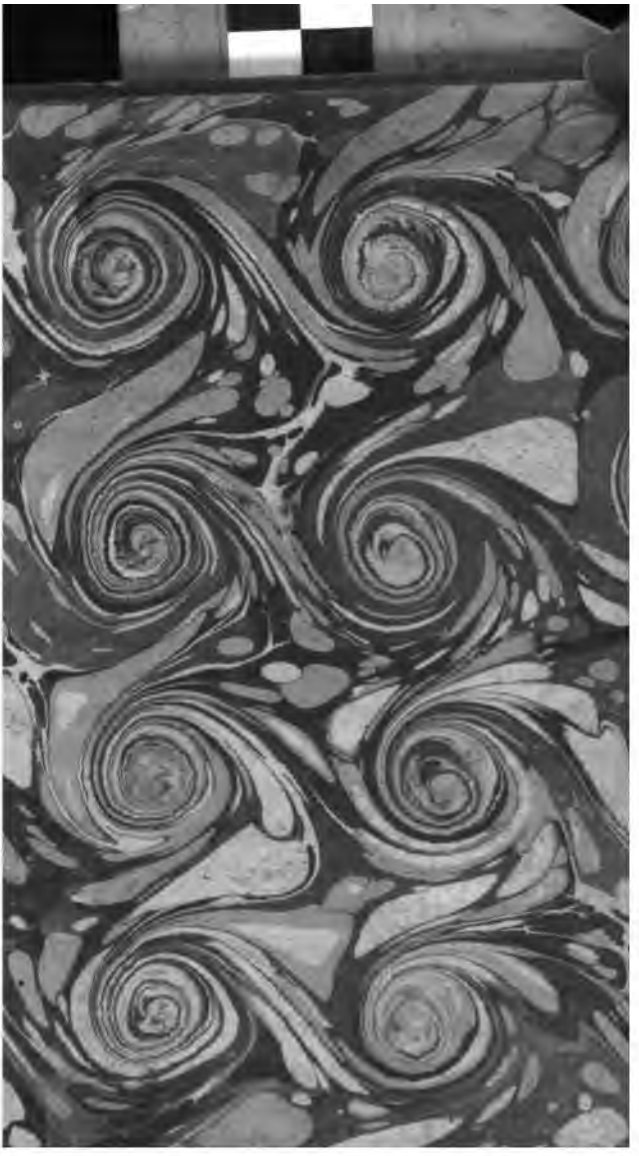
» Il faut que je diſe avec Grenade que quand » je devrois paſſer pour incommode, ce ſujet » eſt trop important pour ne pas continuer d'en » parler encore. C'eſt une choſe pitoyable, » dit-il, de voir que des Prédicateurs oublient » ſi fort les obligations de leur miniſtère, & » peut-être même la vuë qu'ils avoient euë en » commençant de compoſer leur Sermon, qu'ils

„ y mettent une infinité de choſes inutiles, & qu'ils „ omettent celle qui eſt eſſentielle à la Prédication, de „ faire voir au Peuple ſes péchés par un détail qui eſt le „ véritable appareil capable de guérir toutes les mala- „ dies ſpirituelles. Ceux qui croyent acquérir de la ré- „ putation en diſant des choſes curieuſes, & qui crai- „ gnent de paroître ſimples ou ignorans en deſcendant „ dans le particulier, ſe trompent étrangement ; car „ il n'y a rien où le peuple coure avec plus d'avidité, & „ que les Sçavans même approuvent plus univerſelle- „ ment, que cette connoiſſance générale, qui fait voir „ qu'un Prédicateur ſçait tout ce qui ſe paſſe dans tous „ les états, & qu'il n'ignore pas même les penſées de „ tous les Particuliers dont il fait une fidelle peinture. „ Il faut dire auſſi la vérité, que cette manière eſt beau- „ coup plus difficile que celle où l'on parle toujours en „ prouvant. On ne trouve pas cela dans les Livres, & „ il faut de grandes réflexions pour faire bien pénétrer „ le ſecret des cœurs. Il me ſemble que la lecture des „ Caſuiſtes & l'éxercice du Confeſſionnal y donnent de „ grandes ouvertures. Ce qui rend cette pratique diffi- „ cile, c'eſt la médiocrité qu'il faut garder pour ne „ pas faire un détail trop élevé & par conſéquent inu- „ tile, & pour ne pas tomber dans des baſſeſſes qui le „ rendent ridicule. Les plus beaux eſprits croyent don- „ ner un beau détail en faiſant des portraits qui ne reſ- „ ſemblent à perſonne, parce qu'on veut qu'ils reſſemblent „ à tout le monde. Ils décrivent les paſſions, les intrigues, „ les penſées & les actions dont tout le genre humain „ eſt capable, d'une manière ſi agréable, que chacun y „ connoît ſon prochain & ne s'y connoît pas ſoi-même.

» on laiſſe paſſer par deſſus ſa tête ces beaux foudres » dont on n'aime que les éclairs, & qui ſemblent ne » tonner que comme ces canons que l'on tire aux en- » trées des grands Seigneurs dans des Villes amies pour » leur faire honneur. On n'auroit garde de les braquer » contre des têtes ſi précieuſes, & on met bon ordre » que le boulet, s'il y en a, ne les puiſſe toucher; » mais on prétend ſeulement les regaler d'un bruit. Il » n'arrive auſſi que trop ſouvent qu'un Prédicateur dit » des choſes fort morales, & même dans un aſſez beau » détail, mais qu'il tire en l'air parce qu'il y ajoute cer- » tains petits adouciſſemens, ou qu'il n'y met pas de » certains mots qui en font toute l'application; tout le » monde eſt réjoui du bruit & perſonne n'eſt bleſſé du » coup L'autre danger eſt lorſque l'on veut trop fami- » liariſer; car à moins que l'on ne ſe ſouvienne de » ſoutenir la majeſté de la Chaire, on dit des puérilités, » comme font ceux qui parlant contre le luxe, s'atta- » chent à dépeindre tous les rubans des femmes, & à » nommer toutes les modes par leur nom; ou bien l'on » donne dans le comique, ſi par exemple on vouloit » rapporter toutes les paroles & les poſtures de deux » harangeres qui ſe querellent; ou enfin l'on dit des » choſes indécentes, ce qui arriveroit en dépeignant » toutes les manières & toutes les ſuites de l'yvrogne- » rie. Il ne faut pas s'étonner de ce que je recommande » ſi fort cette médiocrité que le Poëte (Horace) ap- » pelle toute d'or, parce que c'eſt elle qui fait par tout » la véritable richeſſe d'un Diſcours.

Auream quiſquis mediocritatem diligit. Horat. Od.

FIN.

[redacted]

er